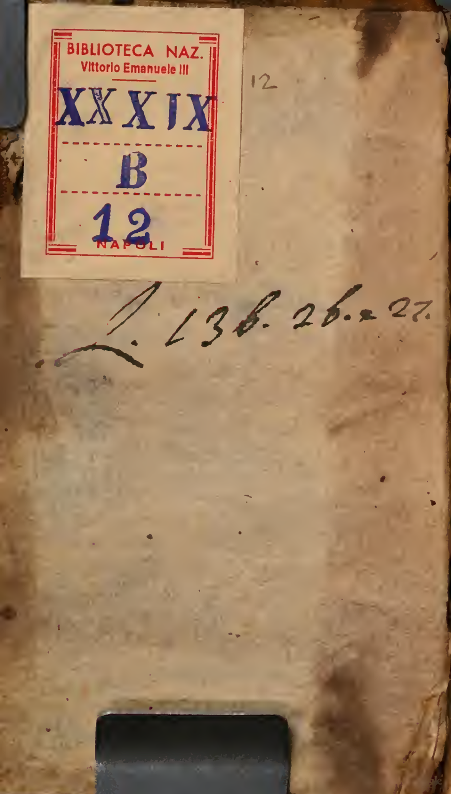




BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
XXXIX
B
12
NAPOLI
12

LES OEUVRES DE LUCRECE,

TRADUCTION NOUVELLE.

DIVISE' EN DEUX TOMES.

LUCRECE,

DE LA
NATURE
DES CHOSES;

AVEC DES REMARQUES
sur les endroits les plus difficiles.

TRADUCTION NOUVELLE

TOME I.



A LYON,
Chez HORACE MOLIN, vis-à-vis le grand College, & ruë Neuve, à saint Ignace.

M. DC. XCV.
AVEC PERMISSION.



PREFACE.

IL étoit juſte, ſans doute, que Rome donnât le Philoſophe Lucrece pour l'interprete & le panegyriſte du fameux Epicure : On ſait que la penetration de ce grand Homme dans les ſecrets de la Nature, que ſa Morale épurée, & que ſa maniere de vivre ont triomphé de ſes envieux ; auſſi le plus [a] éloquent des Stoïciens, charmé de l'excellence de ſes preceptes, a rendu juſtice à ſon merite, quoi que cette ſecte orgueilleuſe ſe fût efforcée, pendant pluſieurs ſiecles, de ternir ſa reputation ; ſon païs l'honora de ſtatuës ; il eut des éloges de tous les Savans, & il s'eſt fait un beau

[a] Mea quidem iſta ſententia. (& hoc noſtris invitis popularibus dicam,) ſancta Epicurum & recta præcipere, & ſi propius acceſſeris triſtia. *Seneca lib. de Bea. Vi.*

monument dans la memoire des Hommes.

L'incomparable Lucrece charmé par les découvertes que ce ſavant Grec avoit fait dans la Nature, prêta à l'eſſor heureux de ce Philoſophe l'agrément & la force de ſes expreſſions ; il entreprit cet Ouvrage ſoûtenu de la force de ſon genie ; il embellit une matiere ingrate & difficile par la douceur de la Poëſie, ſuivant en cela les premiers Theologiens, & les premiers Philoſophes du Paganiſme, & il joignit à la demonſtration des choſes naturelles, les plus beaux traits de la morale.

Il étoit Perſuadé que la ſaine Philoſophie n'avoit point d'autre but que la tranquilité de l'eſprit, que la ſeule ignorance l'éloignoit de cet état bien-heureux, & que rien ne l'y pouvoit conduire que la ſpeculation des choſes Naturelles, auſſi quelle eſt la majeſté de ſes expreſſions quand il fait les éloges des

Savans, il place ces Heros de la vie civile dans les Temples de la Sageſſe, qu'il apelle la directrice des mœurs : c'eſt par elle, dit-il, que l'Homme triomphant de ſa foibleſſe, s'éleve au deſſûs de l'Homme.

Il fait voir enſuite que ce même Homme n'eſt que le centre de l'infirmité & du malheur, quand il mépriſe de ſuivre les conſeils de la Sageſſe. Pour inſinuer plus fortement la force de ce raiſonnement, qu'elle charmante & perſuaſive peinture ne fait-il pas de tous les maux qui nous affligent ?

Il montre ſenſiblement que l'objet de nos plus ardens ſouhaits eſt une fin contraire à nôtre felicité : c'eſt dans cette penſée qu'il aſſure que le diadême & la pourpre ne gueriſſent point des terreurs que la vûë de la mort fait naître, qu'il eſt inutile d'amaſſer des richeſſes, & de poſſeder les dignitez de l'Empire, pendant qu'on s'eſt rendu l'eſclave malheureux de ſes paſſions.

Il soûtient sa proposition en nous representant les choses qui font le charme malheureux de la vie, il fait voir de quelle maniere l'ambitieux est déchiré, en le comparant au Sisiphe de la Fable : il attaque le présomptueux, qui pretend dans l'Empire des lettres parler avec plus de certitude que la Pithie : Il dépeint le caractere de l'yvrogne dans une matiere de phisique, aussi bien que tous les differents simptômes oû cet excés furieux jette l'Homme raisonnable. Mais que ne dit-il pas contre l'agreable foiblesse de l'amour ?

Il savoit que cet invisible ennemi de nôtre repos étoit l'écueil des plus fortes resolutions ; il savoit que c'étoit un tiran flateur dont on idolatroit l'esclavage, il savoit que le pouvoir est redoutable des images que de beaux yeux faisoient partir pour la conquéte d'un cœur.

L'experience des siecles l'avoit convaincu que les Sages s'étoient

à peine échapez de ſes atteintes ; que les Heros avoient ſacrifiée leur valeur par lès mouvemens déreglez de leurs paſſions , & qu'ayant fait trembler l'Univers, ils avoient craint le viſage d'une maîtreſſe irrité.

Cette paſſion étant la plus dangereuſe de toutes celles qui tiranniſent les Hommes , parce qu'elle inſinuë ſa fureur ſous l'apparence de l'agrément & du plaiſir, & Lucrece s'en voïant lui-même l 'innocente victime , il ſe ſert de toute ſon éloquence pour montrer que ce n'eſt qu'une ſatisfaction ſuperficielle , & que pour peu qu'on voulût refléchir ſur l'objet qui tient nos ſens dans l'admiration ; on ſeroit convaincu que c'eſt une illuſion qui nous flatte, & un je ſai quoi ſi leger qu'on ne peut le définir, & que l'examen & la reflexion feroient évanouïr.

Il prouve ce qu'il avance par la conduite ordinaire de tous les eſclaves de cette paſſion, qui par le tour ingénieux de leurs eſprits bleſſez

excuſent les defauts de ce qu'ils aiment, & pretendent que ce ſont des charmes inévitables : Examinez, ſelon l'avis de nôtre Philoſophe, la divinité qui vous enchante, vous verrez que ces merveilles ne ſont point l'ouvrage de la Nature, mais l'artifice trompeur de l'amour propre.

Lucrece ſait que l'amour ne peut étre enviſagé ſans qu'il triomphe, on en connoît la force, on eſt perſuadé de ſon faux brillant, & neanmoins on ne peut éviter l'apas ſecret de ſes attaques ; c'eſt ce qui fait que nôtre Philoſophe aiant fait connoître le caractere de ce qui nous ſeduit, ne veut pas qu'on s'obſtine de vaincre aprés un premier effort inutile, il conſeille la fuite ; c'eſt ce qui peut, ſelon ſon ſentiment, détruire cette malheureuſe paſſion, il veut que la diſtance des lieux banniſſe de l'eſprit, de la memoire, & du cœur les moindres traces de ſes impreſſions.

Eſt-il rien de plus patetique que la maniere avec laquelle il marque le caractere du remors que donne le crime ? Ne ſemble-il pas que l'on eſt le témoins de la ſcene tragique où le coupable eſt perſecuté par ſon repentir ? on penetre dans ſon cœur, on y voit les mouvemens déreglez de ſon ame, la fureur & l'incertitude le tiennent dans une crainte éternelle, parce qu'il ne prévoit point de fin à ſes maux, & qu'il doute d'une autre vie par l'apprehenſion d'une juſte punition.

Mais lorſqu'il introduit la Nature, que ne fait-il point dire à cette maîtreſſe de l'Univers ? N'eſt-il pas un interprete magnifique de ſes plaintes ? Si jamais elle avoit pû ſe renfermer dans un corps organiſé, auroit-elle parlé d'une maniere plus élevée, plus juſte, & plus perſuaſive ? Il attaque en ſon nom l'idolâtre de la vie, il lui reproche ſon injuſtice de ne l'abandonner qu'avec peine ; il lui fait connoître que ſon chagrin

ne vient que du peu d'état qu'il a fait d'une chose qu'il n'avoit que par usufruit : il lui prouve cette verité par le destin des Souverains de la Terre, & des Maîtres de la Sagesse. La mort, dit nôtre Philosophe, est une loi dont personne ne peut s'exempter, & la terreur qu'elle fait naître est inutile & chimerique ; il ajoûte qu'elle n'a rien de redoutable, & qu'elle n'est que ce qu'il plaît à nôtre imagination ; il veut que l'étude de la Nature dissipe cette crainte : il prétend que cette meditation doit être preferée à toutes les choses du monde, & que c'est d'elle que dépend le repos de nôtre esprit ; il traite de bagatelle tout ce qui fait l'occupation des Hommes, si ce n'est l'éclaircissement de la vie future ; car il ne s'agit pas, dit-il, d'un moment, ni d'une heure, mais d'une éternité, que cette sentence sortie de la bouche d'un Païen réveille nôtre assoupissement sur les redoutables ou bien-heureuses

Temporis æterni quoniam non unius horæ ambigitur status. *Lib.* 3.

ſuites de cet avenir, rejettons l'application que Lucrece en fait, & convaincus de ſa fauſſeté, profitons de l'avertiſſement qu'il nous donne ſur l'éternité, ſuivant les maximes indubitables de nôtre Religion.

Ce Poëte Philoſophe répand par tous les endroits de ſon Ouvrage des ſentences dignes de l'immortalité : il inſinuë dans des matieres de phiſique que l'aliment aiant paſſé l'extrémité du palais, ſa delicateſſe eſt inutile pour la reparation des forces de l'animal. N'eſt-ce pas attaquer ſpirituellement le gourmand qui fait trophée de ſes excés ? Il montre à celui que la mort épouvante, que ſon liƈt devroit l'avoir accoûtumé au tombeau. Neſt-ce pas une Satire délicate contre ces fénéants,qui s'enterrent tout vivans dans la molleſſe du ſommeil, lorſqu'il exagere l'infortune d'Iphigenie, & le ſacrifice cruel d'Agamemnon ? N'eſt-ce pas marquer préciſément que la ſuperſtition eſt impla-

cable, qu'elle confond, pour la conſervation de ſa tyrannie, l'innocent & le coupable, & qu'enfin les plus grands malheurs de l'Univers ſont arrivez par le pretexte ſpecieux de ſes inventions impitoïables : il détruit la pluralité des Dieux avec autant de force que Lactance & qu'Arnobe, s'il prouve que Bacchus & le vin, que Ceres & le bled, ne ſont que les noms differens d'une même choſe : c'eſt abuſer, dit-il, les mortels, que de bâtir des Temples à des Divinitez ſur qui la mort a exercé ſes droits : n'eſt-ce pas à nous de tirer la conſequence indubitable de la fauſſeté de ces Dieux, à qui ce ſavant Payen a refuſé des hommages pour adorer de toutes nos puiſſances le maître inexprimable de la Nature.

Lucrece étant perſuadé que l'heureux calme de l'eſprit dépend entierement de l'étude de la ſageſſe, fait voir aux Hommes que le ſuccés de leurs empreſſemens n'eſt rien moins

que cette precieuſe tranquilité ; il combat leur furieuſe préoccupation dans les faux biens qu'ils pourſuivent, il déclame contre l'erreur qui les ſeduit dans les opinions où ils s'attachent il s'opoſe au penchant délicieux des paſſions , il montre les malheurs qui ſuivent cette opiniâtre attache , & redreſſant l'interieur de l'homme par la ſageſſe de ſes preceptes , il lui ouvre la carriere d'une vie bien-heureuſe.

Mais ſelon ſon ſentiment, cette tranquilité ne peut-étre parfaite, ſi le corps n'eſt à l'abri de la douleur, ce ſont deux choſes inſeparables pour la douceur dela vie ; auſſi ce Philoſophe aiant inſinué le remede neceſſaire contre la fureur des paſſions : il enſeigne de tenir le corps dans une telle diſpoſition, que l'harmonie de la partie intelligente , ne ſoit point troublée par les atteintes de la maladie , que ſes préceptes ſont charmans & naturels, ſur cette matiere ; il pretend que l'affluence

Apud Epicurum duo bona ſunt ex quibus ſummum illud beatumque componitur corpus ſine do-

lore fit, animus sine perturbatione. *Seneca Ep. 66. v. 1.*

est inutile, que les delices sont perilleux, & que l'art ne contribuë rien à la conservation de la vie, la Nature aïant donné aux mortels le necessaire avec agrément, n'a point inventé ces coupables excés qui changent l'état de sa premiere innocence; la prodigalité des festins, la simphonie & la magnificence des habits & des meubles, n'ont rien qui puisse égaler la beauté des tapis émaillez de fleurs qu'elle nous offre, des eaux claires qui roulent sur le sable, des fruits délicieux de la terre, & du chant harmonieux des oiseaux: les hommes par ces inventions superfluës ont outragé leur bienfactrice, ils ont voulu se distinguer parmi leurs semblables, ils ont crû relever la condition de leur Etre; & s'étant repû l'imagination par des chimeres, que l'orgueil, l'ambition, & la molesse des plaisirs faisoient naître, ils ont reconnu par des maux communs que la Nature leur étoit également commune; car la fiévre apres avoir tour-

tourmenté l'artiſan, eſt allée du même pas porter ſes ardeurs juſque ſur le trône. Lucrece veut donc que pour parvenir à la ſageſſe, on cherche la verité des choſes : que l'homme arrête le torrent impetueux de ſon temperament, pour faire triompher l'eſprit d'une paſſion rebelle, & qu'il travaille à délivrer le corps des attaques de la douleur. Voilà le caractere du ſage de nôtre Philoſophe, la raiſon ſoûtient cette definition, & un ſaint Docteur donne un illuſtre témoignage de ſa verité en parlant des Sectateurs de la Sageſſe.

L'idée que Lucrece nous donne de ſon Sage, n'a rien de ſurnaturel : ce n'eſt point un fanfaron perpetuel, ce n'eſt point un homme toûjours déguiſé, il ne le place point au deſſus des Dieux, il ne prétend pas qu'il ſoit d'une Nature plus excellente ; ces orgueilleuſes expreſſions ſentent trop le faſte Stoïcien, il veut que ſon Sage ait ces paſſions comme homme

Sapientes voco qui regno mentis omni libidinis ſubjugatione pacati ſunt. De l. ar. l. 2. c. 19. S. Aug.

Incognitione ſolam veritatem amant, in actione pacem, in corpore ſanitatẽ. S. Aug. l. de vera Religione.

Eſt aliquid quo ſapiens antecedat Deũ. Sen. E. 53.

Iovem plus non poſſe quã verum bonum. E. 83.

mais qu'il les doit dompter comme Sage: ce triomphe des passions est le veritable caractere de la Sagesse, c'est la pensée de Saint Augustin ; il ne fait point applaudir au vice, & si son sage étoit capable de se démentir, & de succomber à la foiblesse humaine, il n'auroit pas la lâche cōdescendance de flater son déréglement, & fort éloigné du sentiment de Seneque, qu'il auroit plûtôt blamé Catō, que de faire l'éloge de l'ivrognerie.

Neque regnum mentis nisi sapientum esse percognitum est. *l. 2. c. 19. de l. art.*

Catoni ebriatas objecta est, & facilius efficiet quisquis objecerit hoc crimen honestum quam Catonem turpem. *Senec de tran ani.*

Mais comme selon ce Philosophe, la sagesse ne s'acquiert que par la meditation de la Nature, il se surpasse lui-même pour en montrer les secrets, il foüille dans les entrailles de cette mere commune, pour y faire voir la naissance des Etres, aussi bien que leur décadēce; rien n'échape à ce Philosophe de tout ce qui peut rendre sensibles les choses les plus cachées, il établit d'une puissante maniere les premiers corps ou atômes, pour principes de cette vaste immensité : il décrit élegamment leurs

concours, leurs liaiſons, leurs mouvemens, leurs poids & leurs figures differentes : il ſemble pour lors que nos yeux dépoüillez de la foibleſſe de leurs organes, voyent l'aſſemblage des choſes ; il n'a pas plûtôt donné à ces petits Dieux de la Nature, des fondemens inébranlables, qu'il prouve la neceſſité du vuide, par leur mouvement different, il aprend que cet eſpace impalpable n'eſt point l'horreur de la maîtreſſe des Etres ; comme quelques Philoſophes l'ont voulu perſuader, qu'au-cõtraire la matiere ſeroit encore enveloppée en elle-même, ſi le vuide ne s'étoit prété aux agitations diverſes de ces premiers corps : eſt il rien de plus fort que ce qu'il avance en faveurs des ſens : ne vange t'il pas ces neceſſaires inſtrumens de nos connoiſſances, de l'outrage qu'on fait à la certitude de leurs notions, ne montre-t'il pas qu'il n'y a rien d'aſſuré, ſi l'on avoüe qu'ils ſont des meſſagers trompeurs des choſes qui

ſe portent à l'entendement:ne marque-t'il pas qu'il n'y a plus rien de certain, & que la verité eſt aneantie, ſi les ſens ſont defectueux: eſt-il rien de plus ſubtil que ſon traité des ſimulacres?les tiſſures déliées qui partent de la ſuperficie des corps, ſont preſque palpables par la netteté de ſes expreſſions? eſt-il rien de plus charmant que la maniere dont il fait former les couleurs, rien de plus curieux que ſes recherches de la Nature de l'aiman, de l'Averne, de la reflexion des miroirs : enfin peut-on rien trouver qui approche de ſes deſcriptions & des varietez dont il embellit ſon Poëme:c'eſt un homme divin & un Poëte incomparable: je n'aurois jamais oſé finir ſon éloge par un epithete ſi forte & ſi magnifique,ſi je n'avois une authorité auſſi puiſſante que celle de Scaliger: car je ſai qu'on pourra trouver ces loüanges exceſſives, & que de certains eſprits s'offenceront d'un encens que ce grand homme a me-

1\. Cæſ. Sc. in l. Ari. de his au. Vir d vinus atque incomparabilis Poëta.

rité : c'eſt en vain qu'ils objećteront que Lucrece a eu des opinions criminelles, qu'il a crû la conſtruction fortuite du monde, la mortalité de l'ame, & qu'il a nié la providence divine : eſt-il quelque Philoſophe Payen, dont la plûpart des ſentimens n'ayent pas repugné à nôtre Religion ? Platon remplit ſes Dialogues de laſcivetez criminelles, il veut que les femmes & les enfans ſoient communs ; & ſur les matieres les plus importantes il ne diſpute que d'une maniere problematique, & parmi les grandes idées qu'on lui attribuë de nos miſteres ; n'y voit-on pas le mélange d'une infinité de fables ? Ariſtote qui eſt le Prince de l'Ecole, ſoutient que le monde n'eſt point l'ouvrage de la création, & qu'il ne finira jamais ; & ſur l'immortalité de l'ame ſes ſentimens ſont tres-differens des nôtres ; les Stoïciens que la vertu ſemble regarder comme ſon azile, forcent la divinité d'obéïr aux caprices du deſtin : ces

Philoſophes n'étant point éclairez de la lumiere de l'Evangile, n'ont pû penetrer ces grandes veritez dont nous ſommes inſtruits, néanmoins la ſeverité de l'Egliſe naiſſante, ne les a point bannis de l'Empire des lettres : les premiers Peres du Chriſtianiſme plaignant leur aveuglement, n'ont pas laiſſé de lire & d'admirer leurs ouvrages : qu'Epicure, & apres lui Lucrece, nous décrivent l'aſſemblage fortuit des atômes pour la formation de l'Univers, qu'elle impreſſion cela peut-il faire, contre la diſpoſition reglée de ſes Etres : s'ils remarquent quelque déréglement dans ſes parties, oppoſez à ces defauts particuliers ſon harmonie univerſelle, la force & l'agrément de leurs raiſonnemens, s'évanoüiront comme ces belles vapeurs qui ſe détruiſent dans l'air, auſſitôt qu'elles y ſont formées : car enfin pour refuter la ſubtilité de leurs preuves, la Nature eſt un beau ſillogiſme : ils ont combattu l'apa-

nage immortel de l'ame ce ſont des atteintes ſans réüſſite & ſans perſuaſion ; la nobleſſe de ſes facultez & la beauté de ſes fonctions la met à l'abri de la deſtruction: Epicure & Lucrece ſe ſont outragez eux-mêmes par ce ſentiment injurieux, & leurs productions ſublimes ne peuvent partir que d'une cauſe immortelle ; les Dieux du Paganiſme diſculpent ces ſavans hommes d'avoir conteſté leur puiſſance, & d'avoir nié que la Nature fût ſoûmiſe à leur conduite : cette opinion que l'ignorance d'une ſageſſe éternelle a fait naître, ne peut corrompre un veritable Chrêtien ; ſa Religion eſt une guide aſſurée contre la route incertaine de ſa raiſon, & lors que le Philoſophe ſe revolte pour s'abandonner à des recherches périlleuſes, le Chrêtien le rapelle à ſon devoir, & l'oracle des Sages fixe ſon eſſor par la défence des curioſitez ſuperfluës ; pour lors la force de cette reflexion ſoûmettant l'orgueil

In ſupervacuis rebus noli ſcrutari multipliciter & in pluribus operibus ejus non eris curioſus. Ecc. 3. v. 24.

Et in captivitatem redigentes omnem intellectũ in obſequium Chriſti. 2. ad Co. c. 10. v. 5.

de son entendement à l'obéïssance de la foi, fait un bienheureux d'un temeraire; le crime du premier des mortels, a plongé sa posterité dans l'ignorance, & le supréme Autheur des Etres, irrité de sa desobéïssance, aprés avoir fait toutes choses dans une simetrie achevée, a voulu que l'homme fût dans une incertitude perpetuelle, afin que la connoissance de ses ouvrages, ne fût point du ressort de sa penetration; ainsi pour faire évanoüir les tristes vapeurs de l'hipocrite & du faux devot, je tiens avec Saint Augustin, que l'autorité divine doit étre la régle de nos sentimens, & que tout ce qui est opposé à ses saintes traditions, aussi bien qu'à la certitude de ses preceptes, ne doit être regardé que comme une inspiration funeste de l'esprit de mensonge, & qu'enfin je reconnois avec respect que les plus sublimes penetrations des Philosophes, doivent s'aneantir devant les maximes de l'Evangile.

Cuncta fecit bona in tempore suo & mundum tradidit disputationi eorum ut non inveniat homo opus operatus est Deus à fine usque ad finem. Ecc. c. 3. v. 11.

Nos in nostræ Religionis historia facti auctoritate divina quidquid ei resistit non dubitamus esse falsissimum quomodo libet sese habeant in rebus sæcularibus. De Civit. Dei l. 18. c. 40.

Lambin

Lambin sous Charles IX. enseigna publiquement Lucrece, pourquoi sous le Regne de Loüis LE GRAND ne feroit-on pas renaître ce Philosophe ? Et comme son poëme fut composé dans le tems que Cesar faisoit sentir aux Gaulois la fureur de ses armes : n'est-il pas juste qu'il voïe cette méme Nation commander à l'Univers sous le plus grand des Rois, qui d'ailleurs a toutes les qualitez de son Sage : il aime la verité, & veut étre informé de tout, le flateur tente en vain de seduire son intelligence, & l'imposteur n'ose en sa presence risquer le mensonge; la paix est l'ame de toutes ses actions, il ne fait la guerre que pour la donner au monde, & comme un veritable Sage, parmi la rapidité de ses conquêtes, il assujetit cette passion dominante de la gloire, à son heroïque moderation ; aussi le Ciel récompense tant de vertus par cette bonne disposition du corps qui contribuë tant au repos de l'esprit, &

Namque olim cum me literis Latinis docendis perfecisti eo consilio Lucretium meis auditoribus explicandum suscepi, ad Carolum nonum.

Incognitione solam amant veritatem in actione solam pacem, in corpore solam sanitatem. *Aug. loco supra citato.*

fait le ſecond bonheur de la vie.

Il y a environ quinze-ans,qu'aprés avoir examiné une partie des Philoſophes de l'antiquité,auſſi bien que les plus fameux modernes, Lucrece me plût préferablement à tous; ſon élocution qui ne cede point à celle de Ceſar ni de Ciceron; me charma & ſes lumieres dans la Nature,auſſi biẽ que la beauté de ſes preceptes ſur la Morale, acheverent de confirmer mon choix: j'y vis le caractere d'une ame intrepide;l'art de conſerver l'aſſiete de ſon eſprit parmi l'orage des paſſions, celui d'aſſujetir l'impetuoſité du temperament; enfin le ſecret heureux de mépriſer les cruautez & les biſareries de la fortune.J'avois sẽti ſes atteintes dans un âge qui marquoit l'injuſtice de cette aveugle,j'avois un préſentiment de la ſuite de ſes fureurs, il falloit s'armer pour ne pas ſuccõber à ſes coups,& ne point chercher d'autres ſecours, que dans la fermeté d'un eſprit Philoſophe j'étois déja convaincu que le parfait

amî n'étoit qu'une idée flateuſe que l'amour propre produiſoit, & que l'adverſité & l'experience faiſoient évanoüir; qu'elle rempliſſoit ſouvent l'imagination des hommes, mais que jamais ils n'en voient la realité. Sur ces maximes, qui depuis ne m'ont paru que trop certaines : je m'attache à ce Philoſophe, de maniere que ſi quelque genie, & beaucoup d'application peuvent avoir du ſuccés à un ouvrage, j'oſe l'eſperer ſur cette Traduction.



AVERTISSEMENT.

J'AY crû devoir avertir le Lecteur que j'ai empployé quelquefois le terme d'Univers pour le monde, afin de diversifier le discours, quoi qu'il signifie, & que je m'en serve aussi pour exprimer le vaste infini : on décidera sur la matiere où ce terme est employé, du sens qu'on lui doit donner ; de même quand dans le cinquiéme livre p. 209. *l.* 2. *je dis aprés Lucrece, que l'universalité des choses n'est pas éloignée, & que la naissance de ce monde n'est point ancienne.*

Verum, ut opinor, habet novitatem summa, recensque
Natura est mundi &c
E quibus hæc rerum consistere summa videtur. *p.* 199. *l.* 20.

Il faut prendre garde que ce mot d'universalité en cet endroit, ne comprend que les choses qui ont été produites dans la formation de ce Globe.

Il est pris dans la même signification p. 391. l. 21. du sixiéme Livre, où il y a que l'adversité des choses ne soit précipitée dans les abîmes.

In baratrum, rerumque sequatur
prodita summa
Funditus & fiat mundi confusa
ruina.

Et lorsque dans le même Livre p.p. 207 l. 2. je traduis

Totum nativum mortali corpore
constat.

Vous saurez que ce grand Tout est un assemblage qui doit perir; c'est qu'on a parlé plus haut de la destruction future du Ciel, de la Terre, de la Mer, & de tout ce qu'ils enferment; de sorte que pour exprimer toutes ces choses à la fois, je dis ce grand Tout, qui l'est effectivement, eu égard à chacune de ses parties quoi que ces termes d'Vniversalité, d'Vnivers & de grand Tout, signifient proprement l'infini, il en est de même lorsque Lucrece dans le sixiéme livre p. 215. l. 9. appelle le Soleil, l'éternel flambeau du monde.

Solque cadenti
Obvius æternam ſuſcepit lampada mundi.

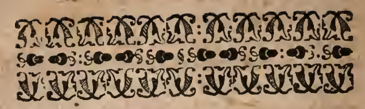
Il ſembleroit que cela repugneroit, qu'aprés avoir montré la maniere dont s'eſt faite le globe du Soleil, & qu'il eſt l'effet de l'aſſemblage des atômes, il voulut enſuite inſinuer que ſa lumiere eſt éternelle, quoi que néanmoins elle doive perir auſſi bien que le Soleil: il faut donc prendre garde, qu'il ne lui donne cette épithete, qu'à cauſe de la perpetuité de ſon mouvement, qui n'a point ceſſé depuis ſa naiſſance, & que d'ailleurs il eſt immortel, à l'égard de toutes les choſes qu'il a vû naître & perir: c'eſt de cette ſorte qu'il faut prendre auſſi l'éternel accord de l'Univers, parce qu'il s'eſt toûjours conſervé depuis tant de ſiecles, parmi toutes les diſſolutions de tant de parties qui le compoſent.

*Ie prie inſtamment le Lecteur de vouloir lire l'*Errata *avant le Livre, & ſur tout de prẽdre garde qu'au cinquiéme Livre p. 225. l. 24. il y a orbe du Monde, quoi qu'il faille orbe du Ciel;*

& de vouloir suppléer aux autres fautes que font toûjours les Imprimeurs, quelque exactitude qu'un Auteur puisse avoir.

Les étoiles sont des renvois aux Remarques ; le chifre de la page marquera l'endroit qui aura aussi celui de la Page : chaque commencement de Livre a une remarque, quoi qu'il n'y ait point d'étoile. Dans la Preface P. 2. l. 7. ôtez & la force. p. 4. l. 22. ôtez que. p. 5. l. 6. irrité lisez irritée.





LA VIE DE LUCRECE.



CE n'eſt point l'injuſtice ni le malheur des tems, qui nous ont ravi tout ce qu'on pouvoit dire d'avantageux à la memoire de Lucrece: la ſavante Antiquité a connu tout le merite de ce Philoſophe, & il n'étoit pas neceſſaire que perſonne entreprît d'être ſon Hiſtorien, puiſque ſon Poëme marquoit aſſez ſon ſavoir, ſa vertu, ſes inclinations, la beauté de ſes penſées, & la fertilité de ſon genie, qui ſont les plus beaux monumens de la vie de l'homme.

En effet il s'eſt peint lui-même dans ſon ouvrage, il y a découvert ſon interieur; & s'étant applaudi juſtement, il n'a pas dû craindre que l'envie, ce triſte cenſeur de tout ce qui peut nous flater, donnât jamais d'atteinte à une ſi loüable préſomption, qui a toûjours eu des Approbateurs.

Ne ſeroit-ce pas outrager Lucrece, que

de ſe plaindre du ſilence des ſiecles paſsez, & n'avons-nous pas dans ſes écrits une idée trop avantageuſe de ſon caractere,pour oſer même ſouhaiter que la plus ſavante plume de ce tems eût encheri ſur la maniere dont il s'eſt fait connoître à la poſterité : il nous montre par l'invocation qu'il fait à Venus, par la diſette qu'il reproche à la langue latine, & par la compaſſion qu'il a des troubles qui agitoient les Romains, qu'il étoit né parmi ces maîtres du monde.

Mais la Nobleſse n'étant que l'heureux effet du hazard:& ce Philoſophe étãt perſuadé qu'elle n'étoit point un bien ſans la tranquilité de l'eſprit, a mépriſé de parler de ſa famile ; c'eſt où les Anciens ont rompu le ſilence ; car il eſt certain que la naiſſance & le ſavoir ſont la veritable definition d'un homme achevé,l'une doit donner la beauté de l'inclination,un caractere grãd & une humeur bienfaiſante, & l'autre ſoûmet les paſſions à la raiſon, & fait veritablement trouver le calme de l'eſprit.

Ils ont dit que la famille des Lucretiens fut tres-conſiderable parmi les Romains,& que leur nom fut auſſi fameux qu'ancien ; les Tricipatins, les Cinnes les Veſpillons, & les Ofelles le mirent dans une haute reputation:Ovide & Martial parlent du ſurnom de Carus qui étoit Romain, & qu'on prê-

tend avoir été donné à nôtre Philoſophe à cauſe de la bonté de ſes mœurs ; & de la douceur de ſa converſation : il fut encore ſurnommé Veſpillon ou Ofelle , parce qu'il tiroit apparemment ſon origine d'une de ces deux maiſons.

Ciceron parle de Quintus Lucretius Veſpillo fameux Juriſconſulte, & de Quintus Lucretius Ofella , beaucoup plus propre à étre juge que grand Orateur, Veilleïus Paterculus n'oublie pas un autre L. Veſpillo, dont parlent auſſi Ciceron & Ceſar , à qui ce dernier donne la qualité de Senateur : nôtre Philoſophe fût apparemment ſon frere ou ſon oncle : les Romains ont ſouvent les mêmes familles diſtinguées par les dignitez, & ſi l'ambition a été chez eux dans le dernier degré de l'excez, la modeſtie y a donné des exemples d'une grande moderatiō; puiſque Mécene favori d'Auguſte, pouvāt prétendre aux plus hautes dignitez de l'Empire, ne voulut jamais s'élever au deſſus de celle de Chevalier Romain qu'il avoit eu de ſes Anceſtres, & qu'il conſerva juſqu'à la mort , & que d'ailleurs Ciceron qui poſſeda toutes les plus conſiderables charges de la Republique , eut toûjours Quintus Tullius ſon frere , dans l'ordre des Chevaliers ; il ſe peut donc faire que nôtre Philoſophe aiant eu

des parens qui aſpirent aux dignitez de l'Empire, ne voulut point imiter leur ambition non ſeulement parce que c'étoit un obſtacle à la tranquilité de l'eſprit qu'il enviſageoit comme le ſouverain bien de la vie : mais parce que s'étoit une maxime chez Epicure, que le Sage devoit fuïr l'adminiſtration de la Republique.

Lucrece reſta donc toûjours dans l'ordre des Chevaliers; & ſelon ce que nous venons de dire des Veſpillõs & des Ofelles, il pouroit encore avoir l'un de ces ſurnoms, outre celui de Carus, comme étant ſorti de l'une de ces deux maiſons; ce qui n'eſt point hors d'uſage parmi les Romains, ainſi qu'il ſe voit dans l'hiſtoire, Publius, Cornelius, Lentulus, Sura. Publius, Cornelius, Lentulus, Spenter, & tant d'autres exẽples ſemblables.

Euſebe de Pamphilie le fait naître la 171. Olimpiade, ſous le Conſulat de Cneius Domitius Ænobarbus, & de C. Catius, 657. ans depuis la fondation de Rome : d'autres prétendent que ce fût la 172. Olimpiade, dans le tems que Licinius Craſſus; & Quintus Mutius Scævola étoient Conſuls, 658. ans depuis les commencemens de cette Capitale du monde: De ſorte que ſelon ce calcul, Ciceron auroit eu ans douze moins que nôtre Philoſophe, puiſque ſa naiſſance arriva ſous le Conſulat de Quintus Servilius

Cæpio, & de C. Attillus Serranus : ainsi Jule Cesar, Ciceron, Catulle, Pomponius Atticus, & les autres grands hommes de ce siecle, n'étoient pas fort differens d'âge.

Il est vrai-semblable que Lucrece aiant choisi la secte d'Epicure preferablement à toutes celles qui partageoient pourlors tous les Philosophes, alla à Athenes, où Zenon qui étoit l'honneur de la secte Epicurienne, s'étoit acquis une estime generale par son âge, par son savoir & par sa vertu ; ce fut sous ce Philosophe qu'il reçût toutes les grandes impressions dont son esprit étoit capable, & qu'il se perfectionna dans l'étude de la Nature ; aussi l'excellence de son genie, & les talens naturels qu'il avoit pour la belle poësie ; lui firent naître le dessein de découvrir à la posterité les misteres de cette maîtresse des Estres, & d'autant plus facilement, que la secte qu'il avoit embrasse ne vouloit pas que son Sage s'embarassât des affaires publiques : c'est à cette prudente Maxime d'Epicure, & à l'amour qu'eut Lucrece pour l'étude des secrets de la Phisique que nous sommes redevables de ce Poëme, qui charma les savans de son siecle, & qui a toûjours été depuis l'admiration des esprits délicats : Ciceron écrit à Quintus Tullius sō frere, que c'étoit avec justice qu'il estimoit l'ouvrage de ce Philosophe, puis

Li. 1. Ep. Lucretii Poëmata ut scribis ita sunt multis.

qu'on y trouvoit toute la délicatesse imaginable de l'art, jointe aux plus vives lumieres de l'esprit ; Velleïus Paterculus parle de lui d'une maniere avantageuse, Cornelius Nepos dit qu'il est un Poëte excellent, & l'ingenieux Ovide ne donne point d'autres limites à ses écrits, que la fin du monde. Vitruve fait son éloge, & les plus savans modernes ont cherché des termes pour s'énoncer sur le jugement qu'ils faisoient de ce Poëme: Casaubon assure que c'est un des meilleurs Auteurs de la latinité, Lambin prétend que son élocution est préferable à celle de Cesar & de Ciceron: Scaliger dit que Lucrece est un homme divin & un Poëte incomparable, & le savant Gassendi, que l'on sait avoir été un des premiers Philosophes de ce siecle, a tellement estimé Lucrece, qu'il savoit par cœur tout son Poëme, qu'il a presque tout inseré dans le corps de sa Philosophie.

Est-il possible, qu'aprés une approbation generale, où les plus habiles Philosophes de tous les tems se sont fait une gloire de conspirer, un seul Quintilien ait osé faire un injuste paralle de Lucrece avec Macer? n'est-ce pas avoir comparé les tenebres à l'éclat du Soleil; mais n'est-ce pas avoir poussé l'outrage dans l'exces, d'avoir avancé que la lecture de ce fameux Romain n'avoit rien qui pût servir à un Orateur : Quintilien

ingenii luminibus tincta multæ tamen etiam artis. *Ex vita tis. po. Atti.* Carmina sublimis tunc sunt peritura Lucreti exitio terra cum dabit una dies. *L. 1. e. 15.* *L. 9 c. 3.* *Not. in Phan-c. 5.* *l. Cæ. Sca. in l. 6. de hist. ani. ari.* Nam Macer & Lucretius legendi, sed non ut phrasim, id est, corpus, eloquentiæ faciant elegantes in sua quisque materia, sed alter humilis alter difficilis. *L. 10. c. 1*

avoüe qu'il eſt élegant, mais qu'il eſt difficile: comme ſi la difficulté d'un ouvrage étoit un obſtacle à ſon merite ; la matiere qu'il traite a preſque toûjours été une enigme, on s'eſt appliqué à en chercher l'explication; ç'a été depuis la creation des choſes l'occupation des plus ſçavantes veilles ; & c'eſt quelque choſe d'admirable, de traiter une matiere obſcure avec tant d'agrément qu'a fait Lucrece ; ſes expreſſions ſont magnifiques, ſes idées ſont grandes, il charme par la varieté de ſes deſcriptions, ſon élocution eſt pure, ſes penſées ſont ingenieuſes & ſes penetrations ſont ſubtiles : ainſi cóme nous ſommes obligez d'avoir du reſpect pour l'antiquité ſans l'outrager de ſes differens ſentimens, parce qu'elle eſt comme dit Macrobe, la Maîtreſſe des ſciences & des Arts: plaignons Quintilien dans ſon diſcernement, & tombons d'accord, que le Philoſophe, l'Orateur, le Poëte & le Grammaticien, trouvent chez Lucrece de quoi ſatisfaire à la diverſité de leurs talens.

Vt inſolenter parentis artium antiquitatis reverentiam verberemus. Sa:ur. 1.

Euſebe prétend que l'ouvrage de nôtre Philoſophe fût revû & corrigé aprés ſa mort par Ciceró même; ce ſeroit encore une nouvelle approbation de ſon merite, quoi que néanmoins aprés avoir examiné avec aſsez d'exactitude la maniere d'écrire de ces deux grands hommes, je n'y ai rien trouvé qui puiſse faire recevoir l'autorité d'Euſebe:

le Poëme de Lucrece est suivi methodiquement, sans discontinuation, & dans un enchaînement des matieres, qui marque assez qu'il n'y a rien d'étranger, & d'ailleurs la connoissance qu'il avoit de ses forces, comme il dit excellemment dans les endroits où il applaudit à son essor, nous persuade qu'il ne s'imaginoit pas qu'il eût besoin de personne pour perfectionner son ouvrage. On ne sait point positivemẽt de quelle maniere ce Philosophe mourut, les Historiens en parlent diversement, mais presque tous veulent que sa mort ait été tragique, & qu'il se la donna lui-même, soit parce qu'il vit la Republique agitée par des troubles qui s'éleverent pour lors, ou par la disgrace de son ami Memmius, ou parce qu'enfin sa maîtresse ou sa femme Lucilia, pour être aimée plus fortement, lui donna un philtre amoureux, dont la violence lui altera l'esprit, & ne lui laissa que quelques intervales de santé qu'il emploia à composer son Poëme : de sorte qu'ennuié de souffrir son mal, il s'ôta lui-même la vie.

On ne peut assurer à quel âge, les uns disẽt à 42 ans, sept cent & un an depuis la fondation de Rome, sous le troisiéme Consulat de Cneius Pompeius Magnus: Donat prétend qu'il ne vécut pas si long-tems, & qu'il se tua 3. ans auparavant, pendant que Cneius Pompeius Magnus étoit Consul avec Mar-

Titus Lucretius poëta nascitur qui poamatorio poculo in furorem versus, cum aliquot libros per intervalla insaniæ conscripsisset quos postea Cicero emendavit propria se manu interfecit anno ætatis 44 *Eus. Pam. Cr. l. poli.* *In vita Virgilii.*

cius Licinius Craſſus pour la deuxiéme fois; Euſebe lui donne quarante quatre ans.

Il eſt certain que ce Philoſphe vêcut peu, ſi l'on compte la vie des hommes par le terme que la Nature leur preſcrit ordinairement. Mais ce ne ſont pas les jours & les ans qui font ſa durée, c'eſt la maniere dont on la paſſe : pour vivre long-tems, dit Seneque, il faut avoir le deſtin favorable, mais pour vivre aſſez : il faut de l'eſprit, de la force & de la ſageſſe ; celui dont la courſe fournit tout un ſiecle, & qui paſſe le tems dans l'indolence & dans l'inaction, eſt enterré devant qu'il ſoit la victime de la mort, fort different de celui qui aiant bravé les attaques de la fortune, qui s'étant appliqué à l'étude de la ſageſſe, & qui enfin aiant fait tous les devoirs d'un honnête homme, vit encore aprés ſa mort dans la mémoire des hommes, quoi qu'il ait été emporté dans la fleur de ſon âge. Il ne faut point s'étudier à vivre long-tems, mais il faut emploier utilement juſqu'aux moindres momés de la vie : l'action eſt le propre de l'eſprit il faut l'occuper par la ſpeculation & la pratique: c'eſt veritablement vivre, & c'eſt ce qui fait qu'on peut dire avec certitude, que nôtre incomparable Lucrece a aſſez vêcu, & que ſes jours ont été autant de vies, qui ont conſacré ſes veilles à la poſterité.

Nam ut diu vivas fato opus eſt, ut ſatis, animo. *Ep. c.* 3.

Alter quoque poſt mortem eſt, alter ante mortem periit. *Idem.*

Propera vivere, & ſingulos dies ; ſingulas vitas puta. *Sen. Ep.* 10.

LES

LES SIX LIVRES
DE
LUCRECE,
DE LA NATURE DES CHOSES.

LIVRE PREMIER.

T. LUCRETII CARI DE RERUM NATURA.

LIBER PRIMUS.

AENEADUM genitrix, hominis, divûmque voluptas,
Alma Venus, cæli subter labentia signa,
Quæ mare navigerum, quæ terras frugiferenteis
Concelebras; per te quoniam genus omne animantum
Concipitur, visitque exortum lumina solis;
Te, dea, te fugiunt venti, te nubila cæli,
Adventumque tuum: tibi suaveis Dædala tellus
Summittit flores; tibi rident æquora ponti,
Placatumque nitet diffuso lumine cælum.
Nam simul ac species patefacta est verna diei,
Et reserata viget genitalis aura Favoni;
Aëriæ primùm volucres te, diva, tuumque
Significant initium perculsæ corda tua vi:

LUCRECE, DE LA NATURE DES CHOSES.

LIVRE PREMIER.

TIGE des Heros dont Rome est redevable au sang d'Enée, aimable Venus, le charme des Dieux & des Hommes qui embelissez la Mer & la Terre, & tout ce qui respire sous le Ciel, vous qui étes la cause de la production féconde de toutes les sortes d'Animaux que le Soleil éclaire, si tôt que vôtre Divinité paroît, les Vents se calment, & les Nuages se dissipent, la Terre vous consacre la diversité de ses Fleurs, la surface des Eaux vous rit, & le Ciel répandant sa lumiere, réjoüit les Mortels par sa serenité.

Dés l'instant que le Printems raméne les beaux jours, & que la fertile haleine des Zé-

Inde feræ pecudes persultant pabula læta :
Et rapidos tranant amneis : ita capta lepore ,
Illecebrisque tuis omnis natura animantum
Te sequitur cupidè , quò quamque inducere pergis.
Denique per maria , ac monteis , fluviosque rapaceis ,
Frondiferasque domos avium , camposque virenteis ,
Omnibus incutiens blandum per pectora amorem,
Efficis , ut cupidè generatim sæcla propagent.
Quæ quoniam rerum naturam sola gubernas ;
Nec sine te quidquam dias in luminis oras
Exoritur ; neque fit lætum , nec amabile quidquam :
Te sociam studeo scribundis versibus esse ,
Quos ego de rerum natura pangere conor
Memmiadæ nostro ; quem tu Dea ; tempore in omni
Omnibus ornatum voluisti excellere rebus.
Quo magis æternum da dictis Diva leporem :
Effice , ut interea fera mœnera militiaï
Per maria, ac terras omneis sopita quiescant.
Nam tu sola potes tranquilla pace juvare
Mortaleis : quoniam belli fera mœnera Mavors
Armipotens regit : in gremium qui sæpe tuum se
Reficit æterno devinctus volnere amoris :
Atque ita suscipiens tereti cervice reposta ,
Pascit amore avidos inhians in te , Dea , visus
Eque tuo pendet resupini spiritus ore.

phirs se fait sentir : on vôit que les Oiseaux dans le milieu des Airs par une force secrete celebrent vôtre arrivée, les Bêtes les plus farouches s'égaïgent dans les herbages, & passent les Fleuves rapides, de sorte que la Nature éprise de vos charmes & de vos douceurs vous suit passionnément en tous lieux; vous inspirez à toutes ses parties cet amour si necessaire à la propagation des espéces; les Mers, les Fleuves, les Montagnes, les Campagnes fleuries, & les maisons toufuës des Oiseaux sentent les doux effets de vôtre Divinité.

Puisque c'est à vous seule que la Nature doit sa conduite, que sans vous rien ne peut sortir de son vaste sein, & que l'agrément & l'art de plaire dépendent absolument de vôtre pouvoir, n'ai-je pas raison de vous soliciter d'être la compagne de mon travail, vôtre secours m'est necessaire pour découvrir la Nature des choses à Memmius, qui reconnoît tenir de vous tant d'excellentes qualitez qui le rendent aimable; mais afin que mes paroles ayent un charme eternel, délivrez, puissante Déesse, la Terre & la Mer des fureurs de la guerre; vous seule pouvez donner la paix au Monde, puisque le redoutable Dieu des Combats blessé pour vous d'une flâme immortelle, vient souvent se délasser dans vôtre sein, où penchant sa tête il repaît d'un regard avide & amoureux son ame toute prête de s'envoler par la douceur de vos

Hunc tu, diva, tuo recubantem corpore sancto
Circumfusa super suavis ex ore loquelas
Funde, potens placidam Romanis inclyta pacem.
Nam neque nos agere hoc patriai tempore iniquo
Possumus æquo animo; neque Memmi clara pro-pago
Talibus in rebus, communi deesse saluti.
Quod superest, vacuas aureis mihi Memmius, & te
Semotum à curis adhibe veram ad rationem,
Ne mea dona tibi studio dispôsta fideli,
Intellecta priùs quàm sint, contempta relinquas.
Nam tibi de summa cæli ratione, Deûmque
Disserere incipiam; & rerum primordia pandam:
Unde omneis natura creet res; auctet, alatque:
Quove eadem rursum natura peremta resolvat:
Quæ nos materiem, & genitalia corpora rebus
Reddunda in ratione vocare, & semina rerum
Adpellare suëmus; & hæc eadem usurpare
Corpora prima, quòd ex illa sunt omnis primis.
Omnis enim per se Divûm natura necesse est
Immortali ævo summa cum pace fruatur,

baiſers, c'eſt dans ces heureux momens que le tenant embraſſé, vous pouvez faire agir vos tendres expreſſions pous obtenir la paix aux Romains; car * les ſpéculations de la Philoſophie demandent une tranquilité & une application d'eſprit, qu'il eſt impoſſible d'avoir parmi les troubles cruels qui afligent la patrie, & d'ailleurs la fâcheuſe conjoncture du tems apelle Memmius à l'imitation de ſes anceſtres au ſecours de la Republique.

Je ſouhaite donc, Memmius, que vous ſoïez * hors de ces ſoins importans, & que pour mieux aprendre la verité des choſes que j'ai à vous dire, vous banniſſiez l'inquiétude, autrement il ſe pouroit faire que faute d'aplication vous mépriſeriez mes preſens avant que de les connoître, & que vous negligeriez des veritez dont l'éclairciſſement m'a tant coûté.

* Le ſujet que je traite, comprend la vaſte & profonde étenduë du Ciel, l'eſſence des Dieux & les principes des choſes, je prétens vous faire voir, d'où la Nature tire ſes productions, de quelle maniére elle les augmente & les nourrit, & enfin où cette même Nature les reſoût par la diſſolution des principes, que nous apelons matiére; corps dont ſe forment les compoſez, ſemences des choſes, parce qu'ils ſont la cauſe premiére de tout ce qui ſe produit, car il faut neceſſairement que la Nature des Dieux jouïſſe par elle-même de l'heureux avãtage de l'im-

Semota à nostris rebus, sejunctaque longè.
Nam privata dolore omni, privata periclis,
Ipsa suis pollens opibus: nihil indiga nostri,
Nec bene promeritis capitur, nec tangitur ira.
Humana ante oculos fœdè cum vita jaceret
In terris oppressa gravi sub relligione:
Quæ caput à cæli regionibus ostendebat,
Horribili super adspectu mortalibus instans:
Primum Grajus homo mortaleis tollere contrà
Est oculos ausus, primusque obsistere contrà:
Quem nec fama Deum, nec fulmina, nec minitanti
Murmure compressit cælum; sed eo magis acrem
Virtutem inritat animi, confringere ut arcta
Naturæ primus portatum claustra cupiret.
Ergo vivida vis animi pervicit, & extra
Processit longè flammantia mœnia mundi:
Atque omne immensum peragravit mente, animoque:
Unde refert nobis victor quid possit oriri;
Quid nequeat; finita potestas denique cuique
Quanam sit ratione; utque altè terminus hærens.
Quare relligio pedibus subjecta vicissim
Obteritur; nos exæquat victoria cælo.

mortalité, dans une tranquilité parfaite, ſans alteration, & qu'ils ſoient exempts de douleurs, ſans crainte des perils, ils ſont ſatisfaits de leurs propres biens, ils n'ont point beſoin de nous, nos hommages n'attirent point leurs biens-faits, nos crimes ſont au deſſous de leur colere.

La ſuperſtition tenoit autrefois les Hommes ſous un joug tyrannique, parce qu'elle ſe vantoit d'être deſcenduë du Ciel, & qu'ils ne l'enviſageoint qu'avec crainte,*lors qu'un homme Grec fut aſſez hardi d'élever les yeux contr'elle en s'oppoſant le premier à ſa puiſſance.la reputation des Dieux, les foudres, ni le Ciel même avec ſes bruits menaçants, n'ébranlerent point ſa reſolution, au contraire l'intrepidité de ſon courage n'en fut que plus forte, il voulut étre le premier à rompre les limites reſſerrées de la Nature, auſſi la vive lumiere de ce grand génie fut victorieuſe, il s'éleva au deſſus de ce Monde, & aprés s'étre promené par les efforts de ſon eſprit dans les vaſtes plaines de l'immenſité, il nous découvrit d'une maniére triomphante ce qui produit les Eſtres, ce qui s'oppoſe à l'aſſemblage des corps, & de quelle maniére la puiſſance & l'action de chaque choſe ſont limitées.

Auſſi la ſuperſtition foulée aux pieds fut entiérement bannie, & cette victoire dérobe aux Dieux l'empire qu'ils avoient uſurpé ſur

Illud in his rebus vereor, ne forte rearis.
Impia te rationis inire elementa: viamque
Endogredi sceleris; quòd contrà sæpius olim
Relligio peperit scelerosa, atque impia facta:
Aulide quo pacto Triviaï virginis arma,
Iphianassaï turparunt sanguine fœdè:
Ductores Danaûm delecti prima virorum;
Cui simul infula virgineos circumdata comtus
Ex utraque pari malarum parte profusa est;
Et mæstum simul ante aras adstare parentem
Sensit, & hunc propter ferrum celare ministros:
Aspectuque suo lacrimas effundere cives:
Muta metu, terram genibus summissa petebat.
Nec miseræ prodesse in tali tempore quibat,
Quòd patrio princeps donarat nomine regem:
Nam sublata virûm manibus, tremebundaque ad aras
Deducta est, non ut solemni more sacrorum
Perfecto, posset claro comitari Hymenæo;
Sed casta incestè nubendi tempore in ipso
Hostia concideret mactatu mæsta parentis:
Exitus ut classi felix, faustusque daretur.
Tantum relligio potuit suadere malorum.
Tutemet à nobis jam quovis tempore vatum
Terriloquis victus dictis discíscere quæres.

nous, mais ne vous persuadez pas que ces raisonnemens soient pour vous un acheminement au crime, ni qu'ils vous insinuënt aucun sentiment d'impieté;au cõtraire,les actions les plus noires ont eu souvent la superstition pour origine.N'est-ce pasce qûiarriva lorsque les principaux Capitaines de l'Armée des Grecs sacrifiant au port d'Aulide une jeune Princesse, soüillerent de son sang innocent l'Autel de Diane?Iphigenie y fut parée comme une victime, elle sentit descendre au long de ses joües les ornements du Sacrifice; elle vit son pere devant l'Autel, elle s'aperçût que les Ministres qui étoient proches de lui,cachoient le coûteau sacré, & que le peuple fondoit en larmes à la vûë d'un si triste spectacle,la crainte suprimoit ses plaintes; & sa posture suppliante marquoit assez qu'elle demandoit grace, c'étoit en vain qu'elle s'éforçoit d'attendrir le Roi en l'apelant son pere, elle fut arrachée par des mains impitoyables, & menée tremblante aux pieds des Autels, non pas selon la coûtume pour joüir des douceurs d'une illûstre hymenée aprés le sacrifice, mais pour voir tremper dans son sang les mains de son pere, au moment qu'elle esperoit d'être mariée, & cette impieté fut commise pour obtenir de la Déesse irritée l'heureux retour de la flotte des Grecs; tant la superstition est puissante pour faire entreprendre les plus grands crimes.

Quippe etenim quàm multa tibi me fingere possũ
Somnia, quæ vitæ rationes vertere possint;
Fortunasque tuas omnes turbare timore?
Et meritò, nam si certam finem esse viderent
Ærumnarum homines; aliaque ratione valerent
Relligionibus, atque minis obsistere vatum:
Nunc ratio nulla est restandi, nulla facultas,
Æternas quoniam pœnas in morte timendum.
Ignoratur enim quæ sit natura animaï:
Nata sit; an contrà, nascentibus insinuetur:
Et simul intereat nobiscum morte dirempta:
An tenebras Orci visat, vastasque lacunas:
An pecudes alias divinitus insinuet se:
Ennius ut noster cecinit, qui primus amœno
Detulit ex Helicone perenni fronde coronam:
Per genteis Italas omnium quæ clara clueret.

* Vous-même, illustre Memmius, surpris par les redoutables narrations des Poëtes, voudrez peut-être vous éloigner de nos sentimens, mais ne pourrois-je pas à leur exemple vous embarrasser de beaucoup de choses, qui ne seroient qu'imaginées, & dont l'apréhension troublant la tranquilité de vôtre vie, vous feroit joüir avec inquietude des commoditéz que la fortune vous a données ; en effet si les Hommes pouvoient être persuadez que la Mort terminât leurs maux, ni la superstition, ni les menaces des Poëtes ne feroient presque plus d'impression sur les esprits, mais le mal étant enraciné, la raison n'ose décider, & la resistance seroit criminelle, parce que les peines que l'on craint aprés cette vie donnent de la terreur, & d'autant plus que la nature de l'ame étant inconnuë, on ne sçait si elle est créée en même tems que le corps, si une cause étrangere l'insinuë de dehors dans ceux qui naissent, si aprés la dissolution de ses principes elle retourne au germe universel de la Nature, si détachée de ses liens elle conserve l'union de ses parties, & s'envole dans le sombre empire de Pluton, ou enfin si par une puissance surnaturelle, elle est contrainte d'animer le corps des brutes ; opinion célébrée par nôtre Ennius, le premier Poëte des peuples d'Italie, qui ait remporté sur le Parnasse un Laurier immortel, c'est luy qui nous a fait

Etsi præterea tamen esse Acherusia templa
Ennius externis exponit versibus edens;
Quò neque permanent animæ, neque corpora nostra;
Sed quædam simulachra modis pallentia miris.
Unde sibi exortam semper florentis Homeri
Commemorat speciem, lacrumas & fundere salsas
Cœpisse, & rerum naturam expandere dictis.
Quapropter bene cùm superis de rebus habenda
Nobis est ratio; solis lunæque meatus
Qua fiant ratione; & qua vi quæque geruntur
In terris: tum comprimis ratione sagaci,
Unde anima, atque animi constet natura, videndum:
Et quæ res nobis vigilantibus obvia, menteis
Terrificent, morbo adfectis, somnoque sepultis:
Cernere uti videamur eos, audiréque coram,
Morte obita quorum tellus amplectitur ossa.
Necme animus fallit, Graiorum obscura reperta
Difficile inlustrare Latinis versibus esse:
Multa nobis verbis præsertim cùm sit agendum,
Propter egestatem linguæ, & rerum novitatem.
Sed tua me virtus tamen, & sperata voluptas
Suavis amicitiæ quemvis efferre laborem

connoître par des vers consacrez à la posterité que la rive d'Acheron n'est point la demeure de nos ames ni de nos corps; mais de quelques simulachres qui ayant la ressemblance des morts paroissent sous des figures surprenantes, c'est de-là qu'il nous raporte, que l'image du divin Homere vint & s'aparut à luy, & que parmi beaucoup de larmes qu'elle sembloit répandre, elle ne laissa pas de luy expliquer la nature des choses.

C'est pourquoy voulant raisonner des choses qui sont au dessusde nous,& expliquer le mouvement & les diverses routes du Soleil & de la Lune, & faire connoître par quelle vertu chaque chose s'engendre & agit sur la Terre,il est auparavant necessaire de découvrir par la subtilité du raisonnement l'origine de l'Ame & la nature de l'Esprit,quelles choses nous effrayent & se presentent à nous,dans le tems même que nous veillons, dans la violence de nos maladies,& parmi la douceur du sommeil, de quelle maniére nous croyons voir,& entendre parler les personnes que la Mort nous a ravies, & dont les os reposent dans la Terre.

* Mais il est difficile,si je ne me trompe,que la pauvreté de la langue Latine me puisse fournir des expressions assez heureuses pour traiter des recherches obscures des Grecs;parce qu'il faut des termes nouveaux & que la matiére est nouvelle, neanmoins vôtre vertu & le charme

Suadet; & inducit noctes vigilare serenas;
Quaerentem dictis quibus, & quo carmine demum
Clara tuae possim praepandere lumina menti;
Res quibus occultas penitus, convisere possis.
Hunc igitur terrorem animi, tenebrasque necesse est
Non radii solis, neque lucida tela diei
Discutiant, sed naturae species, ratioque;
Principium hinc cujus exordia sumet,
Nullam rem è nihilo gigni divinitus unquam.
Quippe ita formido mortaleis continet omneis,
Quòd multa in terris fieri, caeloque tuentur:
Quorum operum caussas nulla ratione videre
Possunt; ac fieri divino numine rentur.
Quas ob res, ubi viderimus, nihil posse creari
De nihilo; tum, quod sequimur, jam rectius inde
Perspiciemus; & unde queat res quaeque creari:
Et quo quaeque modo fiant opera sine divum.
Nam si de nihilo fierent; ex omnibus rebus
Omne genus nasci posset: nihil semine egeret.
E mare primùm homines: è terra posset oriri

de

de vôtre amitié me fait entreprendre un travail si pénible, & le sommeil ne m'empêchera point de passer les plus claires nuits à chercher des termes qui feront avec les agréments de la Poësie briller à vôtre esprit les lumiéres de la verité, & par leur secours vous penetrerez entiérement ce que la Nature a de plus caché; il est donc necessaire que l'esprit soit guéri de ces vaines terreurs; pour dissiper ces ténébres il n'est point besoin des raïons du Soleil, de l'éclattante lumiére du jour, il ne faut qu'envisager la Nature, & se servir de sa raison.

Nous établirons donc pour fondement que rien ne se peut faire de rien, même par un pouvoir divin; car la crainte retient tellement tous les Hommes, qu'ils croïent fermement que la plûpart des choses qui se font dans le Ciel & sur la Terre, dont ils ne peuvent pas pénétrer les causes, sont des effets de la puissance des Dieux, mais quand nous examinerons ces choses, on verra facilement *par la discution de leurs causes*, que le néant ne peut rien produire, & nôtre opinion paroîtra d'autant plus veritable, qu'elle nous ménera à la connoissance de la generation des Etres, ce qui prouvera que tout ce qui se fait dans la Nature n'est point l'ouvrage des Dieux.

S'il étoit possible que tout fût produit du néant, il ne seroit point necessaire d'une semence particuliére à chaque chose, & de toutes sortes

Hunc tu, diva, tuo recubantem corpore sancto
Circumfusa super suavis ex ore loquelas
Funde, potens placidam Romanis inclyta pacem.
Nam neque nos agere hoc patriai tempore iniquo
Possumus æquo animo; neque Memmi clara propago
Talibus in rebus, communi deesse saluti.
Quod superest, vacuas aureis mihi Memmius, & te
Semotum à curis adhibe veram ad rationem;
Ne mea dona tibi studio dispôsta fideli,
Intellecta prius quàm sint, contempta relinquas.
Nam tibi de summa cæli ratione, Deûmque
Disserere incipiam; & rerum primordia pandam:
Unde omneis natura creet res; auctet, alatque:
Quove eadem rursum natura peremta resolvat:
Quæ nos materiem, & genitalia corpora rebus
Reddunda in ratione vocare, & semina rerum
Adpellare suëmus; & hæc eadem usurpare
Corpora prima, quòd ex illa sunt omnis primis.
Omnis enim per se Divûm natura necesse est
Immortali ævo summa cum pace fruatur,

baiſers, c'eſt dans ces heureux momens que le tenant embraſſé, vous pouvez faire agir vos tendres expreſſions pous obtenir la paix aux Romains, car * les ſpeculations de la Philoſophie demandent une tranquilité & une application d'eſprit, qu'il eſt impoſſible d'avoir parmi les troubles cruels qui affigent la patrie, & d'ailleurs la fâcheuſe conjoncture du tems apelle Memmius à l'imitation de ſes anceſtres au ſecours de la Republique.

Je ſouhaite donc, Memmius, que vous ſoïez * hors de ces ſoins importans, & que pour mieux aprendre la verité des choſes que j'ai à vous dire, vous banniſſiez l'inquiétude, autrement il ſe pouroit faire que faute d'aplication vous mépriſeriez mes preſens avant que de les connoître, & que vous negligeriez des veritez dont l'éclairciſſement m'a tant coûté.

* Le ſujet que je traite, comprend la vaſte & profonde étenduë du Ciel, l'eſſence des Dieux & les principes des choſes, je prétens vous faire voir, d'où la Nature tire ſes productions, de quelle maniére elle les augmente & les nourrit, & enfin où cette même Nature les reſoût par la diſſolution des principes, que nous apelons matiére, corps dont ſe forment les compoſez, ſemences des choſes, parce qu'ils ſont la cauſe premiére de tout ce qui ſe produit, car il faut neceſſairement que la Nature des Dieux jouïſſe par elle-même de l'heureux avãtage de l'im-

Semota à nostris rebus, sejunctaque longè.
Nam privata dolore omni, privata periclis,
Ipsa suis pollens opibus: nihil indiga nostri,
Nec bene promeritis capitur, nec tangitur ira.
Humana ante oculos fœdè cum vita jaceret
In terris oppressa gravi sub relligione:
Quæ caput à cæli regionibus ostendebat,
Horribili super adspectu mortalibus instans:
Primum Grajus homo mortaleis tollere contrà
Est oculos ausus, primusque obsistere contrà:
Quem nec fama Deum, nec fulmina, nec minitanti
Murmure compressit cælum; sed eo magis acrem
Virtutem inritat animi, confringere ut arctæ
Naturæ primus portarum claustra cupiret.
Ergo vivida vis animi pervicit, & extra
Processit longè flammantia mœnia mundi:
Atque omne immensum peragravit mente, animoque:
Unde refert nobis victor quid possit oriri,
Quid nequeat; finita potestas denique cuique
Quanam sit ratione; utque altè terminus hærens.
Quare relligio pedibus subjecta vicissim
Obteritur; nos exæquat victoria cælo.

mortalité, dans une tranquilité parfaite, ſans alteration, & qu'ils ſoient exempts de douleurs, ſans crainte des perils, ils ſont ſatisfaits de leurs propres biens, ils n'ont point beſoin de nous, nos hommages n'attirent point leurs biens-faits, nos crimes ſont au deſſous de leur colere.

La ſuperſtition tenoit autrefois les Hommes ſous un joug tyrannique, parce qu'elle ſe vantoit d'être deſcenduë du Ciel, & qu'ils ne l'enviſageoint qu'avec crainte, *lors qu'un homme Grec fut aſſez hardi d'élever les yeux contr'elle en s'oppoſant le premier à ſa puiſſance, la reputation des Dieux, les foudres, ni le Ciel même avec ſes bruits menaçants, n'ébranlerent point ſa reſolution, au contraire l'intrepidité de ſon courage n'en fut que plus forte, il voulut étre le premier à rompre les limites reſſerrées de la Nature, auſſi la vive lumiere de ce grand génie fut victorieuſe, il s'éleva au deſſus de ce Monde, & aprés s'étre promené par les efforts de ſon eſprit dans les vaſtes plaines de l'immenſité, il nous découvrit d'une maniére triomphante ce qui produit les Eſtres, ce qui s'oppoſe à l'aſſemblage des corps, & de quelle maniére la puiſſance & l'action de chaque choſe ſont limitées.

Auſſi la ſuperſtition foulée aux pieds fut entiérement bannie, & cette victoire dérobe aux Dieux l'empire qu'ils avoient uſurpé ſur

Illud in his rebus vereor, ne forte rearis.
Impia te rationis inire elementa: viamque
Endogredi sceleris; quòd contrà sæpius olim
Relligio peperit scelerosa, atque impia facta:
Aulide quo pacto Triviaï virginis arma,
Iphianassaï turparunt sanguine fœdè:
Ductores Danaûm delecti prima virorum;
Cui simul infula virgineos circumdata comtus
Ex utraque pari malarum parte profusa est;
Et mæstum simul ante aras adstare parentem
Sensit, & hunc propter ferrum celare ministros:
Aspectuque suo lacrimas effundere cives:
Muta metu, terram genibus summissa petebat.
Nec miseræ prodesse in tali tempore quibat,
Quòd patrio princeps donarat nomine regem:
Nam sublata virûm manibus, tremebundaque ad aras
Deducta est, non ut solemni more sacrorum
Perfecto, posset claro comitari Hymenæo;
Sed casta incestè nubendi tempore in ipso
Hostia concideret mactatu mæsta parentis:
Exitus ut classi felix, faustusque daretur.
Tantum relligio potuit suadere malorum.
Tutemet à nobis jam quovis tempore vatum
Terriloquis victus dictis discíscere quæres.

nous, mais ne vous perſuadez pas que ces raiſonnemens ſoient pour vous un acheminement au crime, ni qu'ils vous inſinuënt aucun ſentiment d'impieté;au cōtraire,les actions les plus noires ont eu ſouvent la ſuperſtition pour origine.N'eſt-ce pasce qui arriva lorſque les principaux Capitaines de l'Armée des Grecs ſacrifiant au port d'Aulide une jeune Princeſſe, ſoüillerent de ſon ſang innocent l'Autel de Diane:Iphigenie y fut parée comme une victime, elle ſentit deſcendre au long de ſes jouës les ornements du Sacrifice ; elle vit ſon pere devant l'Autel, elle s'aperçût que les Miniſtres qui étoient proches de lui,cachoient le coûteau ſacré, & que le peuple fondoit en larmes à la vûë d'un ſi triſte ſpectacle,la crainte ſuprimoit ſes plaintes; & ſa poſture ſuppliante marquoit aſſez qu'elle demandoit grace, c'étoit en vain qu'elle s'éforçoit d'attendrir le Roi en l'apelant ſon pere, elle fut arrachée par des mains impitoyables, & menée tremblante aux pieds des Autels, non pas ſelon la coûtume pour joüir des douceurs d'une illuſtre hymenée aprés le ſacrifice, mais pour voir tremper dans ſon ſang les mains de ſon pere, au moment qu'elle eſperoit d'être mariée, & cette impieté fut commiſe pour obtenir de la Déeſſe irritée l'heureux retour de la flotte des Grecs ; tant la ſuperſtition eſt puiſſante pour faire entreprendre les plus grands crimes.

Quippe etenim quàm multa tibi me fingere possũ
Somnia, quæ vitæ rationes vertere possint;
Fortunasque tuas omnes turbare timore?
Et meritò, nam si certam finem esse viderent
Ærumnarum homines; aliaque ratione valerent
Relligionibus, atque minis obsistere vatum:
Nunc ratio nulla est restandi, nulla facultas,
Æternas quoniam pœnas in morte timendum.
Ignoratur enim quæ sit natura animaï:
Nata sit; an contrà, nascentibus insinuetur:
Et simul intereat nobiscum morte dirempta:
An tenebras Orci visat, vastasque lacunas:
An pecudes alias divinitus insinuet se:
Ennius ut noster cecinit, qui primus amœno
Detulit ex Helicone perenni fronde coronam:
Per gentcis Italas omnium quæ clara clueret.

* Vous-même, illuſtre Memmius, ſurpris par les redoutables narrations des Poëtes, voudrez peut-être vous éloigner de nos ſentimens, mais ne pourrois-je pas à leur exemple vous embaraſſer de beaucoup de choſes, qui ne ſeroient qu'imaginées, & dont l'apréhenſion troublant la tranquilité de vôtre vie, vous feroit joüir avec inquietude des commoditez que la fortune vous a données ; en effet ſi les Hommes pouvoient être perſuadez que la Mort terminât leurs maux, ni la ſuperſtition, ni les menaces des Poëtes ne feroient preſque plus d'impreſſion ſur les eſprits, mais le mal étant enraciné, la raiſon n'oſe décider, & la reſiſtance ſeroit criminelle, parce que les peines que l'on craint aprés cette vie donnent de la terreur, & d'autant plus que la nature de l'ame étant inconnuë, on ne ſçait ſi elle eſt créée en même tems que le corps, ſi une cauſe étrangere l'inſinuë de dehors dans ceux qui naiſſent, ſi aprés la diſſolution de ſes principes elle retourne au germe univerſel de la Nature, ſi détachée de ſes liens elle conſerve l'union de ſes parties, & s'envole dans le ſombre empire de Pluton, ou enfin ſi par une puiſſance ſurnaturelle, elle eſt contrainte d'animer le corps des brutes ; opinion célébrée par nôtre Ennius, le premier Poëte des peuples d'Italie, qui ait remporté ſur le Parnaſſe un Laurier immortel, c'eſt luy qui nous a fait

Etsi præterea tamen esse Acherusia templa
Ennius externis exponit versibus edens ;
Quò neque permanent animæ, neque corpora nostra ;
Sed quædam simulachra modis pallentia miris.
Unde sibi exortam semper florentis Homeri
Commemorat speciem, lacrumas & fundere salsas
Cœpisse, & rerum naturam expandere dictis.
Quapropter bene cùm superis de rebus habenda
Nobis est ratio ; solis lunæque meatus
Qua fiant ratione ; & qua vi quæque geruntur
In terris : tum comprimis ratione sagaci,
Unde anima, atque animi constet natura, videndum :
Et quæ res nobis vigilantibus obvia, menteis
Terrificent, morbo adfectis, somnoque sepultis :
Cernere uti videamur eos, audiréque coram,
Morte obita quorum tellus amplectitur ossa.
Nec me animus fallit, Graiorum obscura reperta
Difficile inlustrare Latinis versibus esse :
Multa nobis verbis præsertim cùm sit agendum,
Propter egestatem linguæ, & rerum novitatem
Sed tua me virtus tamen, & sperata voluptas
Suavis amicitiæ quemvis efferre laborem

connoître par des vers consacrez à la posterité que la rive d'Acheron n'est point la demeure de nos ames ni de nos corps; mais de quelques simulachres qui ayant la ressemblance des morts paroissent sous des figures surprenantes, c'est de-là qu'il nous raporte, que l'image du divin Homere vint & s'aparut à luy, & que parmi beaucoup de larmes qu'elle sembloit répandre, elle ne laissa pas de luy expliquer la nature des choses.

C'est pourquoy voulant raisonner des choses qui sont au dessusde nous,& expliquer le mouvement & les diverses routes du Soleil & de la Lune, & faire connoître par quelle vertu chaque chose s'engendre & agit sur la Terre,il est auparavant necessaire de découvrir par la subtilité du raisonnement l'origine de l'Ame & la nature de l'Esprit,quelles choses nous effrayent & se presentent à nous,dans le tems même que nous veillons, dans la violence de nos maladies,& parmi la douceur du sommeil, de quelle maniére nous croyons voir,& entendre parler les personnes que la Mort nous a ravies, & dont les os reposent dans la Terre.

* Mais il est difficile,si je ne me trompe,que la pauvreté de la langue Latine me puisse fournir des expressions asez heureuses pour traiter des recherches obscures des Grecs;par ce qu'il faut des termes nouveaux & que la matiére est nouvelle, neanmoins vôtre vertu & le charme

de vôtre amitié me fait entreprendre un travail si pénible, & le sommeil ne m'empêchera point de passer les plus claires nuits à chercher des termes qui feront avec les agréments de la Poësie briller à vôtre esprit les lumiéres de la verité, & par leur secours vous penetrerez entiérement ce que la Nature a de plus caché; il est donc necessaire que l'esprit soit guéri de ces vaines terreurs; pour dissiper ces ténébres il n'est point besoin des raïons du Soleil, de l'éclattante lumiére du jour, il ne faut qu'envisager la Nature, & se servir de sa raison.

Nous établirons donc pour fondement que rien ne se peut faire de rien, même par un pouvoir divin; car la crainte retient tellement tous les Hommes, qu'ils croïent fermement que la plûpart des choses qui se font dans le Ciel & sur la Terre, dont ils ne peuvent pas pénétrer les causes, sont des effets de la puissance des Dieux, mais quand nous examinerons ces choses, on verra facilement *par la discution de leurs causes*, que le néant ne peut rien produire, & nôtre opinion paroîtra d'autant plus veritable, qu'elle nous ménera à la connoissance de la generation des Etres, ce qui prouvera que tout ce qui se fait dans la Nature n'est point l'ouvrage des Dieux.

S'il étoit possible que tout fût produit du néant, il ne seroit point necessaire d'une semence particuliére à chaque chose, & de toutes sortes

Squamigerum genus, & volucres, erumpere cælo
Armenta, atque aliæ pecudes: genus omne ferarum
Incerto partu culta, ac deserta teneret.
Nec fructus iidem arboribus constare solerent,
Sed mutarentur: ferre omnes omnia possent.
Quippe ubi non essent genitilia corpora cuique:
Qui posset mater rebus consistere certa?
At nunc seminibus quia certis quæque creantur;
Inde enascitur, atque oras in luminis exit,
Materies ubi inest cujusque & corpora prima.
Atque hac re nequeunt ex omnibus omnia gigni,
Quòd certis in rebus inest secreta facultas.
Præterea, cur vere rosam, frumenta calore,
Vites auctomno fundi à sudante videmus;
Si non, certa suo quia tempore semina rerum
Cum confluxerunt, patefit quodcumque creatur,
Dum tempestates adsunt; & vivida tellus
Tutò res teneras effert in luminis oras!
Quòd si de nihilo fierent; subitò exorerentur

d'espéces, il en naitroit des êtres diferens, la Mer seroit l'élément des Hommes, la Terre produiroit des Poissons aussi-bien que des Oiseaux, & le Ciel donneroit l'être aux brutes, toutes les diverses espéces d'Animaux aïant une naisance incertaine, occuperoient indiferemment les Campagnes fertiles, & les Terres desertes, les mêmes Fruits ne seroient point produits par les mêmes Arbres, mais ce seroit un changement perpetuel, parce que toutes sortes d'Arbres pouroient fructifier indiferemmét; il seroit même impossible qu'il y eût un ordre certain dans la production des Estres si chaque chose n'avoit pas de principes qui fussent propres pour la generation de son espece. mais parce qu'il ne se fait rien que par des semences, certaines, il arrive que la matiere de chaque chose paroît au jour par la disposition de ses premiers corps; ainsi tous les Estres ne sont point engendrez indiferemment de toutes sortes de semences, mais chaque Estre est produit par la puissance particuliére de ses principes.

D'ailleurs pourquoi la Terre produit elle la Rose au Printems, le Bled en Esté, & les Rasins en Automne, si ce n'est par un ordre certain de l'assemblage des semences que chaque chose est produite, & que dans le retour des saisons la Terre fertile donne ses fruits; Si la Nature les tiroit du néant, leur naissance

Incerto spatio, atque alienis partibus anni:
Quippe ubi nulla forent primordia, quæ genitali
Concilio possent arceri tempore iniquo.
Nec porrò augendis rebus, spatio foret usus
Seminis ad coïtum, è nihilo si crescere possent:
Nam fierent juvenes subitò ex infantibus parvis
E terrâque exorta repente arbusta salirent.
Quorum nihil fieri manifestum est: omnia quandò
Paullatim crescunt, ut par est, semine certo:
Crescendòque genus servant, ut noscere possis
Quæque sua de materia grandescere, alique.
Huc accedit, uti sine certis imbribus anni
Lætificos nequeat fœtus summittere tellus:
Nec porrò secreta cibo natura animantum
Propagare genus possit, vitamque tueri.
Ut potius multis communia corpora rebus
Multa putes esse, ut verbis elementa videmus,
Quàm sine principiis ullam rem exsistere posse.

feroit promte, les lieux & les tems ne feroient point fixez, & les faifons de l'année leur feroient inutiles, parce que n'y aïant point de principes qui fuffent troublez dans leur affemblage par une faifon contraire, les Eftres croiffant dans un'inftant & fans l'affemblage des femences, n'en feroient redevables qu'au néant dont ils feroient tirez ; de forte que les Enfans fe trouveroient tout d'un coup dans l'âge viril, & l'on verroit en même tems fortir les Arbres de la Terre ; cependant rien de tout cela ne fe fait précipitamment, les Eftres croiffent par fucceffion, en fuivant les difpofitions d'une femence certaine, leur augmentation ne donne point d'atteinte à leur genre, & l'on s'aperçoit que chaque chofe tire du fond de fa propre matiére fa nourriture & fon augmentation, mais ce n'eft pas encore affez, la Terre même ne pouroit produire tant de Fruits agréables, fi dans de certaines faifons de l'année la pluïe n'aidoit à fa fertilité, & les Animaux ne pouroient vivre & feroient impuiffants de pérpétuer leur efpece fi l'aliment ne les reparoit ; il eft donc bien plus raifonnable de croire que les principes des chofes font communs à plufieurs Eftres, par leurs diferentes liaifons, ainfi que les l'ettres diverfement fituées fervent à la formation des mots, que de refufer des principes à l'exiftence des chofes.

Enfin d'où vient que les Hommes ne font

Denique cur homines tantos natura parare
Non potuit pedibus qui pontum per vada possent,
Transire, magnos manibus divellere montes,
Multáque vivendo vitalia vincere sæcla:
Si non materies quia rebus reddita certa est
Gignundis, è qua constat quid possit oriri?
Nihil igitur fieri de nihilo posse fatendum'st:
Semine quando opus est rebus, quo quæque creatæ
Aëris in teneras possint proferrier auras.
Postremò, quoniam incultis præstare videmus
Culta loca, & manibus meliores reddier fetus;
Esse videlicet in terris primordia rerum:
Quæ nos fæcundas vertentes vomere glebas,
Terraique solum subigentes, cimus ad ortus.
Quòd si nulla forent; nostro sine quæque labore
Sponte sua multo fieri meliora videres:
Huc accedit, uti quæque in sua corpora rursum
Dissolvat natura, neque ad nihilum interimat res:
Nam si quid mortale è cunctis partibus esset;
Ex oculis res quæque repentè erepta periret;

point sortis du néant avec des pieds proportionnez à la profondeur de la Mer, pour la passer sans vaisseau, avec des mains assez fortes pour aracher les plus hautes montagnes, & que plusieurs siecles ne prolongent pas le cours de leur vie, si ce n'est qu'il y a une certaine matiere destinée à chaque chose qui lui est propre, tant pour la faculté generative, que pour l'augmentation de ses parties : Avoüons donc que la production n'est point l'ouvrage du néant, puisque les choses ont besoin de semences, & qu'elles ne peuvent naître que par la disposition des mêmes semences. Enfin ne voyons nous pas que les Terres cultivées sont plus fertiles que celles qui sont abandonnées, & que le travail du Laboureur fait de plus abondantes moissons? N'est-ce pas qu'en sillonnant les guérets avec le soc il excite les principes des choses que la Terre tient dans son sein ? S'il n'y avoit pas de premiers corps, les productions des choses seroient beaucoup plus parfaites d'elles-mêmes sans l'aide de nôtre travail; ajoûtez à cela que la Nature se resout enfin & retourne dans ces mêmes principes, & qu'une chose n'est jamais anéantie. Car si dans la dissolution des Etres tout perissoit totalement, & qu'il n'y eût quelque chose qui restât sans pouvoir être alteré, ce que nous verrions disparoître, seroit précipitamment reduit au néant, & n'étant point retenu par la liai-

Nulla vi foret usus ei, quæ partibus ejus
Dissidium parere, & nexus exsolvere posset.
Quod nunc, æterno, quia constat semine quæque;
Donec vis obiit, quæ res diverberet ictu,
Aut intus penetret per inania, dissolvatque,
Nullius exitium patitur natura videri.
Præterea, quæcumque vetustate amovet ætas,
Si penitus perimit, consumens materiem omnem;
Unde animale genus generatim in lumina vitæ
Reducis Venus? aut reductum dædala tellus
Unde alit, atque auget, generatim pabula præbens?
Unde mare, ingenui fontes, externaque longè
Flumina suppeditant? unde æther sidera pascit?
Omnia enim debet, mortali corpore quæ sunt,
Infinita ætas consumse anteacta, diesque.
Quòd si in eo spatio, anteacta ætate fuere,
E quibus hæc rerum consistit summa refecta;
Immortali sunt natura prædita certè.
Haud igitur possunt ad nihilum quæque reverti.

son

ſon des principes la ſeparation des parties ſe feroit ſans violence, & les compoſez ſe détruiroient d'éux-mêmes, mais parce que les choſes ſont produites par une ſemence éternelle, & que la Nature s'oppoſe à la deſtruction de ſes compoſez, il faut que ce ſoit une force étrangere qui en faſſe la diſſolution, ſoit en les attaquant par dehors, ou penetrant interieurement les petits vuides, en ſorte que la meſme Nature ne ſouffre jamais qu'on les voye perir tout à fait.

Si la matiere de ce que le tems a détruit eſtoit aneantie, par quelle reſſource la feconde Venus repareroit-elle toutes les diverſes eſpeces d'animaux; & leurs eſpeces eſtant reparées, qui pouroit fournir à la terre la nourriture qui leur eſt neceſſaire pour leur acroiſſement, qui produiroit les ſources d'où la Mer tire ſes eaux, ces claires fontaines & ces fleuves qui viennent des confins du Monde, d'où l'air enfin tire-t'il aſſez d'aliment pour perpetuer les Aſtres.

Si les choſes eſtoient compoſées de principes periſſables, la Nature ſeroit détruite il y a longtems; mais comme depuis des ſiecles infinis ſes diſſipations ſont toûjours reparées, il faut qu'elle ſoit redevable de ſa conſervation à l'immortalité de ſes principes, & que l'aneantiſſement de ſes Eſtres ſoit banni de l'opinion des hommes; car ſi les compoſez n'eſtoient pas

Denique res omnis eadem vis, caussaque volgò
Conficeret, nisi materies aeterna teneret.
Inter se nexus, minus aut magis endopedita.
Tactus enim, leti satis esset caussa profecto:
Quippe ubi nulla forent aeterno corpore; quorum
Contextum vis deberet dissolvere quaque
At nunc, inter se quia nexus principiorum
Dissimiles constant, aeternaque materies est:
Incolumi remanent res corpore, dum satis acris
Vis obeat pro textura cujusque reperta
Haud igitur redit ad nihilum res ulla: sed omnes
Discidio redeunt in corpora materiai.
Postremo pereunt imbres, ubi eos pater aether
In gremium matris terrai praecipitavit:
At nitidae surgunt fruges; ramique virescunt
Arboribus: crescunt ipsae, fetuque gravantur.
Hinc alitur porro nostrum genus, atque ferarum:
Hinc laetas urbes pueris florere videmus:
Frondiferaque novis avibus canere undique silvas.
Hinc fessae pecudes pingues per pabula laeta
Corpora deponunt: & candens lacteus humor
Uberibus manat distentis, hinc nova proles
Artibus infirmis teneras lasciva per herbas

d'une matiere eternelle qui fit plus ou moins la liaison de leurs parties, la même force & la même cause feroit leur desunion; & si leurs principes n'estoient point éternels, la moindre attaque troubleroit l'œconomie de leurs assemblages, & la premiere violence seroit cause de leur destruction; mais parce que les principes s'acrochent diversement entr'eux, & que la matiere ne perit jamais, le composé ne souffre point d'atteinte jusqu'à ce qu'il arrive une secousse assez forte pour troubler l'harmonie de ses parties, rien par consequent n'est aneanti par sa dissolution; mais les corps de la matiere recevant les choses des-unies, les sauvent de l'aneantissement.

Les pluies qui se precipitent de l'air dans le sein de la terre ne perissent point, elles font naistre la fecondité des moissons, elles font reverdir les branches des arbres, elles les font croître & contribuent à l'abondance de leurs fruits; N'est-ce pas ce qui fait la nourriture des hommes & des animaux? n'est-ce pas là ce qui remplit les Villes d'une jeunesse florissante, & qui fait que mille nouveaux oiseaux font retentir les forests de leurs chants: C'est par là qu'on voit dans des herbages fertiles le gras bestial soulager sa lassitude, que le lait sort en abondance de leurs mammelles, & qu'on y voit le jeune troupeau enyvré de cette innocente liqueur, bondir sur l'herbe ten-

Ludit, lacte mero mentis percussa novellas.
Haud igitur penitus pereunt quaecumque videntur:
Quando aliud ex alio reficit natura: nec ullam
Rem gigni patitur, nisi morte adjuta aliena.
Nunc age sis, quoniam docui nihil posse creari
De nihilo: neque item genita ad nihilum revocari
Ne qua fore tamen cœptes diffidere dictis:
Quod nequeunt oculis rerum primordia cerni:
Accipe praeterea, quae corpora tute necesse est
Confiteare esse in rebus nec posse videri.
Principio venti vis verberat incita portus,
Ingentisque ruit navis, & nubila differt:
Interdum rapido percurrens turbine campos.
Arboribus magnis sternit, montisque supremos
Silvifragis vexat flabris: ita perfurit acri
Cum fremitu, saevitque minaci murmure pontus
Sunt igitur venti nimirum corpora caeca.
Quae mare, quae terras denique nubila caeli
Verrunt, ac subito vexantia turbine raptant.
Nec ratione fluunt alia, stragémque propagant:

dre ; il eſt donc vray que les diſſolutions que nous voions ne ſont point l'aneantiſſement des choſes ; que la Nature les repare les unes par les autres, & qu'elle ne ſouffre point la deſtruction d'un Eſtre que par la generation d'un autre.

Mais parce que j'ay poſé pour maxime que le Neant n'eſtoit point l'origine des choſes, comme il n'en eſtoit point la fin, de peur que mes preceptes ne vous ſoient ſuſpects, à cauſe qu'il eſt impoſſible de voir les premiers corps ou *atomes* qui ne ſont point ſenſibles, apprenez quelles ſont les choſes qui pour eſtre imperceptibles ne l'aiſſent pas d'eſtre d'une nature corporelle ; le vent par exemple frapant la Mer par ſa violence renverſe les plus grands vaiſſeaux, & porte l'orage & la tempeſte en tous lieux, il parcourt les plaines par ſon impetuoſité, & des mêmes corps dont il abat les foreſts, & déracine les arbres, il emporte les Montagnes les plus élevées, & la Mer ſentant l'effort de ſes agitations, fait craindre par tout le murmure menaçant de ſes flots : il faut donc avoüer que les ſens ne pouvans diſcerner les corps du vent, ils n'en ſont pas moins d'une nature corporelle, puiſque par des orages impreveus ils renverſent tout ce qui eſt exposé à leur furie, & que le Ciel, la Terre, & la Mer ſont le theâtre de leurs ravages, ils imitent parfaitement bien les deſordres que

Quàm cum mollis aqua fertur natura repente
Flumine abondanti, quod largis imbribus auget
Montibus ex altis magnus decursus aquai,
Fragmina conjiciens silvarum, arbustaque tota.
Nec validi possunt pontes venientis aquai
Vim subitam tolerare, ita magno turbidus imbri
Molibus incurrens validis cum viribus amnis;
Dat sonitu magno stragem, volvitque sub undis
Grandia saxa, ruit qua quidquid fluctibus obstat.
Sic igitur debent venti quoque flamina ferri;
Quæ veluti validum flumen, cùm procubuere:
Quamlibet in partem trudunt res antè, ruuntque
Impetibus crebris: interdum vertice torto
Corripiunt, rapidique rotanti turbine portant.
Quare etiam atque etiam sunt venti corpora cæca:
Quandoquidem factis, ac moribus; æmula magnis
Amnibus inveniuntur, aperto corpore qui sunt
Tum porrò varios rerum sentimus odores:
Nec tamen ad nares venientes cernimus unquàm.
Nec calidos æstus tuimur: nec frigora quimus

cauſe un fleuve dont le cours tranquile eſt enflé par les eaux d'un torrent, qui ſe precipitant du haut des Montagnes, arrache les arbres & entraîne des morceaux de foreſt, de ſorte que même les ponts les plus fermes ne pouvant reſiſter à ſa fureur; il rompt toutes les digues qui s'oppoſent à ſon paſsage, & *ce fleuve* ſorti de ſes bords fait ce ravage avec des bruits étonnans : Les rochers ſont enſevelis ſous ſes ondes, & plus il ſent qu'on reſiſte à la violence de ſes flots, plus il cherche a vaincre ſes obſtacles; C'eſt de cette maniere que les ſoufles des vents doivent faire leurs impulſions, ainſi qu'un fleuve rapide, lors qu'ils ont porté vers la terre leurs furieuſes haleines, ils écartent de tous coſtés par des coups redoublez, ce qu'ils rencontrent, & même la vehemence de leurs tourbillons fait qu'il le porte quelquefois dans les airs.

C'eſt donc avec certitude qu'on peut aſſurer que les vents ſont des corps, quoy qu'ils ne tombent point ſous les ſens, parce que leurs effets ſe rapportent entierement à ceux des fleuves débordez, qui ſont compoſez de corps ſenſibles; N'eſt il pas vray que nous ſentons la varieté des odeurs qui portent les choſes ſans que neantmoins nous nous appercevions de quelle maniere cette odeur s'approche du nez, les chaudes vapeurs, les traits du froid, & le ſon de la voix échapent à la

Usurpare oculis: nec voces cernere suemus:
Quæ tamen omnia corporea constare necesse est
Natura: quoniam sensus impellere possunt.
Tangere enim & tangi, nisi corpus, nulla potest res.
Denique fluctifrago suspensæ in litore vestes.
Vuescunt: dispansæ in sole serescunt.
At neque quo pacto persederit humor aquai,
Visum'st: nec rursum, quo pacto fugerit æstu.
In parvas igitur partes dispergitur humor;
Quas oculi nulla possunt ratione videre.
Quinetiam multis solis redeuntibus annis.
Anulus in digito subtertenuatur habendo:
Stillicidi casus lapidem cavat: uncus aratri.
Ferreus occulté decrescit vomer in arvis:
Strataque jam volgi pedibus detrita viarum
Saxea conspicimus: tum portas propter ahena
Signa manus dextras ostendunt attenuari,
Sæpe salutantum tactu, prætérque meantum.
Hæc igitur minui, cum sunt detrita, videmus
Sed quæ corpora decedant in tempore quoque,

vivacité de l'œil, ce sont pourtant des choses qui sont composées necessairement de Nature corporelle, parce qu'ils frappent les sens, & que rien ne peut toucher ny estre touché qui ne soit corps ; exposez des vestemens sur le bord de la Mer, l'humidité s'y répandra ; que le Soleil ensuite les penetre par sa chaleur, il en chassera l'humidité, la maniere dont toutes les parcelles d'eau se sont insinuées dans les tissures des vestements nous sera imperceptible, & la même difficulté se rencontrera pour sçavoir comment la chaleur du Soleil se sera introduite pour les desseicher : Il faut donc absolument que l'humidité se soit separée en tant de petites parties, que sa retraite ne puisse affecter les yeux ; c'est ainsi que le dessous de l'anneau qu'on porte au doigt se diminuë aprés une longue suite d'années, la chutte de plusieurs gouttes d'au cave la pierre, les guerets émoussent peu à peu le soc de la charuë qui est de fer, les pavez des ruës souffrent de la diminution par les pieds du peuple, & les marteaux d'airain qui sont aux portes des Grands, se trouvent enfin usez par les mains de ceux qui passent ou qui viennent faire leur cour : Nous sommes donc convaincus que ces choses diminuent, puis qu'effectivement nous y voyons de l'alteration ; mais d'appercevoir quand ces diminutions arrivent, & de discerner la retraite des corps hors du

Invida præclusit speciem natura videndi.
Postremo, quæcumque dies, naturaque rebus
Paullatim tribuit, moderatim crescere cogens
Nulla potest oculorum acies contenta tueri.
Nec porro quæcumque ævo macièque senescunt:
Nec, mare quæ impendēt vesco sale saxa peresa,
Quid quoque amittant in tempore, cernere possis,
Corporibus cæcis igitur natura gerit res.
Nec tamen undique corporea stipata tenentur
Omnia natura: namque est in rebus inane:
Quod tibi cognosse in multis erit utile rebus:
Nec sinet errantem dubitare, & quærere semper
De summa rerum, & nostris diffidere dictis.
Quapropoer locus est intactus, inane vacansque.
Quod si non esset, nulla ratione moveri
Res possent; namque officium quod corporum exstat,
Officere, atque obstare, id in omni tempore adesset
Omnibus, haud igitur quidquam procedere posset,
Principium quoniam cedendi nulla daret res.
At nunc per maria, ac terras sublimaque cæli,

composé, c'est ce que la Nature envieuse a dérobé a nos sens, deméme que ce qu'elle donne aux choses par une succession reglée, afin qu'elles puissent croistre sans précipitation, est au dessus de la penetration de l'œil, & il est impossible de discerner les pertes que les composez font par le tems ou par quelque cause etrangere, n'y de voir les choses que le sel corrosif détache des rochers qui pendent sur la Mer ; il faut donc conclure que la Nature forme ses ouvrages avec des corps imperceptibles.

Ne pensez pas que les choses soient si compactes qu'elles soient entierement sans vuide, c'est une verité dont la connoissance vous est necesfaire ; vous penetrerez par son secours les choses les plus difficiles, vos doutes cesseront aussi bien que vos questions, & vous serez éclairci par mes raisons de tout ce qui se pásse dans la Nature.

* Il y a donc un espace impalpable qu'on appelle vuide, sans lequel on ne peut concevoir aucun mouvement, car le propre du corps c'est d'occuper & de resister *si tout estoit corps sans vuide*, le cops seroit en tous tems & en tous lieux opposé à tout & occupant tout, *si le corps occupoit tout & estoit opposé à tout*, rien ne pouroit agir, parce que rien n'obeïroit, *& qu'il y auroit par tout resistance & occupation* ; le Ciel, & la Terre la Mer

Multa modis multis varia ratione moveri.
Cernimus ante oculos: quæ, si non esset inane,
Non tam sollicito motu privata carerent,
Quam genita omnino nulla ratione fuissent:
Undique materies quoniam stipata quiesset.
Præterea quamvis solidæ res esse putentur:
Hinc tamen esse licet raro cum corpore cernas
In saxis ac speluncis permanat aquarum.
Liquidus humor; & uberibus flent omnia guttis
Dissipat in corpus sese cibus omne animantum
Crescunt arbusta, & fetus in tempore fundunt,
Quod cibus in totas usque ab radicibus imis,
Per truncos, ac per ramos diffunditur omnis:
Inter septa meant voces, & clausa domorum
Transvolitant: rigidum permanat frigus adossa:
Quod, nisi inania sint, qua possent corpora quæque
Transire, haud ulla fieri ratione videres.
Denique cur alias aliis præstare videmus,
Pondere res rebus, nihilo majore figura?
Nam si tantumdem est in lanæ glomere, quantum
Corporum in plumbo est: tantumdem pendere par est;

offrent à nos yeux mille differentes preuves du mouvement, & s'il n'y avoit point de vuide non seulement toutes choses seroient dans l'inaction, mais même il eût été impossible qu'elle eussent été engendrées, parce que la matiere sans le secours du vuide étant compacte n'auroit pû agir, & auroit été dans un perpetuel repos : * De sorte qu'il faut vous imaginer que la solidité des choses n'empêche pas qu'elles ne soient rarefiées, l'abondance des Eaux qui coulent des rochers & des cavernes, laissent des marques de leur passage, & l'aliment se distribuë dans toutes les parties de l'animal, les arbres pouroient-ils croître & produire, s'ils ne recevoient par leurs racines la nouriture qui de leur tronc se communique aux branches & aux rameaux ? La voix ne pénétre-t'elle pas] les murailles aussi-bien que le- portes des maisons, & le froid ne passe-t'il pas jusqu'aux os ; Il n'y a point de raison qui puisse prouver certainement que les corps s'ouvrent aucun passage sans l'aide du vuide.

Ne voyons-nous pas même des choses d'une égale grandeur qui ne laissent pas de peser les unes plus que les autres, comme par exemple, si dans une pelotte de laine il y avoit autant de corps que dans un morceau de plomb de la même grosseur, le poids de la laine devroit tenir celui du plomb dans un juste équilibre ; mais

Corporum officium est quoniam premere omnia deorsum:
Contra autem natura manet sine pondere inanis.
Ergo quod magnum est æque, leviusque videtur,
Nimirum plus esse sibi declarat inanis'
At contrà gravius, plus in se corporum esse
Dedicat, & multo vacui minus intus habere.
Est igitur nimirum, id quod ratione sagaci
Quærimus, admistum rebus quod inane vocamus
Illud in his rebus ne te deducere vero
Possit, quod quidam fingunt, præcurrere cogor.
Cedere squamigeris latices nitentibus aiunt;
Et liquidas aperire vias: quia post loca pisces
Linquant, quo possint cedentes confluere undæ:
Sic alias quoque res inter se posse moveri,
Et mutare locum, quamvis sint omnia plena.
Scilicet id falsa totum ratione receptum'st:
Nam quo squamigeri poterunt procedere tandem
Ni spatium dederint latices? concedere porro
Quo poterunt undæ, cum pisces ire nequibunt?
Aut igitur motu privandum'st corpora quæque:
Aut esse admistum dicendum'st rebus inane;

comme le propre des corps est de faire descendre ce qu'ils poussent, & que le vuide n'étant qu'un espace qui prête pour le mouvement, ne reçoit aucun poids, le plomb emporte la balance sur la laine, de sorte qu'il y a des choses qui sont grandes, & qui neantmoins étant legeres; nous marquent qu'elles enferment en elles beaucoup de vuide, & que celles au contraire qui sont pesantes en ont fort peu, à cause de la liaison étroite de leurs parties; par consequent le vuide que nous recherchons avec un raisonnement subtil, est indubitablement dans la Nature.

Mais afin que rien ne vous puisse écarter de la verité, je veux prévenir une objection chimérique qu'on fait ordinairement contre le vuide, on nous oppose que sans son secours le mouvement se peut faire dans le plein, & que les choses peuvent agir & se mouvoir de la même maniére que fait le poisson dans l'eau; il nage, dit-on, en differens endroits par l'obeïssance de l'eau, qui occupe incontinent aprés les lieux qu'il a quittez. La fausseté de ce raisonnement est visible, car il est impossible que les Poissons puissent avancer, si entr'eux & l'eau il n'y a quelque espace *pour le mouvement*, & l'eau poura-t'elle continuer sa course si celle des poissons est arrêtée, ou il faut ôter à tous les corps le mouvement ou il y a une necessité d'admettre le

Unde initium primum capiat res quæque movendi.

Postremo duo de concurso corpora lata
Si cita dissiliant; nempe aër omne necesse est
Inter corpora quod fiat, possideat inane:
Is porro, quamvis circum celerantibus auris
Confluat; haud poterit tamen uno tempore totum
Complere spatium, nam primum quemque necesse est
Occupet ille locum, deinde omnia possideantur.
Quod si forte aliquis, cum corpora dissiluere,
Tum putat id fieri, quia se condenseat aër,
Errat: nam vacuum tunc fit, quod non fuit antè
Et repletur item, vacuum quod constitit antè;
Nec tali ratione potest denserier aër;
Nec si jam posset; sine inani posset, opinor,
Se ipse in se trahere, & partis conducere in unum.
Quapropter quamvis caussando multa moreris,
Esse in rebus inane, tamen fateare necesse est.
Multaque præterèa tibi possum commemorando:
Argumenta, fidem dictis contradere nostris:
Verum animo satis hæc vestigia parva sagaci;

vuide

vuide, sans lequel il n'y auroit aucun principe qui pût faire mouvoir les choses : Mais supposé qu'on applique deux corps plats l'un sur l'autre, dont la superficie soit extrémement polie, & qu'on en fasse la des-union avec toute la promtitude possible, on ne peut pas nier que le vuide n'y précêde l'air ; car quoi que ce même air s'introduise avec impétuosité, il ne peut pas occuper en un instant tout l'espace qui se rencontre ; il faut qu'il y ait une succession, & qu'occupant prémierement quelques parties, il remplisse en suite tout ce qui est vaste.

Il est inutile de recourir à la condesation de l'air dans le moment de la séparation de ces deux corps ; car cette disjonction ne se pouvant faire sans mouvement ; il se fait un vuide qui n'étoit point auparavant, lequel se remplit par succession ; ce qui marque clairement que l'air ne peut être condense ; mais je dis davantage, que quand cette faculté seroit accordée à l'air, il seroit impossible qu'il se condensast, si le vuide ne lui prêtoit son espace pour agir & pour ramasser ses parties diffuses : C'est donc en vain qu'on s'opose au vuide, puisque l'action des Estres prouve sa necessité, il me seroit facile pour donner credit à mes paroles, d'emploïer beaucoop d'autres raisonnemens pour démontrer son existence ; mais ces exemples suffiront à la vivacité de

Sunt, per quæ possis cognoscere cetera tute.
Namque canes ut montivagæ persæpe ferai
Naribus inveniunt intellectas fronde quietes,
Cum semel institerunt vestigia certa viai:
Sic aliud ex alio per te tute ipse videre
Talibus in rebus poteris, cæcasque latebras
Insinuare omnis, & verum protrahere inde
Quòd nisi pigraris, paullumve recesseris ab re;
Hoc tibi de plano possum promittere Memmi,
Usque adeò largos haustus de fontibus magnis
Lingua meo suavis dicti de pectore fundet:
Ut verear, ne tarda priùs per membra senectus
Serpat, & in nobis vitai claustra resolvat,
Quàm tibi de quavis una re versibus omnis
Argumentorum sit copia missa per aureis.
Sed nunc tam repertam cœptum pertexere dictis.
Omnis ut est igitur per se natura duabus
Consistit rebus, nam corpora sunt; & inane,
Hæc in quo sita sunt, & qua diversa moventur,
Corpus enim per se communis dedicat esse
Sensus: quo nisi prima fides fundata valebit,
Haud erit: occultis de rebus quo referentes

vôtre eſprit pour en tirer les concluſions néceſſaires pour la connoiſſance des choſes ; car de même que les chiens par la force de leur odorat étant une fois ſur les voyes trouvent les repoſées des bêtes ainſi vôtre eſprit ſe ſervant de mes preceptes pourra découvrir la verité d'une choſe par une autre, en ſorte que rien ne vous ſera plus caché dans la Nature ; & j'oſe me flatter, illuſtre Memmius, qu'étant ſecondé de vôtre application lorſque je joindray les lumieres de vôtre eſprit à mes expreſſions, je vous expliqueray les choſes ſublimes que j'ay puiſées dans les ſources profondes de la Nature, & mes raiſonnemens ſur toutes ſortes de matiéres ſeront ſi fertiles, que je crains qu'une longue vieilleſſe ne me conduiſe au trépas, auparavant que je vous aïe fait part de toutes mes découvertes.

Cependant pour reprendre nôtre diſcours, il faut ſçavoir que la Nature qui exiſte par elle-même, conſiſte en deux choſes, qui ſont le corps, & le vuide ; le vuide eſt l'eſpace où toutes choſes ſont ſituées, & par le moïen duquel les Eſtres ſe meuvent ; le corps exiſte par lui-même, & cette verité eſt receuë par le ſens commun, & ſi l'on ne l'admet pour fondement de la croïance, il n'y aura plus moïen de prouver par toute ſa raiſon dont l'eſprit eſt capable, aucunes des choſes cachées.

Si le lieu ou l'eſpace que nous appellons

Confirmare animi quidquam ratione queamus.
Tum porro locus, ac spatium, quod inane vocamus,
Si nullum foret; haud usquam sita corpora possent.
Esse, neque omnino quaquam diversa meare:
Id quod jam super à tibi paullo ostendimus ante.
Præterea nilhil est, quod possis dicere ab omni
Corpore sejunctum, secretumque esse ab inani,
Quod quasi tertia sit numero natura reperta.
Nam quodcumque erit; esse aliquid debebit id ipsum
Augmine vel grandi, vel parvo denique, dum sit:
Cui si tactus erit quamvis levis, exiguusque;
Corporum augebit numerum, summamque sequetur,
Sin intactile erit, nulla de parte quod ullam
Rem prohibere queat per se transire meantem;
Scilicet hoc id erit; vacuum quod inane vocamus.
Præterea per se quodcumque erit, aut faciet quid,
Aut aliis fungi debebit agentibus ipsum;
Aut erit, ut possint in eo res esse, gerique.
At facere & fungi sine corpore nulla potest res:
Nec præbere locum porro; nisi inane, vacansque.
Ergo præter inane, & corpora, tertia per se
Nulla potest rerum in numero natura relinqui,
Nec, quæ sub sensus cadat ullo tempore nostro:;
Nec, ratione animi quam quisquam possit apisci.

le vuide n'étoit point dans la Nature, les corps ne pouroient jamais avoir de situation, & ne pouroient aucunement changer de place, ainsi que nous avons montré clairement par nos précédentes raisons : Il est d'ailleurs impossible d'avancer qu'il y ait quelque chose qui soit tout-à-fait séparé du corps, ou tout-à fait dis-joint du vuide, parce que ce seroit établir dans l'Estre des choses une troisiéme Nature, ce qui ne peut être; car quoi que vous puissiez vous imaginer, pourvû qu'il existe, il a sa quantité petite, ou grande ; & s'il est capable d'être touché, si délié qu'il soit, il est au rang des corps, s'il est tellement impalpable qu'on puisse passer au travers sans resistance, c'est le vuide : N'est il pas vray que ce qui existe par soy-même, ou il sert à d'autres agens pour recevoir leur action, ou il contient les choses & prête son espace à leurs mouvemens ? l'action donc est le propre du seul corps, il n'y a que luy seul qui se puisse communiquer, de même qu'il n'appartient qu'au seul vuide de fournir son espace, & de contenir.

Il n'est donc pas possible d'admettre dans l'Estre des choses une troisiéme Nature existente par elle-même outre le vuide & le corps, il n'en peut jamais tomber aucune sous nos sens, ni entrer dans l'esprit par la force du raisonnement ; car si vous examinez bien tout ce qui paroît dans ce grand tout; vous n'y verrez rien

Nam quæcumque cluent, aut his conjuncta duabus
Rebus ea invenies; aut horum eventu videbis,
Conjunctum'st id, quod nomquam sine perniciali
Discidio potis est se jungi, seque gregari:
Pondus uti saxis, calor ignibus, liquor aquai,
Tactus corporibus cunctis, intactus inani.
Servitium contrà, libertas, divitiæque,
Paupertas; bellum, concordia; cetera, quorum
Adventu manet incolumis natura, abituque;
Hæc soliti sumus, ut par est, eventa vocare.
Tempus item per se non est; sed rebus ab ipsis
Consequitur sensus, transactum quid sit in ævo,
Tùm quæ res instet; quid porro deinde sequatur:
Nec per se quemquam tempus sentire fatendum'st,
Semotum ab rerum motu placidaque quiete.
Denique Tyndaridem raptam, belloque subactas
Trojugenas gentis cum dicunt esse videndum'st,
Ne forte hæc per se cogant nos esse fateri,
Quando & sæcla hominum, quorum hæc eventa fuere,
Inrevocabilis abstulerit jam præterita ætas.
Namque aliud rebus, aliud regionibus ipsis.
Eventum dici poterit, quodcumque erit actum.
Denique materies si rerum nulla fuisset,
Nec locus, ac spatium, res in quo quæque geruntur
Numquam Tyndaridis formæ conflatus amore
Ignis Alexandri Phrygio sub pectore gliscens

qui ne ſoit le propre ou l'accident de ces deux choſes ; le propre eſt inſéparable de la choſe-même, & ne peut ceſſer qu'avec ſa totale deſtruction. Comme la peſanteur eſt à la pierre, la chaleur au feu, la fluidité à l'eau, le toucher au corps, & l'impalpable au vuide ; mais au contraire la liberté, la ſervitude, les richeſſes, la pauvreté, la guerre, la paix, & tant d'autres choſes, ſont des accidens dont la préſence ou l'abſence n'altere point le ſujet.

* Le tems non plus n'exiſte point par ſoy-même, il n'eſt que l'ouvrage de la connoiſſance des choſes paſſées, des preſentes, & de celles qui viendront, il faut demeurer d'accord que perſonne n'a jamais pû concevoir le tems par ſoi même, & ſéparé des choſes qui ſe paſſent, ou de leur ceſſation. Quand on nous parle donc du raviſſement d'Helene, & des Troïens vaincus par l'effort des armes, il faut examiner ſi ces choſes ne nous contraignent point d'avoüer qu'elles ſont par elles-mêmes, parce-qu'elles n'ont été que les accidens d'un ſiécle que l'âge irrevocable a détruit ; car tous les évenemens ſont les accidens des choſes, ou des lieux où les choſes ſe font ; enfin ſi vous ôtiez ces deux principes, la matiere & l'eſpace, ou le lieu, jamais les feux du Berger Pâris pour la Fille de Tindare n'euſſent allumé une guerre ſanglante ; jamais le cheval de bois n'eût enfanté pendant la nuit des Grecs, qui porterent

Clara accendiſſet ſævi certamina belli:
Nec clam durateus Trajanis Pergama partu
Inflammaſſet equus nocturno Graiugenarum.
Perſpicere ut poſſis res geſtas funditus omnis,
Non ita uti corpus per ſe conſtare, neque eſſe;
Nec ratione cluere eadem, qua conſtat inane;
Sed magis ut meritò poſſis eventa vocare
Corporum, atque loci res in quo quæque gerantur.
Corpora ſunt porro partim primordia rerum;
Partim concilio quæ conſtant principiorum.
Sed quæ ſunt rerum primordia, nulla poteſt vis
Stringere; nam ſolido vincunt ea corpore demum,
Et difficile eſſe videtur credere quidquam
In rebus ſolido reperiri corpore poſſe:
Tranſit enim fulmen cæli per ſæpta domorum;
Clamor ut ac voces: ferrum candeſcit in igne;
Diſſiliuntque fero ferventi ſaxa vapore:
Conlabefactatus rigor auri ſolvitur æſtu:
Tum glacies æris flamma devicta liqueſcit:
Permanat calor argentum, penetraléque frigus,
Quando utrumque, manu, retinentes pocula ritè,
Senſimus infuſo lympharum rore ſupernè.
Uſque adeò in rebus ſolidi nihil eſſe videtur,
Sed quia vera tamen ratio, naturaque rerum
Cogit, ades, paucis dum verſibus expediamus,

la

la flâme dans la Ville capitale des Troïens ; de sorte qu'il est facile de juger que toutes les choses passées ne subsistẽt pas par elles-mêmes, cõme le corps & le vuide, mais qu'elles doivent plûtôt estre appellées les accidents des corps & du lieu qui se prête au mouvement des choses.

Vous sçaurez donc que les corps sont en partie les principes des choses & qu'en partie aussi l'existence des choses resulte de l'assemblage des corps ; ceux qui sont la cause premiere des Estres ne peuvent être dêtruits par aucune violence,parce que leur solidité les sauve de l'atteinte à laquelle les composez sont assujettis, il semble surprenant qu'il y ait des corps d'une pareille solidité, puisque la foudre du Ciel perce lesmaisons les plus fortes,comme font le bruit & la voix,le feu pénétre les pores du fer & le rougit, il détache & fait sauter les rochers;il dissout la dureté de l'or & l'airain resiste inutilement à sa chaleur:il nous paroît même d'une maniere sensible, que versant une liqueur dans un vase d'argent, sa froideur ou sa chaleur s'y insinuë,tant il est vray,que tout semble repugner à la solidité des corps; mais parce que la force du raisonnement, & la nature des choses nous arrache cette verité:aprenez enpeu de paroles,que les choses qui ont un corps parfaitement solide & éternel,sont les semences & les principes des êtres,dont l'assemblage universel de toutes les choses créées atiré son origine,

Esse ea, quæ solido; atque æterno corpore constent.
Semina quæ rerum, primordiaque esse docemus;
Unde omnis rerum nunc constet summa creata,
Principio quoniam duplex natura duarum
Dissimiles rerum longè constare reperta est,
Corporum, atque loci, res in quo quæque gerantur:
Esse utramque sibi per se, puramque necesse est.
Nam quacumque vocat spatium, quod inane vocamus,
Corpus ea non est: qua porro cumque tenet se
Corpus, eà vacuum nequaquam constat inane.
Sunt igitur solida, ac sine inani corpora prima
Præterea quoniam genitis in rebus inane est,
Materiam circum solidam constare necesse est:
Nec res ulla potest vera ratione probari.
Corpore inane suo celare, atque intus habere,
Si non, quod cohibet, solidum constare relinquas.
Id porro nihil esse potest, nisi materiäi
Concilium, quod inane queat rerum cohibere.
Materies igitur solido quæ corpore constat,
Esse æterna potest; cum cetera dissolvantur.
Tum porro si nihil esse, quod inane vocaret;
Omne foret solidum: nisi contrà corpora certa
Essent, quæ loca complerent, quæcumque tenerent.
Omne quod est spatium, vacuum constaret inane.
Alternis igitur nimirum corpus inani,

Cét Univers eſt donc formé de deux Natures tres-diſſemblables ; du corps & de l'eſpace dans lequel les choſes ſe meuvent ; chacune de ſes Natures n'exiſte que par ſoy , ſans le mélange d'aucune autre : où il y a eſpace , c'eſt à-dire vuide , il ne peut y avoir de corps ; & où il y a corps , il n'y a point de vuide , & par conſequent les premiers corps ſont ſolides , puis qu'ils ſont ſans vuide : la raiſon pour laquelle il y a du vuide dans les compoſez , c'eſt que la matiere qui fait leur circonference eſt ſolide , car il ſeroit impoſſible , qu'au dedans des parties d'un Etre il y eût du vuide , ſi ce méme être n'eſtoit ſolide : ce n'eſt donc que parmi les liaiſons de la matiere que le vuide ſe peut rencontrer , & quelque diſſolution qu'il arrive dans les compoſez la matiere eſt toûjours victorieuſe , à cauſe que la ſolidité & l'immortalité font ſon exiſtence : car il eſt facile de juger , que tout ſeroit entierement ſolide , s'il n'y avoit un vuide qui pretât ſon eſpace ; de même que ſi la Nature n'avoit pas de certains corps ſolides pour remplir les lieux qui doivent eſtre occupez : tout ne ſeroit qu'un vaſte affreux , & il n'y auroit rien que le vuide : mais par une juſte viciſſitude , le corps eſt ſeparé du vuide , & le vuide du corps , & tout n'eſt pas abſolument compacte , ou tout-à-fait vuide , puiſqu'il y a de certains corps qui ſeparent le vuide

Distinctum'st ; quoniam nec plenum naviter, exstat ;
Nec porro vacuum, sunt ergo corpora certa
Quæ spatium pleno possint distinguere inane.
Hæc neque dissolvi plagis extrinsecus icta
Possunt, nec porro penitus penetrata retexi ;
Nec ratione queunt alia tentata labare :
Id quod jam suprà tibi paullo ostendimus ante.
Nam neque conlidi sine inani posse videtur
Quidquam, nec frangi, nec findi in bina secando :
Nec capere humorem, neque item manabile frigus,
Nec penetralem ignem, quibus omnia conficiuntur :
Et quo quæque magis cohibet res intus inane,
Tam magis his rebus penitus tentata labascit.
Ergo si solida, ac sine corpora prima.
Sunt, ita uti docui : sint hæc æterna, necesse est.
Præterea, nisi materies æterna fuisset,
Antehac ad nihilum penitus res quæque redissent :
De nihilo quoque nata forent, quæcumque videmus.
At quoniam suprà docui nihil posse creari
De nihilo ; neque quod genitum'st, ad nihil revocari :
Esse immortali primordia corpore debent,
Dissolvi quò quæque supremo tempore possint,
Materies ut suppeditet rebus reparandis.

d'avec le plein : leur nature, comme je l'ay déja montré, est au dessus de toutes sortes d'atteintes, leur dissolution ne peut arriver par quelque force étrangere que ce soit, & ils ne peuvent estre resous, ny penetrez : car sans le vide les parties d'un composé ne peuvent estre des-unies ny détruites, & vous ne sçauriez sans son espace, faire la section d'une chose : c'est luy qui donne passage à l'humidité, au froid rigoureux, & à la penetration du feu, qui sont les causes de la consomption des étres : c'est donc au vuide à qui les composez peuvent reprocher leurs destructions, parce que plus un composé contient de vuide, & moins il est capable de resistance : de sorte que si ses premiers corps sont sans vuide, ainsi que je l'ay demontré, ils sont d'une solidité incontestable, & leur éternité est établie.

Ajoûtez à cela, que s'il avoit manqué à l'universalité des choses, une matiere immortelle, il y a déja long-temps que le neant auroit triomphé de sa durée : si les Estres estoient dépendans du neant pour leur destruction, il s'ensuivroit qu'ils luy devroient leur reparation : ce que j'ay prouvé n'estre pas vray, rien ne pouvant estre aneanti, ny créé du neant, mais des principes êternels, qui sont les premiers corps ou *atomes*, & le centre necessaire de toutes les resolutions qui se font dans la nature, c'est d'eux qu'elle tire

Sunt igitur solida primordia simplicitate ;
Nec ratione queunt alia servata per ævum,
Ex infinito jam tempore res reparare.
Denique si nullum finem natura parasset.
Frangendis rebus ; jam corpora materiaï.
Usque redacta forent , ævo frangente prio-
re ,
Ut nihil ex illis à certo tempore posset.
Conceptum , summum ætatum pervadere fi-
nem.
Nam quidvis citius dissolvi posse videmus.
Quam rursus refici : quapropter longa diei.
Infinita ætas anteacti temporis omnis.
Quod fregisset adhuc disturbans , dissolvens-
que.
Numquam reliquo reparari tempore posset.
At nunc nimirum frangendi reddita finis
Certa manet , quoniam refici rem quamque vi-
demus ,
Et finita simul generatim tempora rebus
Stare , quibus possint ævi contingere florem.
Huc accedit , uti , solidissima materia.
Corpora cum constant , possint tamen omnia
reddi
Mollia , quæ fiant aër , aqua , terra , vapores ,
Quo pacto fiant & quævi cumque gerantur :
Admistum quoniam simul est in rebus inane.
At contra si mollia sint primordia rerum ;
Unde queant validæ silices , ferumque creari ,
Non poterit ratio reddi : nam funditus omnis

abondamment de quoy fournir à ses dissipations : & il auroit esté impossible, que depuis des siecles infinis, elle eut pû reparer les Estres, si les principes n'avoient esté solides dans leur simplicité.

Enfin, si cette même nature avoit souffert que les choses eusent esté divisibles à l'infini, il y a déja long-temps, que les corps de la matiere, auroient esté réduits à cette extremité, de ne pouvoir jamais porter à sa perfection, rien de tout ce qu'elle auroit produit : car les dissolutions se font avec bien plus de promptitude que les reparations : c'est pourquoy l'espace infini des siecles faisant une guerre perpetuelle aux êtres, & continuant toûjours ses dissolutions ; emploiroit inutilement la suite du temps, pour reparer ce que sa rapidité auroit détruit : mais la reparation immanquable des choses, nous marque qu'il y a des bornes à la section des corps, & qu'il y a des tems limitez pour leur naissance & pour leur derniere perfection.

Il ne faut pas croire aussi que la solidité des corps de la matiere s'opose à la production des choses molles, le vuide prêtant son espace, l'eau, l'air, la terre, le feu, & tout ce qui s'engendre, resulte de leur assemblage : car de dire que les principes des choses soient mols, sans expliquer la Nature de ceux qui composent les cailloux & le fer, c'est détruire les

Princi io fundamenti natura carebit:
Sunt igitur solida pollentia simplicitate;
Quorum condenso magis omnia conciliatu.
Artari possunt, validasque ostendere vires.
Denique jam quoniam generatio reddita finis
Crescendi rebus constat, vitamque tuendi:
Et quid quaque queant per fœdera naturai,
Quid porro nequeant, sancitum quandoquidem exstat:
Nec commutatur quidquam, quando omnia constant;
Usque adeò, variæ volucres ut in ordine cunctæ
Ostendant maculas generales corpori inesse:
Immutabile materiæ quoque corpus habere
Debent nimirum, nam si primordia rerum
Commutari aliqua possent ratione revicta:
Incertum quoque jam constet, quid possit oriri,
Quid nequeat; finita potestas denique cuique
Quanam sit ratione, atque alté terminus hereat:
Nec toties possent generatim sæcla referre
Naturam, motus, victum, moresque parentum
Tum porrò, quoniam extremum quojusque cacumen
Corporis est aliquod, nostri quod cernere sensus
Iam nequeunt, id nimirum sine partibus exstat,
Et minima constat natura: nec fuit umquam
Per se secretum, neque post hac esse valebit;
Alterius quoniam'st ipsum pars: primaque & ima,

fondemens inébranlables de l'Univers : les premiers corps sont donc solides dans leur simplicité, & la dureté & la force des choses, n'appartiennent qu'à l'union serrée de leurs parties.

Enfin, il y a dans chaque composé des limites pour la generation, l'augmentation & la conservation de son être : dans les alliances des choses, la Nature leur a donné des loix proportionées à leur force ou à leur impuissance, sans que cét ordre puisse estre changé, parce que tout demeure toûjours aumême état : c'est par cette raison, que tant de diferentes sortes d'oiseaux, conservent le plumage & les couleurs que la Nature a donné de tout tems à leurs especes : n'est-il pas juste que l'essence des principes soit immuable ; car si elle estoit sujette au changement, de quelque maniere que ce fût, on seroit toûjours incertain de ce qui pourroit estre produit ou ne l'estre pas, & l'on ne pourroit point expliquer de quelle sorte la Nature a determiné à chaque chose la faculté & le temps pour engendrer, & tant d'animaux differens n'auroient pû conserver depuis tant de siecles, le naturel, les manieres, la nouriture, ny les coûtumes de ceux qui ont commencé leurs especes : or * parce que l'extréme partie du premier corps est quelque chose qui échapé à nos sens, il faut qu'elle soit sans partie, & d'une nature tres-petite, & qu'elle

Inde aliæ, atque aliæ similes ex ordine partes,
Agmine condenso naturam corporis explent.
Quæ quoniam per se nequeunt constare, necesse est
Hære, unde queant nulla ratione revelli.
Sunt igitur solida primordia simplicitatis:
Quæ minimis stipata cohærent partibus arctè,
Non ex ullorum conventu conciliata,
Sed magis æterna pollentia simplicitate:
Unde neque avelli quidquam, neque deminui jam
Concedit natura, reservans semina rebus.
Præterea nisi erit minimum; parvissima quæque
Corpora constabunt ex partibus infinitis.
Quippe ubi dimidiæ partis pars semper habebit
Dimidiam partem, nec res perfiniet ulla;
Ergo rerum inter summam, minimamque quiescit?
Non erit, ut distent, nam quamvis funditus omnis
Summa sit infinita; tamen, parvissuma quæ
Ex infinitis constabunt partibus æquè.
Quot quoniam ratio reclamat vera; negatque
Credere posse animum: victus fateare necesse'st
Esse ea, quæ nullis jam prædita partibus extent,
Et minima constent natura: quæ quoniam sunt;

ne puisse exister separément, mais que d'autres semblables parties estant inseparablement unies fassent la nature du corps ; & comme elles ne peuvent encore un coup subsister par elles-mêmes, elles empruntent les secours de l'extrême liaison de leurs parties, pour s'attacher au corps dont elles ne peuvent jamais estre arrachées : les premiers corps sont donc solides dans leur simplicité, & ont de tres-petites parties, dont l'union compacte n'est point faite par aucun assemblage : c'est le propre de leur éternelle simplicité, de sorte que la nature pour cõserver aux êtres l'integrité des semences ne permet point qu'ils soient alterez ou separez : d'ailleurs s'il n'y avoit quelque chose de tres-petit, les moindres corps seroient divisibles à l'infini, parce qu'il est indubitable que la moitié d'une partie auroit toûjours sa moitié, & qu'ainsi il n'y auroit point de bornes à sa section, rien ne pouroit diferentier les plus grandes choses d'avec les plus petites, & quoy que l'universalité des Estres soit infinie, les plus petites luy seroient égales, puis qu'elles auroient aussi des parties infinies dans leur division : mais comme la verité appelle de ce raisonnement, & que l'esprit n'en peut admettre la faussetê, vous êtes necessité d'avoüer qu'il y a des choses dont la nature tres-petite n'a point de parties, & qui par consequent ont l'avantage d'une solidité immortelle : enfin

Illa quoque esse tibi solida atque æterna, fatendum.
Denique si minimas in parteis cuncta resolvi
Cogere consuesset rerum natura creatrix:
Iam nihil ex illis eadem reparare valeret:
Propterea, quia quæ ullis sunt partibus aucta,
Non possunt ea, quæ debet genitalis habere
Materies, varios connexus, pondera, plagas,
Concursus, motus, per quæ res quæque geruntur.
Porro si nulla est frangendis reddita finis
Corporibus, tamen ex æterno tempore quædam
Nunc etiam superare necesse'st corpora rebus:
Quæ nondum clueant ullo tentata periclo;
At quoniam fragili natura prædita constant;
Discrepat, æternum tempus potuisse manere
Innumerabilibus plagis vexata per ævum.
Quapropter, qui materiem rerum esse putarunt
Ignem, atque ex igni summam consistere solo:
Magnopere à vera lapsi ratione videntur:
Heraclitus init quorum dux prælia primus,
Clarus ob obscuram linguam magis inter inanes
Quam de gravis inter Graios, qui vera requirunt,
Omnia enim stolidi magis admirantur, amantque,
Inversis quæ sub verbis latitantia cernant:
Veraque constituunt, quæ bellè tangere possunt
Aures, & lepido quæ sunt fucata sonore.
Nam cur tam variæ res possent esse, requiro,

si la nature ne resoudoit toutes choses en de tres-petites parties, *comme sont les atomes* elle ne pouroit faire la reparation des Estres, parce que tout ce qui est augmenté par des parties, ne peut avoir ce qui est propre à la matiere premiere, comme les diferentes liaisons, les concours, le poids *les disverses* atteintes, & les mouvemens qui font l'assemblage & la generation des Estres.

Si tout estoit divisible á l'infini, doù vient qu'il reste encore depuis l'espace de tant de siecles, des corps qui n'ont point receu d'atteintes, supposé qu'ils fussent d'une nature fragile auroient-ils pû resister pendant l'eternité, aux attaques qui causent la dissolution des choses; c'est pourquoy ceux qui soûtiennent que le feu est la premiere cause de tous les Estres, ont quitté le parti de la verité.

Héraclite est le premier qui paroît sur les rangs, l'obscurité de ses expressions fit son merite, & s'il eut quelque réputation parmi les ignorans, il fut indigne de l'approbation de ces illustres Grecs, qui ne soûpiroient que pour la verité, bien differens de ces faux sçavans, qui ne sont ébloüis que par des paroles, figurées; & qui n'approuvent que ce qui flatte agréablement leurs oreilles, & qui leur est déguisé sous des termes élegãs&bien choisis; car je demanderois volontiers aux sectateurs d'Héraclite comment il seroit possible que tant de

Ex vero si sunt igni, puroque creatæ.
Nihil prodesse calidum denserier ignem,
Nec rarefieri, si partis ignis eandem.
Naturam, quam totus habet super ignis, haberent.
Acrior ardor enim conductis partibus esset;
Languidior porro disjectis, disque supatis.
Amplius hoc fieri nihil est, quod posse rearis.
Talibus in caussis: nedum variantia rerum.
Tanta queat densis, raaisque ex ingnibus esse.
Atque hi si faciant admistum rebus inane,
Denseri poterunt ignes, rarique relinqui:
Sed quia multa sibi cernunt contraria esse.
Et fugitant in rebus inane relinquere purum:
Ardua dum metuunt, amittunt vera viai.
Nec rursum cernunt exempto rebus inani.
Omnia denseri, fierique ex omnibus unum.
Corpus, nihil ab se quod possit mittere raptim:
Æstifer ignis uti lumen iacit, atque vaporem:
Ut videas non estipatis partibus esse.
Quod si forte ulla credunt ratione potesse.
Ignis in cœtu stingui, mutaréque corpus:
Scilicet ex ulla facere id si parte reporcent:

choſes differentes fuſſent produites par la ſeule nature du feu ; ce ſeroit en vain qu'ils voudroient réſoudre la queſtion par ſa condenſation, ou par ſa raréfaction, puiſque les parties du feu ſont de même nature que tout le feu ; & quoi que ſon ardeur ſoit plus violente par l'union de ſes parties, & qu'elle ſoit plus languiſſante par leur éloignement, ou leur diffuſion, il ne pouroit pas avoir d'autre action que celle de ſe condenſer, ou de ſe raréfier, dont il ne réſulteroit que plus ou moins de force, bien loin de vouloir qu'il fit la variété des Eſtres par la diſpoſition de ſes parties rares ou ramaſſées, il ſeroit même encore impoſſible que le feu put agir de cette maniére, ſi le vuide ne concouroit par ſon eſpace à ſes transformations.

Mais parce qu'ils tâchent d'éviter l'aveu du vuide, à cauſe des contrarietez où ils tomberoient, la crainte de s'embaraſſer fait qu'ils s'éloignent de la route aſſurée, & qu'oſtant le vuide de la Nature, ils n'en font plus qu'une maſſe, & qu'ils privent les corps de la faculté de pouvoir envoïer aucune choſe hors d'eux, comme il ſe voit dans le feu qui n'envoyeroit point ſa chaleur, ni ſa lumiére, s'il étoit composé de parties trop ſerrées ; que s'ils ſe perſuadent que le feu s'évanoüit dans les choſes où il ſe transforme, de quelque maniére que ce ſoit ; ſa perte eſt infaillible.

Occidet ad nihilum nimirum funditus ardor,
Omnis, & ex nihilo fient quæcumque creantur.
Nam quodcumque suis mutatum finibus exit,
Continuò hoc mors est illius, quod fuit antè.
Proinde aliquid superare necesse est incolume ollis,
Ne tibi res redeant ad nihilum funditus omnes;
De nihiloque renata virescat copia rerum.
Nunc igitur, quoniam certissima corpora quædam
Sunt, quæ conservant naturam semper eandem:
Quorum abitu aut aditu, mutatoque ordine, mutant
Naturam res, & convertunt corpora sese:
Scire licet non esse hæc ignea corpora rerum.
Nihil referret enim quædam descedere, abire,
Atque alia attribui, mutarique ordine quædam
Si tamen ardoris naturam cuncta tenerent:
Ignis enim foret omnimodis, quodcumque creare.
Verùm; ut opinor, ita est: sunt quædam corpora, quorum
Concursus motus, ordo positura, figuræ
Efficiunt ignis; mutatoque ordine mutant
Naturam; neque sunt igni simulata: neque ullæ

son

son ardeur sera anneantie, & toutes les productions qui se font dans l'Univers seront l'ouvrage du néant; car toutes les choses qui se changent ne sortent pas plûtôt de leurs limites, qu'elles perissent au même instant; de sorte que pour ôter au néant le privilege de renouveller l'abondance des choses & de recevoir dans son sein les Estres aprês leurs dissolutions, il faut qu'il y ait quelque chose qui les survive sans alteration, de peur que tout ne retourne dans le néant; & que cette innombrable multitude des Estres ne renaisse du même néant.

Puis qu'il y a donc de certains corps qui conservent toûjours la même Nature, & qui s'insinuant, se retirant, ou changeant de differentes situations, font qu'une même chose ne laisse pas aprés sa dissolution de se configurer en d'autres composez, il faut sçavoir que ces semences éternelles ne sont point assurément le feu; car il est certain que si le feu étoit l'ame de l'Univers, il importeroit fort peu qu'il y eût addition, soustraction, ou nouvelle disposition de principes, puisque toutes choses seroient faites de l'ardeur du feu, & qu'il se rencontreroit dans tous les Estres, quoi que d'une maniere differente: mais il me semble que pour raisonner plus juste il faut établir de certains corps, dont le concours, le mouvement, l'ordre, la situation, & la figu-

Præterea reii, quæ corpora mittere possit
Sensibus: & nostros adjectu tangere tactus.
Dicere porro ignem res omnis esse, neque ullam
Rem veram in numero constare, nisi ignem;
Quod facit hic idem: perdelirum esse videtur.
Nam contra sensus ab sensibus ipse repugnat:
Et labefactat eos, unde omnia credita pendent:
Unde hic cognitus est ipsi, quem nominat ignem.
Credit enim sensus ignem cognoscere verè:
Cetera non credit, nihilo quæ clara minus sunt:
Quod mihi cùm vanum, tùm delirum esse videtur.
Quo referemus enim? quid nobis certius ipsis
Sensibus esse potest, qui vera, ac falsa notemus?
Præterea quare quisquam magis omnia tollat,
Et velit ardoris naturam linquere solam;
Quam neges esse ignis, summam tamen esse relinquat?
Æqua videtur enim dementia dicere utrumque.
Quapropter qui materiem rerum esse putarunt
Ignem: atque ex igni summam consistere posse:
Et qui principium gignundis aëra rebus:
Constituere: aut humorem quicumque putarunt
Fingere res ipsum per se: terramve creare
Omnia, & in rerum naturas vertier omnis;

re, font le feu, & que ces mêmes corps agiſſant par une diſpoſition differente, changent ſa nature brûlante en d'autres compoſez, ſans que pourtant les atômes aïent la moindre proprieté du feu, ni d'aucunes de toutes les choſes qui peuvent affecter les ſens, & ſe rendre ſenſibles au toucher.

En verité n'eſt-ce pas une pure réverie que de faire l'injuſtice à la Nature de la publier l'ouvrage du feu. Héraclite par ſon opinion dereglée ne combat-il pas les ſens par les ſens mêmes ? n'outrage-t'il pas ces arbitres des choſes, ſans que rien n'a de certitude ; n'eſt-ce pas par leur bien-fait que ce feu qu'il appelle le principe des choſes, lui eſt devenu ſenſible, & pendant qu'il eſt perſuadé du pouvoir des ſens pour la connoiſſance du feu, il conteſte par une vanité ridicule des choſes qui ne ſont pas moins veritables ? Quelle regle y a-t'il de plus aſſurée pour decider du vray & du faux que les ſens, & qui peut ſuporter la folie de cette opinion de vouloir plûtôt préférer le feu pour la conſtruction des Eſtres, à toutes les autres choſes de la Nature, que de reconnoître des premiers corps, *& de tomber d'accord que le feu n'a point d'exiſtence*, que par eux.

* C'eſt pourquoy le feu ne peut eſtre la matiére premiere, l'Air encore moins doit pretēdre à cet avantage ; l'Eau n'a rien qui luy attire au-

Magnopere à vero longéque errasse videntur
Adde etiam, qui conduplicant primordia rerum,
Aëra jungentes igni, terramque liquori:
Et qui quatuor ex rebus posse omnia rentur,
Ex igni, terra, atque anima procrescere, & imbri:
Quorum Agrigentibus cum primis Empedocles est:
Insula quem triquetris terrarum gessit in oris:
Quam fluitans circùm magnis anfractibus æquor
Jonium, glaucis adspergit litus ab undis:
Angustòque fretu rapidum mare dividit undis
Italiæ terrarum oras à finibus ejus.
Hic est vasta Charybdis; & hic Ætnea minantur
Murmura flammarum rursum se conligere iras:
Faucibus eruptos iterum vis evomat ignis:
Ad cælumque ferant flamai folgura rursum.
Quæ cum magna modis multis miranda videntur
Gentibus humanis regio, visendaque fertur,
Rebus opima bonis, multa munita virûm vi:
Nihil tamen hoc habuisse viro præclarius in se,
Nec sanctum magis, & mirum, carumque videtur.

cune préference, & la Terre ne doit point estre la semence éternelle des composez: C'est donc s'éloigner de le saine Philosophie, que de prétendre que pas-une de ces choses par leurs differentes *configurations soient les Elemens du Monde; ce n'est pas mieux réussir que joignant l'air au feu, & la terre à l'eau, on en vueille tirer une primauté de principe par leur combinaison, ni de soûtenir que l'union du feu, de la terre, de l'air, & de l'eau, fassent par leurs differentes configurations l'accord éternel de l'Univers.

Entre ceux qui se sont celebrez par cette opinion, * Empedocles de la Ville d'Agrigente est le premier, il est la gloire de cette Isle triangulaire que la mer côtoïe par de vastes circuits, & qu'elle sépare par un détroit de celle d'Ionie; c'est là qu'est la profonde Charibde, & c'est là que les flames menaçantes du Mont Æthna ramassant toutes leurs fureurs, font sortir de leurs gouffres des flâmes qu'ils poussent jusqu'au Ciel avec une impétuosité étonnante, quoi que cette Isle soit l'admiration de toutes les Nations de la Terre, que ses merveilles attirent la curiosité, & que l'abondance de toutes sortes de choses, aussi bien que la force de ces peuples, la rendent celebre; néanmoins préférans à tous ces avantages la naissance de ce Philosophe, elle n'a rien qui luy soit plus saint, plus cher,

Carmina quin etiam divini pectoris ejus
Vociferantur, & exponunt præclara reperta:
Ut vix humana videatur stirpe creatus.
Hic tamen, & suprà quos diximus, inferiores
Partibus egregiè multis, multoque minores,
Quamquam multa bene ac divinitus invenientes
Ex adyto tamquam cordis responsa dedêre.
Sanctius, & multo certa ratione magis, quàm,
Pythia quæ tripode ex Phœbi, lauroque profatur:
Principiis tamen in rerum fecere ruinas:
Et graviter magno cecidere ibi casu:
Primùm quò motus exempto rebus inani
Constituunt, & res molles rarasque relinquunt,
Aëra, solem, ignem, terras, animalia, fruges:
Nec tamen admiscent in eorum corpus inane.
Deinde quod omino finem non esse secandis
Corporibus faciunt: neque pausam stare fragori;
Nec prorsum in rebus minimum consistere quidquam:
Cum videamus id extremum cujusque cacumen
Esse, quod ad sensus nostros minimum esse videtur:
Conicere ut possis ex hoc que cernere non quis,
Extremum quod habent, minimum consistere rebus.
Huc accedit item, quoniam primordia rerum
Mollia constituunt, quæ nos nativa videmus
Esse, & mortali cum corpore funditus, atqui

& plus precieux que sa memoire ; ils recitent aussi les vers qu'il a produit d'une veine divine, & nous raportent les sublimes découvertes qu'il a faite, voulant persuader qu'un estre mortel n'a pû produire un si grand genie ; neanmoins ce grand Homme, & ceux dont nous avons déja parlé, qui nonobstant un merite particulier, n'approchent point de celui d'Empedocles, aprés avoir penetré dans la Nature d'une maniere divine, & répondu aux questions qui leur étoient proposées avec plus de certitude & de fierté que ne fait la Pithie, lors qu'estant sur le trepied elle devient l'interprete d'Apollon, n'ont pas laissé que d'échoüer sur la Nature des principes, & le naufrage de leur raison a esté proportionné à leur extrême vanité.

Ils admettent premierement le mouvement & bannissant le vuide de la Nature, ils ne laissent pas que d'y laisser des choses molles & rares, comme l'air, le Soleil, le feu, la terre, les animaux, & les fruits, sans pourtant vouloir souffrir qu'il se rencontre aucun vuide entre leurs parties diffuses ; ils veulent que les choses soient divisibles à l'infini, & qu'il n'y ait point de bornes aux sections des Corps. Ils contestent que le tres-petit puisse estre dans les choses, quoi que pourtant nous voïons que ce qui paroît tres-petit à nos yeux est l'extrémité de chaque corps, ce qui nous doit

Debeat ad nihilum jam rerum summa reverti.
De nihiloque renata vigescere copia rerum.
Quorum utrumque quid à vero, jam; distet habebas.
Deinde inimica modis multis sunt, atque venena
Ipsa sibi inter se, quare congressa peribunt:
Aut ita diffugient, ut tempestate coacta
Fulmina diffugere, atque imbres, ventosque videmus.
Denique quatuor ex rebus si cuncta creantur,
Atque in eas rursum res omnia dissolvuntur:
Qui magis illa queunt rerum primordia dici,
Quam contrà res illorum, retroque putari?
Alternis gignuntur enim, mutantque colorem,
Et totam inter se naturam tempore ab omni:
Sin ita forte putas, ignis, terræque coire
Corpus, & aëreas auras, roremque liquorum.
Nihil in concilio naturam ut mutet eorum:
Nulla tibi ex illis poterit res esse creata:
Non animans; non exanimo cum corpore, ut arbos.

mener à la connoiſſance des choſes imperceptibles, dont l'extremité doit eſtre ce que nous appellons le tres-petit dans la Nature, ils veulent que les principes ſoient mols, ce qui repugne à la raiſon, puiſque nous voyons les mémes principes ſe produire & ſe diſſoudre, & qu'ainſi les choſes ſeroient aneanties, & que le néant ſeroit l'auteur de la Nature : peut-on admettre pour principes, des choſes qui ſe font une guerre perpetuelle, & qui ſont dans une éternelle antipathie, il ne peut rien arriver de leur aſſemblage fâcheux, que leur deſtruction, ou une ſeparation violente, qui reſſemblera à l'orage impetueux, qui pouſſe bien loin les foudres, les vents & la pluïe : enfin ſi le feu, l'air, l'eau & la terre, ſont les premiers corps, & ſi toûtes ſortes de productions ſont diſſoluës en ces quatre Elemens, je voudrois ſçavoir à qui on donnera le titre de principe, ou au composé, ou au compoſant ; car de tout tems ces choſes ſont dans une perpetuelle viciſſitude pour leur generation & pour la forme de leur Eſtre, auſſi bien que toute la Nature, dont la face change inceſſamment; ſi d'un autre côté vous vous perſuadez que le feu, la terre, l'eau & l'air, conſervent tant d'intelligence dans leur aſſemblage, qu'ils ſoient impuiſſans par leurs configurations de changer leur Nature ; il arrivera que de cette union, il n'en reſultera

G

Quippe suam quidque in cœtu variantis acervi
Naturam ostendet : mistusque videbitur aër.
Cum terra simul , atque ardor cum rore manere,
At primordia gignundis in rebus oportet.
Naturam clandestinam , cæcamque adhibere :
Emineat ne quid , quod contra pugnet, & obstet,
Quo minus esse queat propriè quodcumque creatur.
Quin etiam repetunt à cælo , atque ignibus ejus
Et primùm faciunt ignem se vertere in auras.
Aëris , hinc imbrem igni : terramque creari.
Ex imbri , retroque à terra cuncta reverti:
Humorem primùm , post aëra , deinde calorem :
Nec cessare hæc inter se mutare , meare.
De cælo ad terram , de terra ad sidera mundi :
Quod facere haud ullo debent primodia pacto.
Immutabile enim quidquam superare necesse est :
Ne res ad nihilum redigantur funditus omnes.
Nam quodcumque suis mutatum finibus exit,
Continuò hoc est illius quod fuit antè.

ancune generation, & que les choses animées & celles qui sont sans ames, comme les arbres, ne pourront estre produites, parce que dans un assemblage de differentes parties, l'air estant mêlé avec la terre, & le feu avec l'eau, chacun de ces *pretendus principes* ne perdant rien de sa nature, né pourra estre configuré; il est donc plus certain de donner à cette vaste machine, des principes d'une solidité imperceptible l'esquels estant par consequent inalterables, font les semences propres de chaque Etre.

Pour soûtenir néanmoins l'opinion avancée, on prétend, que le Ciel permet à ces feux de se transformer en air, que l'air prend la fluidité de l'eau, & que l'eau se condense en terre, & qu'en remontant par une revolution qui se fait parmi ces choses, la terre se distile en eau, l'eau est subtilisée en air; & que l'air par les chaudes vapeurs du feu reçoit sa nature, on ajoûte que l'agitation de ces choses est perpetuelle, aussi bien que leurs differens changemens, que tantost elles s'élevent de la terre vers le Ciel, & que quelquefois elles quittent sa brillante demeure, pour se baisser sur la terre: la Nature qu'on donne à ces choses, repugne à celles que doivent avoir les principes, & l'Univers ne peut triompher du néant, s'il ne reste quelque chose d'immuable & d'immortel, aprés la dissolution

Quapropter quoniam, quæ paullo diximus antè.
In commutatum veniunt constare necesse est
Ex aliis ea, quæ nequeant convertier umquam:
Ne tibi res redeant ad nihilum funditus omnes:
Quin potius tali natura prædita quædam
Corpora constituas, ignem si forte crearint,
Posse eadem demptis paucis, paucisque tributis,
Ordine mutato, & motu, facere aëris auras:
Sic alias aliis rebus mutarier omnis.
At manifesta palàm res indicat, inquis, in auras
Aëris è terra res omnis crescere, alique:
Et nisi tempestas indulget tempore fausto
Imbribus, & tabe nimborum arbusta vacillent:
Solque sua pro parte fovet, tribuitque calorem:
Crescere ne possint fruges, arbusta, animantes:
Scilicet & nisi nos cibus, aridus, & tener humor
Adjuvat, amisso jam corpore, vita quoque omnis
Omnibus è nervis, atque ossibus exsolvatur.
Adjutamur enim dubio procul, atque alimur nos

des eſtres : car encore un coup, tout ce qui ſort de ſon cercle & n'eſt plus dans ſes bornes, eſt détruit incontinent : mais parce *que ces prétendus principes* dont nous avons parlé, ſont ſujets à la révolution, il faut qu'ils doivent leur être à quelque choſe, qui ne puiſſe eſtre détruit, & dont l'immortalité ſolide faſſe la perpetuité de la Nature: ne ſeroit-il pas plus raiſonnable d'admettre des corps dont le pouvoir dépendît de ſes differentes diſpoſitions: en ſorte que pour transformer le feu en air, je voudrois qu'il y eût changement de ſituation & de mouvement, d'addition, & de ſouſtraction de quelqu'un de ſes corps, & qu'ainſi toutes choſes fuſſent transfigurées.

Mais, dira-t'on, nous voyons clairement que toutes choſes s'élevent de la terre vers le Ciel, qu'elles en reçoivent eur accroiſſement & leur nourriture: ſi les pluyes ne les arroſoient dans les ſaiſons covenables, avec tant d'abondance que les arbriſſeaux en ſont ébranlez ; ſi le Soleil enfin ne les fomentoit par ſa vertu, en leur communiquant ſa chaleur, ny arbres, ny fruits, ny animaux ne pourroienteroître; & qui peut douter que ſans le ſecours du boire & du manger, nous tomberions nous-mêmes dans une entiere défaillance, & que les nerfs les ôs, & le reſte du corps reſteroient ſans vie, tant il eſt vray que nous ne ſommes ſoûtenus, auſſi bien que tous les autres Eſtres, que par

Certis ab rebus; certis aliæ atque aliæ res.
Nimirum quia multimodis communia multis.
Multarum rerum in rebus primordia mista
Sunt, ideo variis variæ res rebus aluntur.
Atque eadem magni refert primordia sæpe,
Et quos inter se dent motus, accipiantque
Namque eadem cœlum, mare, terras, flumina, solem.
Constituunt: eadem fruges, arbusta, animantis.
Verùm aliis, aliquomodo commista moventur.
Quin etiam passim nostris in versibus ipsis
Multa elementa vides multis communia verbis:
Cùm tamen inter se vorsus, ac verba necesse est
Confiteare & re, & sonitu distare sonanti.
Tantum elementa queunt permutato ordine solo.
At rerum quæ sunt primordia, plura adhibere
Possunt unde queant variæ res quæque creari.
Nunc & Anaxagoræ scrutemur homœomerian,
Quam Græci memorant, nec nostra dicere lingua
Concedit nobis patrii sermonis egestas.
Sed tamen ipsam rem facile est exponere verbis;
Principium rerum quam dicit homœomerian:
Ossa vide licet è pauxillis, atque minutis.
Ossibus, sic & de pauxillis, atque minutis

certaines choses convenables, parce que les principes de plusieurs êtres, estant communs à beaucoup d'autres dont les unions sont differentes, il faut aussi que les composez d'une nature dissemblable, aïent des nourritures differentes; c'est ce qui fait tres-souvent, que le mêlange des principes & leur situation, aussi bien que leurs reciproques impulsions, sont d'une extrême consequence pour les composez: car les principes qui ont travaillé à la construction du Ciel, de la Mer, de la Terre, des Fleuves & du Soleil, sont les mêmes principes, qui mêlangez avec d'autres & differemment disposez, ont formé les grains, les arbres, & les animaux: les caracteres qui forment ces lignes, en sont un exemple sensible, ils sont communs à plusieurs mots, dont le sens, l'expression & la cadance sont tres differens, tant il y a de force & de vertu dans ces Elemens, lors que leur disposition est changée: mais les principes des Etres aïant plus d'ëntenduë à cause de leur nombre infini, la varieté de toutes les choses de l'Univers ne doit point nous surprendre. *

Examinons maintenant l'opinion d'Anaxagore, que les Grecs appellent Homœomerie, & que nôtre langue ne peut exprimer par un autre nom à cause de sa pauvreté, mais il est facile d'en expliquer le vray sens: il prétend que les Elemens de l'Univers ne sont rien autre chose

Viſceribus viſcus gigni,ſanguénque creari
Sanguinis inter ſe multis coëuntibus guttis:
Ex aurique putat micis conſiſtere poſſe
Aurum;& de terris terram concreſcere parvis;
Ignibus ex ignem;humorem ex humoribus eſſe:
Cetera conſimili fingit ratione, putatque.
Nec tamen eſſe ulla parte idem in rebus inane
Concedit neque corporibus finem eſſe ſecandis.
Quare in utraque mihi pariter ratione videtur
Errare,atque illi, ſuprà quos diximus antè.
Adde quod imbecilla nimis primordia fingit:
Si primordia ſunt, ſimili quæ prædita conſtant
Natura,atque ipſæ res ſunt;æquéque laborant,
Et pereunt: neque ab exitio res ulla refrenat.
Nam quid in oppreſſu valido durabit eorum,
Ut mortem effugiat,leti ſub dentibus ipſis?
Ignis, an humor? an aura? quid horum, ſanguis, anne os?
Nihil, ut opinor: ubi ex æquo res funditus omnis
Tam mortalis erit, quam quæ manifeſta videmus

que les petites parties de chaque tout, que les os, par exemple, sont formez de petits os, que l'intestin de l'animal est un assemblage de petits intestins, que le sang doit sa substance à la coagulation de ses goutes; il estime aussi que l'or est fait de ses parcelles, que la terre est composée de petites parties semblables, que le feu, l'eau & tout ce qui est dans la Nature, n'ont point d'autres principes que leurs petites parties, & comme il prétend que tous ce assemblages se font sans le secours du vuide, qu'il bannit entierement, & qu'il ne veut pas qu'il y ait des bornes dans la section des corps : je trouve que ces deux opinions sont aussi fausses que celles des Philosophes que nous avons deja combatu, & d'ailleurs c'est abuser du nom de principes, que de le donner à des choses qui sont de même nature que celles qu'elles composent, & dont la foiblesse les soûmet aux dures loix de la dissolution & de la destruction; de sorte que rien ne les peut sauver de leur anéantissement : car dans une violente attaque qui sera faite au composé, lequel de ces pretendus principes poura resister aux traits de la mort, & le défendre d'une apparente destruction? sera-ce le feu, l'eau, l'air? sera-ce enfin le sang ou les os, non sans doute, puisque ces choses sont manifestement aussi périssables, que celles dont nos yeux voïent la destruction, & par tant de

Ex oculis nostris aliqua vi victa perire.
At neque recidere ad nihilum res posse, neque autem
Crescere de nihilo, testor res antè probatas.
Præterea quoniam cibus auget corpus, alitque:
Scire licet nobis venas, & sanguen, & ossa,
Et nervos alienigenis ex partibus esse:
Sive cibos omnis commisto corpore dicent
Esse, & habere in se nervorum corpora parva,
Ossaque, & omnino venas, partisque cruoris:
Fiet, uti cibus omnis & aridus, & liquor ipse,
Ex alienigenis rebus constare putetur,
Ossibus, & nervis, venisque, & sanguine misto
Præterea quæcumque è terra corpora crescunt;
Si sunt in terris, terras constare necesse est
Ex alienigenis, quæ terris exoriuntur.
Transfer item; totidem verbis utare licebit;
In lignis si flamma latet, fumusque, cinisque:
Ex alienigenis consistant ligna, necesse est.
Linquitur hic tenuis latitandi copia quædam:
Id quod Anaxagoras sibi sumit, ut omnibus omnis
Res putet immistas rebus latitare; sed illud
Apparere unum, cujus sint pluria mista,
Et magis in promptu, primaque in fronte locata:
Quod tamen à vera longè ratione repulsum'st
Conveniebat enim fruges, quoque sæpe diminutas,

raiſons ſolides, j'ay prouvé que rien ne pouvoit s'anéantir, ny eſtre produit de rien.

Il eſt donc impoſſible qu'*Anaxagore* puiſſe nier, que les veines, le ſang les os & les nerfs, ne ſoient compoſez de parties étrangeres puiſque c'eſt à la nouriture que le corps doit ſon augmentation & ſa reparation: s'il replique que dans l'aliment qui ſe répand par le corps, il y a des parcelles de nerfs, d'os, de veines, & des gouttes de ſang, il faudra que la nouriture & le brevage ſoient auſſi formez de parties étrangeres, & qu'il y ait des os, des nerfs, des veines & du ſang mêlé avec la matiere: d'ailleurs, ſi tous les corps qui ſont produits de la terre, ſont faits de petites parties de terre, il faudra auſſi que la terre ſoit compoſée de choſes qui luy ſont étrangeres: Tirons maintenant de ce raiſonnement de quoi le détruire, diſons, que ſi la ſolide matiere du bois, enferme dans ſoy la legereté du feu, la fumée & la cendre, il faudra aſſurement que le bois ſoit compoſé de parties étrangeres.

Je laiſſe l'opinion de ce Philoſophe qui avance que le mélange des choſes eſt tellement caché, que ce qui ne paroiſt quelquefois qu'une choſe, eſt la mixtion de pluſieurs, qui ſelon la diſpoſition & la nature du compoſé, paroiſſent ſur ſa ſurface, ce qui eſt abſolument faux; car il faudroit que les grains eſtant broyés par la

Robore cum saxi franguntur, mittere signum
Sanguinis: aut aliquid, nostra quo corpora aluntur,
Cum lapidi lapidem terimus, manare cruorem.
Consimili ratione herbas quoque saepe decebat,
Et latices, dulcis guttas, similique sapore
Mittere, lanigerae quali sunt ubera lactis:
Scilicet & glebis terrarum saepe friatis
Herbarum genera, & fruges, frundésque videri
Dispertita, atque in terris latitare minutè:
Postremò in lignis, cinerem fumumque videri,
Cum praefracta forent, ignisque latere minutos.
Quorum nihil fieri quoniam manifesta docet res:
Scire licet non esse in rebus res ita mistas;
Verum semina multimodis immissa latere
Multarum rerum in rebus communia debent.
At saepe in magnis fit montibus, (inquis) ut altis
Arboribus vicina cacumina summa terantur
Inter se, validis facere id cogentibus austris;
Donec flammai fulserunt flore coorto.
Scilicet & non est lignis tamen insitus ignis:
Verùm semina sunt ardoris multa: terendo
Quae cùm confluxere, creant incendia silvis:
Quòd si tanta foret silvis abscondita flamma;
Non possent ullum tempus celarier ignes:

meuſle il y paruſt des goutes de ſang, ou quelques-unes des choſes qui ſervent d'aliment au corps humain; Les cailloux frappez par des coups reciproques jetteroient du ſang, les herbes & les eaux auroient du lait d'une ſaveur égale à celle du lait de brebis ; remuant la terre on y trouveroit toutes ſortes d'herbes, des grains, & des rameaux cachez ; enfin le bois dans la diſſolution de ſes parties feroit voir de la cendre & de la fumée, & des étincelles de feu : Mais comme rien de toutes ces choſes ne ſe fait voir dans la deſunion des Eſtres, c'eſt une marque que ce mélange confus ne s'y rencontre point, mais que les ſemences de la Nature diverſement enfermées dans les compoſez, ſont communes à pluſieurs choſes differentes ſelon la diverſité de leurs diſpoſitions.

Mais, direz-vous, les cimes des grands arbres qui ſont ſur les hautes montagnes s'entre-choquant par la violence des vents, jettent des flammes en l'air; Ce n'eſt pas une preuve qu'il y ait du feu enfermé ſous l'écorce de ces arbres; mais c'eſt qu'il y a beaucoup de ſemences de feu par la diſpoſition des atomes qui s'eſtant approchées & reünies, embraſent les foreſts au lieu que s'il y avoit du feu effectif enfermé dans les arbres, ſon ardeur ne pourroit pas eſtre long tems cachée, les arbres & les foreſts ſeroient bien-toſt conſumez par un general

Cônsicerent vulgo silva; arbusta cremarent.
Iamne vides igitur, paullo quod diximus antè,
Pérmagni referre eadem primordia sæpe.
Cum quibus, & quali positura contineantur:
Et quos inter sedent motus, accipiantque.
Atque eandem paullo inter se mutata creare
Igneis è lignis: quo pacto verba quoque ipsa
Inter se paullo mutatis sunt elementis,
Cum ligna, atque ignis distincta voce notemus.
Denique jam quæcumque in rebus cernis apertis
Si fieri non posse putas, quin materiaï.
Corpora consimili natura prædita fingas:
Hæc ratione tibi pereunt primordia rerum:
Fiet, uti risu tremulo concussa cachinnent,
Et lacrumis salsis humectent ora, genasque.
Nunc age, quod superest, cognosce & clarius audi.
Nec me animi fallit, quàm sint obscura: sed acri.
Percussit thyrso laudis spes magna meum cor:
Et simul incussit suavem mi in pectus amorem
Musarum; quo nunc instinctus, mente vigenti
Avia Pieridum peragro loca, nullius ante.
Trita solo: juvat integros accedere fontis,
Atque haurire: juvatque novos decerpere flores;

incendie: Vous voyez donc qu'il faut reflechir sur ce que j'ai déja avancé, qu'il importe beaucoup pour la configuration des composés quelle situation prennent les principes, avec quels corps ils s'accrochent, & de quelle maniere ils se donnent & reçoivent des mouvemens les uns des autres : de sorte que les mêmes atomes qui auront fait la configuration du bois, pourront faire celle du feu par quelque changement ou disposition nouvelle, de mesme que les lettres par quelque addition, soustraction ou nouvelle disposition, forment les mots de bois & de feu que nous prononçons : Enfin si vous pensez que dans toutes les choses qui se découvrent à vos yeux, il y ait des principes qui soient de la même nature que l'assemblage qu'ils ont formé; il s'ensuivra, que les principes des choses peuvent tomber dans l'aneantissement, que ceux qui rient seront composés de corps riants, & que ceux qui pleurent, auront des principes pleurants.

Poursuivez donc, illustre Memmius, de vouloir connoistre plus clairement ce qui reste à decouvrir de la Nature, je sçay que c'est un effort d'esprit tres-difficile ; mais la gloire de penetrer ses secrets anime mon courage, & enchante mon cœur de l'amour des Muses, inspiré de leurs feux & soutenu de la force de mon genie ; je pretens m'élever par une route que personne n'a connuë sur tous les lieux où

Insignémque meo capiti petere inde coronam:
Unde prius nulli velarint tempora Musæ:
Primùm quod magnis doceo de rebus; & artis
Religionum animos nodis exsolvere porgo.
Deinde quòd obscura de re tam lucida pango
Carmina, museo contingens cuncta lepore,
Id quoque enim non ab nulla ratione videtur:
Sed veluti pueris absinthia tetra medentes
Cum dare conantur, prius oras pocula circum
Contingunt mellis dulci flavoque liquore,
Ut puerorum ætas improvida ludificetur
Labrorum tenus, interea perpotet amarum
Absinthi laticem, deceptaque non capiatur,
Sed potius tali facto recreata valescat:
Sic ego nunc, quoniam hæc ratio plerumque videtur
Tristior esse, quibus non est tractata; retroque
Volgus abhorret ab hac; volui tibi suaviloquenti
Carmine Pierio rationem exponere nostram,
Et quasi museo, dulci contingere melle:
Si tibi forte animum tali ratione tenere
Versibus in nostris possem: dum perspicis omnem
Naturam rerum, quo constet compta figura.
Sed quoniam docui solidissima materiai
Corpora perpetuò volitare invicta per ævum:
Nunc age summæ quænam sit finis eorum,
Nec sit, evolvamus item, quod inane repertum'st,
Seu locus, hac spatium, res in quo quæque gerantur

leur.

leur pouvoir est reveré, & là savourant à longs-traits la douceur de leur fontaine y cueillir des fleurs toutes nouvelles, & m'en faire une couronne dont le prix sera d'autant plus illustre que pas un des mortels n'a jamais merité cette insigne faveur, puisque la matiere que je traite est sublime, que je délivre l'Univers de la tyrannie de la superstition, & qu'avec l'agrément de la Poësie j'explique clairement un sujet obscur ; J'imite donc ces prudens Medecins qui preparent avec du miel les bords du vase, dans lequel ils donnent de l'absynte aux enfans, afin que leurs levres étant attirées par sa douceur ils avalent le breuvage amer, & que trompez par cét artifice salutaire, ils jouïssent du retour de leur santé; de même aussi, parce que les choses que j'enseigne paroissent extraordinaires à plusieurs, & que même le vulgaire en marque de l'horreur, je me suis servi des charmes du Parnasse pour vous faire part de mes découvertes, me persuadant que la douceur de la Poësie attacheroit vôtre esprit, & lui feroit considerer avec plus de plaisir la forme de l'Univers.

Aprés vous avoir montré que les principes des choses sont solides, & qu'étant dans une agitation perpetuelle ils ne laissent pas de triompher du tems;il faut examiner si leur universalité a des bornes ou si elle n'est point limitée,& si le vuide qui est ce que nous appel-

Pervideamus utrum finitum funditus omne
Constet; an immensum pateat vasteque profundum,
Omne quod est igitur, nulla regione viarum
Finitum'st: namque extremum deberet habere.
Extremum porrò nullius posse videtur
Esse, nisi ultrà sit, quod finiat: ut videatur,
Quo non longius hæc sensus natura sequatur.
Nunc, extra summam quoniam nihil esse fatendum est,
Non habet extremum: caret ergo fine, modoque.
Nec refert quibus adsistas regionibus ejus.
Usque adeò quem quisque locum possedit, in omnis.
Tantundem partis infinitum omne relinquit.
Prætereà si jam finitum constituatur
Omne quod est spatium: si quis procurat ad oras
Ultimus extremas, jaceatque volatile telum;
Invalidis utrum contortum viribus ire,
Quo fuerit missum navis, longéque volare,
An prohibere aliquid censes, obstaréque posse?
Alterutrum fatearis enim sumasque necesse est;
Quorum utrumque tibi effugium præcludit; & omne,
Cogit, ut exempta concedas fine patere.

lons l'eſpace où les choſes ſe font & ſe meuvent, eſt entierement fini, ou ſi ſa profonde & vaſte immenſité ne peut-étre terminée.

Il eſt impoſſible de conteſter au grand Tout ſon infinité, puiſqu'il n'a point d'extremité, il n'en peut avoir, à moins qu'il n'y eût quelque choſe au delà qui le terminât, & qu'ainſi on pût concevoir pourquoi les ſens ne ſe pourroient pas étendre plus loin. Or puis qu'il faut avoüer qu'il n'y a rien au delà du grand Tout, il faut demeurer d'accord qu'il n'a point d'extremité, & que par conſequent ſans vous arreſter à la circonſtance des lieux où vous pourriez étre, il n'a ny fin ny limites, & quelque épace que vous occupiez, il eſt toûjours infini de tous côtez; mais ſuppoſé que l'Univers ſoit borné, ſi quelqu'un étoit arrivé aux confins de ſes limites, & qu'il tirât une fléche, lequel aimeriez-vous mieux, ou que ce trait lancé avec violence fût envoyé dans les airs, ou que quelque obſtacle s'opposât à ſon paſſage, vous ne ſçauriez vous deffendre de faire un choix, & à quoi que vous vous déterminiez, vous ne ſçauriez vous diſpenſer d'arracher les limites que vous avez donnez au grand Tout; car ſoit que la fléche trouve un obſtacle qui l'empêche d'arriver au but, ou qu'elle ſoit emportée dehors, vous ne ſçauriez prouver que ce ſoit là les bornes du grand Tout; De ſorte que fortifiant mon objection, je vous de-

Nam sive ad aliquid, quod prohibeat, officiatque,
Quo minus, quò missum est, veniat, finique locet se;
Sive foras fertur: non est ea finis profecto.
Hoc pacto sequar, atque oras ubicumque locaris
Extremas, quæram, quid telo denique fiat.
Fiet, uti nusquam possit consistere finis;
Effugiumque fugæ prolatet copia semper.
Præterea spatium summaï totius omne
Undique si inclusum certis consisteret oris,
Finitumque foret; jam copia materiaï
Undique ponderibus solidis confluxet ad imum,
Nec res ulla geri sub cœli tegmine posset;
Nec foret omnino cœlum, neque lumina solis;
Quippe ubi materies omnis cumulata jaceret
Ex infinito tam tempore subsidendo.
At nunc nimirum requies data principiorum
Corporibus nulla est; quia nihil est imum,
Quò quasi confluere, & sedes ubi ponere possint:
Semper & assiduo motu res quæque geruntur
Partibus in cunctis, æternáque suppeditantur

manderai, quelque extremité que le trait ait atteint, quelle aura esté sa destinée, & je suis persuadé que l'immensité de l'espace convaincra vos subterfuges & que vous ne trouverez jamais de fin.

D'ailleurs, si l'Univers estoit de tous côtez renfermé par de certains espaces, & qu'il ne fût point infini, il y a long-tems que la matiere trop feconde emportée par le poids des choses solides, n'auroit pû s'élever, mais elle seroit descenduë en bas: les mouvemens & les productions auroient cessé sous le Ciel, & le Ciel même & le Soleil ne seroient plus, puisque la matiere, depuis un tems infini qu'elle travaille aux assemblages, s'estant arretée aux parties inferieures, y seroit restée tout-à fait compacte, sans pouvoir rien produire; mais le repos est incompatible avec les premiers corps qu'il n'y a point de lieu inferieur où ils se puissent porter en foule comme à leur centre, & y suspendre leurs fonctions; au contraire il faut que de ce vaste infini ils fournissent sans cesse à la matiere des semences éternelles.

Enfin nos yeux décident tous les jours, qu'une chose est limitée par une autre: l'air enferme les montagnes, & les montagnes sont environnées par l'air: la mer borne la terre, & la terre prescrit des limites à la vaste étenduë de la mer; mais par de là le grand

Ex infinito cita corpora materiaï.
Postremò ante oculos rem res finire videtur:
Aër dissæpit collis, atque aëra montes:
Terra mare, & contrà mare terras terminat omnis,
Omne quidem verò nihil est quod finiat, extrà.
Est igitur natura loci, spatiumque profundi;
Quod neque clara suo percurrere flumina cursu
Perpetuo possint ævi labentia tractu;
Nec prorsum facere, ut restet minùs, ire meando.
Usque adeò passim patet ingens copia rebus
Finibus exemptis in cunctas undique partis.
Ipsa modum porrò sibi rerum summa parare
Ne possit natura tenet: quia corpus inani,
Et quod inane autem est, finiri corpore cogit:
Ut sic alternis infinita omnia reddat.
Aut etiam, alterutrum nisi terminat alterum eorum,
Simplices datura pateat tamen immoderatum;
Nec mare, nec tellus, nec cæli lucida templa,
Nec mortale genus, nec divûm corpora sancta
Exiguum possent horai sistere tempus:
Nam dissipat suo de cœtu materiai
Copia ferretur magnum per inane soluta:
Sive adeò potius numquam concreta creasset
Ullam rem, quoniam cogi desiecta nequisset.
Nam certè neque consilio primordia rerum
Ordine se quæque, atque sagaci menti locarunt:
Nec quos quæque darent motus pepigere profectò:

Tout il n'y a ny bornes ny limites, l'abîme du lieu & de l'espace immense ne peut étre mesurée par la course des plus grands fleuves; & quelque chemin que leur rapidité eût fait il n'en resteroit pas moins à faire, tant il est vrai que de tous côtez l'Univers estant sans limites, donne un champ infiniment spacieux à tous les Estres : la Nature ne permet pas que l'universalité des choses se puisse prescrire des bornes: elle fait que le corps est terminé par le vuide, & que le vuide est limité par le corps, c'est cette succession reciproque qui fait l'infini: car si l'un des deux terminoit l'autre, & que le vuide par exemple fût infini, & les corps de la matiere limitez, la mer, la terre, le Ciel, les hommes & les Dieux cesseroient d'estre dans l'instant, car le corps étant fini, la matiere par son abondance n'étant plus assujettie à ses assemblages, seroit libre dans le vuide spacieux, ou pour mieux dire, ne pouvant plus retourner à ses premieres fonctions, aprés y avoir esté troublée, elle ne pourroit plus travailler à la création des Estres, car l'Univers n'est point redevable de sa conservation presente à l'intelligence ny à l'ordre des principes ce n'est point leur concert qui fait leurs mouvemens & leurs divers changemens ne viennent que des impulsions differentes dont ils s'agitent dans le vuide, & qu'étant frapez par l'infini, ils se transforment de toutes sortes de

manieres, & s'aſſemblent diverſement:de ſorte que rencontrant de certaines ſituations aprés avoir eſſaïé beaucoup d'unions, ils ſont enfin parvenus dans la diſpoſition oú nous les voïons depuis tant de ſiécles ; & c'eſt ce qui fait cette admirable univerſalité des Eſtres, depuis qu'ils ont receu leur forme par des mouvemens convenables : en ſorte que les fleuves ne ceſſent point d'envoïer leurs eaux pour remplir l'avidité de la mer, le Soleil eſt fidele à faire renaître lės productions de la terre par ſa chaleur, toutes ſortes d'eſpeces d'animaux ſe multiplient par les influences fecondes, & les feux du Ciel ne ceſsent jamais d'éclairer & de fournir leurs courſes.

Ce charmant concert de la Nature pourroit-il eſtre, ſi l'infini n'avoit pas une matiere abondante, pour reparer ſur le champ la diſſipation des choſes:car de même que les animaux étant privez de nourriture s'afoibliſſent, & n'atendent que la deſtruction de leur corps;ainſi toute la Nature ſe doit diſsoudre auſſi-toſt que la matiere ceſsera de fournir aux réparations des compoſez, en ſe détournant de ſes fonctions ordinaires, car les coups qui viennent du dehors ſeroient incapables de conſerver tout l'aſſemblage des choſes, puiſque leurs impulſions peuvent ſe faire tres-ſouvent : qu'en partie elles ſont retardées juſques à ce qu'il en vienne d'autres pour ſupléer à la reparation des

I

Largiri, ut possint à cœtu libera ferri.
Quare etiam atque etiam suboriri multa necesse est.
Et tamen ut plagæ quoque possint suppetere ipsæ,
Infinita opus est vis undique materiaï.
Illud in his rebus longè fuge credere, Memmi,
In medium summæ quod dicunt omnia niti,
Atque ideó mundi naturam stare sine ullis
Ictibus externis; neque quoquam posse resolvi
Summa atque ima, quod in medium sint omnia nixa;
(Ipsum si quidquam posse in se sistere credis)
Et quæ pondera sunt sub terris, omnia sursum
Nitier, in terrámque retrò requiescere posta:
Vt per aquas quæ nunc rerum simulacra videmus:
Et simili ratione animalia subtus vagari.
Contendunt, neque posse è terris in loca cæli
Recidere inferiora magis, quàm corpora nostra
Sponte sua possint in cæli templa volare:

Eſtres,& que même elles ſont quelquefois contraintes de ſe reflêchir, pour donner le tems aux principes des choſes de s'échaper & d'étre libres de toutes ſortes d'aſſemblages : c'eſt pourquoy il faut neceſſairement, que beaucoup de choſes ſurviennent, & que l'abondance & la force de la matiere ſoient infinies,pour fournir de tous côtez tant d'impulſions differentes.

Ne vous laiſſez donc pas abuſer, mon cher Memmius, & ne croïez pas ce que diſent certains Philoſophes,que le cours naturel de tous les Etres ſoit vers le milieu du mõde:que ſa Nature puiſſe ſubſiſter(ſans emprunter du ſecours d'une force étrangere, ou que les Eſtres ſuperieurs ou inferieurs ne puiſſent ſe reſoudre qu'à ce même centre,ou toutes choſes doivét tendre neceſſairement. Supoſé néanmoins qu'on puiſſe concevoir, *qu'hors les principes* il y ait quelque choſe qui ſe ſoûtienne par ſes propres forces & que par cette raiſon, les choſes dont l'origine eſt terreſtre, ne s'élevent que pour obêir enſuite à leur propre poids, & pour retourner à la terre qui eſt leur centre : ce que ces Philoſophes prétendent prouver par les images qui paroiſſent ſur les eaux,& qui leur ſervent auſſi de raiſon, pour ſoûtenir qu'il y a des animaux errans ſur la terre au deſſous de nous, leſquels peuvent auſſi peu ſe porter de la terre vers le Ciel, que nos corps peuvent d'eux-même s'en-

Illî cûm videant solem, nos sidera noctis.
Cernere, & alternis nobiscum tempora cæli
Dividere, & noctes parilis agitare diebus.
Sed vanus stolidis hæc omnia finxerit error;
Amplexi quod habent perversè prima viai:
Nam medium nihil esse potest, ubi inane, locusque
Infinita: neque omnino, jam medium sit,
Possit ibi quidquam hac potius consistere caussa,
Quam quavis alia longè regione manere.
Omnis enim locus, ac spatium, quod inane vocamus,
Per medium, per non medium concedat oportet
Æquè ponderibus motaquacumque feruntur.
Nec quisquam locus est, quò corpora cum venêre,
Ponderis amissa vi possint stare in inani.
Nec quod inane autem'est, ill's subsistere debet;
Quin, sua quod natura petit, concedere pergat.
Haud igitur possunt tali ratione teneri
Res in concilio medii cuppedine victæ.
Præterea, quoniam non omnia corpora fingunt
In medium niti, sed terrarum, atque liquoris.
Humorem ponti, magnisque è montibus undas,
Et quasi terreno quæ corpore contineantur;
At contrà tenuis exponunt aëris auras,
Et calidos simul à medio differier ignis,

voler vers les Aîtres : s'ils avancent que cét Hemisphere partage également avec nous le jour & la nuit, & que le Soleil les éclaire, lòrsque nous ne joüissons que des sombres flambeaux de la nuit : la vanité de cette erreur ne vient que du choix qu'ils ont faitd'une route contraire à la verité ; car il ne peut y avoir de centre où il y a un vuide infini, & s'il y avoit un milieu, rien ne pouroit prouver que les Estres se portassent à un lieu, plûtost qu'à un autre : car qu'il y ait un centre ou n'y en ait point, il faut que l'espace, le lieu, & ce que nous appellons le vuide, cede au mouvement des choses pesantes, en quelque part qu'elles se meuvent : & il n'y a point d'endroit du vuide, oú les corps s'estant portez puissent rester, parce qu'il faudroit qu'ils fussent dépoüillez de leur pesanteur, & que le vuide ne peut empêcher, qu'ils ne se portent au lieu oú leur Nature les entraîne.

C'est donc en vain qu'ils se persuadent que les Etres sont attirez vers leur centre commun, par la violence de leur inclination naturelle : d'ailleurs ils pensent que tous les corps n'ont pas un même milieu, & qu'il n'y a que la mer, la terre & les eaux qui prennent leur source des montagnes, qui y soient emportées avec les autres corps, qui participent de la Nature terrestre ; & au contraire ils exemptent de cette necessité, la subtilité de l'air & la chaleur

Atque ideò totum circumtremere æthera signis:
Et solis flammam per cæli cærula pasci,
Quòd calor à medio fugiens ibi conligat ignis:
Quippe etiam vesci è terra mortalia sæcla;
Nec prorsum arboribus summos frondescere ramos
Posse, nisi à terris paullatim quodque cibatur.
Ne volucrum ritu flammarum, mœnia mundi
Diffugiant subitò magnum per inane soluta,
Et ne cetera consimili ratione sequantur:
Néve ruant cæli tonitralia templa supernè
Terraque se pedibus raptim subducat, & omnes
Inter permixta rerum, cælique ruinas
Corpora solventes, abeant per inane profundum;
Temporis ut puncto nihil exstet relliquiarum;
Desertum præter spatium, & primordia cæca.
Nam quacumque prius de parti corpora cesse
Constitues, hæc rebus erit pars janua leti:
Hac se turba foras dabit omnis materiai.

du feu ; de ſorte que la flamme s'élevant par ſon agilité hors du reſſort du centre, ramaſſe ſon ardeur, fait trembler la vaſte étenduë de l'air par les tempeſtes qu'elle y fait naître, & fournit au Soleil, de quoy entretenir ſa chaleur: c'eſt par ce moïen que la terre puiſe dans ſon ſein de quoy nourir les mortels : & les arbres ne pouroient pas croître & pouſſer leurs rameaux, s'il ne s'exhaloit inſenſiblement de ſes entrailles une ſubſtance qui leur eſt neceſſaire, de peur que le vaſte enclos de l'Univers ne diſparût par une promte diſſolution, & ne s'envolât plus viſte que la flâme par l'immenſe étenduë du vuide, que l'harmonie de ſes parties ne fût détruite, que le Ciel qui eſt le temple redoutable du tonnerre, ne fût renverſé, que la terre ne fondit ſous nos pieds, & qu'enfin toutes choſes ſe trouvant dans un mélange confus par le débris du Ciel & de la terre, les parties des- unies des corps ne fuſſent abſorbées dans l'abîme du vuide, en telle ſorte qu'il ne reſteroit en cét inſtant aucune choſe de cette affreuſe deſtruction, que le vuide & les premiers corps imperceptibles ; parce que, de quelque endroit des compoſez qu'il vous plaiſe que les principes ſe retirent, ce ſera le commencement de ſa deſtruction, & c'eſt par là que la matiere ſe précipitera, pour l'abandonner : ſi mon travail vous éclaircit ces choſes, comme une connoiſſance en fait

Hæc si pernosces parva perductus opella ;
(Namqu' aliud ex alio clarescet ,) non tibi cæca.
Nox iter eripiet , quin ultima naturäi
Pervideas , ita res accendunt lumina rebus.

Finis primi Libri.



naître une autre, leur obscurité n'empêchera point que vous ne penetriez jusques au dernier mystere de la Nature; car l'intelligence d'une chose, donne de la lumiére pour une autre.

Fin du premier Livre.



LUCRECE, DE LA NATURE DES CHOSES.

LIVRE SECOND.

IL est doux lors que l'on est sur la terre ferme, de voir la mer agitée par les vents, exercer sa fureur sur des mal-heureux : ce n'est pas que l'infortune d'autruy donne du plaisir ; c'est parce qu'il est agréable de se voir à l'abry du malheur, de la même maniére que la scene d'un combat furieux, plaît à ceux qui n'en sont que les spectateurs, sans avoir part au péril : Mais il n'y a rien de plus charmant, que d'estre admis dans ces Temples élevez des Sages, dont la doctrine rend l'esprit tranquile & serain : C'est du haut de ces Temples que vous regardez les mortels dans une

Certare ingenio, contendere nobilitate,
Noctes atque dies niti præstante labore
Ad summas, emergere opes, rerumque potiri.
O miseras hominum mentes, ô pectora cæca:
Qualibus in tenebris vitæ, quantisque periclis
Degitur hoc ævi, quodcumque est! nonne videre
Nihil aliud sibi naturam latrare, nisi ut quoi
Corpore sejunctus dolor absit, mente fruatur
Iucundo sensu, cura semotus, metuque?
Ergo corpoream ad naturam pauca videmus
Esse opus omnino, quæ demant cumque dolorem.
Delicias quoque uti nullas substernere possint;
Gratius interdum neque natura ipsa requirit.
Si non aurea sunt juventum simulacra per ædes
Lampadas igniferas manibus retinentia dextris,
Lumina nocturnis epulis ut suppeditentur;
Nec domus argento fulget, auróque renidet;
Nec citharis reboant laqueata, auratàque templa?
Quin tamen inter se prostrati in gramine molli,
Propter aquæ rivum, sub ramis arboris altæ
Non magnis opibus jucundè corpora curant;
Præsertim cum tempestas arridet, & anni
Tempora conspergunt viridantis floribus herbas.

erreur continuelle, & dans les déréglemens d'une vie incertaine, se ravir mutuellement les avantages de l'esprit, disputer de l'ancienneté de leur noblesse : enfin passer les jours & les nuits dans l'esclavage du travail & de l'inquiétude pour satisfaire à leur avarice, ou flatter, leur ambition : Esprits miserables & aveuglez, pourquoy employez-vous une vie dont le terme est si court, parmy tant de ténébres & tant de périls ? ne voïez-vous pas que la Nature n'aspire qu'à éviter la douleur du corps, & que pour acquerir la tranquilité de l'esprit, qui fait la satisfaction des sens : il faut estre exempt de crainte & d'inquiétude.

La Nature corporelle demande peu de chose pour estre à l'abri de la douleur, elle ne soûpire point aprés les délices : si de surperbes statuës d'or ne soûtiennent pas les flambeaux qui éclairént les débauches de la nuit, si l'or & l'argent ne brillent pas dans les maisons, si les lambris dorez ne retentissent pas du bruit de la simphonie ; le défaut de cette opulence se peut réparer par des commoditez mediocres : on peut sur les tapis naturels de l'herbe tendre, à la fraîcheur d'un ruisseau jalissant, & sous le couvert des arbres, goûter les plaisirs de la vie, & particulierement dans la saison riante, où le Printems fait admirer le mélange agreable des herbes & des fleurs

Nec calidæ citiùs decedunt corpore febres,
Textilibus si in picturis, ostroque rubenti
Iacteris, quam si plebia in veste cubandum'st.
Quapropter quoniam nihil nostro in corpore gazæ
Proficiunt; neque nobilitas, neque gloria regni:
Quod superest, animo quoque nihil prodesse putandum;
Si non forte tuas legiones per loca campi
Fervere cùm videas; classem latéque vagari,
Ornatamque armis belli simulacra cientem;
His tibi cum rebus timefactæ relligiones
Effugiunt animo pavidæ, mortisque timores;
Tum vacuum tempus linquunt, curáque solutum,
Quòd si ridicula hæc, ludibriaque esse videmus;
Re veraque metus hominum; curæque sequaces
Nec metuunt sonitus armorum; nec fera tela;
Audactérque inter reges, rerumque potentes
Versantur; neque fulgorem reverentur ab auro;
Nec clarum vestis splendorem purpureaï;
Quid dubitas; quin omne sit hoc rationis egestas,
Omnis cùm in tenebris præsertim vita laboret?
Nam veluti pueri trepidant, atque omnia cæcis
In tenebris metuunt: sic nos in luce timemus
Interdum, nihilo quæ sunt metuenda magis, quàm.
Quæ pueri in tenebris pavitant, finguntque futura.
Hunc igitur terrorem animi, tenebrasque necesse est

Puiſque enfin les lits de pourpre en broderie, ne ſont pas plus reſpectez de la fiévre, que la plus ſimple couche du menu peuple, que les richeſſes ne profitent de rien au corps, & que ny la nobleſſe des Anceſtres, ny l'éclat du diadême ne font point ſa felicité, ſoïez perſuadé que tout ce ſuperflus eſt inutile à l'eſprit : ſi voïant vôtre armée en bataille fremir à la vûë de l'ennemi, & vôtre flote s'élargir en mer, & arborer ſes ſuperbes banderolles pour ſignal du combat) vous ne banniſſez de vôtre ame les timides ſcrupules de la ſuperſtition & les horreurs de la mort, c'eſt alors que l'on poura dire que vous avez l'eſprit libre & exempt de ſoucy : mais ſi nous voïons que ces choſes qui nous charmoient, ſont des bagatelles ridicules, & qu'en effet l'inquietude & la crainte ne reſpectent ny le bruit des armes, ny la fureur des traits, & ſe mêlent hardiment parmi les têtes couronnées & les puiſſances de la terre, ſans s'ébloüir de l'éclat de l'or & de la pourpre : pouvez-vous douter que cela ne vienne de la foibleſſe de la raiſon, qui ne conſidere pas que la vie ſe paſſe dans un continuel aveuglement ; car de même que tout fait peur aux enfans parmy les tenebres, nous aprêhendons quelquefois en plein jour des choſes qui ne ſont pas plus redoutables, que celles dont ces foibles eſprits, font le ſujet de leurs craintes : mais pour ſe

Non radii solis, neque lucida tela diei
Discutiant, sed naturæ species, ratioque.
Nunc age quo motis genitalia materiai
Corpora res varias gignant, genitasque resolvant,
Et qua vi facere id cogantur; queæ ve sit ollis
Reddita mobilitas magnum per inane meandi,
Expediam; tu te dictis præbere memento.
Nam certè non inter se stipata cohæret
Materies quoniam minui rem quamque videmus;
Et quasi longinquo fluere omnia cernimus ævo,
Ex oculisque vetustatem subducere nostris:
Cúm tamen incolumis videatur summa manere:
Propterea, quia quæ decedunt corpora cumque,
Vnde abeunt, minuunt, quo venére, augmine donant:
Illa senescere; at hæc contrà florescere cogunt:
Nec remorantur ibi, sic rerum summa novatur
Semper; & inter se mortales mutua vivunt:
Augescunt aliæ gentes, aliæ minuuntur:
Inque brevi spaito mutantur sæcla animantum;
guerir

guerir de ces terreurs chimeriques, il ne suffit pas de la lumiére du Soleil ny du brillant du jour, l'étude de la Nature & le secours de la raison sont absolument necessaires.

Aprenez maintenant par quels mouvemens, les principes feconds de la matiere font leurs productions differentes, de quelles maniéres leurs résolutions arrivent, par quelles impulsions ils sont contraints d'agir de cette façon, & par quelle agilité ils se portent par le vuide: cependant ne soïez point distrait, car la matiere ne peut point estre tout à fait compacte, puisque nous voyons sensiblement les pertes que font les Estres, que l'origine des choses est tres-éloignée, & que le temps dérobe à nos yeux celles qui se détruisent par la vieillesse, quoy que la masse de l'Univers demeure entiere: parce que de quelque endroit que les corps se retirent, il y a diminution, qu'en quelque lieu où ils arrivent il y a augmentation: les uns se détruisent insensiblement, & les autres se perfectionnent, sans pourtant fixer l'essor perpetuel des principes. De cette maniére l'Univers est toûjours dans sa nouveauté, & les hommes se relevent reciproquement dans la vie. Il y a des Nations qui deviennent florissantes, il y en a qui s'affoiblissent, & il ne faut que tres-peu de tems pour changer l'état present des mortels, qui se prêtent mutuellement le flambeau de la vie, comme on

Et quasi cursores vitai lampada tradunt.
Si cessare putas rerum primordia posse,
Cessandoque novos rerum progignere motus;
Avius à vera longè ratione vagaris.
Nam, quoniam per inane vagantur cuncta, necesse est
Aut gravitate sua ferri primordia rerum,
Aut ictu forte alterius. Nam cita supernè
Obvia cùm flexêre; fit ut diversa repenté
Dissiliant. Neque enim mirum; durissima quæ sint
Ponderibus solidis, neque quidquam à tergis obstet,
Et quo jactari magis omnia materiaï
Corpora pervideas: reminiscere totius imum
Nihil esse in summa: neque habere, ubi corpora prima
Consistant: quoniam spatium sine fine, modoque est:
Immensumque patêre in cunctas undique partis,
Pluribus ostendi, & certa ratione probatum'st.
Quod quoniam constat; nimirum nulla quies est
Reddita corporibus primis per inane profundum:
Sed magis assiduo, varioque exercita motu,
Partim intervallis consulta resultant:
Pars etiam brevibus spatiis vexantur ab ictu:
Et quæcumque magis contenso conciliatu,
Exiguis intervallis convecta resultant,
Endopedita suis perplexis ipsa figuris.

fait dans les jeux de la course.

C'est une erreur de s'imaginer que les principes des choses puissent jamais cesser leurs agitations, & que de leur inaction, il en naît de nouveaux mouvemens, pour la production des Estres : car ces mêmes principes se promenant par le vuide, leur faculté motrice ne peut estre attribuée qu'à leur propre poids, ou bien aux coups de quelqu'un d'entre eux : car les atômes venant d'en haut avec impetuosité, ils en rencontrent d'autres à leur passage, qui sont obligez de fléchir, & aprés s'estre choquez, ils sont obligez de s'écarter ; ce qui ne doit pas surprendre, puisqu'ils sont doüez d'un poids solide, & qu'ils n'ont rien derriere eux, qui leur serve d'obstacle : mais pour mieux connoître l'agitation perpetuelle des corps de la matiére, souvenez-vous que la Nature n'a point de lieu central où ils puissent estre dans l'inaction, parce que j'ay prouvé que le vuide estant infiny de tous côtez, il n'auroit ny fin ny limites. *

Les principes ne connoissent donc point le repos, au contraire ils s'agitent dans le vuide par un mouvement continuel & different, il y en a qui s'élancent fort loin aprés s'estre rencontrez, & d'autres qui se frapant de fort prés s'unissent par leur impulsion : ceux dont l'assemblage est serré, & dont la proximité a donné lieu à leurs differentes figures, de

Hæc validas saxi radices, & fera ferri
Corpora constituunt, & cetera de genere horum
Paucula; quæ porrò magnum per inane vagantur,
Et cita dissiliunt longè longéque recursant
In magnis intervallis: hæc aëra rarum
Sufficiunt nobis, & splendida lumina solis.
Multàque præterea magnum per inane vagantur,
Conciliis rerum quæ sunt dejecta, nec usquam
Consociare etiam motus potuere recepta.
Cujus, uti memoro, rei simulacrum, & imago
Ante oculos semper nobis versatur, & instat.
Contemplator enim, quam solis lumina cumque
Insertim fundunt radios per opaca domorum;
Multa minuta modis multis per inane videbis
Corpora misceri radiorum lumine in ipso;
Et velut æterno certamine prœlia, pugnasque
Edere turmatim certantia, nec dare pausam,
Conciliis, &. discidiis exercita crebris:
Conicere ut possis ex hoc, primordia rerum.
Quale sit magno jactari semper inani.
Duntaxat rerum magnarum parva potest res
Exemplare dare, & vestigia notitiai.
Hoc etiam magis hæc animum te advertere par est
Corpora, quæ in solis radiis turbare videntur:
Quod tales turbæ motus quoque materiai
Significant clandestinos, cæcoque subesse.

s'accrocher elles, font le fer, la pierre, & les autres choses de cette nature : mais ceux qui sont portez par le vuide, & qui par de spatieux intervalles s'écartent & se raprochent, forment les parties rares de l'air, & l'éclatante lumiére du Soleil : il y en a une infinité d'autres, qui courant perpetuellement dans le vuide, n'entrent point dans la composition des choses, & qui n'ont jamais pû s'associer par leurs mouvemens & par la diversité de leurs figures avec aucun des principes.

Le Soleil ce me semble en fournit une image assez vray-semblable, lorsque sa lumiére pénetre dans les maisons, vous y voïez par le vuide une infinité de petits corps, qui se mélent avec les raïons en mille façons differentes : c'est un combat perpetuel, soit qu'ils soient separez ou qu'ils soient en foule ; & par une agitation qui ne cesse point, vous voïez tellement leurs assemblages & leurs desunions, que rien ne vous peut mieux figurer l'action des principes dans le vuide ; car des choses communes peuvent quelquefois servir d'exemple, & nous mener à la connoissance de ce qu'il est important de sçavoir.

Reflêchissez donc avec aplication à ces corps dont les raïons du Soleil font voir la multitude & les agitations, la maniére dont ils se meuvent, n'insinue-t'elle pas que la cause de ces differentes impulsions vient des mouve-

Multa videbis enim plagis ibi percita cæcis
Commutare viam, retròque repulsa reverti,
Nunc huc, nunc illuc, in cunctas denique partis.
Scilicet hic à principiis est omnibus error.
Prima moventur enim per se primordia rerum:
Inde ea, quæ parvo sunt corpora conciliatu,
Et quasi proxima sunt ad vires principiorum,
Ictibus illorum cæcis impulsa cientur:
Ipsáque, quæ porro paullo majora, lacessunt.
Sic à principiis adscendit motus, & exit
Paullatim nostros ad sensus, ut moveantur
Illa quoque, in solis quæ lumine cernere quimus:
Nec quibus id faciant, appâret apertè.
Nunc, quæ mobilitas sit reddita materiaï
Corporibus, paucis licet hinc cognoscere Memmi.
Primùm aurora nova cùm spargit lumine terras;
Et variæ volucres nemora avia pervolitantes.
Aëra per tenerum liquidis loca vocibus opplent;
Quàm subitò soleat sol ortus tempore tali
Convestire suo perfundens omnia luce,
Omnibus in promptu, manifestúmque esse videmus.
At vapor is, quem sol mittit, lunénque serenum;
Non per inane meat vacuum; quo tardius ire

mens imperceptibles de la matiere, vous les verrez par des atteintes cachées, se porter d'un côté, en estre repoussé, y retourner, & enfin se promenant dans l'air par une route incertaine, obéir aux differentes impressions des principes, car les premiers corps se meuvent par une faculté qui leur est propre, & puis ceux qui sont unis en petit nombre pour n'avoir pas encore perdu tout à fait la force des principes, sont poussez par les coups imperceptibles de ces mêmes principes, & eux-mêmes ensuite frapent des assemblages un peu plus grands: de cette maniére, toute sorte de mouvement commence par les premiers corps, & il se manifeste peu à peu à nos sens; car sans voir la cause apparente qui fait mouvoir ces corpuscules que la lumiere du Soleil vous fait voir; nous sommes assurez que cela se fait par le ministere des principes dont ils sont frapez.

Pour vous faire à present comprendre quelle est la mobilité des corps de la matiere, considerez, Memmius lorsque l'aurore naissante répand sa lumiére sur la terre, & que les oiseaux voltigeans dans les bois remplissent l'air de leurs chants, il est aisé de voir avec quelle tristesse, le Soleil qui se leve dans ce moment couvre toutes choses de ses raïons. Mais cette chaleur & cette lumiére agréable que le Soleil envoïe, ne passe point par un

Cogitur; aëreas quòd sol diverberat undas:
Nec singillatim corpuscula quæque vaporis,
Sed complexa meant inter se, conque globata.
Quapropter simul inter se retrahunt & extrà
Officiuntur, uti cogantur tardiús ire.
At, quæ sunt solida primordia simplicitate,
Cúm per inane meant vacuum, nec res remorantur.
Ulla foris, atque ipsa suis è partibus unum,
Unum in quem cœpere locum, connixa feruntur:
Debent nimirum præcellere mobilitate,
Et multo citiús ferri, quàm lumina solis:
Multiplicisque loci spatium transcurrere eodem
Tempore, quo solis pervolgant fulgura cælum.
Nam neque consilio debent tardata morari:
Nec perscrutari primordia singula quæque,
Ut videant, qua quidque geratur cum ratione.
At quidam contra hæc, ignari materiaï
Naturam non posse, deûm sine numine rentur
Tantopere humanis rationibus, ac moderatis
Tempora mutare annorum, frugésque creare:
Et jam certa, mortalis quæ suadet adire,
Ipsamque deducit dux vitæ dia voluptas,

espace

espace qui soit absolument vuide, c'est pourquoy ils sont contraints d'aller plus lentement, parce qu'ils frapent l'air qu'ils rencontrent, & que tous les petits corps, dont ils sont composez, ne passent pas l'un aprés l'autre; mais ramassez tous ensemble & en foule, de là vient qu'ils se ressercent entr'eux, & qu'ils trouvent des obstacles au dehors qui retardent leur passage, au lieu que les principes de la Nature, par leur solide simplicité, peuvent se mouvoir dans le vuide, & ne rencontrant rien qui les arrête au dehors, se porter d'un lieu en un autre avec une agilité qui surpasse de beaucoup celle des raïons du Soleil, & parcourir en aussi peu de tems des lieux d'une plus grande étenduë que la carriere de cet Astre.

Ils ne retardent point leur mouvement en consultant sur la necessité des choses, ils n'entrent point dans le détail de tout ce qui se fait dans la Nature, & leurs differents assemblages ne sont point ny l'effet du conseil, ny l'ouvrage de la raison. *

Cette union fortuite des atômes ne peut étre comprise par quelques ignorants, qui s'imaginent que la Nature de la matiere est impuissante d'elle-même. Pour établir dans l'Univers par des moyens naturels, l'ordre admirable des saisons & la production reglée des moissons, à moins que les Dieux ne fassent un miracle, & qu'ils n'ins-

Ut res per Veneris blanditiem sæcla propagent:
Ne genus occidat humanum; quorum omnia caussa
Constituisse deos confingunt: omnibus rebus
Magnopere à vera lapsi ratione videntur.
Nam quamvis rerum ignorem primordia quæ sint,
Hoc tamen ex ipsis cæli rationibus ausim
Confirmare, aliisque ex rebus reddere multis,
Nequaquam nobis divinitus esse creatam
Naturam mundi, quæ tanta est prædita culpa:
Quæ tibi posteriùs Memmi faciemus aperta:
Nunc id quod superest de motibus expediemus.
Nunc locus est, ut opinor, in his illud quoque rebus
Confirmare tibi, nullam rem posse sua vi
Corpoream sursum ferri, sursumque meare;
Ne tibi dent in eo flammarum corpora fraudem;
Sursus enim vorsus gignuntur & augmina summum:
Et sursum nitidæ fruges arbustaque crescunt:
Pondera, quantum in se est, cùm deorsum cuncta ferantur.
Nec cùm subsiliunt ignis ad tecta domorum,
Et celeri flamma degustant tigna trabésque:
Sponte sua facerent id sine vi subjecta putandum'st.
Quod genus è nostro cùm missus corpore sanguis
Emicat exsultans altè, spargitque cruorem.

pirent à chaque espece le charme divin qui les unit pour leur propagation, afin que par les attraits de la feconde Venus, toutes sortes d'animaux se perpetuent & qu'on ne voye pas perir le genre humain, pour lequel tout l'Univers à ce qu'ils disent, est un bien-fait des Dieux. mais c'est une erreur; car supposé que j'ignorasse les principes des choses, le Ciel & tout ce qui est sur la terre, me fourniroient des raisons pour combattre ce sentiment, & je vous montreray, Memmius, plus clairement dans la suite de ce discours, que la Nature imparfaite du monde ne peut estre l'ouvrage de ces immortels

Expliquons à present, puisqu'il me semble que l'ordre le veut, ce qui nous reste à dire sur les mouvements des principes pour l'intelligence desquels il faut que vous sçachiez, qu'une chose de nature corporelle ne peut s'élever en haut de ses propres forces: Ne vous laissez point surprendre par les corps volants de la flamme, qui se forment vers la partie superieure, & y reçoivent leur augmentation, ny par les arbres, ny par les grains que la terre pousse en haut; car toutes ces choses à cause de leurs poids descendent en bas autant qu'il leur est possible; Que la flamme s'éleve parmi l'incendie d'une maison pour embraser les poûtres & les solives, il ne faut pas s'imaginer qu'elle y soit portée par son mouvement naturel & sans

Nonne vides etiam, quanta vi tigna, trabésque
Respuat humor aquæ; nam quàm magis ursimus alté
Directa, & magna vi múltis pressimus ægré
Tam cupidè sursum magis revomit, atque remittit:
Plus ut parte foras emergant, exsiliantque.
Nec tamen hæc, quantum est in se, dubitamus opinor
Quin vacuum per inane deorsum cuncta ferantur.
Sic igitur debent flammæ quoque posse per auras
Aëris expressæ sursum succedere, quamquam
Pondera, quantum in se est, deorsum deducere pugnent
Nocturnasque fasces cœli sublime volantis
Nonne vidès longos flammarum ducere tractus,
In quascumque dedit partis natura meatum;
Non cadere in terram stellas, & sidera cernis?
Sol etiam summo de vertice dissupat omnis
Ardorem in partis, & lumine conserit arva.
In terras igitur quoque solis vergitur ardor.
Transversosque volare per imbris fulmina cernis:
Nunc hinc, nunc illinc abrupti nubibus ignes
Concursant: cadit in terra vis flammea volgò.
Illud in his quoque te rebus cognoscere avemus:

l'impreſſion d'une force étrangere, comme quand nous voyons le ſang tiré de nos veines réjaillir avec impetuoſité, & ſe répandre de tous côtez ; qu'une poutre ſoit enfoncée dans la riviere, elle monte avec violence, &, plus vous l'avez fait entrer avant, plus elle s'éleve à la ſortie de l'eau.

Toutes ces choſes étant de nature corporelle, ne ſont élevées que par violence, & traverſant le vuide elles tendent en bas, dés qu'elles ont la faculté d'agir ſelon leur Nature : Ainſi quoy que la flamme vole vers le Ciel, c'eſt par une impreſſion qui luy eſt étrangere, parce que le propre du poids eſt de ſuivre ſon penchant qui l'attire vers la partie inferieure ; les feux que nous voyons la nuit aprés avoir promené leurs vapeurs brillantes ne s'élevent vers le Ciel que pour deſcendre enſuite, & ces exhalaiſons qui nous paroiſſent des étoiles, ſe precipitent ſur la terre ; le Soleil même de ſa haute region ne répand-il pas de tous côtez ſon ardeur, & les campagnes ne ſont-elles pas dorées de ſa lumiere,& par conſequent la chaleur de cét Aſtre tend vers la terre; ne voyez-vous pas auſſi que le tonnerre volant parmy l'orage & la pluye, porte ſes coups de tous côtez, & qu'aprés s'étre fait paſſage au travers des nuës par l'effort de ſes feux, il les fait tomber avec violence vers la terre ?

Je veux que vous ſçachiez que les atômes

Corpora cum deorsum rectum per inane feruntur
Ponderibus propriis, incerto tempore firmè,
Incertisque locis spatio se depellere paullum
Tantum quod nomen mutatum dicere possis;
Quod nisi declinare solerent omnia deorsum,
Imbris uti guttæ, caderent per inane profundum;
Nec foret offensus natus, nec plaga creata
Principiis: ita nihil umquam natura creasset.
Quòd si fortè aliquis credit graviora potesse
Corpora, quo citiùs rectum per inane feruntur,
Incidere è supero levioribus atque ita plagas
Gignere, quæ possint genitalis reddere motus
Avias à vera longè ratione recedit.
Nam per aquas quæcumque cadunt, atque aëra deorsum,
Hæc pro ponderibus casus celerare necesse est,
Propterea, quia corpus aquæ, naturaque tenuis
Aëris haud possunt æquè rem quamque morari:
Sed citiùs cedunt gravioribus exsuperatæ.
At contrà nullo de nulla parte, neque ullo
Tempore inane potest vacuum subsistere reis;
Quin; sua quod natura petit, concedere pergat,
Omnia quapropter debent per inane quietum
Æquè ponderibus non æquis concita ferri.

se faisant passage pour aller droit vers la partie inferieure où leur propre poids les emporte, s'éloignent peu à peu de leur route, sans consulter ny le lieu ny le tems: Ce changement imperceptible fait leur declinaison, sans laquelle, ainsi que les gouttes de la pluye, ils se precipiteroient droit dans le vuide & alors il n'y auroit plus entr'eux ny de rencontre ny de corps, il ne se feroit aucun assemblage ny aucune production.

C'est combattre la justesse du raisonnement, que de s'imaginer que les corps pesants s'élançant avec impetuosité de la partie suppérieure,* & se portant en droite ligne par le vuide sur des corps legers, il en puisse naistre des coups dont les mouvemens & les dispositions fassent le composé; car tout ce qui penetre d'enhaut l'air & l'eau, doit precipiter sa chutte selon la qualité de son poids; le corps fluide de l'eau & la Nature déliée de l'air ne peuvent faire une égale resistance au passage des choses, puisque la legereté cede à la pesanteur, & qu'au contraire en quelque temps & en quelque lieu que ce soit, le mouvement d'un corps que sa Nature détermine, ne peut estre empesché par le vuide, qui est la scene tranquille des divers mouvemens de toutes les choses, lesquelles estant semblablement portées par son espace, prennent leur route selon l'inégalité de leur poids; ainsi les corps pesans tombant d'enhaut, ne

Haud igitur poterunt levioribus incidere unquàm
Ex supero graviora, neque ictus gignere per se,
Qui varient motus, per quos natura gerat res.
Quare etiam atque etiam paullum clinare necesse est
Corpora, nec plus quàm minimum; ne fingere motus
Obliquos videamur, & id res vera refutet.
Namque hoc in promptu, manifestumque esse videmus,
Pondera, quantum in se est, non posse obliqua meare
Ex supero cùm præcipitant, quod cernere possis.
Sed nihil omnino recta regione viaï
Declinare, qui est possit cernere, sese?
Denique si semper motus connectitur omnis:
Et vetere exoritur semper novus ordine certo:
Nec declinando faciunt primordia motus
Principium quoddam, quod fati fœdera rumpat,
Ex infinito ne caussam caussa sequatur:
Libera per terras unde hæc animantibus exstat,
Per quam progredimur, quo ducit quemque voluptas,
Unde est hæc, inquam, fatis avolsa voluntas?
Declinamus item motus nec tempore certo,
Nec regione loci certa, sed ubi ipsa tulit mens.

pouront joindre ceux qui sont d'une Nature legere, ils seront dans l'impuissance de se fraper eux-mêmes; de maniere qu'il en resulte differents mouvemens necessaires à la formation des ouvrages de l'Univers.

Il faut donc que les principes ayent dans leur route une declinaison imperceptible; car autrement leur course deviendroit oblique, ce qui repugneroit à la verité, qui nous montre tous les jours que les choses pesantes tombent d'enhaut vers la terre par une droite route, & ne peuvent descendre obliquement tant qu'elles suivent le propre de leur Nature; Mais qui est-ce qui pouroit decider par la subtilité de sa vûë que les premiers corps ne declinent point de leur droit chemin ?

Si tous les mouvemens enfin ont un enchaînement necessaire, s'ils naissent les uns des autres, & si les * atomes en declinant ne font point un principe de mouvement, depuis des siecles infinis une cause auroit esté suivie d'une autre, & l'Univers auroit esté l'esclave du destin; * d'oú vient cette liberté donnée à tous les animaux; d'oú vient; dis-je, cette volonté si peu compatible avec les caprices du sort? c'est par son bien-fait que nous suivons le doux penchant qu'inspire le plaisir, nos mouvemens se reglent de la maniere qu'il plaist à l'esprit, le choix du tems & du lieu sont de sa dépendance, & la volonté d'un chacun est la

veritable cause de l'action qui fait agir tout le corps.

Ne voyez-vous pas qu'à peine la barriere est ouverte, que les chevaux fremissent d'impatience de ne pouvoir partir aussi promptement que leur pensée les y porte; car il faut que l'abondance de la matiere soit excitée de toutes les parties du corps, & se ramasse pour suivre le penchant de l'esprit : De sorte qu'il est facile de voir, que le commencement du mouvement se forme dans le cœur, que c'est de la volonté qu'il prend sa naissance, & qu'ensuite il se communique à toutes les parties de l'animal. Il n'en est pas de même quand nous sommes poussez avec violence ; car quoy que toute la matiere du corps obeïsse à cette impetuosité, nous ne laissons pas de luy refuser nôtre consentement, jusqu'à ce que nôtre volonté l'ait rétablie dans son assiette ordinaire.

Vous voyez donc que lors qu'une force étrangere nous agite malgré nous avec rapidité, nous sentons interieurement une certaine puissance qui luy fait obstacle, & c'est d'elle-même que dépend le mouvement de l'abondance de la matiere ; elle la tient quelquefois soûmise dans les membres & dans les parties du corps, ayant esté contrainte de s'en éloigner, elle la fait retourner & fixe son agitation: Il faut donc aussi que vous confessiez que les

Esse aliam præter plagas; & pondera caussam
Motibus, unde hæc nobis innata potestas:
De nihilo quoniam fieri nihil posse videmus.
Pondus enim prohibet, ne plagis omnia fiant,
Externa quasivi, sed ne res ipsa necessum
Intestinum habeat cunctis in rebus agendis:
Et devicta quasi cogatur ferre, patique:
Id facit exiguum clinamen principiorum.
Nec regione loci certa, nec tempore certo.
Nec stipata magis fuit unquàm materiaï
Copia nec porrò majoribus intervallis
Nam neque adaugescit quidquam, nec deperit inde
Quapropter quo nunc in motu principiorum
Corpora sunt in eodem anteacta ætate fuere:
Et post hoc semper simili ratione ferentur.
Et quæ consuerunt gigni, gignentur eadem
Conditione: & erunt. & crescent, inque-valebunt,
Quantum cuique datum est per fœdera naturaï
Nec rerum summam commutare ulla potest vis:
Nam neque quò possit genus ullum materiaï
Effugere ex omni, quidquam est: neque rursus, in omne
Unde coorta queat nova vis inrumpere & omnem,
Naturam rerum mutare, & vertere motus.
Illud in his rebus non est mirabile, quare
Omnia cùm rerum primordia sint in motu:

ſemences ont encore une autre principe de leur mouvement, que l'impreſſion & le poids d'où reſulte cette faculté d'agir *librement*, puiſque nous avons banni le neant de la Nature; car le poids nous empéche de croire que tout ſe faſſe par des impreſſions exterieures, comme par une force étrangere, & cette imperceptible declinaiſon ſans choix de lieu, ni de tems, fait qu'une choſe n'eſt point intérieurement néceſſitée dans ſon action, & la délivre de la contrainte & de la ſervitude.

L'abondance de la matiere n'a jamais eſté plus compacte ni plus étenduë, elle n'eſt point ſuſceptible d'augmentation; elle ne craint point les pertes; c'eſt ce qui fait que le mouvement des principes eſt le méme qu'il a eſté dans les ſiécles paſſez, & que l'avenir ne poura jamais donner d'atteinte à ſon immuabilité; toutes choſes ſeront produites ſelon le cours ordinaire de leur eſpece, & les Eſtres exiſtans croiſtront & joüiront des facultez qu'ils ont reçûës de la Nature dans ſes premieres unions; car l'univerſalité des choſes ne peut étre changée par aucune violence, & la moindre partie de la matiere ne ſe peut ſéparer de ce grand Tout, ni trouver au delà rien qui pût favoriſer ſa retraite, ni par de nouvelles irruptions troubler l'ordre reglé des mouvemens de la Nature.

Quoi que les principes ſoient dans une agi-

Summa tamen summa videantur stare quiete,
Præterquàm si quid proprio dat corpore motus.
Omnis enim longè nostris ab sensibus infrà
Primorum natura jacet, quapropter ubi ipsa
Cernere jam nequas, motus quoque serpere debent.
Præsertim cúm quæ possimus cernere: celent
Sæpe tamen motus, spatio diducta locorum.
Nam sæpe in colli tondentes pabula læta
Lanigeræ reptant pecudes, quò quamque vocantes
Invitant herbæ gemmantes rore recenti:
Et satiati agni ludunt, blandéque coniscant.
Omnia quæ nobis longè confusa videntur:
Et veluti in viridi candor consistere colli.
Præterea legiones cùm loca cursu
Camporum complent simulacra cientes;
Et circumvolitant equites, mediosque repenté
Tramittunt valido quatientes impete campos:
Fulgur ibi ad cœlum se tollit, totaque circum
Ære renidescit tellus, subtérque virûm vi
Excitur pedibus sonitus, clamoréque montes
Icti rejectant voces ad sidera mundi:
Et tamen est quidam locus altis montibus unde
Stare videtur, & in campis consistere fulgur.

tation continuelle, il ne faut point s'étonner que le tout des choses, *generalement consideré*, nous semble estre dans un parfait repos, nonobstant le mouvement particulier de quelques unes des ses parties ; car la Nature des premiers corps étant au dessous de nos sens est imperceptible, & leurs agitations ne se peuvent discerner, puisque les choses mêmes qui sont du ressort de nos yeux étant hors la portée de nôtre veuë, se meuvent d'une maniere qui ne lui est pas sensible : nous voïons la plufpart du tems l'herbe brillante de l'éclat de la rosée inviter les brebis de venir sur les côteaux profiter de leur fertile parure, & que les agneaux se joüans par mille bonds differens, se choquent mutuellement du front: toutes ces choses par leur éloignement ne nous paroissent qu'en confusion, & rien ne se peut discerner que la verdure de l'herbe, & la blancheur du bétail : Dailleurs lors qu'une Armée marche enseignes déploïées, que les escadrons traversent les campagnes avec impetuosité ; que l'éclat des armes brille dans le Ciel, que la Terre en est toute éclairée, & tremble sous les pas des chevaux, & que les cris ménaçans des soldats, aprés avoir rempli les montagnes, retentissent dans les airs, si vous regardez cette spendeur de quelque haute montagne, quoi qu'elle ne soit que d'une maniere étrangere, elle paroîtra comme le propre de la terre dont

Nunc age jam deinceps cunctarum exordia rerum
Qualia sint, & quam longè distantia formis,
Percipe, multigenis quàm sint variata figuris,
Non quód multa parum simili sint prædita forma,
Sed quia non volgò paria omnibus omnia constant.
Nec mirum, nam cúm sit eorum copia tanta,
Ut neque finis; uti docui, neque summa sit ulla:
Debent nimirum non omnibus omnia prorsum
Esse pari filo similique adfecta figura.
Preterea genus humanum, mutæque natantes
Squamigerûm pecudes, & læta arbusta; feræque:
Et variæ volucres lætantia quæ loca aquarum
Concelebrant circum ripas, fontisque lacúsque:
Et quæ pervolgânt nemora avia pervolitantes:
Horum unum quodvis generatim sumere perge:
Invenies tamen inter se distare figuris.
Nec ratione alia proles cognoscere matrem,
Nec mater posset prolem; quod posse videmus,
Nec minus atque homines inter se nota cluere.
Nam sæpe ante deûm vitulus delubra decôra
Turiorem as propter mactatus concidit aras,
Sanguinis expirans cálidum de pectore flumen.
At mater virides saltus orbata peragrans,

elle

elle occupe ſimplement la ſurface.

* Il faut vous apprendre à preſent que les principes étant les mêmes, *par leur ſolidité & par leur éternité*, ſont tres-diſſemblables de formes, & que la diverſité de leur figure eſt extrême, ce n'eſt pas qu'il y en ait peu de même forme, mais pour l'ordinaire les ſemblables ne ſe rencontrent point dans les mêmes unions; l'abondance de la matiere ne doit point faire trouver cela ſurprenant; puiſque j'ay montré que les premiers corps étoient ſans nombre & ſans limites, & que par conſequent ils devoient eſtre de figure differente, il n'y a point d'eſpece qui ne ſoit differentiée: les hommes, les poiſſons, les arbres, les bêtes & toutes ſortes d'oiſeaux ont leurs diverſitez particulieres; allez dans les marécages, ſur les bors des rivieres & des fontaines, pénétrez mêmes les foreſts inacceſſibles, prenez-les tous ſéparément dans chaque eſpece, & dans chaque genre, vous trouverez quelque difference dans leurs figures; autrement une mere ne conroîtroit point ſes petits, & les petits ne connoîtroient point leurs meres: comme nous voïons que les animaux ne ſe diſcernent pas moins entr'eux que les hommes.

Car la pluſpart du temps on voit qu'aprés que les autels ont eſté enſanglantez de la victime qui vient d'eſtre immolée en l'honneur

Linquit humi pedibus vestigia pressa bisulcis,
Omnia convisens oculis loca, si queat usquam
Conspicere amissum fœtum: complétque querelis
Frundiferum nemus adsistens, & crebra revisit
Ad stabulum, desiderio perfixa juvenci.
Nec teneræ salices, atque herbæ rore vigentes,
Fluminaque ulla queunt summis labentia ripis
Oblectare animum, subitamque avertere curam:
Nec vitulorum aliæ species per pabula læta
Derivare queunt, animum curaque levare:
Usque adeò quiddam proprium, notúmque requirit.
Præterea, teneri tremulis cum vocibus hædi
Corniger as norunt matres, agnique petulci
Balantum pecudes, ita, quod natura reposcit,
Ad sua quisque ferè accurrunt ubera lactis.
Postremò quodvis frumentum, non tamen omne
Quodque suo in genere inter se simile esse videbis,
Quin incurrat quædam distantia formis.
Concharumque genus parili ratione videmus
Pingere telluris gremium: quà mollibus undis
Litoris incurvi bibulam pavet æquor arenam.
Quare etiam atque etiam simili ratione necesse est:
Natura quoniam constant: neque facta manu sunt
Unius, ad certam formam primordia rerum,
Dissimili inter se quædam volitare figura.

des Dieux, la mere la cherche avec inquietude dans les bocages, & que frapant la terre de ses pieds, elle jette par tout des regards languissans, pour découvrir la genisse qui lui a esté ravie; les forêts voisines retentissent de ses mugissemens, sans que pour cela sa peine cesse; elle retourne plusieurs fois à l'étable, & penetrée du regret de sa perte, ni les tendres bourgeons des saules, ni les herbes fraîches, ni les rivages fleuris des ruisseaux ne peuvent lui donner du plaisir, ni la détourner de son inquietude, & les autres genisses qu'elle voit dans les pâturages ne peuvent faire diversion à sa douleur, ni appaiser son souci, tant elle est remplie de l'idée d'une chose qui lui est particuliere, qu'elle connoît, & qu'elle distingue de tout ce qu'elle voit.

Les tendres chevreaux connoissent leurs meres, & les agneaux attirez par le bêlement des brebis ne se méprennent jamais; chacun va sous la conduite de la Nature à la mamelle de sa mere. Toutes sortes de grains, quoique semblables en leur genre, ne laissent pas d'être dissemblables entr'eux, & le rivage de la mer est peint d'autant de diverses figures qu'il y a de differents coquillages. Il faut donc pareillement que les principes des choses soient de forme dissemblable, puisqu'ils existent par eux, & qu'ils n'ont esté faits sur aucun modéle. Il est facile de cette maniere de

Perfacile est animi ratione exsolvere nobis,
Quare fulmineus multo penetralior ignis,
Quàm noster fluat è tedis terrestribus ortus.
Dicere enim possis cælestem fulminis ignem
Subtilem magis è parvis constare figuris;
Atque ideò transire foramina, quæ nequit ignis
Noster hîc è lignis ortus, tedaque creatus.
Præterea lumen per cornum transit; at imber
Respuitur quare? nisi luminis illa minora
Corpora sunt, quàm de quibus est liquor almus aquarum?
Et quamvis subitò per colum vina videmus
Perfluere: at contrà tardum cunctatur olivum:
Aut quia nimirum majoribus est elementis:
Aut magis hamatis inter se, pérque plicatis.
Atque ideò fit, uti non tam deducta repentè
Inter se possint primordia singula quæque,
Singula per cujusque foramina permanare.
Hoc accedit, uti mellis lactísque liquores
Iucundo sensu linguæ tractentur in ore.
At contrà terra absinthî natura, ferîque
Centaurî fœdo pertorqueant ora sapore.
Ut facilè agnoscas è levibus, atque rotundis
Esse ea, quæ sensus jocundè tangere possunt:
At contrâ quæ amara, atque aspera cumque videntur,

rendre raison pourquoi le feu du tonnerre est plus penetrant que celui que nous voïons naître des matieres terrestres ; car l'on peut dire que ce feu celeste & subtil dont il est composé, est formé d'atômes, de figures beaucoup plus petites & deliées, qui le font passer par des endroits oú nôtre feu sorti du bois ne peut pénétrer ; la lumiere même se fait un passage par la délicatesse de ses petits corps autravers de la corne ; & l'eau y trouve de l'obstacle, parce qu'elle est composée de corps plus grossiers. Le vin se précipite par la canulle, & l'huile au contraire ne coule qu'avec lenteur, parce que ses principes sont d'une Nature plus épaisse, & qu'ils sont plus crochus & plus repliez en leur assemblage ; de sorte que chacun de ces corps étant embarassé se retient l'un l'autre, & s'oppose à la vitesse de l'écoulement.

* Ne voïez vous pas que la langue savourant le miel ou le lait, n'est redevable de cette douceur qu'aux principes ronds & polis qui font l'union de ses parties, & dont les figures contribuent aux plaisirs des sens ; qu'au contraire l'âspre Nature de l'Absinthe, & la forte odeur de la Centaurée les blesse, parce que tout ce qui est âpre ou amer est fait d'atômes crochus & serrez qui les rebutent en s'insinuant dans les parties du corps d'une maniere desagreable & picquante, & tout ce qui les flatte, aussi bien que tout ce qui est rude au toucher

Hæc magis hamatis inter se nexa teneri,
Proptereàque solere vias rescindere nostris
Sensibus, introitúque suo perrumpere corpus.
Omnia postremò bona sensibus, & mala tactu,
Dissimili inter se pugnant perfecta figura:
Ne tu fortè putes serræ stridentis acerbum
Horrorem constare elementis lævibus æquè,
Ac musæa mele, per chordas organici quæ
Mobilibus digitis expergefacta figurant:
Neu simili penetrare putes primordia forma
In nares hominum, cùm terra cadavera torrent,
Et cùm scena croco Cilici perfusa recens est,
Araque Panchæos exhalat propter odores.
Néve bonos rerum simili constare colores
Semine constituas, oculos qui pascere possunt;
Et qui compungunt aciem, lacrumaréque cogunt;
Aut fœda specie tetri, turpésque videntur.
Omnis enim sensus quæ mulcet caussa, juvátque,
Haud sine principali aliquo lævore creata est:
At contrà quæcumque molesta, atque aspera constat,
Non aliquo sine materiæ squalore reperta est?
Sunt etiam quæ jam nec lævia jure putantur
Esse, neque omnino flexis mucronibus unca:
Sed magis angellis paullùm prostantibus, & quæ
Titillare magis sensus, quàm lædere possunt:

eſt composé d'élements de figures contraires & opposées ; car il seroit ridicule de s'imaginer que les corps qui font naître le bruit choquant de la ſcie ſoient les mêmes que ceux dont l'aſſemblage cauſe la douceur du luth, & que le ſafran de Cilicie, dont l'odeur eſt répanduë par les téatres, auſſi bien que les parfums que l'Arabie fournit pour les Autels, ſoient composez de principes ſemblables à ceux qui font la puante exhalaiſon des cadavres qu'on brûle.

Les couleurs qui plaiſent aux yeux, ou qui les bleſſent & leur arrachent des pleurs, ou les rebutent par leurs difformitez, doivent auſſi leurs differents effects à la diverſité de leurs principes ; car tout ce qui eſt reçû par les ſens avec agrément, doit particulierement avoir des parties polies, de même que rien ne les peut affliger que les figures picquantes ; & il y a auſſi des principes dont la figure n'eſt ni tout-à fait polie, ni tout-à fait crochuë ; mais dont il ſort de petits angles qui chatoüillent plûtôt les ſens qu'ils ne les bleſſent, comme eſt la fiante & l'aulné : nous voïons que la chaleur du feu & la froidure de la gelée, pour agir diverſement, doivent étre composez de differents principes, qui ne laiſſent pas neanmoins d'avoir comme une rangée d'aiguillons qui font diverſement impreſſion ſur nos ſens, & que l'on diſtingue au toucher ; car le toucher, j'en atteſte les Dieux immortels, eſt un ſenti-

Facula jam quo de genere est, inulæque sapores.
Denique jam calidos ignes, gelidamque pruinam,
Dissimili dentata modo compungere sensus
Corporis, indicio nobis est tactus uterque.
Tactus enim, tactus, pro divûm numina sancta,
Corporis est sensus; vel cum res extera sese
Insinuat, vel cùm lædit, quæ in corpore nata est:
Aut juvat egrediens genitalis per Veneris res:
Aut ex offensu cùm turbant corpore in ipso
Semina, confunduntque inter se concita sensum,
Ut, si forte manu quamvis jam corporis ipse
Tute tibi partem ferias, æquè experiare.
Quapropter longè formas distare necesse est
Principiis; varios quæ possint edere sensus.
Denique quæ nobis durata, ac spissa videntur,
Hæc magis hamatis inter sese necesse est,
Et quasi ramosis alte compacta teneri.
In quo jam genere imprimis adamantia saxa
Prima acie constant, ictus contemnere sueta;
Et validi silicis, ac duri robora ferri;
Æraque, quæ claustri restantia vociferantur.
Illa quidem debet ex lævibus atque rotundis
Esse magis, fluido quæ corpore liquida constant:
Nec retinentur enim inter se glomeramina quæque;
Et prorsus item in proclive volubilis exstat.
Omnia postremò, quæ puncto tempore cernis

ment

ment du corps qui se fait ou l'orsqu'une chose s'insinuë du dehors, ou l'orsqu'estant née au dedans elle lui cause du plaisir par sa sortie, ou qu'enfin la douleur jettant de la confusion parmi les principes, vient interieurement troubler les sens; c'est une experience que vous pouvez faire sur vous-même, en frapant de vôtre propre main quelque partie de vôtre corps. La forme des atômes est donc tres-dissemblable, puis qu'ils font des impulsions si differentes sur les sens.

Enfin les composez d'une Nature épaisse & forte sont faits de principes enchaînez les uns avec les autres, dont les connexitez crochuës sont unies inséparablement, tels que les diamans qui resistent aux coups, les cailloux, le fer & l'airain, qui gemissent sous le faix des portes qu'ils soûtiennent; mais les corps fluides n'ayant que des atômes ronds & polis, & consistant en de petits assemblages diffus, se desunissent facilement, & ne pouvant se retenir ils s'abandonnent au penchant qui flatte leur volubilité, & toutes ces choses qui se dissipent dés leur naissance, comme la fumée, les broüillards, & la flâme, dont les principes sont moins polis & moins ronds, n'en ont pourtant point d'une figure qui les puisse embarasser, ni les empescher de percer un corps & de penetrer les pierres, puisqu'elles ne sont point enchaînées les unes aux autres, comme

Diffugere, ut fumum, nebulas, flammasque necess'est,
Si minus omnia sunt è lævibus, atque rotundis,
At non esse perplexis endepedita,
Pungere uti possint corpus, penetraréque saxa;
Nec tamen herere inter se; quod quisque videmus
Sentibus esse datum: facilè ut cognoscere possis.
Non è perplexis, sed acutis esse elementis.
Sed quòd amara vides eadem, quæ fluvida constant,
Sudor uti maris est; minimè id mirabile cuiquam,
Nam quod fluidum est, è lævibus, atque rotundis
Est: at lævibus, atque rotundis, mixta doloris
Corpora: nec tamen hæc retineri hamata necessum,
Scilicet esse globosa, tamen cùm squalida cōstent:
Provolui simul ut possint, & lædere sensus.
Et quo mixta putes magis aspera lævibus esse
Principiis, unde est Neptuni corpus acerbum:
Est ratio secernundi, seorsumque videndi;
Humor dulcit, ubi per terras crebrius idem
Percolatur, ut in foveam fluat, ac mansuescat.
Linquit; enim suprà tetri primordia viri
Aspera: quo magis in terris herescere possunt.
Quod quoniam docui, pergam connectere rem, quæ
Ex hoc apta fidem ducat, primordia rerum
Finita variare figurarum ratione.
Quod si non ita sit: rursum jam semina quædam
Esse infinito debebunt debebunt corporis auctu.

les buiſſons tout heriſſez d'épines ; mais il eſt facile de connoître qu'elles ont des principes aigus , & non entrelaſſez.

Ne vous étonnez point de voir des choſes ameres quoi qu'elles ſoient fluides ainſi que l'eau de la Mer : car pour avoir des Elemens polis & ronds , il ne s'y rencontre pas moins des corps dont la figure faſſe naitre leur acreté ; ces atômes neanmoins ne ſont point crochus , car il faut qu'ils ſoint ronds pour couler , & qu'ils ayent quelque choſe de raboteux pour offenſer les ſens. Afin de vous faire mieux comprendre que les principes de figure âpre peuvent compâtir avec ceux qui ſont polis , examinez ſéparément l'eau de la Mer , & ſon acreté , vous verrez qu'à force de ſe philtrer autravers de la terre , elle remplit les Canaux & les Eſtangs d'une eau parfaitement douce , parce que les principes âpres & mal polis , qui cauſoient ſon amertume s'accrochent & s'arreſtent dans les lieux terreſtres où ils paſſent.

Il faut pour authoriſer ce que je vous enſeigne , tirer une induction de ce que je viens d'avancer , que les ſemences éternelles des choſes ont leurs figures limitées, s'il n'en étoit pas ainſi il y auroit des principes d'une grandeur infinie ; car dans la moindre petite partie de quelque corps que ce ſoit les figures ne peuvent pas beaucoup ſe diverſifier , * car

Namque in eadem una cujusvis brevitate
Corporis, inter se multùm variare figuræ.
Non possunt. Fac enim nimis è partibus esse
Corpora prima: tribus, vel paullo pluribus auge.
Nempe ubi eas partis unius corporis omnis
Summa atque ima locans, transmutans dextera levis,
Omnimodis expertus eris, quam quisque det ordo
Formarum speciem totius corporis ejus,
Quod superest, si fortè voles variare figuras,
Addendum partis alias erit: inde sequetur
Ad simili ratione, alias ut postulet ordo,
Si tu forte voles etiam variare figuras.
Ergo formarum novitatem corporis augmen
Subsequitur: quare non est ut credere possis,
Esse infinitas distantia semina formis:
Ne quædam cogas immani maxumitate
Esse, suprà quod jam docui non posse probari.
Iam tibi barbaricæ vestes, Melibæaque fulgens
Purpura Thessalico concharum tincta colore, &
Aurea pavonum ridenti imbuta lepore
Sæcla, novo rerum superata colore jacerent:
Et contemptus odor Smyrnæ, mellisque sapores:
Et cygnea mele, Phœbeaque dedala chordis
Carmina consimili ratione oppressa silerent,

ſuppoſé que ces premiers corps ſoient compoſez de petites parties, augmentez les, *s'il ſe peut*, de trois ou d'un peu plus, tranſpoſez toutes ces parties de toutes ſortes de manieres, faites deſcendre celles qui ſont en haut, & faites monter celles qui ſont en bas; mettez les droites à la gauche, & les gauches à la droite; imaginez à ces figures toutes ſortes de ſituations,& aprés en avoir remarqué la ſtructure differente, ſi vous voulez qu'il y arrive de la diverſité, vous ſerez contraint d'y ajoûter d'autres parties, & il s'enſuivra par la méme raiſon, qu'il en faudra toûjours de nouvelles pour faire de nouvelles figures, puiſqu'elles ne peuvent étre augmentées, ſi le corps ne l'eſt également. Il n'y a donc pas lieu de croire que les principes ſoient diſtinguez par des figures, infinies, car autrement vous feriez forcé d'avoüer qu'il y en a dont la grandeur eſt ſans bornes, ce que j'ay montré cy deſſus ne pouvoir eſtre prouvé. Les habillemens magnifiques des Babiloniens, la pourpre de Melibée, qui doit ſa couleur aux conques de Teſſalie, & la ſuperbe queuë des Paons, dont l'egrément charme nos yeux, ne ſeroient jamais les mêmes, au contraire des couleurs nouvelles effaceroient l'éclat des premieres; l'odeur de la myrrhe ſeroit mépriſée,le miel n'auroit plus de goût, le Cigne mélodieux ne chanteroit plus

Namque aliis aliud præstantius exoreretur.
Cedere item retrò possent in deteriores
Omnia sic partis : ut diximus in meliores:
Namque aliis aliud retrò quoque tertius esset
Naribus , auribus , atque oculis , orisque sapori.
Quæ quoniam non sunt in rebus reddita, certaque
Finis utrimque tenet summam: fateare necesse est
Materiem quoque finitis differre figuris.
Denique ab ignibus ad gelidas , hiemisque pruinas ,
Finitum'st , retroque pari ratione remensum'st:
Finit enim calor , ac frigus : mediìque tepores
Inter utrumque jacent explentes ordine summam.
Ergo finita distant ratione creatæ:
Ancipti quoniam mucrone utrimque notantur ,
Hinc flammis , illinc rigidis infessa pruinis.
Quod quoniam docui , pergam connectere rem , quæ
Ex hoc apta fidem ducit primordia rerum ,
Inter se simili quæ sunt perfecta figura ,
Infinita cluere. Enim distantia cùm sit
Formarum finita : necesse est , quæ similes sint ,

agréablement, & la lire d'Apollon, malgré l'harmonie de ses cordes differentes, seroit sans charmes ; une chose naîtroit toûjours plus achevée que les autres; & les Estres aïant atteint un certain degré de perfection pouroient devenir pires dans leur retour, car la suite des tems feroit qu'une chose seroit plus rude qu'une autre au toucher, à l'oüie, à l'odorat, à la veuë, & au goût, mais la Nature n'est point sujette à ce desordre, ses estres sont bornez dans leur grandeur, ou dans leur petitesse,& cette juste proportion ne peut estre que l'ouvrage des figures limitées de la matiere.

Enfin depuis les chaudes vapeurs du feu jusqu'aux glaces de l'Hyver, & depuis le froid violent jusqu'aux ardeurs brûlantes de l'Esté, il y a des limites qui ne se peuvent passer ; car le froid & le chaud occupent l'extremité des choses, dans le milieu desquelles il se fait un certain temperament de ces deux qualitez, & par consequent les choses ont leurs differences finies, puisque la flâme & les perçantes rigueurs de l'Hyver les bornent de part & d'autre.

Il faut fortifier mon opinion d'une chose qui la mette hors de l'attaque de l'incredulité, en prouvant que les figures semblables des principes, quoi qu'infinies, ne laissent pas que d'estre déterminées dans leurs differences, il

Esse infinitas, aut summam materiai
Finitam constare: id quod non esse, probavi.
Quod quoniam docui, nunc suaviloquis, age, paucis
Versibus ostendam, corpuscula materiai
Ex infinito summam rerum usque tenere,
Undique protelo plagarum continuato.
Nam quòd rara vides magis esse animalia quædam,
Fecundamque minus naturam cernis in illis,
At regione, locóque alio, terrisque remotis,
Multa licet genere esse in eo, numerûmque repleri.
Sicuti quadrupedum cumprimis esse videmus
In genere anguimanos elefantos, India quorum
Milibus è multis vallo munitur eburno,
Ut penitus nequeat penetrari: tanta ferarum
Vis est, quarum nos perpauca exempla videmus.
Sed tamen id quoque uti concedam, quamlubet esto
Unica res quædam nativo corpore sola,
Cui similis toto terrarum non sit in orbi
Infinita tamen nisi erit vis materiai,
Unde ea progigni possit concepta; creari
Non poterit; neque, quod superest, procrescere, alique.

eſt neceſſaire que celles qui ſont de même forme ſoient ſans bornes, autrement les principes ſeroient limitez ; ce qui ne peut étre, comme je l'ay montré. Mais maintenant je prétens faire voir par le charme de peu de vers, que les corps imperceptibles de la matiere volent depuis des ſiécles infinis dans la vaſte étenduë de l'immenſité, par la force continuelle de leurs impulſions differentes ; & quoique la Nature ſoit moins feconde dans de certains climats, & que quelques animaux n'y aient qu'une ſemence ſterile, il faut néanmoins être perſuadé que d'autre lieux, & des païs éloignez ont abondamment ce qu'elle nous a refuſé dans cette eſpece ; les Elephans, par exemple, dont la trompe ſe replit ainſi que le corps des reptibles, nous paroiſſent comme des prodíges, à cauſe de leur rareté, quoi qu'ils ſoient à milliers dans les Indes, & qu'ils ſervent par leur grand nombre comme d'un rempart d'yvoire qui ne peut eſtre forcé : Mais je veux qu'il n'y ait ſur toute la terre qu'une ſeule choſe de même eſpece, il faudra encore que vous avoüiez que ſans le ſecours d'une matiere infinie elle nauroit pû eſtre au rang des choſes, & qu'eſtant une fois produite, elle n'auroit pû atteindre à ſa perfection par l'augmentation & par la nouriture.

Promenez vos yeux par ce vaſte Univers ſur

Quippe etenim sumant oculi, finita per omne
Corpora jactari unius genitalia reii:
Unde, ubi, qua vi, & quo pacto congressa coïbunt
Materiæ tanto in pelago, turbaque aliena?
Non (ut opinor) habent rationem conciliandi:
Sed quasi naufragiis magnis, multisque coortis,
Disjectare solet magnum mare transtra, guberna,
Antemnas, proram, malos, tonsasque natantis,
Per terrarum omnis oras fluitantia plaustra.
Ut videantur, & indicium mortalibus edant,
Infidi maris insidias, viresque, dolumque
Ut vitare velint: neve ullo tempore credant,
Subdola cùm ridet placidi pellacia ponti:
Sic tibi si finita semel primordia quædam
Constitues: ævum debebunt sparsa per omnem
Disjectare æstus diversi materiai:
Numquàm in concilium ut possint compulsa coïre:
Nec remorari in concilio, nec crescere adaucta.
Quorùm utrumque palàm fieri manifesta docet res;
Et res progigni, & genitas procrescere posse.
Esse igitur genere in quovis primordia rerum

des corps limitez, & dont l'aſſemblage ne puiſſe produire qu'une certaine choſe; d'où partiront-ils, où fixeront-ils leur courſe, par quelle impulſion ſeront-ils agitez? de quelle maniere pouront-ils agir pour l'union néceſſaire du composé dans une ſi vaſte Mer, & dans une ſi prodigieuſe confuſion de principes differens en figures? il me ſemble que leur aſſemblage étant impoſſible, leurs mouvemens ne ſeront que le tableau d'un naufrage où l'on voit flotter parmi les ondes écumantes, les ſieges des matelots, le gouvernail, les antennes, la proüe les mats les rames & les tables, qui vont portér en tous lieux les marques funeſtes d'un perfide Element, afin que les hommes ne s'abandonnent point à ſa fureur, & qu'ils craignent même ſon infidelité dans la bonace. Ce ſeroit de cette maniere que tout ſe feroit ſi l'on admettoit quelques principes limitez; car étant répandus par toute la Nature ils ſeroient jettez de côté & d'autre par les differentes agitations de la matiere; * jamais ils ne pourroient s'unir, *& quand même ils ſe ſeroient joints*, ils s'envoleroient ſans reſter dans l'aſſemblage, & ne croîtroient point, quelque augmentation *de principes* qui ſe pût faire.

L'experience donc fait connoître que les principes ſont infinis, puiſque nous voïons ſenſiblement la production & l'augmentation des Eſtres par le juſte aſſemblage des atômes,

Infinita palam eſt, unde omnia ſuppeditantur.
Nec ſuperare queunt motus utique exitiales
Perpetuò, neque æternum ſepelire ſalutem:
Nec porrò rerum genitales, auctificique
Motus perpetuò poſſunt ſervare creata.
Sic æquo geritur certamine principiorum
Ex infinito contractum tempore bellum:
Nunc hîc, nunc illîc ſuperant vitalia rerum:
Et ſupperantur item: miſcetur funere vagor,
Quem pueri tollunt viſentes luminis oras.
Nec nox ulla diem, neque noctem aurora ſecuta eſt,
Quæ non audierit miſtos vagitibus ægris
Ploratu moris comites, & funeris atri.
Illud in his obſignatum quoque rebus habere
Convenit: & memori mandatum mente tenere,
Nihil eſſe, in promptu quorum natura tenetur,
Quod genere ex uno conſiſtat principiorum,
Nec quidquam, quod non permiſto ſemine conſtet.
Et quàm quidque magis multas vis poſſidet in ſe,
Atque poteſtates: ita pluria principiorum
In ſeſe genera ac varias docet eſſe figuras
Principio tellus habet in ſe corpora prima,
Unde mare immenſum volventes flumina fontes
Aſſiduè renovent: habet, ignis unde oriantur;

dont l'infinité dans chaque genre répare la Nature, il ne faut donc pas croire que tous les mouvemens qui se font pour la destruction déplacent toûjours tellement les principes, qu'il en puisse arriver aucune entiere dissolution, ny que la maniére dont ils se meuvent pour la production & l'augmentation, empéchent toûjours la perte du composé: c'est une guerre immortelle que se font les principes avec un égal avantage: c'est une vicissitude perpetuelle, où tantôt ils triomphent & tantôt ils succombent. Les enfans viennent au monde, & joüissent de l'aspect de la lumiére, pendant qu'on enterre des morts, & il n'y a point de jour ny de nuit, où l'on n'ait entendu les cris des enfans naissans, mêlez avec les larmes de quelques funerailles.

Il est constamment vray, & c'est une chose qui doit étre fortement gravée dans nôtre memoire, que de tous les ouvrages que la Nature est necessitée de faire à chaque instant, il n'y en a point qui puisse consister en un seul genre de principes; au contraire il faut que tous les Estres soient d'une semence dont le mélange fasse l'assemblage: & plus il s'y rencontre de facultez & de puissances, & plus on doit étre persuadé des genres differens & des figures diverses des principes: la terre contient en soy les premiers corps, qui formans le cristal des fontaines, les font

Nam multis succensa locis ardent sola terræ:
Eximiis verò furit ignibus impetus Ætnæ,
Tùm porrò nitidas fruges arbustaque læta,
Gentibus humanis, habet, unde extollere possit:
Unde etiam fluidas frondes, & pabula læta
Montivago generi possit præbere ferarum.
Quare magna deûm mater, matérque ferarum,
Et nostri genitrix hæc dicta est corporis una.
Hanc veteres Graiûm docti cecinere poëtæ
Sedibus in curru bijugos agitare leones:
Aëris in spatio magnam pendêre docentes
Tellurem, neque posse in terra sistere terram.
Adjunxere feras; quòd, quamvis effera proles
Officiis debet molliri victa parentum.
Muralique caput summum cinxere corona,
Eximiis munita locis quòd sustinet urbes.
Quo nunc insigni per magnas prædita terras
Horrificè fertur divinæ Matris imago.
Hanc variæ gentes antiquo more sacrorum
Idæam ut citant matrem, Phrygiasque catervas

écouler dans les rivieres pour fournir des eaux nouvelles à la vaste étenduë de la Mer, le feu y trouve ses semences, puisqu'on voit en beaucoup d'endroits les Campagnes brûlantes, & que le Mont Æthna fait sentir sa fureur par l'impetuosité de ses flammes : les hommes luy sont redevables des grains, des moissons & des arbustes qui poussent de jeunes rameaux : elle offre aux bêtes sur les collines une agréable pâture ; aussi l'a-t-on appellée la grande mere des Dieux, des hommes & des animaux.

Les anciens Poëtes Grecs l'ont celebrée dans leurs poësies, ils l'ont representée dans un char tiré par deux lions ; ils ont enseigné aux mortels, qu'elle estoit suspenduë dans les airs, & que la terre ne pouvoit s'appuier sur la terre : ils ont attelé ces animaux farouches à son char, pour montrer que les esprits les plus feroces doivent estre civilisez par les soins officieux des parens : ils luy ont aussi donné la couronne mûrale, parce qu'elle est le solide appuy des Villes. C'est de cette maniére, que l'effigie terrible de cette divine mere est portée par sa vaste étenduë, & qu'elle y est réverée avec une terreur religieuse : la pluspart des Nations, suivant l'usage des anciennes ceremonies, luy ont donné le nom d'Idéenne, & veulent * que des troupes Phrigiennes l'accompagnent, parce

Dant comites; quia primùm ex finibus edunt
Per terrarum orbem fruges cœpisse creari
Gallos attribuunt; quia numen qui violarint
Matris & ingrati genitoribus inventi sint;
Significare volunt indignos esse putandos,
Vivam progeniem qui in oras luminis edant,
Tympana tenta tonant palmis, & cymbala circum
Concava, raucisonóque minantur cornua cantu;
Et Phrygio stimulat numero cava tibia mentis:
Telaque præportant violenti signa furoris:
Ingratos animos, atque impia pectora volgi
Conterrere metu-quæ possint numine divæ.
Ergo cùm primùm magnas invecta per urbes
Munificat tacita mortalis muta salute:
Ære atque argento sternunt iter omne viarum,
Largifica stipe ditantes, pinguntque rosarum
Floribus, umbrantes Matrem, comitumque catervas.
Hic armata manus, Curetas nomine Grati
Quos memorant Phrygios, inter se forte catenas
que

que l'invention des bleds eſt un preſent que les autres hommes ont reçû de leur induſtrie; ils mettent à ſa ſuite des Eunuques ſurnommez Galles[a], pour faire connoître que quiconque viole le reſpect dû à la mere des Dieux, ou qui s'eſt trouvé capable d'ingratitude pour ceux dont il tient la vie, eſt indigne de ſe voir renaître dans une poſterité vivante : on ented le bruit des petits tambours qu'ils battent avec les mains : celuy des creuſes cimballes & le ſon enroüé, & menaçant des cornets, & par la ſimphonie de leurs flûtes accordées ſur un ton Phrigien, ils agitent l'eſprit, ils ont tous le javelot à la main, marque certaine de leur fureur; afin que parmi le vulgaire, les ingrats & les impies épouvantez de crainte; rendent hommage à cette Déeſſe : auſſi cette image ne fait-elle pas plûtoſt ſon entrée dans les principales Villes, que toute muette qu'elle eſt, elle marque aux mortels, que leurs devoirs luy ſont agréables en les comblant ſecrettement de toutes ſortes de biens, eux cependant répandent dans les lieux de ſon paſſage des piéces d'argent, & d'autres monnoyes avec profuſion : les rozes les fleurs obſcurciſſent l'air, & ſervent d'ombrage à cette divinité & à ceux qui l'accompagnent : pour lors il paroît une troupe de gens armez, que les Grecs nomment Curettes de Phrigie, leur combat ſe fait en cadence,

[a] A flumine Gallo

Ludunt, in numerumque exsultant, sanguine fleti;
Terrificas capitum quatientes numine cristas.
Dictæos referunt Curetas; qui Iovis illum
Vagitum in Creta quondam occultasse feruntur;
Cùm pueri circum puerum pernice chorea
Armati in numerum pulsarent æribus æra;
Ne Saturnus eum malis mandaret adeptus.
Æternúmque daret matri sub pectore vulnus:
Propterea magnam armati Matrem comitantur:
Aut quia significant divam prædicere, ut armis,
Ac virtute velint patriam defendere terram,
Præsidioque parent, decorique parentibus esse.
Quæ bene, & eximiè quamvis dispota ferantur,
Longè sunt tamen à vera ratione repulsa.
Omnis enim per se divûm natura necesse'st
Immortali ævo summa cum pace fruatur,
Semota à nostris rebus, sejunctaque longè.
Nam privata dolore omni, privata periclis,
Ipsa suis pollens opibus, nihil indiga nostri,
Nec bene promeritis capitur, nec tangitur ira.
Terra quidem vero caret omni tempore sensu:
Et quia multarum patitur primordia rerum,
Multa modis multis effert in lumina solis

& se termine par la joye de répandre du sang : ils branlent les terribles crêtes qu'ils portent sur leurs têtes,representant ces anciens Curettes, qui cachent si bien dans la Crete les cris de Jupiter naissant : lorsque des enfans armez estans au tour du petit Dieu, dançoient d'un pas viste & réglé, & par des coups reciproques de bassins & des poëles ; remplissant lair de leurs bruits étonnans ils déroboient le fils de Saturne à sa fureur, pour épargner à sa mere un déplaisir éternel : par ces gens armez autour de la Déesse, on a pretendu qu'elle enseignoit aux hommes, que la terre estant leur patrie,ils la devoient défendre par les armes & par leur courage, & qu'ils devoient estre l'honneur & le soûtien de leur famille. Tout ceci, quoi qu'excellemment imaginé, est combattu par la raison ; car les Dieux sont par eux-mêmes immortels & tranquiles,sans s'embarasser de ce qui nous touche, sans craindre les atteintes de la douleur, ny les périls, ils sont remplis de leurs propres richesses : ils n'exigent point nos presens ny nos, vœux, ils ne se gagnent point par nos priéres,& nos mépris n'attirent point leur vengeance.

La terre au contraire est toûjours privée de toute sorte de sentiment : mais comme elle renferme dans son sein beaucoup de semences de plusieurs choses, elle les fait éclorre

Hîc si quis mare Neptunum, Cererémque vocare
Constituet fruges, & Bacchi nomine abuti
Mavolt, quam laticis proprium proferre vocamen;
Concedamus, ut hic terrarum dicat & orbem
Esse deûm matrem, dum, ne sit re tamen apse.
Sæpe itaque ex uno tondentes gramina campo
Lanigeræ pecudes, & equorum duellica proles,
Buceriæque greges, sub eodem tegmine cœli,
Ex unoque sitim sedantes flumine aquaï,
Dissimili vivunt specie, retinentque parentum
Naturam, & mores generatim quæque imitantur.
Tanta est in quovis genere herbæ materiaï
Dissimilis ratio, tanta est in flumine quoque.
Hinc porrò quamvis animantem ex omnibus unam
Ossa, cruor, venæ, calor, humor, viscera, nervi
Constituunt; quæ sunt porrò distantia longè
Dissimili perfecta figura principiorum.
Tum porrò quæcumque igni flammata cremantur,
Si nihil præterea, tamen hæc in corpora tradunt,
Unde ignem jacere, & lumen summittere possint,

de differentes manieres pour les composez qu'elle produit, à moins que quelqu'un *voulant diversifier le nom de ces Estres*, n'aimât mieux dire, que la Mer est Neptune que le bled est Ceres, & que la vigne est Bachus: ainsi on pouroit appeller la terre la grande mere des Dieux, quoi qu'on fût persuadé du contraire *.

Il arrive donc souvent, que les brebis broutent l'herbe dans la même Campagne, que la race belliqueuse des chevaux & les bêtes à cornes, sous le même air soulagent leur soif par les eaux du même fleuve, & néanmoins ils vivent tous d'une maniere differente, ils conservent la nature de leur espece, & imitent les coûtumes & les façons qui sont propres à leur genre, tant il est vray que chaque sorte d'herbe enferme des principes differens dans son assemblage, de même que les eaux du fleuve sont diversifiées par les corps de la matiere: n'est-ce pas cette diversité, qui forme l'œconomie des parties de chaque animal? n'est-il pas fait d'os, de sang, de veines, de chaleur, d'humidité, d'entrailles & de nerfs? toutes ces parties n'ont point de ressemblance, les unes avec les autres, parce que la figure des principes qui leur sont propres, est tres-dissemblable; aussi tout ce qui sert d'aliment au feu, renferme sans contredit à tout le moins les semences de la flâme

Scintillasque agere, ac latè differre favillam.
Cetera consimili mentis ratione peragrans,
Invenies igitur multarum semina rerum
Corpore celare, & varias cohibere figuras.
Denique multa vides, quibus & color & sapor unà
Reddita sunt cum odore; imprimis pleraque dona,
Relligione animum turpi cum tangere parto.
Hæc igitur variis debent constare figuris:
Nidor enim penetrat, quà succus non it in artus;
Succus item seorsum, & rerum sapor insinuatur
Sensibus ut noscas primis differre figuris.
Dissimiles igitur formæ glomeramen in unum
Conveniunt; & res permisto semine constant.
Quin etiampassim nostris in versibus ipsis
Multa elementa vides, multis communia verbis;
Cùm tamen inter se versus, ac verba necesse est
Confiteare alia ex aliis constare elementis:
Non quò multa parum communis littera currat,
Aut nulla inter se duo sint ex omnibus isdem;
Sed quia non volgò paria omnibus omnia constant.

& de la lumiere, des éteincelles qui s'envollent, & de la cendre qui s'écarte.

Parcourez ſuivant ce raiſonnement tous les Eſtres de la Nature, vous trouverez, que leur aſſemblage enferme les principes de pluſieurs Eſtres differens, auſſi bien que des figures diverſes; & ne voïons-nous pas que pluſieurs choſes contiennent en elles de quoy ſatisfaire tout enſemble, les yeux, le goût & l'odorat, comme ſont les preſens que nous offrons aux Dieux par un motif de Religion, ſur la crainte qu'on a des gains illicites; ils ſont par conſequent compoſez de principes de differentes figures: car l'odeur que l'ardeur du feu fait ſortir d'un corps, pénétre de certains ſens qui ſont inacceſſibles au ſuc, & ce ſuc au contraire, ou le goût des choſes, paſſe par d'autres; ce qui fait voir que cette difference ne vient que des figures diverſes des premiers corps; de ſorte que des formes diſſemblables peuvent compâtir dans le même aſſemblage, & les Eſtres ſont les ouvrages de ces principes diverſement figurez; qui ſe joignent pour leur production; de même que dans ces vers il y a des caracteres qui ſont communs à pluſieurs mots, quoi que ces mêmes mots doivent leur aſſemblage à des caracteres qui ſont differens entr'eux: ce n'eſt pas neanmoins qu'une lettre pour eſtre commune ne puiſſe pas toûjours entrer dans la conſtruction, ou qu'il n'y ait pas

Sic aliis in rebus item communia multa
Multarum rerum cùm sint primordia longè.
Dissimili tamen in se consistere summa
Possunt: ut meritò ex aliis constare ferantur
Humanum genus, ac fruges, arbustáque læta:
Nec tamen omnimodis connecti posse putandum'st
Omnia: nam vulgò fieri portenta videres;
Semiferas hominum species existere; & altos
Interdum ramos egigni corpore vivo;
Multáque connecti terrestria membra marinis:
Tum flammam tetro spirantis ore Chimæras
Pascere naturam per terram omniparentis.
Quorum nihil fieri manifestum est; omnia quando
Seminibus certis certa genitrice creata
Conservare genus crescentia posse videmus.
Scilicet id certa fieri ratione necesse est.
Nam sua cuique cibis ex omnibus in artus
Corpora discedunt; connexáque convenientis

expreſſions compoſées de mêmes caracteres : mais d'ordinaire elles ne ſont pas rangées de même dans tous les mots ; ainſi quoy que dans les autres choſes il y ait des principes qui leur ſoient communs : néanmoins leur arrangement different fait la diverſité des compoſez : de ſorte qu'on peut aſſurer avec juſtice, que les principes qui font la nature excellente de l'homme, ne ſont point les mêmes que ceux qui cauſent la formation des bleds, des fruits, & des arbriſſeaux, * *à cauſe de leur differente diſpoſition.*

Les choſes néanmoins ne peuvent * s'allier de toutes ſortes de maniéres, autrement les monſtres ſeroient communs dans la Nature. On verroit des corps humains qui ſeroient demy-hommes & demi-bêtes : les rameaux ſeroient produits d'un corps vivant, & les membres que la terre auroit fait naître, ſeroient aſſemblez avec ceux dont la Mer eſt l'élement : les chimeres enfin vomiſſant des flâmes d'une haleine empeſtée, devoreroient tout ce que les terres fecondes pouroient produire : mais l'uſage ordinaire des choſes n'admet point ce déſordre, puiſque la Nature ſçait puiſer dans les principes, des ſemences propres à la production & à l'augmentation, pour les conſerver dans leur genre : il faut bien que des effets ſi réglez partent d'une cauſe certaine ; car toutes ſortes

Efficiunt motus: at contrà aliena videmus
Reicere in terras naturam; multaque cæcis
Corporibus fugiunt è corpore percita plagis;
Quæ neque connecti quoiquam potuere: neque intra
Vitalis motus consentire, atque imitari.
Sed ne forte putes animalia sola teneri
Legibus his: eadem ratio disterminat omnia:
Nam veluti tota natura dissimiles sunt
Inter se genitæ res quæque: ita quamque necesse'st,
Dissimili constare figura principiorum;
Non quo multa parum simili sint prædita forma:
Sed quod non volgo paria omnibus omnia constent
Semina cùm porro distent, differre necessum'st.
Intervalla, vias, connexus, pondera, plagas,
Concursus, motus: quæ non animalia solùm
Corpora sejungunt: sed terras, ac mare totum
Secernunt, cælumque à terris omne retentant.

d'alimens eſtant reçus au dedans de l'animal, il en émane des corpuſcules qui ſe partagent aux endroits *où ils ſont attirez*; c'eſt là que par un aſſemblage proportionné, il en reſulte des juſtes mouvemens; & qu'au contraire la Nature rejette au dehors une nouriture impropre, ou fait ſortir par les pores imperceptibles du corps ce qui luy eſt contraire, & ne peut ſe placer par aucune liaiſon, ny attraper les mouvemens neceſſaires à la vie. Ces Loix ne ſont pas faites pour les ſeuls animaux, elles s'étendent ſur tous les Eſtres univerſels: car comme il n'y a point de choſes produites dans toute la Nature, qui ne ſoient tres-diverſes entr'elles: il faut auſſi que la figure de leurs principes ſoit diſſemblable; ce n'eſt pas à dire qu'il y ait peu de choſes dont l'aſſemblage ne ſoit pas de figure pareille, mais la pluſpart du tems elles n'ont pas les mêmes ſituations dans tous les compoſez: puiſque les ſemences ſont differentiées entre elles, il faut de toute neceſſité ſe perſuader, que leurs intervalles, leurs voyes, leurs liaiſons, leurs poids, leurs impulſions, leurs concours & leurs mouvemens ſont tout à fait diſſemblables: ce ſont ces choſes là qui partagent la Nature, & diſtinguent les animaux par leurs eſpeces differentes, elles ſeparent la Mer d'avec la terre, & font la difference de la terre & du Ciel.

Nunc age, dicta meo dulci quæsita labore
Percipe, ne forte hæc albis ex alba rearis
Principiis esse, ante oculos quæ candida cernis:
Aut ea, quæ nigrant, nigro de semine nata:
Nive, alium quemvis quæ sunt imbuta colorem,
Propterea gerere hunc credas, quod materiai
Corpora consimili sint ejus tincta colore.
Nullus enim color est omnino materiai
Corporibus, neque par rebus, neque denique dispar.
In quæ corpora si nullus tibi forte videtur
Posse animi injectus fieri, procul avius erras.
Nam cùm cæcigeni, solis qui lumina numquam
Adspexere, tamen cognoscant corpora tactu,
Ex ineunte ævo nullo contincta colore:
Scire licet menti quoque nostræ corpora posse
Verti in notitiam nullo circumlita fuco.
Denique nos ipsi, cæcis quæcumque tenebris
Tangimus, haud ullo sentîmus tincta colore.
Quod quoniam vinco fieri, nunc esse docebo:
Omnis enim color omnino mutatur in omnis.
Quod facere haud ullo debent primordia pacto.
Immutabile enim quiddam superare necesse est:

Joüissez à present du succés d'un travail qui m'a plû, & continuant vôtre application, apprenez que c'est une erreur de s'imaginer que les choses qui ébloüissent nôtre veüe par leur blancheur, non plus que celles qui la blessent par leur couleur noire, soient composez de principes de semblables couleurs : quelqu'autre couleur que ce soit, ne doit point estre attribuée à des principes pareils, car les corps de la matiere n'ont point de couleur, ny semblables ny dissemblables aux choses que nous voïons : c'est se tromper d'interdire aux yeux de l'esprit, la speculation des principes, s'ils n'ont le secours de la couleur, puïsque les aveugles nez, à qui la lumiere du Soleil n'est point connuë, sont persuadez dés leur jeunesse par l'usage du toucher, qu'il y a des corps ausquels ils ne conçoivent point de couleur : nôtre esprit peut donc se laisser prévenir, qu'il y a des corps qui ne sont point colorez, & lors même que parmy les tenebres nous touchons quelque chose, elle nous est sensible sans que sa couleur le soit. Il est facile de faire cette preuve, & vous en allez voir la certitude dans les differens changemens de la couleur, qui se transforme & prend toutes sortes de coloris : ce qui ne peut arriver aux principes ; parce que c'est une maxime certaine, qu'il faut quelque chose d'immuable pour survivre aux Estres, afin d'em-

Ne res ad nihilum redigantur funditus omnes,
Nam quodcumque suis mutatum finibus exit;
Continuò hoc mors est illius, quod fuit antè.
Proinde colore cave continguas semina rerum,
Ne tibi res redeant ad nihilum funditus omnes.
Præterea, si nulla coloris principiis est
Reddita natura: at variis sunt prædita formis,
E quibus omnigenos gignunt, variantque colores.
Propterea, magni quod refert, semina quæque
Cum quibus, & quali positura contineantur,
Et quos inter se dent motus, accipiantque;
Perfacile extemplo rationem reddere possis,
Cur ea, quæ nigro fuerint paullo antè colore;
Marmoreo fieri possint candore repentè,
Ut mare, cùm magni commorunt æquora venti,
Vertitur in cānos candenti marmore fluctus.
Dicere enim possis nigrum quod sæpe videmus.
Materies ubi permista illius, & ordo
Principiis mutatus, & addita, demptâque quædam.
Continuò id fieri ut candens videatur, & album,
Quòd si cæruleis constarent æquora ponti
Seminibus, nullo possint albescere pacto.
Nam quocumque modo pertubes, cærula quæ sint,
Numquam in marmoreum possunt migrare colorem.

pêcher l'aneantiſſement de la Nature ; car tout ce qui perd ſon aſſemblage en ſortant de ſes limites, ſouffre la diſſolution, & n'eſt plus le même compoſé.

C'eſt pourquoy, ne profanez point les principes, en leur attribuant une couleur qui feroit la deſtruction univerſelle des choſes : ils peuvent produire toutes ſortes de couleurs par la diverſité de leurs figures differentes, ſans eſtre colorez ; & c'eſt pour cela qu'il importe beaucoup quels principes s'aſſocient, quelle ſituation ils prennent, de quelle maniere ils ſe pouſſent & reçoivent les coups qui leur ſont donnez ; pour lors la transformation du noir en blanc paroiſtra facile, ainſi qu'il arrive à la Mer, lors qu'eſtant agitée par l'impetuoſité du vent, ſes flots deviennent blancs comme du marbre ; cela ne doit point ſurprendre, car ce que nous voïons quelque fois eſtre noir, peut dans l'inſtant paroître d'une blancheur extréme par le mélange de ſa matiére par la nouvelle diſpoſition de ſes principes ; & parce qu'enfin quelques-uns d'eux ſe ſont retirez, & que d'autres s'y ſont inſinuez. Si les eaux de la mer eſtoient compoſées par des ſemences azurées, jamais les flots ne blanchiroient ; & quelque confuſion qui pût arriver parmy des principes bleus, jamais le blanc n'effaceroit leur azur ; s'il eſtoit vray que la couleur de la Mer fut pure

Sin alio, atque alio sunt semina tincta colore;
Quæ maris efficiunt unum, purumque nitorem:
Ut sæpe ex aliis formis, variisque figuris
Efficitur quiddam quadratum, unaque figura:
Conveniebat, uti in quadrato cernimus esse
Dissimilis formas; ita cernere in æquore ponti,
Aut alio in quovis uno, puroque nitore,
Dissimilis longè inter se, variosque colores.
Præterea nihil officiunt, obstantque figuræ
Dissimiles, quo quadratum minus omne sit extra.
At varii rerum impediunt, prohibentque colores,
Quo minus esse uno possit res tota nitore.
Tum porrò, quæ dicit, & inlicit, ut tribuamus
Principiis rerum nonnunquam, caussa, colores,
Occidit: (ex albis quoniam non alba creantur;
Nec quæ nigra cluent, de nigris, sed variis de)
Quippe etenim multo proclivius exorientur
Candida de nullo, quàm de nigrante colore,
Aut alio quovis, qui contrà pugnet, & obstet.
Præterea, quoniam nequeunt sine luce colores
Esse, neque in lucem exsistunt primordia rerum:
Scire licet quàm sint nullo velata colore.
Qualis enim cæcis poterit color esse tenebris,
Lumine qui mutatur in ipso, propterea quòd
Recta, aut obliqua, percussus luce refulget?

& ſans aucun mélange, & que cela fut l'effet du coloris different des principes, ainſi que des figures diſſemblables forment la ſtructure du quarré : il faudroit que les ondes de la Mer, ou bien les autes ſujets où la couleur paroiſtroit, nous laiſſaſſent diſcerner la varieté & la difference des couleurs, comme dans le quarré nous diſtinguons les formes diverſes qui le compoſent : d'ailleurs ces figures differentes n'empêchent point que le quarré ne nous paroiſſe *dans ſon tout*, ſans confuſion & tel qu'il eſt ; mais les choſes eſtant affectées de couleur diſſemblables elles ne peuvent avoir qu'un coloris imparfait, & par conſequent la blancheur & la noirceur nayant point des principes diſtinguez par une couleur qui leur ſoit propre, mais ſe formant *de la diſpoſition differente des choſes*, il n'y a plus rien qui puiſſe nous perſuader que les atômes ſoient colorez, puiſque le blanc naîtroit plûtoſt d'une cauſe incertaine, que d'eſtre redevables de ſa couleur au noir, ou à quelqu'autre choſe qui luy fût auſſi oppoſée.

Comment ſeroit-il poſſible, que les premiers corps fuſſent colorez, n'eſtant point ſenſibles à la lumiere de qui les couleurs tirent leur exiſtence : de quelle maniere pourroit-on concevoir parmi les tenebres, une choſe qui eſtant ſoutenuë de l'éclat du jour,

Pluma columbarum quo pacto in sole videtur,
Quæ sita cervices circum collumque coronat:
Namque alias fit uti claro sit rubra pyropo:
Interdum quodam sensu fit, uti videatur
Inter dum ceruleum viridis miscere smaragdos.
Caudaque pavonis, larga cum luce repleta est,
Consimili mutat ratione obversa colores.
Qui, quoniam quodam gignuntur luminis ictu,
Scire licet sine eo fieri non posse putandum.
Et quoniam plagæ quoddam genus excipit in se
Pupula, cùm sentire colorem dicitur album;
Atque aliquid porrò, nigrum cum, & cetera sentit:
Nec refert ea, quæ tangis, quo forte colore
Prædita sint, verùm quali magis apta figura:
Scire licet nihil principiis opus esse colores;
Sed variis formis variantes edere tactus.
Præterea, quoniam non certis certa figuris
Est natura coloris, & omnia principiorum
Formamenta queunt in quovis esse nitore:
Cur ea, quæ constant ex illis, non pariter sunt
Omnigenis perfusa coloribus in genere omni?

ne pût conserver une disposition certaine, puisque les choses ne nous paroissent diversement colorées que parce que la lumiere se répand d'une façon directe ou oblique, ainsi que fait le Soleil frapant de ses raïons le plumage dont la gorge des pigeons brille; n'en diversifie t'il pas les couleurs, vous y voïez tantôt l'éclat du rubis, & tantôt par un jour different l'azur se mêle au verd réjoüissant de l'Emeraude. Par la même raison une vaste impression de lumiere remplissant la queuë du Paon, on y voit naître des couleurs dissemblables, selon la diverse maniere dont elle y est receuë. C'est donc au secours dela lumiere que les couleurs doivent leur naissance, puisque sans ses coups differents leur brillant ne seroit point produit; mais comme le blanc frape l'œil autrement que le noir, & le reste des couleurs, & qu'il est inutile en touchant un corps de s'arrêter à sa couleur, mais à la figure *qui se raporte le plus à nos sens*, ou qui leur est plus opposée, il faut sçavoir que les couleurs sont inutiles aux principes, puisque leurs figures differentes suffisent pour la varieté des choses qui nous sont sensibles; d'ailleurs la couleur *estant l'ouvrage de plusieurs choses*, & n'aïant point de figure qui luy soit propre, sa nature est incertaine à la difference des principes dont les figures certaines & diverses se pouvant rencontrer dans toutes sortes de cou-

Conveniebat enim corvos quoque ſæpe volantis
Ex albis album pennis jactare colorem ;
Et nigros fieri nigro de ſemine cygnos ,
Aut alio quovis uno , varióque colore.
Quin etiam quanto in partis res quæque minutas
Diſtrahitur magis ; hoc magis eſt , ut cernere poſſis
Evaneſcere paullatim,ſtinguique colorem.
Ut ſit, ubi in parvas partis diſcerpitur aurum,
Purpura,pœniceúſque color clariſſimus multo ,
Filatim cum diſtractus,diſperditur omnis :
Noſcere ut hinc poſſis , prius omnem efflare colores
Particulas,quàm diſcedant ad ſemina rerum.
Poſtremo , quoniam non omnia corpora vocem
Mittere concedis,neque odorem;propterea fit ,
Ut non omnibus attribuas ſonitus,& odores:
Sic,oculis quoniam non omnia cernere quimus,
Scire licet,quædam tam conſtare orba calore,
Quàm ſine odore ullo quædam , ſonituque remota.
Nec hæc minus animum cognoſcere poſſe ſagacem,
Quàm quæ ſunt aliis rebus privata,notiſque.
Sed ne forte putes ſolo ſpoliata colore
Corpora prima manere : etiam ſecreta teporis

leurs y auroit ſujet de s'étonner pourquoy les choſes que les atômes auroient produites, nauroient pas leur genre diverſement coloré : il faudroit que le corbeau formé par l'aſſemblage des principes blancs étalât ſa blancheur, & que le cigne produit par des atômes noirs, fit voir la noirceur de ſon plumage, ou de quelque couleur ſimple ou mélangée.

Ne voïez vous pas qu'à meſure que les parties d'une choſe colorée ſont disjointes, ſa couleur diſparoît inſenſiblement, comme il arrive à l'or quand il eſt réduit en parcelles, ou à la pourpre de Tir, qui eſtant tirée fil à fil, pert tout ſon éclat, car *la diſpoſition qui le faiſoit naître* ceſſant, la couleur s'évanoüit, devant que ces choſes s'aillent réunir aux premiers corps : enfin il faut avoüer, que comme tous les corps n'ont pas des organes diſpoſez à parler, ny la faculté d'exaler des odeurs, on ne leur donne point à tous auſſi le ton de la voix ny l'odeur : & parce qu'il y a beaucoup de choſes qui échapent à la ſubtilité de l'œil, on peut inferer qu'il y en a qui peuvent exiſter ſans couleur, de méme qu'il y en a ſans voix : c'eſt une verité qui n'eſt point au deſſus d'un eſprit penetrant, non plus que les autres choſes qui manquent de certaines qualitez qui leur ſoient propres pour leur diſtinction.

Sunt, ac frigoris omnino, calidique vaporis:
Et sonitu sterila, & succo jejuna feruntur:
Nec jaciunt ullum proprio de corpore odorem:
Sicut amaricini blandum, stactæque liquorem,
Et nardi florem, nectar qui naribus hallat
Cùm facere instituas: cum primis quærere parest
(Quod licet, ac potis es reperire) inolentis olivi
Naturam; nullam quæ mittit naribus auram:
Quàm minimè ut possit mistos in corpore odores,
Concoctòsque suo contactos perdere viro.
Propterea demum debent primordia rerum
Non adhibere suum gignundis rebus odorem;
Nec sonitum, quoniam nihil ab se mittere possunt
Nec simili ratione saporem denique quemquam;
Nec frigus, neque item calidum, tepidumque vaporem,
Cetera: quæ cum ita sunt, tandem ut mortale constent,
Mollia, lenta, fragosa, putri cava corpore rara;
Omnia sint à principiis sejuncta necesse est,
Immortalia si volumus subjungere rebus
Fundamenta, quibus nitatur summa salutis:
Ne tibi redeant ad nihilum funditus omnes.
Nunc ea, quæ sentire videmus cumque, necesse est
Ex insensibilibus tamen omnia confiteare

Ne vous imaginez pas que les principes des choses estant sans couleur *ils ayent aucune autre qualité*, comme le chaud, le froid, le son, le suc & l'odeur. Lorsque vous voulez faire une composition de marjolaine, de myre & de nard, & que vous y mêlez la douceur du jasmain : vous cherchez de l'huile sans odeur, de peur qu'estant mélée & échauffée, elle ne corrompe par sa forte exhalaison l'odeur du parfum : de sorte que les principes des choses ne peuvent point donner aux Estres qu'ils composent, leur couleur ny leur son * *puis qu'estant solides & simples*, il n'émane rien d'eux, ils sont de même sans goût, sans froid, sans chaud, & n'ont aucune chose de cette Nature, parce qu'elles sont sujettes à la destruction, estant molles, lentes, fragiles, faciles à se corrompre, & d'un corps rare à cause du vuide, qui se rencontre dans l'assemblage de leurs parties : il ne faut donc point donner toutes ces qualitez aux atômes, si nous voulons que la Nature ait des fondemens stables & immortels, qui la mettent à l'abri de l'anéantissement.

On est donc necessité d'avoüer, que tout ce qui respire, doit son assemblage vivant à des principes insensibles rien de tout ce qui paroît dans la Nature ne contrarie cette opinion, mais plûtost tout nous persuade que ces

Principiis constare : neque id manifesta refutant ;
Nec contrà pugnant , in promptu cognita quæ sunt ;
Sed magis ipsa manu ducunt , & credere cogunt ,
Ex insensilibus, quod dico, animalia gigni.
Quippe videre licet vivos exsistere vermes
Stercore de tetro, putrorem cùm sibi nacta est
Intempestivis ex imbribus humida tellus.
Præterea cunctas itidem res vertere sese.
Vertunt se fluvii, & frundes, & pabula læta
In pecudes : vertunt pecudes in corpora nostra
Naturam : & nostro de corpore sæpe ferarum
Augescunt vires , & corpora pennipotentum.
Ergo omnis natura cibos in corpora viva
Vertit , & hinc sensus animantum procreat omnis ;
Non alia longè ratione , atque arida ligna
Explicat in flammas , & in ignis omnia versat.
Jamne vides igitur , magni primordia rerum
Referre , in quali sint ordine quæque locata ;
Et commista quibus dent motus , accipiantque ?
Tum porrò quid id est , animum quod percutit ipsum,
Quod movet , & varios sensus expromere cogit ,
Ex insensilibus ni credas sensibile gigni?
Nimirum lapides , & ligna , & terra quòd unà

mêmes

mêmes semences insensibles sont la cause premiere de tous les animaux qui sont produits; on voit des vers se former de la pourriture que la terre a contractée par des pluïes trop frequentes : d'ailleurs, presque toutes les choses se changent de méme en d'autres substances ; les fleuves se configurent dans la Nature des branches d'arbres, les gras pâturages se transforment dans les moutons : les moutons se transforment dans la substance de l'homme, & quelquefois nos corps étant la proïe des bêtes sauvages & des oyseaux, leurs forces s'en renouvellent. Il est donc vray, que par le travail de la Nature, les alimens se transforment en des corps vivans, & que les animaux n'ont rien de sensible que par ce moïen : c'est presque de la même maniére qu'elle enflâme le bois sec, & qu'elle le change en la nature du feu. Vous voïez donc la consequence de la situation que prennent les principes, de quelle maniére & à quels autres principes ils se joignent, quels mouvemens ils donnent, & comment ils sont agitez ; & pour lors refléchissant aux impulsions de l'ame, à ses mouvemens, & aux causes de ses differens sentimens; vous avouerez, que tout ce qui est sensible, n'a point d'autre cause que *les atomes* insensibles. Il est inutile de dire, que les pierres, le bois & la terre, ne faisant qu'un

Mista, tamen nequeunt vitalem reddere sensum.
Illud in his igitur fœdus meminisse decebit,
Non ex omnibus omnino quæcumque creant res,
Sensilia extemplò, & sensus me dicere gigni:
Sed magni referre ea primum quantula constent,
Sensile quæ faciunt, & qua sint prædita forma;
Motibus, ordinibus, posituris denique quæ sint:
Quarum nihil rerum in lignis, glebísque videmus.
Et tamen hæc cum sunt quasi putrefacta per imbris,
Vermiculos pariunt: quia corpora materiaï
Antiquis ex ordinibus permota nova re
Conciliantur ita, ut debent animalia gigni.
Deinde, ex sensilibus, qui sensile posse creari
Constituunt, porrò ex aliis sentire suëtis:
Mollia cum faciunt: nam sensus jungitur omnis
Visceribus, nervis, venis, quæcumque videmus
Mollia mortali consistere corpore creta.
Sed tamen esto jam posse hæc æterna manere:
Nempe tamen debent aut sensum partis habere;

méme aſſemblage , ne produiſent néanmoins aucun ſentiment de vie : parce qu'il faut ſe reſouvenir que nous ſommes demeurez d'accord , que les Eſtres ſenſibles & les ſens, n'étoient l'ouvrage ny d'un moment , ny de toutes ſortes de principes , mais que pour la perfection de la choſe ſenſible , il y faloit la petiteſſe de l'atôme , la maniére de la figure , le mouvement , la diſpoſition & la ſituation ; laquelle œconomie n'eſt point gardée dans la conſtruction du bois ny des guerets , & néanmoins ces choſes étant corrompuës par la pluïe , il naît des vermiſſeaux de leur pourriture : c'eſt que les corps de la matiere étant déplacez par quelque accident nouveau , ils ſe raſſemblent & ſe diſpoſent d'une telle maniére , que ces vermiſſeaux doivent neceſſairement étre produits. *

Si les choſes ſenſibles puiſoient leur origine chez les ſenſibles , & que celles-cy ſe perpetuaſſent ſucceſſivement par le ſecours d'autres de même nature, il faudroit donner aux Eſtres des principes mols , car il n'y a point de ſentiment qui ne ſoit joint aux entrailles, aux nerfs & aux veines , qui ſont d'une ſubſtance molle , & par conſequent périſſable : mais ſuppoſé qu'ils puſſent demeurer éternels , ou ils devroient avoir le ſentiment de quelque partie , ou bien ils ſeroient ſemblables à tous les animaux ; mais les parties ne peuvent exi-

Aut ſimilia totis animalibus eſſe putari.
At nequeant per ſe partes ſentire, nec eſſe,
Namque alios ſenſus membrorum res petit omnes:
Nec manus à nobis potis eſt ſecreta, neque ulla
Corporis omnino ſenſum pars ſola tenere.
Linquitur, ut totis animalibus adſimilentur,
Vitali ut poſſint conſentire undique ſenſu.
Qui poterunt igitur rerum primordia dici,
Et leti vitare vias, animalia cùm ſint;
Atque animalibus ſint mortalibus una, eadémque?
Quod tamen ut poſſint; ab coïtu, conciliòque
Nihil facient, præter volgum, turbamque animantum,
Scilicet ut nequeunt homines, armenta, feræque
Inter ſeſe ullam rem gignere conveniundo.
Quòd ſi forte ſuum dimittunt corpore ſenſum,
Atque alium capiunt; quid opus fuit attribui, quod
Detrahitur? tum præterea, quod fugimus antè,
Quatinus in pullos animalis vertier ova
Cernimus alituum, vermiſque efferuere terram,
Intempeſtivos quam putror cepit ob imbris:
Scire licet gigni poſſe ex non-ſenſibus ſenſus.

ſter ni ſentir ſans leur tout, & tous les membres du corps ne ſont point ſenſibles eſtant ſeparez, la main ou quelqu'autre partie que ce ſoit, eſtant disjointe de ſon aſſemblage, le ſentiment s'en retire incontinent ; il n'y a donc plus qu'à dire qu'ayant la même Nature que les animaux, ils contiennent en eux les ſentimens de vie, & les inſinuent par tout : poura-t'on perſuader qu'ils ſoient les ſemences éternelles des choſes, & qu'ils puiſſent éviter les atteintes de la mort, s'ils ſont des animaux, s'ils ſont aſſemblez, & s'ils ſont le même composé dont la diſſolution eſt certaine ; & quand même cét avantage leur ſeroit accordé, il ne reſulteroit de leurs concours & de leurs unions qu'une multitude confuſe d'animaux ; de même que les hommes & les bêtes, ſuivant le cours d'une génération reglée, ne peuvent produire que des choſes de l'eſpece qui leur eſt propre : que s'ils ſe dépoüillent de leur ſentiment pour ſe vêtir d'un autre, il a eſté inutile de leur attribuer une choſe qu'ils devoient perdre ; & * d'ailleurs n'avons-nous pas vû que les œufs des oyſeaux ſe changent en des pouſſins animez, & que la terre innondée par un orage que la chaleur excitoit, engendroit par ſa corruption des vers ? il faut donc avoüer ce qu'on nioit cy-devant, que le ſenſible n'a point d'autre cauſe premiere que l'inſenſible.

Quòd si forte aliquis dicet, duntaxat oriri
Posse ea non sensu, sensus mutabilitate
Aut aliquo tamquam partu, quod proditur extrà:
Huic satis illud erit planum facere, atque probare,
Non fieri partum, nisi consilio antè coacto:
Nec quidquam commutare sine conciliatu
Principium: ut nequeunt ullius corporis esse
Sensus ante ipsam genitam naturam animantis:
Nimirum quia materies disjecta tenetur
Aëre, fluminibus, terris, terráque creata:
Nec congressa modo vitalis convenienti
Contulit inter se motus quibus omnituentes
Accensi sensus animantem quamque tuentur.
Præterea quamvis animantem grandior ictus,
Quam patitur natura, repentè adfligit, & omnis
Corporis, atque animi pergit confundere sensus:
Dissolvuntur enim positura principiorum,
Et penitus motus vitales impediuntur,
Donec materies omnis concussa per artus
Vitalis animæ nodos è corpore solvit,
Dispersamque foras per caulas eicit omnis.
Nam quid præterea facere ictum posse reamur

* De sorte que si quelqu'un disoit que ce qui n'a point de sentiment pût faire naître des choses sensibles, parce qu'il se seroit fait auparavant quelque changement à la Nature des principes, & que ce seroit comme une nouvelle production, qui auroit paru au jour par cette altération : il suffira qu'on leur explique, qu'il ne se peut faire de géneration qui n'ait esté precedée de l'union des principes, lesquels ne peuvent jamais estre déplacez sans un assemblage *nouveau* : de même qu'il est absolument necessaire, que toute la Nature de l'animal soit produite, avant que la faculté des sens y fasse ses fonctions ; car la matiere estant épanduë par l'air, les eaux, la terre & toutes les autres choses que cette même terre a produites de son sein, elle ne laisse pas d'y estre renfermée ; de maniere, qu'il faut qu'elle se joigne par un assemblage qui soit propre à faire naître des mouvemens dont l'animal soit animé, & qu'elle excite chez luy les sens par lesquels il se soûtient & connoît tout ; qu'il reçoive une attaque, dont la violence soit au dessus des forces de sa Nature, ils y succombent, les sens troublez alterent l'harmonie de l'ame & du corps : les principes sont déplacez, les mouvemens de la vie sont arrêtez, la matiere ébranlée par toutes les parties, rompt l'union du corps & de l'ame qui se retire de l'animal,

Oblatum, nisi discutere, ac dissolvere quæque?
Fit quoque, uti soleant minus oblato acriter ictu,
qui
Relliqui, motus vitales vincere sæpe,
Vincere, & ingentis plagæ sedare tumultus:
Inque suos quidquid rursus revocare meatus:
Et quasi jam leti dominantem in corpore motum
Discutere, ac pæne amissos accendere sensus.
Nam, quare potius leti jam limine ab ipso
Ad vitam possint conjectâ mente reverti.
Quàm, quò decursum propè jam siet, ire, & abire?
Præterea quoniam dolor est, ubi materiäi
Corpora vi quadam per viscera viva, per artus
Sollicitata suis trepidant in sedibus intus:
Inque locum quando remigrans, fit blanda voluptas:
Scire licet, nullo primordia posse dolore
Tentari, nullámque voluptatem capere ex se;
Quandoquidem non sunt ex illis principiorum
Corporibus, quorum motus novitate laborent;
Aut aliquem fructum capiant dulcedinis almæ.
Haud igitur debent esse ullo prædita sensu.
Denique, uti possint sentire animalia quæque
Principiis si etiam'st sensus tribuendus eorum:
Quid? genus humanum proprium de quibus auctum'st
Scilicet & risu tremulo concussa cachinnant:

Par

par toutes les issuës qu'elle rencontre. *Cette atteinte mortelle* ne peut faire autre chose, que la separation & la dissolution du composé; si la violence du coup est moindre, il arrive que ce qui reste des mouvemens de la vie, calme par un effort victorieux, le désordre qu'a fait naître l'attaque, & remet chaque chose dans sa situation ordinaire, & que le corps étant presque déja la victime de la mort est ranimé par le retour des sens: Pourquoi ces restes de mouvemens pourroient-ils par la réunion de toutes les parties de l'ame, rapeller plûtost l'animal de la mort à la vie, que de ne pas suivre le cours d'une destruction apparente?

D'ailleurs, parce que les corps de la matiere étant excitez par quelque violence, & s'ébranlant dans la situation qui leur est propre, font naître de la douleur dans les entrailles & dans les membres de l'animal vivant, & que reprenant leur ancienne disposition, la douleur en est bannie par le plaisir: ce n'est pas à dire qu'ils soient affectez par eux-mémes de ces diverses impressions, puisqu'ils sont d'une nature qui ne peut-étre alterée par la nouveauté des mouvemens, ny par le charme des plaisirs: de sorte qu'il faut inferer que les principes n'ont aucun sentiment.

Si les animaux ne devoient leur sensibilité

Et lacrumis spargunt rorantibus ora, genásque:
Multaque de rerum mistura dicere callent;
Et sibi proporro quæ sint primordia quærunt:
Quando quidem totis mortalibus adsimulata
Ipsa quoque ex aliis debent constare elementis
Inde alia ex aliis, nusquàm consistere ut ausis.
Quippe sequar, quodcumque loqui ridere que dices,
Et sapere ex aliis, eadem hæc facientibus ut sit.
Quod si delira hæc, furiosaque cernimus esse,
Et ridere potest non ex ridentibus auctus,
Et sapere, & doctis rationem reddere dictis
Non ex seminibus sapientibus, atque disertis:
Quid minus esse queant ea, quæ sentire videmus,
Seminibus permista carentibus undique sensu?
Denique cælesti sumus omnes semine oriundi:
Omnibus ille idem pater est, unde alma liquentes
Humorum guttas mater cùm terra recepit,
Feta parit nitidas fruges, arbustaque læta,
Et genus humanum: parit omnia sæcla ferarum,

qu'à des principes sensibles, desquels la Nature humaine tiendroit-elle ses facultez ? ces causes premieres de tous les composez, seroient-elles capables de rire, pourroient-elles pleurer, la vaste matiere de leurs discours, seroit elle du mélange de l'Univers ? enfin seroient-elles embarrassées à rechercher la Nature même de leurs principes ? car la ressemblance qu'on prétendroit qu'elles auroient avec les animaux les obligeroit d'imaginer d'autres principes à leur construction, & ceux-cy devroient encor à d'autres leur assemblage, & il faudroit ainsi remonter à l'infini ; parce que tout ce que vous me direz estre capable de la parole, du ris & de la sagesse : je vous montreray, qu'estant fait de semences bien differentes de celles que vous vous imaginez, il ne laissera pas de produire les mêmes effets, n'est-ce pas une folie mêlée de fureur, que d'estre dans ces sentimens ? le rire, la sagesse & l'éloquence, ne sont point les effets des principes riants, des atômes sages, ny des semences eloquentes, pourquoy refuser la même source à toutes les autres choses sensibles, dont les assemblages ne sont faits que par des principes insensibles !

Cela n'empêche pas qu'une semence divine n'ait fait la naissance de l'Univers : la Nature n'a qu'un pere commun, d'où la terre reçoit dans son sein l'humidité feconde, qui fait la

Pabula cum præbet, quibus omnes corpora pascunt:
Et dulcem ducunt vitam, prolemque propagant.
Quapropter meritò maternum nomen adepta est.
Cedit item retrò, de terra quod fuit antè,
In terras: & quod missum ex ætheris oris,
Id rursum cœli rellatum templa receptant,
Néc sic interimit mors res, ut materiai.
Corpora conficiat; sed cœtum dissupat ollis.
Inde aliis aliud conjungit, & efficit omnes
Res ut convertant formas, mutentque colores:
Et capiant sensus, & puncto tempore reddant:
Ut noscas referre, eadem primordia rerum
Cum quibus, & quali positura contineantur,
Et quos inter se dent motus, accipiantque:
Néve putes æterna penes residere potesse
Corpora prima: quod in summis fluitare videmus.
Rebus, & interdum nasci, subitóque perire.
Quin etiam refert nostris inversibus ipsis,

production des bleds, des arbres & des hommes, & par la nourriture qu'elle donne à toutes sortes d'animaux, elle perpetuë leur espece, & fait la douceur de leur vie; c'est ce qui la fait appeller *d'un consentement universel*, la mere de tous les Estres : aussi tout ce qui part une fois de sa fertilité, retourne toûjours dans son sein, de même que les choses que le Ciel nous envoïe ont une retraite certaine, vers les Palais élevez de l'air, de sorte que la mort n'est pas tellement la maîtresse de la destruction des Estres, qu'elle puisse anéantir leurs semences éternelles, mais sa puissance est bornée à faire la dissolution de leurs assemblages; & c'est par ses coups que les choses disjointes s'unissent à d'autres que les Estres se configurent, & changent leur couleur, & * qu'enfin ce qui vient de recevoir la faculté de sentir vous paroît au même moment insensible; & cela vous doit apprendre, qu'il n'est pas indifferent, quels principes se joignent, quelle situation ils gardent & quels mouvemens ils reçoivent & se donnent reciproquement : de sorte * que les coups de la destruction, ne s'opposent point à l'éternité des principes : & quoy que l'extremité des composez soit sujette à l'alteration, ils sont toûjours immuables.

Ces principes sont donc comme les mots qui forment ce poëme ; il importe beaucoup

Cum quibus , & quali sint ordine quæque locata :
Namque eadem cælum, mare , terras , flumina, solem
Significant , eadem fruges , arbusta , animantis :
Si non omnia sint , ac multo maxuma pars est
Consimilis : rerum positura discrepant res.
Sic ipsis in rebus item jam materiai
Intervalla, via, connexus, pondera, plagæ,
Concursus, motus, ordo, positura , figuræ
Cùm permutantur , mutari res quoque debent.
Nunc animum nobis adhibe veram ad rationem :
Nam tibi vehementer nova res molitur ad auris
Accidere : & nova se species ostendere rerum.
Sed neque tam facilis res ulla est , quin ea primum
Difficilis magis ad credendum constet : itémque
Nihil adeo magnum , nec tam mirabile quidquam
Principio, quod non minus fiat mirabile cunctis
Paullatim : ut cæli clarum, purúmque colorem,
Quemque in se cohibent palantia sidera passim,
Lunæque & solis præclara luce nitorem :
Omnia quæ nunc si primum mortalibus adsint ,

quels caracteres soient associez, & quelle situation on leur donne, parce que ceux qui servent à exprimer le Ciel, la Mer, l'eau & le Soleil, sont les mêmes qui signifient les bleds, les arbres & les animaux : s'ils ne sont pas tous semblables ; la plus grande partie en est tout à fait pareille, & leur diverse disposition est la seule chose qui les differentie : il est donc facile par cét exemple d'avoir une idée de la construction des Estres, dont les intervalles, les voïes, les unions, les poids, les coups, les mouvemens, l'ordre, la situation & la figure, prenant de nouvelles dispositions font le changement de la Nature.

C'est à present, mon cher Memmius, que je vous demande toute vôtre application pour vous montrer la Nature dans une face nouvelle, & pour vous faire connoître que la nouveauté de l'opinion que je vous enseigne, n'est point un obstacle à la verité ; les choses les plus faciles n'ont jamais persuadé d'abord ; & ce qui dans son commencement a eu le caràctere de paroître grand & merveilleux, est devenu insensiblement familier & mediocre, si la brillante splendeur du Ciel, & l'éclatante lumiére du Soleil, de la Lune & des Astres qui roullent sur nos têtes, surprenoient à present les mortels par une naissance impreveuë : le monde auroit-il rien

Ex improviso ceu sint objecta repentè :
Quid magis his rebus poterat mirabile dici,
Aut, minus antè quod auderent fore credere gentes?
Nihil ut opinor, ita hæc species miranda fuisset,
Quam tibi jam nemo fessus satiato videndi
Suspicere in cæli dignatur lucida templa.
Desine quapropter novitate exterritus ipsa
Exspuere ex animo rationem : sed magis acri
Iudicio perpende : &, si tibi vera videtur,
Dede manus : aut, si falsa est, accingere contrà.
Quærit enim ratione animus ; cùm summa loci sit
Infinita foris hæc extra mœnia mundi ;
Quid sit ibi porrò quò prospicere usque velit mens :
Atque animi tactus liber quò pervolit ire.
Principio nobis in cunctas undique partes,
Et latere ex utroque ; infrà, suprâque, per omne
Nulla est finis, uti docui, res ipsaque per se
Vociferatur, & eluces cet natura profundi.
Nullo jam pacto veri simile esse putandum'st,
Undique cum versum spatium vacet infinitum ;
Seminaque innumero, numero summaque profunda
Multimodis volitent æterno percita motu ;
Hunc unum terrarum orbem, cælumque creatum ;

qui pût balancer ces miracles, la surprise de tant d'objets digne d'admiration, n'eut point porté si loin la présomption des hommes, qui rassasiez par la veuë de tant de beautez, regardent à peine les temples du Ciel *où elles sont attachées* : ne soïez-donc point étonné d'un sentiment nouveau, laissez agir vôtre raison, servez-vous de la subtilité de vôtre genie, embrassez la verité si elle brille à vos yeux, & fuïez ce qui luy sera opposé, c'est par le secours du raisonnement, que l'esprit convaincu de l'abîme de l'infini, y cherche tout ce qui peut faire le sujet de ses speculations & qu'il force les limites du monde, pour faire aller sa curiosité jusqu'où peut penetrer la liberté de son essor.

Premierement il faut sçavoir que la vaste immensité des choses, de quelque maniere qu'elle soit envisagée, soit à droit, soit à gauche, soit qu'on y vueille imaginer des parties superieures ou des inferieures, ne reçoit point de limites. La Nature de sa profonde étenduë se joint à mes preceptes pour crier cette verité, puisque l'espace donc est infini; & que les semences des choses estant innombrables, elles voltigent de toutes sortes de manieres par son étenduë * & qu'elles s'agitent par des impulsions éternelles : il n'est pas vray semblable que le Ciel & la terre soient dans leur espece, les uniques ouvrages

Nihil agere illa foris tot corpora materiaï:
Cùm præsertim hic sit natura factus, & ipsa
Sponte sua forte offensando semina rerum
Multimodis, temerè, in cassum, frustraque coacta
Tandem coierint: ea quæ conjecta, repentè
Magnarum rerum fierent exordia semper:
Terrai, maris, & cæli, generisque animantum.
Quare etiam atque etiam talis fateare necesse est
Esse alios alibi congressus materiaï,
Qualis hic est, avido complexu quem tenet æther.
Præterea cùm materies est multa parata,
Cùm locus est præsto, nec res, nec caussa moratur
Ulla: geri debent nimirum, & confiteri res.
Nunc & seminibus si tanta est copia, quantam
Enumerare ætas animantum non queat omnis:
Visque eadem, & natura manet, quæ semina rerum
Conicere in loca quæque queat simili ratione,
Atque huc sunt conjecta: necesse est confiteare

de la Nature, il faudroit que tant de corps de la matiere qui sont au dehors demeurassent inutils, puisque ce monde cy est l'effet de l'assemblage & de la production ; les semences des choses s'estant rencontrées, tantost avec liberté & quelquefois sans dessein, il y auroit eu dans leurs impulsions de la diversité, du hazard & de l'inutilité, jusqu'à ce que ne s'estant pû faire aucune union, elles seroient enfin parvenuës à de certaines liaisons, qui auroient produit premierement toutes les grandes choses, comme la Terre, la Mer, le Ciel & tous les genres des animaux. *

On ne peut donc se défendre d'avoüer qu'il y d'autres lieux où la matiere concourant fait des assemblages pareils à ceux que l'air enferme dans son vaste circuit : n'est-il pas vray que la matiere abondante ayant toutes les dispositions necessaires, & n'estant point retardée par aucunes choses, ny par les défauts d'espace pour se mouvoir, doit agir & produire les composez, & puisqu'il est certain que la multitude des semences est si grande, que l'âge de tous les animaux seroit éteint, devant que d'attraper leur nombre, & que la Nature n'est pas moins puissante autre part, pour assembler les principes & faire des productions, qu'elles a esté icy dans ce qu'il nous paroît, c'est une con-

Esse alios aliis terrarum in partibus orbes,
Et varias hominum gentes, & sæcla ferarum.
Huc accedit, ut in summa res nulla sit una,
Unicaque gignantur: & unica solaque crescat:
Quin quoiusque sient sæcli, permultaque eodem
Sint genere, in primis animalibus, indice mente:
Invenies sic montivagum genus esse ferarum:
Sic hominum genitam prolem: sic denique mutas
Squamigerûm pecudes, & corpora cuncta volantum.
Quapropter cælum simili ratione fatendum'st,
Terramque, & solem, lunam, mare, cetera, quæ sunt,
Non esse unica, sed numero magis innumerali:
Quandoquidem vitæ depactus terminus alte
Tam manet hæc etiam, nativo & corpore constat
Quam genus omne, quod his generatim rebus abundat,
Quæ bene cognita si teneas, natura videtur
Libera continuò dominis privata superbis,
Ipsa sua per se sponte omnia dis agere expers.
Nam, pro sancta deûm tranquilla pectore pace,
Quæ placitum degunt ævum, vitamque serenam,

ſequence, que l'eſpace infini contient d'autres mondes, des hommes differens, & des eſpeces de toutes ſortes d'animaux : en faut-il une autre preuve que d'enviſager l'Univers ? y voit-on rien qui ſoit ſeul produit de ſon eſpece & qui croiſſe ſeul ? au contraire, n'eſt-il pas ſenſible dans les animaux que les eſpeces ſont multipliées ; c'eſt un ordre de la Nature dont joüiſſent tranquillement les bêtes qui demeurent ſur les Montagnes, la race des hommes, la muette eſpece des poiſſons, & les oyſeaux : pourquoi par la même raiſon refuſer cét avantage au Ciel, à la Terre, au Soleil, à la Lune, à la Mer & aux autres choſes de cette Nature, qui bien loin d'être des compoſez uniques ſont multipliez d'une façon innombrable, n'ont-elles pas des bornes preſcrites à la durée, & ne ſont-elles pas l'effet de l'aſſemblage & de la production, de même que tous les Eſtres, dont chaque genre different eſt ſi fertile? *

Si cette verité peut une fois regner dans vôtre eſprit, la Nature ſortira de l'eſclavage d'une inſolente domination, & ſoûtenuë par elle-même perpetuëra ſes ouvrages ſans la puiſſance des Dieux ; car de grace, & j'en atteſte ces mêmes Dieux qui ſubſiſtent dans la tranquilité & dans le cours d'une vie que le tumulte ne peût alterer, qui d'entr'eux pou-

Quis regere immensi summam, quis habere profundi
Endo manu validas potis est moderantur habenas?
Quis pariter cælos omnis convertere? & omnes
Ignibus æthereis terras suffire feracis?
Omnibus inque locis esse omni tempore præsto?
Nubibus ut tenebras faciat, cœlique serena
Concutiat sonitu? tum fulmina mittat: & ædis
Sæpe suas disturbet, & in deserta recedens
Sæviat exercens telum, quod sæpe nocentes
Præterit, examinatque indignos, inque merentes?
Multaque post mundi tempus genitale, diemque
Primigenum maris, & terræ, solisque coortum,

roit suffire à la conduite de ce grand Tout ? qui pourroit d'une main puissante tenir avec justesse les resnes du vaste infini ? qui pourroit animer les differens mouvemens des Cieux ? qui pourroit inspirer aux Globes celestes les influences qu'ils versent sur la Terre pour sa fecondité ? quelle nature d'une presence perpetuelle, & d'une activité sans égale, animeroit tous les Estres ? d'où les nuës sortiroient-elles pour obscurcir le brillant de l'air ? qui feroit trembler le Ciel par le bruit du tonnerre, seroit-ce ces mêmes Divinitez, qui la pluspart du temps abbattent leurs propres Temples de leurs foudres, dont les funestes coups épargnent les criminels, & vont bien souvent dans des lieux écartez décharger leur fureur sur des têtes innocentes.

Il faut sçavoir que depuis la construction du Monde, & depuis le premier jour qui donna la naissance à la Terre, à la Mer, & au Soleil, il s'est élancé du grand Tout, des corps qui sont esté ajoûtez de dehors, & qui en ont embrassé la circonference ; ce sont ces semences qui ont fait croître l'eau de la Mer & augmenté les terres ; c'est de là que le Ciel est devenu spacieux, que sa haute Region s'est élevée au dessus de la terre, & que l'air a donné l'essort à sa subtilité : car les corps estant agitez de toutes sortes d'endroits par des impulsions differentes, viennent s'unir à ceux

Addita corpora sunt extrinsecus, addita circùm
Semita; quæ magnum jaculando contulit omne:
Unde mare, & terræ possent augescere, & unde
Adpareret spatium cæli domus, altaque tecta
Tolleret à terris procul, & consurgeret aër.
Nam sua cuique locis ex omnibus omnia plagis
Corpora distribuuntur, & ad sua sæcla recedunt:
Humor ad humorem, terreno corpore terra
Crescit, & ignem ignes procudunt, ætheraque æther:
Donicum ad extremum crescendi perfice finem,
Omnia perduxit rerum natura creatrix.
Ut fit, ubi nihilo jam plus est, quod datur intra
Vitales venas, quàm quod fluit, atque recedit:
Omnibus his ætas debet consistere rebus;
Hic natura suis refrenat viribus auctum.
Nam, quæcumque vides hilari grandescere adactu,
Paullatimque gradus ætatis scandere adultæ;
Plura sibi adsumunt, quàm de se corpora mittunt,
Dum facilè in venas cibus omnis deditur, & dum
Non ita sunt latè dispersa, ut multa remittant.
Et plus dispendi faciant, quàm vescitur ætas.
Nam certè fluere, atque recedere corpora rebus

avec

avec lesquels ils ont de la connexité : c'est ce qui fait que l'humeur est attirée , & s'allie avec l'humeur ; la terre s'augmente par un corps de sa même Nature , les feux se perpetuent par les feux , & l'air est reparé par des corps d'air qui volent dans son étenduë : ces unions ne cessent point que la Nature , cette maîtresse des Estres , n'aye achevé ses ouvrages : ainsi quand il n'est pas plus receû de sang & de nourriture dans les veines & dans le corps , qu'il n'en sort par la transpiration, c'est-là pour lors le terme de l'âge parfait , & c'est là que la Nature se sert de sa puissance pour prescrire des limites à l'accroissement ; car tout ce que vous voyez, qui par une heureuse augmentation , reçoit insensiblement sa derniere main , par le bien fait de la Nature, il faut qu'il tire aussi plus de corps qu'il n'en dissipe, parce que la lumiere est dispersée facilement par les veines & par les parties du corps, qui n'étant pas encore assez étenduës ny assez poreuses , ne peuvent rien renvoyer de la substance , parce qu'il en est plus absorbé, qu'il n'en peut sortir ; car il est certain qu'il émane de plusieurs maniéres differentes des corps des composez , mais aussi il faut avoüer qu'il y en entre beaucoup plus qu'il n'en sort , jusqu'à ce que l'augmentation cesse par la perfection de l'animal , car pour lors les coups de la destruction commencent d'attaquer peu à peu

Multimodis, dandum'est: sed plura accedere debent.
Donicum alescendi summum tetigere cacumen.
Inde minutatim vires, & robor adultum
Frangit, & in partem pejorem liquitur ætas.
Quippe etiam quanto est res amplior, augmine dempto.
Et quo latior est, in cunctas undique partes
Pauria eo dispergit, & à se corpora mittit.
Nec facilè in venas cibus omnis diditur eii:
Nec satis est, proquàm largos exæstuat artus,
Unde queat tantum suboriri, ac suppeditare,
Quantum opus est, & quod satis est, natura novare.
Iure igitur pereunt, cùm rarefacta fluendo.
Sunt; & cùm externis succumbunt omnia plagis:
Quandoquidem grandi cibus ævo denique defit.
Nec titubantia rem cessant extrinsecus ullam
Corpora conficere, & plagis infesta donare.
Sic igitur magni quoque circùm mœnia mundi
Expugnata dabunt labem, putrísque ruinas.
Omnia debet enim cibus integrare novando:
Et fulcire cibis, ac omnia sustentare,
Nequicquam, quoniam nec venæ perpetiuntur,
Quod satis est, neque, quantum opus est natura ministrat.
Jamque adeò fracta est ætas, effetaque Tellus

ſes forces, la vigueur de l'âge ſe perd, & court inſenſiblement à la vieilleſſe, parce que plus une choſe eſt grande, & la Nature ayant ceſſé ſon augmentation, plus elle envoye de corps à toutes ſes parties, d'où il reſulte de grandes diſſipations, l'aliment pour lors n'eſt plus ſi facilement porté dans les veines, & l'abondance de la ſubſtance alimentaire n'empêche pas que la Nature ne ſoit impuiſſante de fournir à tant de diſſipations, & de reparer l'animal : ſa deſtruction eſt donc certaine dés le moment que la rarefaction fait paſſage aux corps qui ſe retirent de luy, & qu'elle les fait ſuccomber aux attaques étrangeres, puiſque même dans la decadence de l'âge, la nourriture ne fait plus ſes fonctions ordinaires, & qu'il n'y a rien qui ſe puiſſe deffendre de la diſſolution cernaine qu'apportent aux compoſez les agitations & les coups des corps qui viennent de dehors ; ce monde même ſera la victime de leurs attaques, & ſes debris mortels ſeront l'effet de leur puiſſance.

L'aliment doit donner à l'animal une ſeconde naiſſance, en le renouvellant, & c'eſt luy qui doit ſoûtenir l'aſſemblage de ſes parties ; mais ce ne ſont des devoirs que d'un tems, parce que les veines ne peuvent pas toûjours contenir dans leurs vaiſſeaux la nourriture neceſſaire, & que quelquefois la Nature eſt ſterile à fournir ce qu'il en faudroit ; auſſi

Vix animalia parva creat, quæ cuncta creavit
Sæcla, deditque ferarum ingentia corpora partu.
Haud (ut opinor) enim mortalia sæcla supernè
Aurea de cœlo dimisit funis in arva:
Nec mare, nec fluctus plangentes saxa crearunt:
Sed genuit Tellus eadem, quæ nunc alit, ex se.
Præterea nitidas fruges, vinetaque læta
Sponte sua primùm mortalibus ipsa creavit:
Ipsa dedit dulcis fetus, & pabula læta:
Quæ nunc vix nostro grandescunt aucta labore:
Conterimusque boves, & viris agricolarum
Conficimus. Seris vix arvis suppeditati
Usque adeò pereunt fetus, augentque labores.
Iamque caput quassans grandis suspirat arator,
Crebrius in cassum magnum cecidisse laborem:
Et cùm tempora temporibus præsentia confert
Præteritis, laudat fortunas sæpe parentis,
Et crepat, antiquum genus ut pietate repletum
Perfacilè angustis tolerarit finibus ævum,

le tems semble avoir diminué toutes les choses, & la terre paroît être lasse de produire : car les animaux à qui elle donne la naissance n'ont plus la même force ny la même grandeur des bêtes des siecles passez ; car ce n'est point, ce me semble, un present du Ciel que toutes ces sortes d'animaux, ils n'en sont point descendus miraculeusement par une chaîne d'or : la Mer qui frape les rochers de ses ondes ne leur a point donné l'Estre, mais ils sont la production feconde de cette même terre qui leur ouvre son sein pour leur nourriture, les hommes reçoivent d'elles les heureuses moissons, & les vignes réjoüissantes, la douceur des fruits & les agreables pâturages, sont l'effet de sa fertilité ; mais à present, toutes ces choses sont diminuées, les soins ne peuvent qu'à peine les faire croître, les bœufs se fatiguent sans succés, la force du Laboureur est inutile, & le travail est ingrat parce que la terre est sterile, c'est aussi qu'en soûpirant, le Laboureur bransle sa tête blanchie dans le cours des moissons, & se plaint que la Nature n'a que trop souvent trompé ses esperances ; il ne peut songer au tems passé, qu'il n'envisage le present avec chagrin, & qu'il ne porte envie au siécle de ses peres, il repete souvent, que la pieté des Anciens leur faisoit trouver la tranquilité de la vie dans un bien mediocre;

Cùm minor esset agri multo modus antè viritim:
Nec tenet, omnia paullatim tabescere & ire
Ad scopulum spatio ætatis defessa vetusto.

Finis secundi Libri.



mais c'eſt qu'il ne lui eſt pas ſenſible que la Nature s'affoiblit, & que le tems victorieux de l'âge, eſt l'écueil où tous les Eſtres font naufrage.

Fin du ſecond Livre.



T. LUCRETII CARI DE RERUM NATURA.

LIBER TERTIUS.

E TENEBRIS tantis tam clarum extollere lumen
Qui primus potuisti, inlustrans commoda vitæ,
Te sequor, ô Gratæ gentis decus, inque tuis nunc
Ficta pedum pono pressis vestigia signis,
Non ita certandi cupidus, quàm propter amorem,
Quod te imitari aveo. Quid enim contendat hirundo
Cygnis? aut quidnam tremulis facere artibus hœdi
Consimile in cursu possint, ac fortis equi vis?
Tu pater, & rerum inventor; tu patria nobis

LUCRECE

LUCRECE, DE LA NATURE DES CHOSES.

LIVRE TROISIÉME.

JE marche d'un pas fixe sur vos traces, ô vous l'honneur de la Grece, qui le premier de tous les Sages avez chassé les ténébres épaisses pour faire paroître une lumiere éclatante, & de qui les mortels ont appris la science d'une vie tranquille, je ne vous suis point par une avide émulation d'entrer en lice avec vous, mon dessein ne vient que d'une passion violente de vous approcher : Peut-il y avoir quelque démeslé entre le Cigne & l'Hirondelle, & les foibles efforts du Chevreau pourroient-ils égaler la course impetueuse d'un Courcier ?

Vous étes l'inventeur des choses, & le

Suppeditas præcepta, tuísque ex inclute, chartis,
Floriferis ut apes in saltibus omnia libant,
Omnia nos itidem depascimur aurea dicta
Aurea, perpetua semper dignissima vita.
Nam simul ac ratio tua cœpit vociferari,
Naturam rerum haud divina mente coortam:
Diffugiunt animi terrores mœnia mundi
Discedunt; totum video per inane geri res:
Apparet divum numen, sedésque quietæ;
Quas neque concutiunt venti, nec nubila nimbis
Adspergunt, neque nix acri concreta pruina
Cana cadens violat; semperque innubilus æther
Integit, & largè diffuso lumine ridit.
Omnia suppeditat porrò natura, neque ulla
Res animi pacem delibat tempore in ullo.
At contrà nusquam apparent Acherusia templa,

grand Art de connoître la Nature est un bienfait de vos découvertes: Vous nous faites part des preceptes * dont vous avez enrichi vôtre Patrie ; & de même que les Abeilles pillent leur miel sur les fleurs, ainsi nous y trouvons des sentences toutes dorées. Oüy, grand Genie, c'est ainsi qu'on doit appeller tout ce qui brille dans vos écrits, qui doivent durer autant que les siecles.

Dés que vôtre pénétration nous a revelé les secrets de la Nature, & que tout, pour ainsi dire, a crié que le Monde n'étoit point l'ouvrage d'une intelligence divine, l'esprit s'est défait des terreurs qui l'obsedoient ; les limites du monde ont esté ôtées ; l'assemblage & la production de tous les Estres n'ont plus esté cachez dans le vuide, & les Dieux ont paru tranquilles dans leur demeure ; *ce sejour bien heureux* n'est point ébranlé par les vents ; les nuës n'y portent point de pluyes, & la neige condensée par le froid n'en viole point la sainteté ; le Ciel au contraire y est toûjours dans une pureté égale,& la lumiere s'y répandant abondamment y fait naître de nouveaux agrémens, ils ne manquent de rien * par *l'avantage* de leur Nature *immortelle* ; & la quietude de leur esprit n'est jamais interrompuë.

On voit en même tems que l'Acheron est une chose imaginée, & l'épaisseur de la terre

Nec tellus obstat, quin omnia dispiciantur,
Sub pedibus quæcumque infrà per inane geruntur.
His ubi me rebus quædam divina voluptas
Perciit, atque horror, quod sic natura tua vi
Tam manifesta patens ex omni parte retorta est.
Et quoniam docui cunctarum exordia rerum
Qualia sint; & quàm variis distantia formis
Sponte sua volitent alterno percita motu;
Quoque modo possint res ex his quæque creari:
Hasce secundum res, animi natura videtur,
Atque animæ claranda meis jam versibus esse,
Et metus ille foras præceps Acheruntis agendus
Funditus, humanum qui vitam turbat ab imo,
Omnia suffundens mortis nigrore, neque ullam
Esse voluptatem liquidam, puramque relinquit.
Nam, quòd sæpe homines morbos magis esse timendos,
Infamemque ferunt vitam, quam tartara leti,
Et se scire animi naturam, sanguinis esse,
Nec prorsum quidquam nostræ rationis egere;
Hinc licet advortas animum, magis omnia laudis

n'empesche point qu'on ne penetre tout ce que le vuide contient sous ces parties inferieures ; mon esprit refléchissant à ces choses s'abandonne aux charmes d'un transport divin, il fremit de joye que par l'effort sublime de vôtre genie la Nature s'ouvre de tous côtez pour y laisser puiser les veritez de vos recherches.

Souvenez vous, *Memmius*, qu'aprés vous avoir expliqué quels étoient les principes des choses, je vous ay fait la difference de leurs figures, je vous ay marqué que par un mouvement éternel, & indépendant, ils s'agitent *dans le vuide* & de quelle maniere les Estres peuvent étre produits par leurs assemblages; il faut qu'à present dans cet endroit de mon ouvrage, j'éclaircisse la Nature de l'esprit & de l'ame ; c'est l'heureux moyen de mépriser le tenebreux Cocite dont la crainte fait l'inquietude perpetuelle de la vie, parce qu'aprehendant les approches de la mort, les plaisirs les plus sensibles sont imparfaits.

C'est en vain que les hommes publient que les maladies & le cours malheureux d'une vie infame, sont plus redoutables que les traits de la mort, parce qu'étant convaincus que la substance du sang fait les mouvemens de l'esprit, nos raisons sont inutiles pour les affermir, soyez persuadé que la vanité seule les anime, & que supposé même qu'ils eussent ces fiers sentimens, ce seroit plûtost marquer

Aut etiam vetiti, si fert ita voluntas.
Iactari caussa, quàm quòd res ipsa probetur.
Extorres iidem patria, longéque fugati
Conspectu ex hominum, fœdati crimine turpi
Omnibus ærumnis adfecti denique vivunt,
Et quocumque tamen miseri venêre, parentant,
Et nigras mactant pecudes, & manibus divis
Inferias mittunt; multôque in rebus acerbis
Acrius advortunt animos ad religionem.
Quo magis in dubiis hominem spectare periclis
Convenit, advorsisque in rebus noscere quid sit.
Nam veræ voces tum demum pectore ab imo
Ejiciuntur: & eripitur persona, manet res.
Denique avarities, & horum cæca cupido,
Quæ miseros homines cogunt transcendere finis
Juris; & interdum socios scelerum, atque ministros
Noctis atque dies niti præstante labore
Ad summas emergere opes; hæc volnera vitæ
Non minimam partem mortis formidine aluntur,
Turpis enim fermè contemptus, & acris egestas
Semota ab dulci vita, stabilique videntur;
Et quasi jam læti portas cunctarier ante.
Unde homines, dum se falso terrore coacti
Refugisse volunt longè, longéque remasse;
Sanguine civili rem conflant, divitiásque
Conduplicant avidi, cædem cædi accumulantes,
Crudelês gaudent in tristi funere fratris;

une avidité de loüange qu'une ſincere expreſſion car ces mêmes hommes parmi la fuite, l'exil, l'infamie du crime, & l'accablement des dernieres miſeres conſervent précieuſement la vie, en quelque endroit que ces malheureux étallent leurs maux, ils y font des funerailles aux morts, ils y immollent des brebis noires*, & ſacrifient aux Dieux manes: Plus ils ſont infortunez, & plus la ſuperſtition les occupe fortemẽt.

C'eſt pourquoy l'interieur de l'homme n'eſt penetrable que dans l'occaſion du peril, c'eſt l'adverſité qui fait connoître ſa fermeté ou ſa foibleſſe, elle luy arrache ſes veritables ſentimens; l'homme déguiſé s'évanoüit, & la verité demeure toute nuë : Enfin l'avarice & l'ambition des honneurs forcent les hommes de violer les loix, ces funeſtes paſſions les portent aux crimes, elles en montrent l'habitude utile pour amaſſer des richeſſes; c'eſt dans cette veuë que par un travail continuel ils paſſent les jours & les nuits, & la crainte eſt le fatal aliment de ſes bleſſures, qui font la plus grande partie de leur malheurs car l'indigne mépris & la fâcheuſe pauvreté paroiſſent incompatibles avec la vie tranquille & aſſurée, il ſemble même qu'elles ſoient les avant-coureurs de la mort.

C'eſt auſſi cette terreur chimerique qui conſeille aux mortels de faire toutes choſes pour en éviter les atteintes : Ils répandent le ſang de

Et consanguineûm mensas odere, timentque
Consimili ratione ab eodem sæpe timore
Macerat invidia, ante oculos illum esse potentem,
Illum adspectari claro, qui incedit honore;
Ipsi se in tenebris volui, cænóque queruntur.
Intereunt partim statuai, & nominis ergò:
Et sæpe usque adeò mortis formidine, vitæ
Percipit humanos odium, lucisque videndæ;
Ut sibi consciscant mœrenti pectore letum,
Obliti fontem curarum, hunc esse timorem;
Hunc vexare pudorem, hunc vincula amicitiai
Rumpere; & in summa, pietatem evertere funditus,
Nam jam sæpe homines patriam, carosque parentis
Prodiderunt, vitare Acherusia templa petentes.
Nam veluti pueri trepidant, atque omnia cæcis
In tenebris metuunt: sic nos in luce timemus
Interdum, nihilo quæ sunt metuenda magis, quam,
Quæ pueri in tenebris pavitant, finguntque futura.

leurs citoyens, ils amassent des tresors avec avidité; le meurtre & le carnage leurs deviennent familiers; la triste mort de leurs freres a des charmes pour leur cruauté; les tables délicates de leurs proches sont pour eux des objets de censure, de haine & de crainte; enfin la puissance de l'un, & les honneurs de l'autre les font seicher d'envie, parce qu'ils se persuadent qu'ils sont ensevelis dans la poussiere par la bassesse de leur fortune; ils courent la plufpart du tems à la mort pour l'ambition d'une statuë, ou pour la gloire visionnaire d'un nom, & quelquefois cette impitoyable jette dans leurs esprits des craintes si violentes qu'ils se dégoûtent de la vie, & leur chagrin les porte jusqu'à se donner euxmême la mort, faute de refléchir que cette terreur est la source intarissable de leurs inquietudes.

C'est elle qui leur ôte la crainte des crimes, elle les rend infideles à leurs amis, il n'y a rien de si saint ni de si religieux qu'elle ne leur fasse fouler aux pieds; enfin l'horreur des Enfers fait la dissention des familles & les trahisons de la patrie, car comme les tenebres font trouver par tout aux enfans des sujets de crainte, de même aussi quoi que nous soyons éclairez du flambeau du jour, nous nous figurons des choses qui nous intimident, avec aussi peu de raison que ce qui épouvante ces mêmes

Hunc igitur terrorem animi, tenebrasque necesse est
Non radii solis, neque lucida tela diei
Discutiant sed naturæ species, ratioque.
Primùm animum dico, mentem quem sæpe vocamus,
In quo consilium vitæ, regimenque vocatum'st,
Esse hominis partem nihilominus, ac manus, & pes,
Atque oculi partes animantis totius exstant.
Quamvis multa quidem sapientum turba putarit
Sensum animi, certa non esse in parte locatum,
Verùm habitum quendam vitalem corporis esse,
Harmoniam Graii quam dicunt; quòd faciat nos
Vivere cum sensu, nulla cùm in parte siet mens:
Ut bona sæpe valitudo cùm dicitur esse
Corporis, & non est tamen hæc pars ulla valentis:
Sic animi sensum non certa parte reponunt.
Magnopere in quo mî diversi errare videntur.
Sæpe itaque in promptu corpus quod cernitur, ægrum'st;
Cùm tamen ex alia lætamur parte latenti:
Et retrò fit, ubi contrà fit sæpe vicissim,
Cum miser ex animo, lætatur corpore toto;
Non alio pacto, quàm si pes cum dolet ægri,
In nullo caput interea sit forte dolore.
Præterea molli cum somno dedita membra,
Effusumque jacet sine sensu corpus onustum;

enfans, & leur fait prendre des visions pour des realitez, ce n'est point le Soleil ni le jour qui doivent dissiper ces tenebres & ramener le calme qu'a banni cette apprehension, il suffit que l'on pénétre les mysteres de la nature, & que la raison nous persuade.

Sçachez donc que selon nos maniéres de raisonner l'esprit est ce qui se prend quelquefois pour l'entendement, il est le mobile de la vie, il en est le directeur, les mains, les pieds, les yeux, ne sont pas plus des parties du tout animé qu'il en est une de l'homme.*C'est en vain que beaucoup de Philosophes ont pretendu que le sentiment de l'esprit, sans étre fixé dans aucun endroit, étoit une habitude vitale répanduë par tout le corps; c'est ce que les Grecs ont compris sous le nom d'harmonie, qu'ils n'ont pas voulu limiter en quelque part, mais ils ont crû que ses facultez étant diffuses par toutes les parties du corps, faisoient agir les ressorts du sentiment; ils disent que lorsqu'une santé parfaite regne par tout le corps, elle n'est point toutefois une partie de l'homme, & qu'ainsi le sentiment ne doit point étre renfermé dans un lieu qui lui soit propre; mais c'est une erreur, puisque quelquefois nous voïons le corps affligé par la maladie, pendant que l'esprit est satisfait; & tantôt par *une cruelle* vicissitude ce même esprit est languissant parmi une parfaite santé du corps, ainsi qu'il

Est aliud tamen in nobis, quod tempore in illo
Multimodis agitatur, & omnis accipit in se
Lætitiæ motus, & curas cordis inanis.
Nunc animam quoque ut in membris cognoscere possis.
Esse, neque harmoniam corpus retinere solere:
Principio fit, uti detracto corpore multo,
Sæpe tamen nobis in membris vita moretur:
Atque eadem rursus cùm corpora pauca caloris
Diffugere, forasque per os est editus aër;
Deserit extemplo venas, atque ossa relinquit.
Noscere ut hinc possis, non quas omnia partis
Corpora habere; neque ex æquo fulcire salutem:
Sed magis hæc, venti quæ sunt calidique vaporis
Semina, curare, in membris ut vita moretur
Est igittur calor ac ventus vitalis in ipso
Corpore; qui nobis moribundos deserit artus.
Quapropter, quoniam'st animi natura reperta,
Atque animæ, quasi pars hominis: redde harmoniaï
Nomen ab organico saltu delatum Heliconis,
Sive aliunde ipsi porrò traxere; & in illam

eſt facile de comprendre, qu'on peut avoir de la douleur au pied, tandis que la teſte n'eſt point attaquée : N'eſt il pas vray que lorſque les organes ſont aſſoupies par la douceur du ſommeil, &qu'il ne paroît plus de ſentiment au corps, il y a quelque choſe chez nous qui dans ce tems-là ne laiſſe pas d'être agité de differentes manieres ; les mouvemens de la joye y ſont receus de même que l'inquietude,& les chagrins du cœur reflêchiſſent ſur lui.

* Mais l'Ame, *à la difference de l'eſprit*, eſt répanduë par tout le corps, elle n'eſt point cette harmonie, par le bien fait de laquelle il ſubſiſte ſans deſunion, puiſque le corps aïant perdu quelqu'une de ſes parties, celles qui reſtent joüiſſent toûjours des mouvemens de la vie;mais auſſi ſi la chaleur diminuë, & ſi l'air étant ſorti par la bouche ne fournit plus à la reſpiration,les veines & les os perdent le mouvement vital ; ce qui marque clairement que la conſtruction du corps n'eſt pas faite de parties égales, & qu'il y en a qui travaillent avec plus de ſuccés que les autres à le deffendre de la diſſolution, comme les ſemences du vent & de la chaleur qui font naître & ſoûtiennent dans le corps tous les mouvemens neceſſaires à la vie,puiſque leur retraite eſt ſuivie de la mort. C'eſt donc inutilement qu'on a pretendu pouvoir bannir l'eſprit & l'ame du rang des parties de l'homme, puiſque leur Na-

Transtulerunt, proprio quâ tum res nomine egebat.
Quidquid id est, habeant: tu cetera percipe dicta.
Nunc animum, atque animam dico conjuncta teneri
Inter se, atque unam naturam conficere ex se:
Sed caput esse quasi, & dominari in corpore toto
Consilium, quod nos animum, mentemque vocamus:
Idque situm media regione in pectoris heret.
Hic exsultat enim pavor, ac metus: hæc loca circum
Lætitiæ mulcent: hic ergo mens, animúsque est.
Cetera pars animæ per totum dissita corpus
Paret, & ad numen mentis, momenque movetur:
Idque sibi solum per se sapit, & sibi gaudet,
Cùm neque res animam, neque corpus commovet ulla.
Et quasi, cùm caput, aut oculus tentante dolore
Læditur in nobis, non omni concruciamur

ture les fait entrer dans sa construction.

Laissez repaître ces Philosophes de leur harmonie, accordez leur ce nom fastueux, soit qu'ils aïent emprunté cette expression du Parnasse, ou qu'ils l'aïent tirée d'autre-part pour l'appliquer à une chose qui n'avoit point de nom propre. Ne vous embarassez point de tout ce qu'ils imaginent par ce terme, profitez seulement de ce qu'il me reste à vous dire sur cette matiere.

* L'Esprit & l'Ame n'étant qu'une seule Nature, il est facile de s'imaginer leur étroite union : l'entendement, que j'appelle l'esprit, est l'agent principal de la vie, & son empire est absolu sur toutes les parties du corps ; il est enfermé dans le milieu de la poitrine, & cette situation ne lui peut être contestée, puisque c'est de là que la crainte & la joye se répandent aux environs : l'autre partie de l'ame est insinuée par tout le corps, elle est soûmise à l'esprit, dont la volonté regle la conduite de ses mouvemens. Quant à lui, il est indépendant, sa sagesse & ses plaisirs interieurs sont ses propres biens, & ses avantages ne réfléchissent que sur lui ; c'est une prerogative dont l'ame & le corps ne joüissent point, de même que la tête ou l'œil étant attaquez par la douleur, tout le reste du corps n'est point affligé, ainsi l'esprit est inquieté ou réjoui sans que rien de nouveau trouble l'autre partie de l'ame.

Corpore: sic animus non numquam læditur ipse;
Lætitiaque viget; cum cetera pars animai
Per membra, atque artus nulla novitate cietur.
Verum ubi vementi magis est commota metu mens;
Consentire animam totam per membra videmus:
Sudores itaque, & pallorem existere toto
Corpore, & infringi linguam, vocémque oriri:
Caligare oculos, sonere auris, succidere artus.
Denique concidere ex animi terrore videmus
Sæpe homines: facile ut quivis hinc noscere possit,
Esse animam cum animo conjunctam; quæ cum animi vi
Percussa est, ex in corpus propellit, & icit,
Hæc eadem ratio naturam animi, atque animai
Corpoream docet esse, ubi enim propellere mēbra;
Conripere ex somno corpus, mutaréque voltum;
Atque hominem totum regere ac versare videtur.
(Quorum ni fieri sine tactu posse videmus,
Nec tactum porrò sine corpore) nónne fatendum'st
Corporea natura animum constare, animamque?
Præterea pariter fungi cum corpore, & unà
Consentire animum nobis in corpore cernis.

Mais lors qu'il reçoit l'impression d'une terreur extraordinaire, l'ame aussi-tôt en partage l'atteinte d'une maniere sensible, la sueur penetre les pores, la pâleur se répand par tout le corps, la langue begaïante perd l'usage de la parole ? les yeux s'obscurcissent, il se fait un bourdonnement aux oreilles, les membres s'affoiblissent & toute la machine de l'homme est renversée par l'impuissance de resister à cette crainte: c'est une preuve certaine de l'alliance inséparable de l'ame & de l'esprit, puisque l'ame est necessitée de partager les attaques qui en troublent * l'harmonie, & qu'elle en porte la violence par toutes les parties du corps : c'est ce qui nous découvre que la Nature de l'esprit & de l'ame est corporelle, les membres sentent la force de ses impulsions, elle nous arrache des bras du sommeil, elle change la couleur du visage, & l'homme qu'elle maîtrise entierement, est le sujet de ses diverses agitations : Tous ces effets naissent absolument de la violence dont les membres sont frapez, & rien ne peut estre touché que par un corps.

La Nature de l'ame & de l'esprit est donc un assemblage corporel. Nous voïons d'ailleurs que les operations de l'esprit sont dans une mutuelle intelligence avec les fonctions du corps ; car si la mort porte la fureur de ses coups jusques dans l'interieur de l'animal, & si les os & les nerfs sont attaquez, quoi qu'il

Si minus offendit vitam vis horrida leti
Ossibus, ac nervis disclusis intus adacta:
Attamen insequitur languor, terraque petitus
Suavis, & interra mentis qui gignitur æstus;
Interdumque quasi exsurgendi incerta voluntas.
Ergo corpoream naturam animi esse necesse est,
Corporeis quoniam telis, ictuque laborat.

Is tibi nunc animus quali sit corpore, & unde
Constiterit, pergam rationem reddere dictis.
Principio esse aio persubtilem, atque minutis
Per quàm corporibus factum constare, id ita esse
Hinc licet advertas animum, ut pernoscere possis.
Nihil adeo fieri celeri ratione videtur,
Quàm si mens fieri proponit, & inchoat ipsa:
Ocius ergo animus, quam res se perciet ulla,
Ante oculos quarum in promptu natura videtur.
At quod mobile tantopore est, constare rotundis.
Per quam seminibus debet per quamque minutis:
Nomine uti parvo possint impulsa moveri.
Namque movetur aqua; & tantillo nomine fluictuat;
Quippe volubilibus, parvisque creata figuris.
At contra mellis constantior est natura,
Et pigri latices magis, & cunctantior actus:
Hæret enim inter se magis omnis materiai
Copia: nimirum quia non tam lævibus exstat
Corporibus, neque tam subtilibus, atque rotundis.

refiste par la forte union de ses principes ; cet effort ne laisse pas d'estre suivi d'une extrême langueur, tantôt nous sentons un charme secret à nous laisser aller à terre, & tantôt par une réunion de nos forces, une saillie s'oppose à ce penchant, & quelquefois aussi la volonté balance dans le choix de demeurer couché, ou de se relever, puisque l'esprit est capable de souffrir les atteintes du corps, & qu'il en partage les disgraces, il faut que sa Nature soit un assemblage corporel ; & je vay vous expliquer quel il est aussi bien que la cause de son estre.

La subtilité & la tenuité sont les appanages des corps de l'esprit, il faut les définir de cette maniere pour en donner la connoissance, rien n'a tant d'activité que leurs mouvemens & leurs entreprises, ils surpassent par leur agilité tout ce que la Nature presente d'objets à nôtre veuë ; il faut donc que la mobilité presqu'inconcevable de l'esprit vienne de la delicatesse de certains corps ronds & subtils, puisque la moindre impulsion les force d'obeïr avec tant de vîtesse.

Le mouvement facile de l'eau est l'effet reglé de la mobilité & de la petitesse de ses principes, le miel au contraire estant d'une Nature dont les parties sont plus attachées les unes aux autres ne coule que lentement, & n'agit que d'une façon tardive, parce que ses semen-

Namque papaverum aura potest suspensa, levisque
Cogere, ut ab summo tibi diffluat altus acervus.
At contrà lapidum conlectum, spiclorúmque
Nenu potest igitur parvissima corpora proquàm
Et lævissima sunt, ita mobilitata feruntur:
At contrà quo quæque magis cum pondere magno
Asperaque inveniuntur; eo stabilita magis sunt.
Nunc igitur, quoniam'st animi natura reperta
Mobilis egregiè: perquàm constare necesse est
Corporibus parvis, & lævibus, atque rotundis
Quæ tibi cognita res in multis, ô bone, rebus
Utilis invenietur, & opportuna cluebit.
Hæc quoque res etiam naturam dedicat ejus,
Quàm tenui constet textura; quamque loco sè
Contineat parvo, si posset conglomerari:
Quòd simul atque hominem leti secura quies est
Indepta: atque animi natura, animæque recessit:
Nihil ibi libatum de toto corpore cernas
Ad speciem, nihil ad pondus: mors omnia præstat,
Vitalem præter sensum, calidumque vaporem.
Ergo animam totam perparvis esse necesse'st
Seminibus, nexam per venas; viscera, nervos:

ces ne sont pas si polies, si subtilies, ni si rondes; soufflez d'une haleine legere sur un grand amas de graines de pavots, elles s'écarteront incontinent; faites la méme chose sur quantité de pierres & de javelots ce sera sans succés, parce que l'agilité des corps est une suitte dépendante de leur tenuité & de leur polissure, de même que leur stabilité est deuë à leur âpreté & à leur pesanteur.

Puisque la Nature de l'esprit est à present reconnuë d'une activité extrême, il faut necessairement que son assemblage soit formé de corps deliez, polis & ronds: Cette connoissance, illustre Memmius, aura ses utilitez, & les difficultez qui pouront naître en seront éclaircies. Une chose peut encore vous faire comprendre la Nature de cet invisible directeur de la vie, sa tissure déliée, & le peu d'espace qu'il luy faudroit si elle se pouvoit ramasser en elle-même, puisque l'homme n'est pas plûtôt dans les bras d'une mort tranquile, que l'esprit & l'ame cessant leurs fonctions par leur retraite, il ne paroît point d'alteration au corps, la figure y demeure, le poids y reste, la mort conserve toutes ses parties & ne s'attaque qu'au sentiment & à la chaleur qui l'anime, & par consequent la subtilité de l'ame est l'effet des corps déliez qui font son assemblage, & qui sont attachez aux veines, aux entrailles, aux os, & répandus par tout l'animal, puis

Quatenus omnis ubi è toto jam corpore cessit:
Extima membrorum circumcæsura tamen se
Incolumem præstat; nec desit ponderis hilum.
Quod genus est Bacchi cùm flos evanuit, aut cùm
Spiritus unguenti suavis diffugit in auras:
Aut aliquo cùm jam succus de corpore cessit;
Nihil oculis tamen esse minor res ipsa videtur
Propterea, neque detractum de pondere quidquam:
Nimirum, quia multa, minutaque semina succos
Efficiunt, & odorem in toto corpore rerum.
Quare etiam atque mentis naturam animæque
Scire licet perquàm pauxillis esse creatam
Seminibus, quoniam fugiens nihil ponderis aufert.
Nec tamen hæc simplex nobis natura putanda est.
Tenui enim quædam moribundos deserit aura
Mista vapore: vapor porrò trahit aëra secum;
Nec calor est quisquam, cui non sit mistus & aër;
Rara quòd ejus enim constat natura necesse est
Aër is inter eum primordia multa moveri.
Iam triplex animi est igitur natura reperta.
Nec tamen hæc sat sunt ad sensum cuncta creandum:
Nihil horum quoniam recipit mens, posse creare
Sensiferos motus quædam, quæ mente volutet.
Quarta quoque his igitur quædam natura necesse est:

qu'aprés avoir brisé les liens qui l'unissent aux parties du corps, ces mêmes parties, leur circonference & leur extremité sont entieres, sans qu'il soit rien ôté de leur poids ; de même que le vin ayant perdu sa séve, le parfum son odeur, ou quelqu'autre chose que ce soit son goût, neanmoins la retraitte de ces choses hors du composé n'alterent ni sa grandeur, ni sa pesanteur, parce que le suc & l'odeur sont la production de quantité de petites semences qui donnent au corps ces facultez. C'est donc une necessité absoluë d'affirmer que l'esprit & l'ame ont des principes tres-deliez, puisque leur Nature n'estant plus dans l'animal, le corps ne perd rien de son poids.

* Cette Nature n'a point neanmoins l'avantage de la simplicité ; voyez un homme expirant, un certain soufle mélangé de chaleur se retire, l'air suit cette chaude vapeur, & il n'y a point de chaleur qui n'admette de l'air dans son assemblage, parce qu'estant rare de Nature, il faut qu'il y ait beaucoup de semences d'air dans l'intervalle de ses unions. Qoy que nous ayons découvert une troisiéme Nature de l'esprit, ce seroit encore sans succés, & le sentiment ne pouroit pas resulter de ce triple accord, parce que l'entendement refuse à ses differentes Natures le privilege de faire naître des mouvemens sensitifs, par l'agitation desquels il pût reflechir, méditer, & fai-

Attribuatur, ea eſt omnino nominis expers
Qua neque mobilius quidquam, neque tenuius exſtat;
Nec magis è parvis, aut lævibus ex elementis:
Senſiferos motus quæ didit prima per artus.
Prima cietur enim parvis perfecta figuris:
Inde calor motus & venti cæca poteſtas
Accipit; inde aër, inde omnia mobilitantur:
Concutitur tum ſanguis; viſcera perſentiſcunt
Omnia, poſtremis datur oſſibus, atque medullis
Sive voluptas eſt, ſive eſt contrarius ardor.
Nec temerè huc dolor uſque penetrare, neque acre
Permanare malum, quin omnia perturbentur,
Uſque adeò, vitæ deſit locus, atque animai
Diffugiant partes per caulas corporis omnis.
Sed plerumque fit in ſummo quaſi corpore finis
Motibus, hanc ob rem vitam retinere valemus;

te ſes operations ordinaires.

Il faut donc, pour la perfection de l'eſprit, lui donner une quatriéme Nature qui n'a point de nom, parce qu'elle eſt au deſſus des expreſſions ; rien n'approche de ſa mobilité & de ſa tenuité, de même qu'aucune des choſes n'a des principes ſi petits & ſi polis ; c'eſt elle que les membres reconnoiſſent comme la cauſe premiere de leurs mouvemens ſenſitifs ; car la petiteſſe de ſes figures lui donne la facilité d'étre la premiere dans l'action, la chaleur en ſuite, l'imperceptible faculté du vent, l'air, & tout ce qui eſt neceſſaire au ſenſitif reçoit du mouvement.

Le ſang pour lors eſt ébranlé par *ce mélange d'actions differentes*, l'interieur de l'animal, les os & la moëlle ſentent la production du ſentiment, ſoit que le plaiſir, ou quelque choſe d'oppoſé y contribuent : Mais auſſi-tôt que la fureur du mal ou la force de la douleur ont penetré aſſez avant par la violence de leurs atteintes, l'union de tant de choſes diſſemblables, eſt troublée d'une maniere que le retour de la vie étant impoſſible, toutes les parties de l'ame s'envolent du corps par toutes les iſſuës qu'elle rencontre. Il arrive auſſi quelquefois, que les mouvemens qui s'élevent pour la deſtruction de l'animal, bornent leur fureur dans les extremitez du corps, & qu'ainſi le mal ne pouſſant point ſa violence juſqu'aux par-

Nunc ea quo pacto inter sese mixta, quibùsque
Compta modis vigeant, rationem reddere aventem
Abstrahit invitum patrii sermonis egestas:
Sed tamen, ut potero summatim attingere, tangam
Inter enim cursant primordia principiorum
Motibus inter se: nihil ut secernier unum
Possit, nec spatio fieri divisa potestas:
Sed quasi multæ vis unius corporis exstant.
Quod genus inquovis animantum viscere volgò,
Est odor, & quidam color, & sapor: & tamen ex his
Omnibus est unum perfectum corporis augmen:
Sic calor, atque aër, & venti cœca potestas
Mixta creant unam naturam, & mobilis illa
Vis, initium motus ab se quæ dividit ollis:
Sensifer unde oritur primùm per viscera motus.

ties interieures, la vie se soûtient & triomphe de l'attentat.

L'ame étant composée de Natures si differentes il faut expliquer la maniere de leurs mélanges, & par quel ressorts leur union se conserve. C'est un matiere difficile à traiter, parce qu'il semble que l'infertilité de nôtre langue combatte mon dessein, & s'oppose à mon inclination, neanmoins au defaut des expressions jespere, sans m'étendre beaucoup, éclaircir ce sujet sans l'obscurité ordinaire du stile concis.

Lors qu'une fois les principes *qui forment les corps de l'esprit* sont unis, ils s'agitent d'une maniere qne la separation ne peut plus troubler l'union de pas-un d'eux, & il n'y a point d'intervalle qui puisse alterer leur pouvoir par la division, de sorte qu'estant assemblée par la connexité de leurs figures, il en resulte plusieurs facultez qui sont terminées par le même corps qu'elles soûtiennent, comme dans chaque partie du tout animé, il y a une certaine odeur, une certaine couleur, une certaine saveur, dont la diversité ne laisse pas de faire un assemblage achevé.

Ainsi le mélange de la chaleur, de l'air, & de la puissance imperceptible du vent ne produisent qu'une même Nature, par le secours de cette force mobile, en qui toutes choses trouvent la source de leurs mouvemens, de

Nam penitus prorſum latet hæc natura, ſubeſtque.
Nec magis hac infrà quidquam eſt in corpore noſtrò,
Atque anima eſt animæ proporrò totius ipſa.
Quod genus in noſtris membris, & corpore toto
Mixta latens animi vis eſt, animæque poteſtas,
Corporibus quia de parvis, paucíſque creata eſt.
Sic tibi nominis hæc expers vis, facta minutis
Corporibus latet: atque animæ quaſi totius ipſa
Proporrò eſt anima, & dominatur corpore toto.
Conſimili ratione neceſſe eſt ventus, & aër,
Et calor inter ſe vigeant commiſta per artus;
Atque aliis aliud ſubſit magis, emineatque,
Ut quiddam fieri videatur de omnibus unum:
Ni calor, ac ventus ſeorſum, ſeorſumque poteſtas
Aëris interimant ſenſum, diductáque ſolvant.
Eſt etiam calor ille animo, quem ſumit in ira:
Cùm fervíſcit, & ex oculis micat acrius ardor.
Eſt & frigida multa comes formidinis aura:
Quæ ciet horrorem, in membris, & concitat artus.

même que les entrailles la reconnoissent pour la cause premiere de leur sentiment, car cette Nature est entierement cachée dans les parties du corps, & lui est si essentiellement interieure ; qu'elle peut-être appellée avec justice l'ame de l'ame, de même la puissance de l'esprit & la faculté de l'ame font agir leur mélange d'une maniere incorruptible par les membres & les parties du corps, à cause que leur assemblage est fait de peu de principes qui sont fort petits ; ainsi cette force qui n'a point de nom étant l'ouvrage subtil des semences tres-menuës, est entierement cachée, & donne à l'ame tous ces mouvemens, & fait agir absolument toute la machine du corps.

Il faut par la même raison que le vent, l'air, & la chaleur se soûtiennent reciproquement, lorsqu'ils sont mêlez & insinuez dans les membres, & que par une subordination necessaire ils se soûmettent les uns aux autres par une preséance mutuelle, afin que de leur mélange il n'en resulte qu'une même action ; car si la chaleur & le vent agissoient sans le secours de l'air, le sentiment cesseroit.

* C'est à la chaleur de l'esprit qu'on doit reprocher les transports de la colere & de la fureur qui paroît dans les yeux ; le vent qui s'y rencontre est la source perpetuelle de la crainte dont l'horreur fait trembler tous les membres, & glace le corps, & l'air y est la cause char-

Est etiam quoque pacati status aëris ille,
Pectore tranquillo fit qui vultuque sereno.
Sed calidi plus est illis, quibus acria corda,
Iracundaque mens facilè effervescit in ira:
Quo genere imprimis vis est violenta leonum:
Pectora qui fremitu rumpunt plerumque gementes
Nec capere irarum fluctus in pectore possunt.
At ventosa magis cervorum frigida mens est.
Et gelidas citus per viscera concitat auras:
Quæ tremulum faciunt membris exsistere motum
At natura boum placido magis aëre vivit;
Nec nimis iraï fax umquam subdita percit
Fumida, suffundens cacæ caliginis umbras:
Nec gelidis torpet telis perfixa pavoris:
Inter utrosque sita est, cervos, sævosque leones.
Sic hominum genus est, quamvis dorctina politos
Constituat pariter quosdam, tamen illa relinquit

mante de cette douce temperature, qui marque la tranquilité par la ſatisfaction du viſage:Mais la chaleur domine chez ceux-là;dont l'eſprit irrité reçoit les mouvemens impetueux du cœur, ainſi que fait le lion, qui tranſporté de rage fremit avec tant de violence, que ſon eſtomac ne pouvant enfermer les torrens deſa colere,il faut qu'il ſe rompe pour faire paſſage à ſa fureur.

Les Cerfs par la froide qualité du vent qui domine chez eux ſentent les atteintes d'un ſoufle timide qui fait naître par tous les membres les mouvemens precipitez de la crainte : Mais la nature des bœufs n'eſtant point emportée par les violentes agitations de la colere, dont les noires vapeurs troublent toute l'œconomie des parties, n'eſt point non plus aſſujettie aux froides attaques de la peur ; de ſorte que par l'égalité de ſon temperament elle tient le milieu entre la timidité des cerfs, & la ferocité des lions.

Les hommes different de même entr'eux ſelont l'aſcendant de ces diverſes qualitez ; car quoi que la ſcience par le travail de la reflection rectifie la Nature en quelque maniere, neanmoins les premieres impreſſions, dont chaque eſprit a eſté partagé, ne peuvent point s'effacer, & il ne ſe faut point perſuader de pouvoir tellement arracher les ſemences des mauvaiſes inclinations, que celuy-ci ne s'abandonne plus facilement à la colere, que

Naturæ cujusque animi vestigia prima :
Nec radicitus evelli mala posse putandum'st.
Quin proclivius hic iras decurrat ad acris:
Ille metu citius paullo tentetur : at ille
Tertius accipiat quædam clementius æquo :
Inque aliis rebus multis differre necesse est
Naturas hominum varias, moresque sequacis :
Quorum ergo nunc nequeo cæcas exponere caussas
Nec reperire figurarum tot nomina , quot sunt
Principiis , unde hæc oritur variantia rerum.
Illud in his rebus video firmare potesse ,
Usque adeò naturarum vestigia linqui
Parvula , quæ nequeat ratio depellere doctis ,
Ut nihil impediat dignam diis degere vitam.
Hæc igitur natura tenetur corpore ab omni :
Ipsaque corporis est custos , & caussa salutis :
Nam communibus inter se radicibus herent:
Nec sine pernicie divelli posse videntur.
Quod genus è turis glebis evellere odorem
Haud facile est quin intereat natura quoque ejus :

celui-là ne se rende à la crainte, & que l'autre enfin ne regarde ces choses d'une maniere plus tranquille.

C'est une necessité que les diverses Natures des hommes & les inclinations differentes qui les suivent, soient marquées dans la plufpart de leurs actions ; la cause de tant de diverses impressions n'étant point encore revelée, il est difficile de s'en expliquer, & de trouver autant de noms aux figures qu'il y a de principes d'où naît cette varieté, on peut neanmoins affirmer que toutes ces Natures laissent toûjours quelques traces d'elles-mêmes, dont la raison ne peut étre assez la maîtresse, pour nous inspirer les moyens d'égaler par une vie tranquile la felicité des Dieux.

Cette Nature est donc enfermée par tout le corps, elle veille à sa conservation, elle en est le soûtien principal, comme la cause premiere de ce qu'il subsiste ; ils sont attachez par des racines qui leur sont communes, & leur perte est inséparable de leur desunion; ainsi qu'un grain d'encens n'a de l'odeur qu'autant que sa Nature subsiste, de même l'esprit & l'ame ne peuvent étre arrachez du corps que par sa totale destruction, parce que dés le moment que l'étroite union de leurs principes a fait leur assemblage, ils ont receu la vie sous des conditions communes, de sorte que les puissances de l'esprit & de l'ame se-

Sic animi, atque animæ naturam corpore toto
Extrahere haud facile est, quin omnia dissolvantur.
Implexis ita principiis ab origine prima
Inter se fiunt consorti prædita vita:
Nec sibi quidque sine alterius vi posse videtur
Corporis, atque animi seorsum sentire potestas:
Sed communibus inter eos conflictatur utrimque
Motibus accensus nobis per viscera sensus.
Præterea corpus per se nec gignitur umquam
Nec crescit, neque post mortem durare videtur,
Non enim, ut humor aquæ dimittit sæpe vaporem
Quid datus est, neque ab hac caussa convellitur ipse,
Sed manet incolumis: non, inquam, sic animai
Discidium possunt artus perferre relicti:
Sed penitus pereunt convolsi, conque putrescunt:
Ex ineunte ævo sic corporis, atque animai
Mutua vitalis discunt contagia motu,
Maternis etiam membris, alvoque reposta:
Discidium ut nequeat fieri sine peste, maloque:
Ut videas, quoniam conjuncta est caussa salutis,
Conjunctam quoque naturam consistere eorum.
Quod superest, si quis corpus sentire refutat,
Atque animam credit permistam corpore toto
Suscipere hunc motum, quem sensum nominitamus.

roient inutiles ſans les organes du corps & le corps ſeroit dans l'inaction, s'il n'avoit le ſecours de leurs facultez.

C'eſt ce concert mutuel qui eſt le centre des mouvemens reciproques dont ils s'agitent, & d'où reſulte le ſentiment de l'animal ; la generation & l'augmentation du corps ne ſont point ſes ouvrages, & bien-tôt aprés ſa deſtruction, ſes parties deviennent défectueuſes ; ce n'eſt pas comme l'eau, qui ayant une fois receu les impreſſions de la chaleur, la perd facilement ſans alterer ſa Nature, *parce que cette qualité ne luy eſt qu'accidentelle.* Il n'en eſt pas la même choſe du corps, car les membres ne recevant plus par la fuite de l'ame ſes mouvemens ordinaires, ils ſentent les loix de la diſſolution & de la corruption ; dés le moment de la conception l'ame & le corps apprennent dans le ventre de la mere é s'accoûtumer enſemble à toutes les diſgraces de la vie, & leur union ne ſe peut rompre que par la deſtruction de tout le composé.

De ſorte qu'il eſt facile de voir, que l'ame faiſant ſubſiſter le corps par le ſentiment qu'elle inſpire à toutes ſes parties, leur Nature eſt inſéparable. C'eſt combattre la verité de conteſter l'eſtat certain des choſes, que de refuſer au corps la qualité d'eſtre ſenſible, & de dire que l'ame répanduë & mêlée par toutes ſes

parties eſt la ſeule capable de ce mouvement, que nous appellons ſentiment; pourroit-on exprimer la Nature du ſentiment du corps ſi la choſe même qui le marque ne nous en faiſoit paroître l'exiſtence ? * Car quoi que le corps ſoit ſans ſentiment lorſque l'ame s'eſt retirée, il ne faut pas inferer de là qu'elle ne lui ſoit pas propre dés ſa naiſſance, & qu'elle ſeule ſoit capable de ſentir, puiſque le ſentiment n'eſt que l'effet de leur concours mutuel : Ne voit-on pas même pendant la vie que les facultez de l'ame diminuant, le corps s'affoiblit auſſi ?

C'eſt une folie de ſoûtenir que les yeux ne ſont que des feneſtres ouvertes, qui prétent leur paſſage à l'eſprit pour l'uſage de la veuë, le ſens combat cette opinion, puiſque le raïon viſuel peut rapeller la faculté qui lui eſt propre, & faire reflèchir le ſens dans les yeux, lors particulierement que ſa foibleſſe ne peut ſoûtenir un éclat extraordinaire, & que la lumiere s'oppoſe à leurs fonctions ; ce qui n'arriveroit point, ſi les yeux n'étoient que les fenêtres de l'ame : car il eſt certain que les portes par leſquelles les objets nous ſont preſentez, n'ont ni peine, *ni plaiſir* ; & d'ailleurs ſi les yeux n'étoient que le paſſage de la veuë, il faudroit ſans doute qu'étant arrachez, l'eſprit qui n'auroit plus d'obſtacle vit les choſes d'une maniere plus parfaite.

Corporis atque animi primodia singula primis,
Adposita alternis variare, ac nectere membra,
Nam cùm multo sunt animai elementa minora],
Quàm, quibus & corpus nobis, & viscera constant,
Tum numero quoque cedunt, & rara per artus
Dissita sunt: duntaxat ut hoc promittere possis,
Quantula prima queant nobis injecta iere
Corpora sensi feros motus in corpore, tanta
Intervalla tenere exordia prima animai.
Nam neque pulveris interdum sentimus adhesum
Corpore membris incussam sidere cretam,
Nec nebulam noctu neque araneï tenuia fila
Obvia sentimus, quando obretimur euntes.
Nec supra caput ejusdem cecidisse vietam
Vestem, nec plumas avium pappòsque volantis,
Qui nimia levitate cadunt plenumque gravatim.
Nec reprentis itum cujusviscumque animantis
Sentimus: nec priva pedum vestigia quaque,

Ne pretendez point éclaircir ces choses par l'opinion du venerable Democrite * qui s'imagine que les semences du corps & de l'esprit sont diversifiées, de maniere qu'un principe de l'esprit est opposé à un principe du corps, & qu'ainsi cet assemblage alternatif fait la structure de nos membres, car les élemens de l'ame estant beaucoup plus petits que ceux du corps, & de ses parties, ils ne sont pas si nombreux, & sont insinuez par les membres d'une façon plus rare ; de sorte qu'il est certain que les premiers corps qui sont reçûs chez l'animal produisant des mouvemens sensibles, parce qu'ils sont tres petits, il faut aussi que les intevalles où les principes de l'ame s'agitent, soient relatifs à leur petitesse.

La pluspart du tems la poussiere, cette craye volatile qui tombe du Ciel & la bruine se répandent sur nous d'une maniere qui n'est pas sensible, quelquefois en marchant ; les toilles d'araignées sont des filets imperceptibles qui nous embarassent, & nous ne sentons point sur nos testes ni sa vieille dépoüille, ni la plume des oiseaux, non plus que les fleurs des chardons quivolent dans l'air, parce que toutes ces choses nous paroissent resister à leur chûte, à cause de leur legereté. La marche des reptiles n'est point du sentiment du corps, non plus que les traces de-

Corpore quæ in nostro culices , & cetera ponunt.
Usque adeò prius est in nobis multa ciendum
Semina, corporibus nostris immixta per artus ,
Quàm primordia sentiscant concussa animai :
Et quantis intervallis tuditantia possint
Concursare, coïre, & dissultare vicissim
Et magis est animus vitai claustra coërcens ,
Et dominantior ad vitam, quamvis animai.
Nam sine mente , animoque nequit residere per artus
Temporis exiguam partem pars ulla animaï ,
Sed cumes insequitur , facile & discedit in auras :
Et gelidos artus in leti frigore linquit.
At manet in vita, cui mens , animúsque remansit :
Quamvis est circumcæsis lacer undique membris :
Truncus, adempta anima circùm , membrisque remotis ,
Vivit, & æthereas vitalis suscipit auras.
Si non omnimodis, at magna parta animai
Privatus; tamen in vita cunctatur, & heret.
Ut lacerato oculo circùm, si pupula mansit
Incolumis, stat cernendi vivata potestas ,
Dummodo ne totum corrumpas luminis orbem:
Et circumcidas aciem, solamque relinquas :
Id quoque enim sine pernicie non fiet eorum.
At si tantula pars oculi media illa peresa est :

liée

liées des moucherons, & des choses de cette nature.

tant il est vrai que l'ouvrage de l'ame & l'émotion de ses principes, aussi bien que la faculté de se donner des atteintes mutuelles pour concourir, s'assembler, ou s'écarter, dépendent entierement de beaucoup de semences, qui s'estant insinuées dans les membres de l'animal s'y excitent *pour la perfection & la production du sentiment.*

La vie néanmoins pour sa conduite & pour sa coservation releve beaucoup plus de la puissance de l'esprit que de celle de l'ame, dont la moindre faculté cesse d'animer les parties du corps, dés que l'esprit & l'entendement ne sont plus ses mobiles, car elle en est inséparable, & lorsqu'elle s'évanoüit dans les airs, sa fuite ne laisse à nos membres que le froid & la mort en partage; mais un corps mutilé de tous côtez subsiste tant que l'esprit ou l'entendement soûtient les atteintes de la destruction, & ce tronc qui par la perte de ses membres void que les facultez de son ame diminüent, ne laisse pas de respirer l'air de la vie; & quoi qu'il ne soit pas privé de la totalité de son ame, la plusgrande partie s'étant dissipée, il combat contre la dissolution pour ne point cesser d'estre; comme, par exemple, si les parties qui sont au tour de l'œil sont blessées, & que la paupiere soit

Incolumis quamvis alioqui ſplendidus orbis:
Occidit extemplò lumen, tenebræque ſequuntur.
Hoc anima, atque animus vincti ſunt fœdere ſemper.
Nunc age, nativos animantibus, & mortalis
Eſſe animos, animaſque levis, ut noſcere poſſis:
Conquiſita diu, dulcique reperta labore
Digna tua pergam diſponere carmina vita.
Tu fac utrumque uno ſubjugas nomen eorum:
Atque animam, verbi cauſſa cùm dicere pergam,
Mortalem eſſe docens; animum quoque dicere credas:
Quatenus eſt unum inter ſe, conjunctaque res eſt.
Principio, quoniam tenuem conſtare minutis
Corporibus docui, multòque minoribus eſſe
Principiis factam, quàm liquidus humor aquai eſt,
Aut nebula aut fumus: nam longè mobilitate

ſaine, ſa faculté de voir ne ceſſe point, pourvû que toute la ſphere de l'œil n'étant point vitiée vous n'ôtiez que de la circonference *offenſée*, ſans toucher à la prunelle, car pour lors leur perte ſeroit inévitable; mais ſi la moindre partie du raïon viſuel eſt alterée, quoique d'ailleurs les yeux ſoient brillants & beaux, ce n'eſt qu'un éclat ſans action, & les tenebres chaſſent incontinent la lumiere; c'eſt ainſi que l'eſprit & l'ame ſont dans une alliance perpetuelle & inſéparable.

C'eſt à preſent que je veux vous faire connoître que l'eſprit & l'ame des animaux étant l'ouvrage de la production, ils ſont aſſujettis aux traits de la mort, il faut que je pourſuive mon heureux travail, & que je traite cette matiere importante par des Vers qui répondent à la beauté de vôtre vie; ſouvenez-vous donc de comprendre ſous ces deux noms differents une même Nature, de telle ſorte que demonſtrant la fauſſe immortalité de l'eſprit, l'ame en même tems en partage l'atteinte, parce qu'ils ne ſont qu'une même ſubſtance & une même union, rapellez en vôtre memoire les principes que j'ay donnez à cette cauſe principale du ſentiment, & reflêchiſſez ſur leur tiſſure déliée qui ſurpaſſe de beaucoup les ſemences de l'eau, du broüillard & de la fumée; car ſon action l'emporte par

Arguments contre l'Immortalité de l'Ame.

Premier Argument.

Præstat, & à tenui, causta magis ista movetur:
Quidppe ubi imaginibus fumi, nebulaque movetur:
Quod genus in somnis sopiti ubi cernimus alta
Exhalere vapore altaria, ferrêque fumum:
Nam procul hæc dubio nobis simulacra geruntur:
Nunc igitur quoniam quassatis undique vasis
Diffluere humorem, laticem discedere cernis:
Et nebula ac fumus quoniam discedit in auras:
Crede animam quoque duffundi, multoque perire
Ocius, citius dissolvi corpora prima,
Cùm semel ex omnibus membris ablata recessit,
Quippe etenim, corpus, quod vas quasi constitit ejus,
Quorum cohibere nequit conquassatum ex aliqua re,
Ac rare factum detracto sanguine venis:
Aëre qui credas posse hanc cohiberier ullo:
Corpore qui nostro rarus magis jam cohibessit:
Præterea gigni pariter cum corpore, & una
Crescere sentimus; paritèrque senescere mentem,
Nam veluti infirmo pueri, teneroque vagantur
Corpore: sic animi sequitur sententia tenuis,

sa vitesse sur ces choses, & ses mouvemens se font avec d'autant plus de facilité que les impulsions qu'elle reçoit sont legeres puisque même les simulacres du broüillard ou de la fumée sont capables de l'émouvoir ; c'est une experience qui se fait dans la tranquilité du sommeil ; on void parmy sa douceur le feu des Autels envoïer sa vapeur & sa fumée, & l'on est convaincu que ces simulacres s'élevent chez nous ; il est certain que l'eau s'échappe des vases cassez, & que la fumée & le broüillard se dissipent & pren-n'ent leur effort dans les airs ; mais lors qu'une fois les membres sont dénuez de la puissance active de l'ame, sa des-union & sa fuite, aussi bien que la dissolution des premiers corps, sont beaucoup plus vistes que la mobilité de l'eau qui se répand, & que celle de la fumée qui se dissipe, parce que la Nature aïant établi le corps comme le vaisseau de l'ame, lorsqu'il ne peut plus arrester cette maîtresse de ces mouvemens, parce que les principes sont déplacez, ou que le sang tiré des veines y a fait naître de la rarefaction, il n'est point croïable qu'il y ait aucun air dont le pouvoir ou la condensation puisse la contenir, le corps même, beaucoup moins rare que l'air, s'étant inutilement opposé à sa retraite.

Le corps & l'ame sont d'un même âge, leur alliance inséparable reçoit une mutuelle *Deuxiéme Argument.*

Inde ibi robustis adolevit viribus ætas;
Consilium quoque majus, & auctior est animi vis.
Post, ubi jam validis quassatum est viribus ævi
Corpus, & obtusis ceciderunt viribus artus,
Claudicat ingenium, delirat linguaque mensque:
Omnia deficiunt, atque uno tempore desunt.
Ergo dissolvi quoque convenit omnem animai
Naturam, ceu fumum in altas aëris auras.
Quando quidem gigni pariter, paritèrque videmus
Crescere: & , ut docui, simul ævo fessa fatiscit.
Hoc accedit, uti videamus, corpus ut ipsum
Suscipere immanis morbos, durumque dolorem:
Sic animum curas acris, luctamque, metumque.
Quare participem leti quoque convenit esse.
Quin etiam morbis in corporis avius errat
Sæpe animus; dementit enim, deliraque fatur:
Interdumque gravi lethargo fertur in altum,

augmentation, & le tems les assujettit également aux infirmitez de la vieillesse, n'est il pas sensible que la faculté spirituelle est informe dans le corps tendre & foible des enfans, & que les parties étant fortifiées par le bienfait d'un âge perfectionné, le jugement est dans toute sa force, & que l'esprit fait des productions proportionnées à son augmentation; mais lorsque le tems a fait sentir au corps les atteintes de la décadence, & que ses forces se sont évanoüies, son jugement n'a point d'assiette certaine, sa langue n'est plus que l'interprete dereglé d'un esprit qui retourne à sa premiere enfance, & dans ce même instant la cause cessant aussi bien que ses effets, n'est-il pas juste de conclure que comme la fumée s'évanoüit dans l'air, ainsi l'âme par sa retraite n'est point exempte des loix de la dissolution.

Troisiéme Argument. Ne voïons-nous pas que le corps étant travaillé par des maladies cruelles, l'esprit est de même sujet à des inquietudes violentes, qu'il se chagrine par les plaintes, qu'il s'allarme par la peur, & nous marque par des effets visibles qu'il fut de tout tems le partage de la mort.

Quatriéme Argument. L'étroite union de l'âme & du corps fait qu'ils s'interessent quelquefois à leurs douleurs communes, & que l'esprit par les maladies du corps étant troublé dans ses fonctions ordinaires, s'exprime d'une maniere qui marque

Æternumque soporem, oculis vultuque cadenti:
Unde neque exaudit voces; nec noscere voltus
Illorum potis est, ad vitam qui revocantes
Circumstant lacrumis rorantes ora, genasque.
Quare animum quoque dissolvi fateare necesse;
Quando quidem penetrant in eum contagia morbi
Nam dolor, ac morbus leti fabricator uterque est;
Multorum exitio perdocti quod sumus antè.
Præterea mentem sanari, corpus ut ægrum,
Et pariter flecti medicina posse videmus,
Denique cur hominem, cùm vini vis penetravit
Acris, & in venas discessit diditus ardor:
Consequi gravitas membrorum? præpediuntur
Crura vacillanti? tardescit? madet mens?
Nant oculi? clamor, singultus, jurgia gliscunt?

Ia

la déroute de sa raison ; il arrive aussi quelquefois, qu'une violente letargie suprime tellement tous ses mouvemens, qu'il semble, par des yeux fermez & un visage expirant, qu'il n'en faut plus esperer qu'une perpetuelle inaction : il méconnoît le visage de ceux qui l'environnent ; il ne voit point les larmes dont leurs yeux sont baignez, & il est sourd aux voix secourables, qui travaillent à réveiller le profond assoupissement de ses sens, pour le retour de sa vie. Puisque l'esprit donc n'est point impénétrable à la contagion du mal, & qu'il peut étre vitié par ses atteintes, il faut absolument qu'il souffre la des-union de ses parties ; car la douleur & la maladie, comme nous avons assez experimenté dans plusieurs, sont les instrumens dont la mort se sert pour nous détruire ; & d'ailleurs si la medecine a des remedes pour le corps malade, n'est-il pas certain qu'elle en pratique pour la guerison de l'esprit ?

Lorsque le vin par sa violence & sa subtilité a penetré l'interieur, & que sa fureur s'est répanduë dans les veines, l'homme sent ses membres plus pesans qu'à l'ordinaire, il va d'un pas chancelant, ses jambes s'embarrassent, sa langue devient grasse, son esprit est absorbé dans les vapeurs du vin, & ses yeux semblent flotter dans leur circonference : c'est ce qui fait naître les cris, les plaintes, les 5. Art.

Et jam cetera de genere hoc quæcumque sequuntur,
Cur ea sunt, nisi quod vehemens violentia vini
Conturbare animam consuevit corpore in ipso?
At quæcumque queunt conturbari, in quo pediri,
Significat, paullo si durior insinuarit
Caussa, fore ut pereant ævo privata futuro.
Quin etiam subita vi morbi sæpe coactus
Ante oculos aliquis nostros, ut fulminis ictu
Concidit; & spumas agit, ingemit, & tremit artus;
Desipit, extentat nervos, torquetur, anhelat:
Inconstanter & in jactando membra fatigat:
Nimirum, quia vis morbi distracta per artus
Turbat agens animam: spumantes ut in æquore salso
Ventorum validis fervescunt viribus undæ.
Exprimitur porrò gemitus; quia membra dolore
Adficiuntur; & omnino, quòd semina vocis
Ejiciuntur, & ore foràs glomerata feruntur.
Desipientia fit, quia vis animi, atque animaï
Conturbatur: &, ut docui, divisa seorsum
Disjectatur eodem illo distracta veneno.
Inde, ubi jam morbi se flexit caussa, reditque
In latebras ater corrupti corporis humor:

querelles, & tout ce qui est inséparable d'une débauche outrée : la cause de ces effets vient, de ce que la violence du vin ravageant tout le corps, va s'attaquer à l'ame, & jette le désordre & la confusion parmy l'accord de ses parties : n'est-il pas vrai, que tout ce qui peut être troublé & empêché dans l'exercice de ses fonctions, succomberoit entierement à une plus violente attaque, & perdroit l'esperance de vivre par sa totale destruction ?

N'avez-vous jamais vû un homme attaqué de l'épilesie, il semble qu'il soit jetté à nos pieds par un coup de foudre, il écume, il gémit : tous ses membres frissonnent ; il extravague, il s'allonge ; la douleur excessive de cet accés le met hors d'haleine, & par une cruelle inconstance, il se fatigue pour se rouller de tous côtez, par la violence de l'humeur maligne qui s'est répanduë par tous les membres, le mal les maîtrise absolument, & force l'ame de cesser ses mouvemens pour obéir à sa fureur, de même que les flots écumans de la Mer fremissent par la secousse impetueuse des vents ; c'est pour lors que la douleur ayant penetré les membres de ce malheureux, lui arrache des gemissemens & des plaintes, & il sort en foule de sa bouche des maniéres de paroles, qui n'étant point articulées, marquent sa démence, parce que la faculté de l'esprit & de l'ame parta-

Tum quasi vacillans primum consurgit, & omnis
Paullatim redit in sensus, animamque receptat.
Hæc igitur tantis ubi morbis corpore in ipso
Iactentur, miserisque modis distracta laborent:
Cur eadem credis sine corpore in aëre aperto
Cum validis ventis ætatem degere posse?
Et quoniam mentem sanari, corpus ut ægrum,
Cernimus, & flecti medicina posse videmus:
Id quoque præsagit mortalem vivere mentem.
Addere enim partem, aut ordine traicere æquum est,
Aut aliquid prorsum de summa detrahere, illum
Commutare animum quicumque adoritur, & insit.
Aut aliam quamvis natura flectere quærit.
At neque transferri sibi partis, nec tribui vult,
Immortale quod est, quidquam, neque defluere hilum.

gent l'atteinte, & qu'ainſi que je l'ay montré leur puiſſance eſt ſans force *& ſans liberté d'agir*, parce qu'elle eſt violentée & diviſée par ce venin: mais auſſi-tôt que la cauſe du mal s'eſt appaiſée, & que l'humeur noire eſt raplée dans les endroits où la corruption s'eſt gliſſée, l'homme ſe releve d'abord avec peine, il ſe ſoûtient en tremblant, & reprenant ſes ſens peu à peu, ſon ame retourne à ſes premieres fonctions; & puis qu'elle eſt attaquée dans le corps par de ſi furieuſes maladies, & qu'elle y eſt outragée par tant de façons cruelles, pourquoy voulez-vous vous imaginer, qu'étant affranchis des liens du corps, elle puiſſe ſubſiſter dans l'air parmi la vehemence des vents?

N'eſt-ce pas un indice certain de la mortali-de l'eſprit, que la relation qui ſe rencontre dans ſes maladies avec celle du corps, auſſi bien que le ſuccés égal de leurs differens remedes: car pour remettre l'eſprit dans ſon aſſiete ordinaire, ou travailler avec reüſſite á ſa gueriſon, ou à celle de quelqu'autre ſujet que ce ſoit, il faut y ajoûter des parties, ou le penetrer avec methode, ou bien retrancher quelque choſe de ſa totalité; mais l'avantage indépendant d'un Eſtre immortel, n'admet point la tranſpoſition de ſes parties, & l'on n'en peut joindre aucune à la ſimplicité de ſon tout, dont il eſt impoſſible que rien ſe

Nam quodcumque suis mutatum finibus exit,
Continuò hoc mors est illius, quod fuit antè.
Ergo animus sive ægrescit, mortalia signa
Mittit uti docui; seu flectitur à medicina.
Usque adeò falsæ rationi vera videtur
Res occurrere, & effugium præcludere eunti,
Ancipitique refutatu convincere falsum.
Denique sæpe hominem paullatim cernimus ire,
Et membratim vitalem deperdere sensum:
In pedibus primùm digitos livescere, & unguis:
Inde pedes & crura mori: post inde per artus
Ire alios tractim gelidi vestigia leti.
Scinditur atque animæ quoniam natura, nec una
Tempore sincera exsistit; mortalis habenda est.
Quòd si forte putas ipsam se posse per artus
Introrsùm trahere, & partis conducere in unum,
Atque adeò cunctis sensum deducere membris,
At locus ille tamen, quò copia tanta animai

puisse détacher, car tout ce qui perd une fois sa disposition, & change son assemblage, n'est plus le méme composé ; de sorte que, soit que l'esprit souffre par l'attaque du mal, ou que par le bien-fait des remedes il attrape sa guerison, il donne toûjours des marques qu'il est né pour mourir, tant-il est certain, que la verité triomphe toûjours d'une fausse raison, & que sa force est inévitable : car de quelque maniere que vous soûteniez l'opinion contraire, il se presente de tous côtez des convictions de cette presomption.

La dissolution de l'homme, n'est-elle pas quelquefois sensible, & le sentiment n'abandonne-t'il pas les membres les uns aprés les autres, les ongles & les doigts des pieds deviennent livides : la mort s'empare des jambes, & puis elle envoye ses tristes premices par les autres parties du corps : il se fait pour lors une violente division de la Nature de l'ame ; & puisque sa totalité peut recevoir de la diminution par la retraite de ses parties, il est juste de ne la pas distinguer des choses périssables : ne vous imaginez pas, que cette fuite successive du sentiment se fasse hors des membres, par une faculté particuliere qu'ait l'ame, de se resserrer dans l'interieur du corps en penetrant ses parties, & d'y réünir & rassembler toute sa Nature diffuse ; car il faudroit que ce lieu qui contient son assem- 7. Arg.

Cogitur, in sensu debet majore videri:
Qui quoniam nusquam est; nimirum (ut diximus antè)
Dilaniata foras dispergitur: interit ergo.
Quin etiam, si jam libeat concedere falsum,
Et dare, posse animam glomerari in corpore eorum,
Lumina qui linqunt moribundi particulatim:
Mortalem tamen esse animam fateare necesse est
Nec refert, utrùm pereat dispersa per auras:
An contracta suis è partibus obbrutescat.
Quando hominem totum magis, ac magis undique sensus
Deficit, & vita minus & minus undique restat.
Et quoniam mens est hominis pars una, locòque
Fixa manet certo, velut aures, atque oculi sunt.
Atque alii sensus, qui vitam cumque gubernant:
Et veluti manus, atque oculus naresve seorsum

blage resserré, fût doüé d'un sentiment plus excellent que les autres; mais cette preéminence, comme je l'ay déja avancé, ne se rencontre en aucune maniere; il faut qu'étant arrachée des membres, ses debris s'envolent dehors, & que par consequent la mort ait sur elle un droit legitime: Mais supposé que par maniere de discourir j'avoüasse par une realité ce qui ne laisseroit pas que d'être faux; & que je consentisse à cette pretenduë faculté de l'ame, de se pouvoir resserrer dans le corps de ceux á qui la mort interdit la vie, en dépoüillant peu à peu leurs membres de sentiment; on ne pourroit encore s'empécher de l'asservir à la destruction, parce que la maniere dont elle perit, est indifferente, & qu'il importe peu que ses parties des-unies s'aillent perdre dans les airs, ou qu'étant ramassées dans un certain endroit du corps, leur immortalité s'évanoüisse par la cessation de leurs mouvemens, puisque le sentiment augmente de plus en plus sa retraite hors des membres, que la vie disparoît peu à peu, & que cette succession ne cesse que par la totale dissolution de l'animal.

L'esprit étant une partie de l'homme, la Nature luy a donné une situation fixe de même qu'aux oreilles, aux yeux, & aux autres sens qui sont les mobiles de la vie, & quoi que les mains, & les oreilles étant separées de 8. Arg.

Secreta à nobis nequeunt ſentire, neque eſſe:
Sed tamen in parvo linquuntur tempore tali
Sic animus per ſe non quit ſine corpore, & ipſo
Eſſe homine, illius quaſi quod vas eſſe videtur
Sive aliud quid vis potis eſt connectius eii
Fingere, quandoquidem connexus corpus adhæret
Denique corporis, atque animi vivata poteſtas
Inter ſe conjuncta valent, vitaque fruuntur.
Nec ſine corpore enim vitalis edere motus
Sola poteſt animi per ſe natura, nec autem
Caſſum anima corpus durare, & ſenſibus uti.
Scilicet avolſis radicibus ut nequit ullam
Diſpicere ipſe oculus rem, ſcorſum corpore toto;
Sic anima, atque animus per ſe nihil poſſe videntur:
Nimirum, quia per venas & viſcera mixtim.
Per nervos atque oſſa tenentur corpore ab omni.
Nec magnis intervallis primordia poſſint
Libera diſſultare: ideo concluſa moventur

de leur tout, conservent pendant quelque tems la forme exterieure de leurs parties, néanmoins elles ne peuvent plus avoir la faculté des sens, ni les mouvemens qui les animoient; ainsi l'esprit ne peut devoir son existence à ses propres forces, il faut que le corps se prête à la subtilité de sa Nature, & que l'homme qui en est comme le vaisseau contienne son essence délicate, ou bien que par l'effort de vôtre imagination, vous vous figuriez quelque chose qui lui soit plus inséparablement attaché, * puisque l'union du corps & de l'esprit est si étroite, *qu'elle n'est dissoluble que par leur perte mutuelle.*

Le corps & la puissance animée de l'esprit n'ont aucune force que par leur union, & la vie qui leur est commune n'est que l'effet de leur accord mutuel; car sans le secours du corps la Nature de l'esprit seroit de soi même impuissante d'exercer aucune faculté vitale, & si le corps ne recevoit point les subtiles influences de l'ame, les organes ne profiteroient point de l'avantage des sens, & il cesseroit d'être: Car de même que le rayon visuel n'est d'aucun usage à l'œil qui est une fois déplacé de sa situation ordinaire, & séparé du corps, ainsi l'esprit & l'ame ne peuvent conserver l'assemblage de leurs parties sans la substance solide du corps, parce qu'ils sont mêlez & retenus par les veines, les en-

Sensiferos motus, quos extra corpus in auras
Aëris haud possunt post mortem ejecta moveri:
Propterea qui non simili ratione tenentur.
Corpus enim atque animans erit aër, si cohibere
Sese anima atque in eos poterit concludere motus,
Quos antè invenis, & in ipso corpore agebat.
Quare etiam atque etiam resoluto corporis omni
Tegmine, & ejectis extra vitalibus auris,
Dissolvi sensus animi fateare necesse est,
Atque animam; quoniam conjuncta est caussa duobus.
Denique cùm corpus nequeat præferre animaï
Discidium, quin id tetro tabescat odore:
Quid dubitas, quin ex imo, penitusque coorta
Emanarit, uti fumus, diffusa animæ vis?
Atque ideò tanta mutatum putre ruina
Conciderit corpus penitus, quia mota loco sunt
Fundamenta foras animæ, manantque per artus,

trailles, les nerfs, & les os, & qu'ainsi leurs principes ne peuvent se donner un grand effort, à cause de la petitesse des intervalles: C'est de cette contrainte que resultent les mouvemens sensitifs, de sorte qu'étant des-unis, & la mort les ayant affranchis des limites du corps, ils se donnent une libre carriere dans le vaste de l'air, où ne trouvant point d'obstacle qui les retienne, ils ne peuvent plus produire les mémes effets; car si l'ame trouvoit dans l'air les mémes secours qu'elle reçoit du corps, & qui renfermant ses facultez, elle y pût exercer les mêmes mouvemens qu'elle inspiroit aux veines, & à toutes les parties de l'animal. la Nature *rare* de l'air deviendroit un corps animé. Il faut donc rendre justice à la verité, qui veut que toute la forme du corps n'est pas plûtôt détruite par le départ de cette essence vitale qui l'animoit, que les sens & l'ame n'ont point d'immunité particuliere, parce que l'union de leur cause étant commune, ils doivent également sentir les coups de la dissolution.

L'ame n'est pas plûtôt dégagée du corps, 10. qu'il en exhale une puanteur horrible, pour- Arg. quoi donc ne pas croire qu'elle se disperse comme la fumée, & qu'abandonnant les parties interieures de l'animal le corps est par ce changement dans l'impuissance de resister à la décadence de sa totalité, & qu'ainsi sa destru-

Perque viarum omnes flexus, in corpore qui sunt;
Atque foramina? multimodis ut noscere possis
Dispertitam animæ naturam exisse per artus;
Et prius esse sibi distractam corpore in ipso,
Quàm prolapsa foras enaret in aëris auras.
Quin etiam finis dum vitæ vertitur intra,
Sæpe aliqua tamen è caussa labefacta videtur
Ire anima, & toto solvi de corpore membra,
Et quasi supremo languescere tempore voltus:
Quod genus est, animo malè factum cum perhibetur,
Aut animam liquisse; ubi jam trepidatur, & omnes
Extremum cupiunt vires reprehendere vinclum.
Conquassatur enim tum mens, animæque potestas
Omnis, & hæc ipso cum corpore conlabascunt:
Ut gravior paullo possit dissolvere caussa.
Quid dubitas; tandem quin extra prodita corpus
Imbecilla foras, in aperto, tegmine dempto,
Non modò non omnem possit durare per ævum,

ction eſt ſuivie de ſa pourriture, parce que les principes de l'ame étant déplacez, ils cherchent à s'affranchir par les pores, par les membres, & par les iſſuës obliques du corps; c'eſt de là qu'on peut facilement ſe perſuader, qu'il ſe fait par toutes les parties une ſéparation de l'ame avant ſa retraite, & qu'il eſt impoſſible qu'elle s'évanoüiſſe dans les airs, qu'elle n'ait précédamment ſouffert dans le corps les atteintes de la deſ-union. 11.

N'arrive-t'il pas quelquefois qu'il ſe forme Art.
dans l'interieur une conſpiration contre la vie, & que par un déréglement inopiné l'ame eſt troublée dans ſes mouvemens; il ſemble qu'étant arrivée aux extremitez du corps, la langueur du viſage montre l'impoſſibilité de ſon retour & la certitude de ſa fuite. Cela ne ſe voit-il pas lorſque l'on eſt en défaillance, ou bien quand l'inaction de l'ame ſemble marquer ſa retraite, on fait des vœux pour rapeller la vie des approches de la mort; car dans cet inſtant l'eſprit & toute la faculté de l'ame eſt alterée, & comme aſſoupie, ils partagent la chûte du corps de telle ſorte, qu'un accident plus violent pouroit y cauſer une deſtruction réelle, peut on croire que l'ame puiſſe conſerver dans l'air ſa ſubſtance foible & déliée ſans la forme ſolide du corps? il eſt ſi difficile de s'imaginer que l'immortalité des temps ſoûtint cet aſſemblage, qu'il eſt

Sed minimum quodvis nequeat consistere tempus?
Nec sibi enim quisquam moriens sentire videtur
Ire foras animam incolumen de corpore toto,
Nec prius ad jugulum, & superas succedere fauces:
Verùm deficere in certa regione locatam:
Ut sensus alios in parti quemque sua scit
Dissolvi, quòd si immortalis nostra foret mens:
Non jam se moriens dissolvi conquereretur,
Sed magis ire foras, vestemque relinquere ut anguis,
Gauderet, prælonga senex aut cornua cervus.
Denique cur animi numquam mens, consiliumque
Gignitur in capite, aut pedibus, manibusve: sed unis
Sedibus, & certis regionibus omnis hæret:
Si non certa loca ad nascendum reddita cuique
Sunt; & ubi quidquid possit durare creatum,
Atque ita multimodis pro totis artibus esse,
Membrorum ut numquam exsistat præposterus ordo.

même impoſſible de concevoir qu'il pût ſubſiſter un moment.

On ne s'aperçoit point dans les attaques de la mort que l'ame ſe détache du corps pour en ſortir dans ſon entiere totalité, ni que ſon paſſage ſoit ſenſible au goſier, ni aux derniers endroits de la gorge, * *mais au contraire l'eſprit étant le principal agent de la vie*, perd ſes mouvemens par la diſſolution dans le lieu où ſa demeure eſt fixée, & puis en ſuite l'experience nous fait voir que le reſte de l'ame ſe diſſipant, chaque ſens ſe retire de la partie qui lui eſt propre. * 11. Arg.

Si l'immortalité étoit le partage de nôtre ame, bien loin qu'elle ſoûpirât de douleur dans le tems de ſa diſſolution, au contraire ſon départ devroit être l'objet d'une charmante idée, de quitter ainſi que le ſerpent une dépoüille corruptible, ou d'imiter le cerf, qui doit à ſes longues années la décharge de ſon bois. 13. Arg.

D'où vient enfin que l'intelligence de l'eſprit ou le jugement ne prend jamais ſa naiſſance dans la tête, dans les pieds, ni dans les mains, & que la Nature l'a fixé dans un certain lieu du corps, ſi ce n'eſt que cette directrice des choſes, les a toutes partagées dans des endroits particuliers, où leur aſſemblage ſe fait ainſi que leur augmentation, & où elles ſoûtiennent les attaques de la deſ-union, de ſorte que 14. Arg.

Usque adeò sequitur res rem ; neque flamma creari
Fluminibus solita est, neque in igni gignier algor.
Præterea si immortalis natura animai est;
Et sentire potest, secreta à corpore nostro :
Certe ; ut opinor, eam faciendum'st sensibus auctam :
Nec ratione alia nosmet proponere nobis
Possumus infernas animas Acherunte vagari.
Pictores itaque, & scriptarum sæcla priora
Sic animas introduxerunt sensibus auctas.
At, neque seorsum oculi, neque nares, nec manus ipsa
Esse potest anima : neque seorsum lingua, neque aures
Auditum per se possunt sentire, nec esse.
Et quoniam toto sentimus corpore inesse
Vitalem sensum, & totum esse animale videmus :
Si subito medium celeri præciderit ictu
Vis aliqua, ut seorsum partem secernat utramque :
Dispertita procul dubio quoque vis animaï

la difference diſpoſition de tous les membres n'empêche point l'ordre de leurs fonctions, tant il eſt vray que tout eſt reglé par des ſuites certaines, & que la flâme ne tire point ſon origine de la froideur des rivieres, ni que l'eau n'eſt point produite de la ſource brûlante du feu.

D'ailleurs ſi la Nature de l'Ame a le caractere de l'immortalité, & qu'ayant briſé les liens du corps, elle puiſſe par ſes propres forces joüir du ſentiment, il faut ſans doute qu'elle ſoit capable de pratiquer toutes les fonctions des ſens, ſans cette ſuppoſition ce ſeroit en vain qu'on promeneroit ſon imagination dans les enfers pour s'y repreſenter les ames vagabondes de ceux qui y ſont ; car il eſt certain que les Poëtes & les Autheurs des ſiecles paſſez nous ont voulu perſuader que ces ames avoient ainſi que nous l'uſage du ſentiment, mais la langue, les oreilles, le nez, ſont des parties inutiles d'elles-mêmes, ſi l'ame n'anime leurs facultez ; la langue ſans ſon ſecours ſeroit ſans expreſſion, & ce ſeroit en vain qu'on nous parleroit ſi ſa puiſſance ne ſe communiquoit à l'ouïe. 15. Arg.

C'eſt une realité dont nous ſommes perſuadez, que le ſentiment eſt diſperſé par tout le corps, & que ſes moindres parties reçoivent les impulſions de l'ame ; de ſorte que ſi par la violence & la viteſse d'un ſeul coup on le 16. Arg.

Et discissa simul cum corpore disicitur:
At quod scinditur, & partis discedit in ullas,
Scilicet æternam sibi naturam abnuit esse.
Falciferos memorant currus abscindere membra.
Sæpe ita de subito permista cæde calentis,
Ut tremere in terra videatur ab artibus id quod
Decidit abscissum; cum mens tamen, atque hominis vis
Mobilitate mali non quit sentire dolorem:
Et simul in pugnæ studio quòd dedita mens est,
Corpore cùm reliquo pugnam, cædésque petissit;
Nec tenet, amissam lævam cum tegmine sæpe
Inter equos abstraxe rotas, falcésque rapacis:
Nec cecidisse alius dextram, cum scandit, & instat.
Inde alius conatur adempto surgere crure,
Cùm digitos agitat propter moribundus humi pes:
Et caput abscissum calido, viventèque trunco,
Servat humi voltum vitalem, oculósque patentis;
Donec relliquias animaï reddidit omnis.
Quin etiam tibi si lingua vibrante minantis
Serpentis caudam procero corpore, utrimque

coupoit par le milieu, & que chaque partie parut aprés sa separation, il n'y a pas de doute que la puissance de l'ame ne fût divisée, & qu'elle ne fût détruite de la méme maniere que le corps ; or il est certain que la section & la division d'une chose combat & détruit son immortalité.

On raporte que la fureur de la guerre a donné l'invention à de certains chariots armez de faux, qui parmi la chaleur du carnage coupent souvent les membres d'une maniere si précipitée, que leur séparation ne les prive pas du mouvement, on les void palpitans à terre, tandis que la promptitude du mal rend l'esprit & le corps insensibles à la douleur, & que quelquefois les sens sont tellement suspendus par l'ardeur du combat, que celui qui n'a plus qu'un corps mutilé retourne au plus fort des coups, oubliant qu'il n'a plus de bouclier par la perte de son bras gauche, que les faux trenchantes ont abbatu sous les roües & les piéds des chevaux ; l'autre va à l'escalade, ou attaque fierement son ennemi, sans qu'il lui soit sensible qu'il n'a plus de main droite ; par la même impetuosité celui là veut se servir d'une jambe qui lui vient d'étre ôtée dans la mélée pendant que proche de lui les sens se retirant peu à peu de son pied font voir encore les mouvemens de ses doigs. Et n'a-t'on pas vû souvent que la tête d'un autre separée du

Sit lubitum in multas partes discidere ferro:
Omnia jam scorsum cernas ancisa recenti
Volnere tortari, & terram conspergere tabo:
Ipsamseque retro partem petere ore priorem,
Volneris ardenti ut morsu premat icta dolore.
Omnibus esse igitur totas dicemus in illis
Particulis animas? at ea ratione sequetur
Unam animantem animas habitasse in corpore multas.
Ergo divisa est ea, quæ fuit una simul cum
Corpore: quapropter mortale utrumque putandum'st.
In multas quoniam partis discinditur æque.
Præterea si immortalis natura animai
Constat, & in corpus nascentibus insinuatur,
Cur super anteactam ætatem meminisse nequimus?

corps (le tronc conservant encore la chaleur & les restes de la vie) ne laisse pas de montrer un visage animé, & des yeux dont les regards *marquoient la fureur* jusqu'à la derniere exalaison de l'ame : Ne sçait-on pas bien qu'un fer coupant en plusieurs parties la queuë d'un serpent d'une grandeur énorme, & qui se fait craindre par sa langue qui darde, toutes ces mêmes parties considerées separément s'agitent du mouvement qui leur est propre dans l'instant de leur blessure, & répendent leur venin sur la terre, tandis que le serpent irrité par sa douleur se tourne en arriere vers la plus proche de ses parties pour lui faire sentir sa fureur par une morsure empoisonnée, croïons-nous que l'agitation de ces parcelles vienne de ce que la totalité de l'ame y exerce ses fonctions; supposé que cela fût; il faudroit sans doute admettre la pluralité des ames dans le corps animé, *ce qui est faux*, mais cela vient de ce que l'unité de l'ame enfermée dans le corps a été divisée, & qu'étant tous deux également forcez á la séparation de leurs parties, il faut que leur sort soit égal dans la destruction de leur tout.

Si la Nature de l'ame n'est point l'ouvrage de la production, & si son essence immortelle se prête seulement au corps dans le moment qu'il naît, d'où vient l'oubli de l'âge precedent dont il ne reste pas les moindres traces 17. Arg.

Nec vestigia gestarum rerum ulla tenemus?
Nam si tantopere est animi vitiata potestas,
Omnia ut actarum exciderit retinentia rerum:
Non, ut opinor, ea ab leto jam longior errat.
Quapropter fateare necesse est, quæ fuit antè,
Interiisse; & quæ nunc est nunc esse creatam,
Præterea si jam imperfecto corpore nobis
Inferri solita est animi vivata potestas,
Tum cùm gignimur, & vitæ cùm lumen adimus:
Haud ita conveniebat, uti cum corpore, & unà
Cum membris videatur in ipso sanguine cresse;
Sed velut in cavea per se sibi vivere sola
Convenit, ut sensus corpus tamen affluat omne,
Quare etiam atque etiam neque originis esse putandum'st.
Expertes animas, nec leti lege solutas.
Nam neque tantopere adnecti potuisse putandum'est
Corporibus nostris extrinsecus insinuatas:
Quod fieri totum contrâ manifesta docet res
Namque ita connexa est per venas, viscera, nervos,

dans

dans l'eſprit, ſi la puiſſance de l'ame eſt tellement ſujette à l'alteration de ſes facultez, que le ſouvenir des choſes paſſées ne ſoit plus du reſsort de ſon état preſent, la mort aſsurément menace ſon aſsemblage d'une deſtruction prochaine. Avoüons donc que cette maîtreſse de la vie, qui avoit déja été produite, a ſubi le joug de la diſsolution, & que celle là à preſent qui inſpire au corps ſes mouvemens & ſes ſentimens, partage avec lui la naiſsance.

Si la puiſsance vivifiante de l'eſprit n'eſt receuë dans le corps qu'alors que toutes ſes parties & ſes organes ſont formées, il eſt fort inutile qu'au moment de nôtre naiſsance, & dés nôtre premiere entrée à la vie, il nous ſoit ſenſible qu'elle tire ſon augmentation du ſang, de même que les membres du corps; il faudroit au contraire qu'eſtant enfermée comme dans une cage, elle y reſtât dans ſon integrité, ſoûtenuë de ſes propres forces, & à l'abri des atteintes, ſans qu'elle ceſſât pour cela d'animer le corps par ſes mouvemens. C'eſt pourquoy plus j'examine la Nature des ames, plus je ſuis convaincu que leur eſtre eſt un aſsemblage produit, & par conſequent ſoûmis à l'indiſpenſable neceſſité de la diſsolution; l'ame eſt trop inſéparablement attachée au corps pour n'eſtre qu'un preſent étranger: l'experience établit 18. Arg.

Ossáque, uti dentes quoque sensu participentur;
Morbus ut indicat, & gelidaï stringor aquaï,
Et lapis oppressus subitis è frugibus asper:
Nec tam contexta cùm sint exire videntur
Incolume posse, & salvas exsolvere sese
Omnibus è nervis, atque ossibus, articulisque.
Quod si forte putas intrinsecus insinuatam
Permanere animam nobis per membra solere;
Tanto quæque magis cum corpore fusa peribit:
Quod permanat enim; dissolvitur; interit ergo.
Dispertitur enim per caulas corporis omnis:
Ut cibus in membra, atque artus cum diditur omnis,
Disperit, atque naturam sufficit ex se:
Sic anima, atque animus, quamvis integra recens in
Corpus eunt, tamen in manando dissolvuntur:

cette verité, car elle est unie par des liens étroits & communs aux veines, aux entrailles, aux nerfs, & aux os, les dents mémes participent au sentiment, ce qui se prouve par le mal violent qui les afflige, par la froideur de l'eau glacée, & lors que parmi les alimens qu'elles broïent il se rencontre quelque petit caillou ; car les ames ont une telle connexité avec la tissure des corps, qu'il est impossible que leur Nature puisse s'envoler dans sa totalité, & qu'elle s'arrache des nerfs, des os, & des jointures sans la diminution des ses parties. 19.

Si vous vous imaginez que l'ame est un bien-fait qui vienne du dehors pour s'insinuer chez vous par les membres, il est facile de vous montrer qu'étant répanduë de cette maniere, sa perte suivroit bien plus vîte la destruction du corps, parce-que tout ce qui le penetre est sujet à la dissolution, & *que tout assemblage qui peut estre des-uni doit sans doute perir, c'est donc une necessité inévitable à l'ame*, puisque c'est seulement par sa division qu'elle peut s'insinuer dans toutes les parties du corps ; ainsi que l'aliment dont la substance étant partagée par les veines & les membres, se configure de telle maniere que de sa perte il s'en forme une autre Nature tout-à-fait dissemblable de la sienne ; de même quoi que l'ame & l'esprit soient dans

Dum quasi per caulas omnis diduntur in artus
Particulæ, quibus hæc animi natura creatur,
Quæ nunc in nostro dominatur corpore, nata
Ex illa quæ tum peritat partita per artus.
Quapropter neque natali privata videtur
Esse die natura animæ, nec funeris expers.
Semina præterea linquuntur, necne animai
Corpore in exanimo? quòd si linquuntur, & insunt;
Haud erit, ut meritò immortalis possit haberi,
Partibus amissis quoniam libata recessit.
Sin ita sinceris membris ablata profugit;
Ut nullas partis in corpore liquerit ex se:
Unde cadavere rancenti jam viscere vermes
Exspirant? atque unde animantum copia tanta
Exos & exanguis tumidos perfluctuat artus?
Quod si fortè animas extrinsecus insinuari
Vermibus, & privas in corpora posse venire

leur entiere totalité, lors qu'ils viennent animer un corps nouvellement formé; il eſt impoſſible qu'étant neceſſitez de le penetrer, ils puiſsent s'exempter de la diſsolution, d'autant plus que toutes les parcelles qui forment l'aſsemblage de leur Nature ſont portées par les pores dans les parties qui ne ſont point encore animées, de maniere que la puiſsance qui regle à preſent toute l'œconomie de nôtre corps doit ſa naiſsance à celle que ſa diviſion par ſes membres a fait perir; c'eſt pourquoy n'eſt-il pas évident qu'un jour a vû naître la Nature de l'ame, & qu'un autre jour ſera le témoin de ſa mort?

Mais lors qu'un corps n'a plus de vie y de- *20. Arg.*
meure t'il quelques ſemences de cet eſprit vital qui l'animoit, ou bien l'ame eſt-elle entierement diſſipée? s'il y a quelque reſte de ce ſouffle vivifiant, c'eſt outrager la verité d'immortaliſer l'ame, puiſque ſa retraite n'eſt point faite ſans la diminution de ſes parties; ſi au contraire toutes ſes parties ont tellement abandonné le corps, qu'elle ſe ſoit affranchie de ſes liens ſans perdre rien de ſa totalité, d'où vient qu'aprés ſa fuite il ſe produit des vers dans un cadavre? qui peut donner l'eſtre à cette multitude d'inſectes qui ſortent des membres differens, ſans os, ni ſang? ſi vous vous perſuadez que ces vermiſseaux ſoient animez par une cauſe étrangere qui s'inſinuë ſé-

Credis; nec reputas cur millia multa animarum
Conveniant, unde una recesserit. hoc tamen est, ut
Quærendum videatur, & in discrimen agendum,
Verùm tandem animæ venentur semina quæque
Vermiculorum, ipsæque sibi fabricentur, ubi sint;
An jam corporibus perfectis insinuentur.
At neque, cur faciant ipsæ, quareve laborent,
Dicere suppeditat, neque enim, sine corpore Cùm sunt,
Sollicitæ volitant morbis algòque, faméque.
Corpus enim magis his vitiis ad fine laborat,
Et mala multa animus contage fungitur ejus.
Sed tamen his esto quamvis facere utile corpus,
Cum subeant; at qua possint, via nulla videtur.
Haud igitur faciunt animæ sibi corpora & artus.
Nec tamen est qui jam perfectis insinuentur
Corporibus, neque enim poterunt subtiliter esse
Connexæ; neque consensu contagia fient.
Denique cur acris violentia triste leonum
Seminium sequitur? dolus vulpibus, & fuga cervi.
A patribus datur, & patrius pavor incitat artus
Et jam cetera de genere hoc, cur omnia membris

parément dans leur corps, & que vous ſoïez embaraſſé de quelle maniere tant de millions d'ames ſont produites de la ſuite d'une ſeule; il faut s'eclaircir & diſcuter ſi ces ames cherchent avec empreſſement les ſemences de ces inſectes pour en faire un aſſemblage qui leur ſerve de demeure, ou bien ſi leur corps étant formé chacune de ſes ames s'y loge précipitamment; la raiſon ne ſoûtient point l'imagination de leur travail, ni d'une conſtruction pour leur ſejour; car étant ſans corps elles ſont fort éloignées de courir aprés les maladies, le froid & la faim qui ſont des infirmitez dont le corps peut bien moins s'affranchir que l'ame, & que même la plus grande partie des maladies de l'eſprit ne viennent que de la communication vicieuſe qu'il eſt contraint d'avoir avec luy: Mais ſuppoſons que l'ame voulant s'incorporer trovât de l'utilité d'enfermer ſa ſubtile eſſence, vous ne ſçauriez favoriſer ſon deſſein par aucune entrée qui luy fût convenable, & par conſequent les membres & les corps ne ſont point l'ouvrage de leurs ames; de même qu'il n'y a pas d'apparence que ces mobiles de la vie viennent animer les corps aprés que la Nature a perfectionné toutes leurs parties; & en effet une cauſe étrangere ne ſeroit point attachée au corps par des liens ſi ſubtils, & ne partageroit point ſi exactement ſon intemperie.

Ex ineunte ævo generascunt, ingenióque;
Si non certa suo quia semine, seminioque
Vis animi pariter crescit cum corpore toto?
Quod si immortalis foret, & mutare soleret
Corpora; permistis animantes moribus essent:
Effugeret canis hyrcano de semine sæpe
Cornigeri incursum cervi; tremeretque per auras
Aëris accipiter fugiens veniente columba:
Desiperent homines, saperent fera sæcla ferarum.
Illud enim falsa fertur ratione, quod aiunt
Immortalem animam mutato corpore flecti:
Quod mutatur enim, dissolvitur, interit ergo:
Trajiciuntur enim partis, atque ordine migrant.
Quare dissolvi quoque debent posse per artus,
Denique ut intereant unà cum corpore cuncta.

Si l'ame eſt inſinuée d'où vient que le lion 210
furieux conſerve toûjours la triſte ſemence de *Arg.*
ſon eſpece ; que la ruſe eſt toûjours le partage des Renards, que la peur & la fuite ſont ſi hereditaires au Cerf, & qu'enfin toutes les autres choſes de cette nature, dés le moment de l'aſſemblage du compoſé ſe forment dans les membres, & ſuivent les premieres inclinations qu'a receu leur eſpece ; n'eſt-ce pas par l'ordre étably d'une ſemence certaine à chaque choſe qui fait une égale augmentation des parties du corps & de la puiſſance de l'ame ? Si cette faculté qui nous anime étoit d'une nature immortelle, & que ſa tranſmigration dans les corps fût ordinaire, tout ce qui reſpire dans l'eſtre des choſes n'auroit point de certaines inclinations, ni des habitudes particulieres à ſon eſpece. Le chien d'Hircanie prendroit la fuite à l'aſpect des cornes de Cerf ; la veuë de la Colombe feroit voler l'Eſprevier ſur les aîles de la peur, les hommes ſeroient irraiſonnables, & la farouche eſpece des bêtes auroit la juſteſſe du raiſonnement. C'eſt en vain qu'on pretend que l'ame immortelle change ſes habitudes & ſes inclinations par ſon arrivée dans un autre corps car la nouvelle diſpoſition des choſes fait leur diſsolution, parce qu'elles ſont pénétrées & déplacées, & que ce changement détruit leur totalité, de ſorte qu'il eſt de toute neceſſité

Sin animas hominum dicent in corpora semper
Ire humana tamen quaeram, cur è sapienti
Stulta queat fieri: nec prudens sit puer ullus
Nec tam doctus equae pullus, quam fortis equi vis;
Si non certa suo, quia semine, seminioque
Vis animi pariter creſcerit cum corpore quoque.
Scilicet in tenero teneraſcere corpore mentem
Confingent, quod si jam fit fateare necesse est,
Mortalem esse animam; quoniam mutata per artus
Tantopere, amittit vitam, sensumque priorem.
Quove modo poterit pariter cum corpore quoque
Confirmata cupitum aetatis tangere florem
Vis animi, nisi erit consors in origine prima?
Quidve foras sibi vult membris exire senectis?
An metuit conclusa manere in corpore putri?
Et domus aetatis spatio ne fessa vetusto
Obruat? at non sunt jam immortali ulla pericla.
Denique connubia ad Veneris, partùsque ferarum

que les coups de la diſſolution attaquent les ames qui ſont répanduës par les membres, afin que la deſtruction du corps ſuive leur fuite, & qu'un même tems & une même mort termine leur durée. Si l'on replique que ces maîtreſſes immortelles de la vie des hommes n'enferment jamais leur ſubtile eſſence que dans des corps humains, n'aurai-je pas raiſon de vouloir ſçavoir par quelle metamorphoſe l'ame d'un ſage deviendra celle d'un extravagant, & pourquoy le poulain d'une cavalle n'a point l'adreſſe ny la force du cheval; ce ſeroit un déreglement que la Nature empêche par le moïen des ſemences propres qu'elle a donné à chaque eſpece, de la diſpoſition deſquelles la puiſſance animée eſt jointe étroitement avec tous les membres, croît & ſe perfectionne également avec le corps. * Si l'on s'imagine que ce *principe vivifiant de la vie* fait dans un corps tendre & foible des fonctions pueriles, poura-t-on ſe défendre d'avoüer que l'ame ne ſoit pas aſſervie aux traits de la mortalité, puiſqu'elle ſort d'un corps où elle exerçoit ſes facultez d'une maniere raiſonnable & parfaite, pour devenir toute autre par ſa tranſmigration, puiſqu'elle ne joüit plus du ſentiment dans la même force, & que ſes puiſſances pour la vie ſont ſi diminuées.

Comment eſt-ce que l'ame ſe pouroit per- 22. Arg.

Esse animas praesto deridiculum esse videtur:
Et spectare immortalis mortalia membra
Innumero numero, certaréque preproperanter
Inter se quae prima, potissimáque insinuetur:
Si non forte ita sunt animarum foedera pacta,
Ut quae prima volans advenerit, insinuetur
Prima, neque inter se contendant viribus hilum.
Denique in aethere non arbor, non aequore in alto
Nubes esse queunt, nec pisces vivere in arvis;
Nec cruor in lignis nec saxis succus inesse:
Certum ac dispositum'st, ubi quidquid crescat & insit.
Sic animi natura nequit sine corpore oriri
Sola, neque à nervis, & sanguine longius esse.
Hoc si posset; multo prius ipsa animi vis
In capite, aut humeris, aut imis calcibus esse
Posset & innasci quavis in parte soleret:

fectionner, suivant insensiblement l'augmentation du corps, & parvenir également avec luy à la fleur de l'âge charmant & raisonnable, si dés le premier moment de leur assemblage la Nature n'avoit fait & cimenté leur aliance, d'où vient *que cette directrice de la vie* s'envole des membres par les atteintes de la vieillesse ? doit elle craindre de profaner son essence par la corruption du corps, ou que sa demeure cedant au long cours des années ne l'accable sous sa chutte ; l'immortalité de son estre ne la met-elle pas au dessus des perils ? 22. Aug.

Il est encore plus ridicule de vouloir que les ames soient en faction pour animer précipitamment les plaisirs de Venus, & se trouver à l'instant de la naissance des animaux, est il possible que leur Nature immortelle s'empresse dans l'attente de tous les assemblages des hommes, & que parmi leur multitude innombrable il naisse une émulation précipitée pour la preference de s'introduire dans le corps qui vient d'estre formé, à moins que par un traité fait entr'elles pour la décision de leurs differends, il ne soit convenu que la premiere arrivée ait le droit d'estre la premiere receuë dans le corps

Enfin il y a une disposition certaine qui 24.
donne a chaque estre un lieu propre & fixe A.g.
pour sa naissance & son augmentation : Et de même qu'un arbre ne vient point dans la subti-

Tandem in eodem homine, atque in eodem vase
maneret.
Quod quoniam in nostro quoque constat corpore
certum:
Dispositumque videtur, ubi esse, & crescere
possit
Seorsum anima, atque animus: tanto magis
infitiandum
Totum posse extra corpus durare, genique.
Quare, corpus ubi interiit, periisse necesse'st
Confiteare animam distractam in corpore toto.
Quippe enim mortale æterno jungere, & unà
Consentire putare, & fungi mutua posse,
Desipere est, quid enim diversius esse putan-
dum'st
Aut magis inter se disjunctum, discrepitansque,
Quàm, mortale quod est, immortali, atque pe-
renni

le region de l'air, que les nuës ne se forment point dans la profondeur de la Mer; qu'il est impossible que les poissons vivent dans les campagnes, qu'il ne se trouve point de sang dans le bois, & que l'aridité des rochers les rend incapables de seve; ainsi la Nature de l'ame ne peut point estre produite seule sans le corps, il faut qu'elle ait une naissance commune avec luy, & qu'elle soit attachée aux nerfs & au sang; si cette connexité ne faisoit point son existence, la puissance de l'esprit seroit bien plûtôt fixée dans la teste, dans les épaules, dans les extremitez des pieds, ou bien dans la partie qui l'auroit vû naître, & n'animeroit enfin que le même homme, puisqu'elle seroit impuissante d'avoir un autre vaisseau pour la contenir; mais par une disposition certaine la Nature nous a fait connoître qu'il y a dans nos corps des lieux destinez separément pour l'ame & l'esprit, où ils exercent leurs facultez, reçoivent leur augmentation, & que par consequent il n'y a pas d'apparence de s'obstiner à soûtenir que *ces agents de la vie* aïent une naissance étrangere, & qu'ils puissent estre contenus par aucune autre chose que par le corps; de sorte qu'il faut avoüer que ce même corps aïant subi l'indispensable loy de la destruction, l'ame qui a esté arrachée de toutes ses parties n'a pû s'empêcher de perir.

Iunctum, in consilo ſævas tolerare procellas;
Præterea quæcumque manent æterna neceſſ'eſt
Aut quia ſunt ſolido cum corpore, reſpuere ictus,
Nec penetrare pati ſibi quidquam, quod queat artas
Diſſociare intus partis; ut materiai
Corpora ſunt; quorum naturam oſtendimus antè:
Aut ideò durare ætatem poſſe per omnem;
Plagarum qüia ſunt expertia, ſicut inane eſt;
Quod manet intactum, neque ab ictu fungitur hilum:
Aut ideo, quia nulla loci ſit copia circùm,
Quò quaſi res poſſint diſcedere, diſſolvique
Sicuti ſummarum ſumma eſt æterna; neque extra

N'eſt ce pas une viſion ridicule de vouloir aſsocier l'avantage de l'immortalité avec la baſseſse d'une nature corruptible, & de profaner un Eſtre éternel juſqu'à luy faire avoir un commerce d'intelligence avec le corps, & le faire agir mutuellement avec luy ; eſt il rien de plus different, de plus diſtingué, & de plus contraire que l'union d'une ſubſtance periſsable avec une eſsence immortelle ? peut-on faire un aſsemblage de ces deux Natures diverſes pour les rendre ſujettes à toutes le violentes attaques qui leur ſont communes. 25. Arg.

Il faut d'ailleurs que tout ce qui ſubſiſte par l'avantage de ſon immortalité ſoit capable par la ſolidité de ſon corps de ſe ſoûtenir d'une maniere inviolable contre les coups qu'il reçoit, & qu'il ſoit tellement inacceſſible à la pénétration, que rien ne puiſse s'immiſcer au dedans pour diſsoudre l'étroite union de ſes parties, ainſi que ſont les premiers corps de la matiere, dont nous avons ci devant montré la *Nature ſolide* ; ou bien l'exiſtence éternelle d'une choſe dépend de ce qu'elle eſt hors de l'atteinte des impreſſions, ainſi que le vuide qui demeure toujours impalpable, & ne peut eſtre frapé d'aucune façon, ou parce qu'enfin il n'eſt point environné de lieux qui puiſsent favoriſer la retraite & la diſsolution des choſes. Comme nous voïons que cette vaſte univerſalité, qui par cette raiſon n'eſt point 26. Arg.

Cædis; nec reputas cur millia multa animarum
Conveniant, unde una recesserit. hoc tamen est, ut
Quærendum videatur, & in discrimen agendum,
Verùm tandem animæ venentur semina quæque
Vermiculorum, ipsæque sibi fabricentur, ubi sint;
An jam corporibus perfectis insinuentur.
At neque, cur faciant ipsæ, quareve laborent,
Dicere suppeditat, neque enim, sine corpore Cùm sunt,
Sollicitæ volitant morbis algòque, faméque.
Corpus enim magis his vitiis ad fine laborat,
Et mala multa animus contage fungitur ejus.
Sed tamen his esto quamvis facere utile corpus,
Cùm subeant; at qua possint, via nulla videtur.
Haud igitur faciunt animæ sibi corpora & artus.
Nec tamen est qui jam perfectis insinuentur
Corporibus, neque enim poterunt subtiliter esse
Connexæ; neque consensu contagia fient.
Denique cur acris violentia triste leonum
Seminium sequitur? dolus vulpibus, & fuga cervi.
A patribus datur, & patrius pavor incitat artus
Et jam cetera de genere hoc, cur omnia membris

parément dans leur corps, & que vous soïez embarassé de quelle maniere tant de millions d'ames sont produites de la suite d'une seule; il faut s'eclaircir & discuter si ces ames cherchent avec empressement les semences de ces insectes pour en faire un assemblage qui leur serve de demeure, ou bien si leur corps étant formé chacune de ses ames s'y loge précipitamment; la raison ne soûtient point l'imagination de leur travail, ni d'une construction pour leur sejour; car étant sans corps elles sont fort éloignées de courir aprés les maladies, le froid & la faim qui sont des infirmitez dont le corps peut bien moins s'affranchir que l'ame, & que même la plus grande partie des maladies de l'esprit ne viennent que de la communication vicieuse qu'il est contraint d'avoir avec luy: Mais supposons que l'ame voulant s'incorporer trovât de l'utilité d'enfermer sa subtile essence, vous ne sçauriez favoriser son dessein par aucune entrée qui luy fût convenable, & par consequent les membres & les corps ne sont point l'ouvrage de leurs ames; de même qu'il n'y a pas d'apparence que ces mobiles de la vie viennent animer les corps aprés que la Nature a perfectionné toutes leurs parties; & en effet une cause étrangere ne seroit point attachée au corps par des liens si subtils, & ne partageroit point si exactement son intemperie.

Ex ineunte ævo generascunt, ingenioque;
Si non certa suo quia semine, seminioque
Vis animi pariter crescit cum corpore toto?
Quod si immortalis foret, & mutare soleret
Corpora; permistis animantes moribus essent:
Effugeret canis hyrcano de semine sæpe
Cornigeri incursum cervi; tremeretque per auras
Aëris accipiter fugiens veniente columba:
Desiperent homines, saperent fera sæcla ferarum.
Illud enim falsa fertur ratione, quod aiunt
Immortalem animam mutato corpore flecti:
Quod mutatur enim, dissolvitur, interit ergo:
Trajiciuntur enim partis, atque ordine migrant.
Quare dissolvi quoque debent posse per artus,
Denique ut intereant unà cum corpore cuncta.

Si l'ame est insinuée d'où vient que le lion 211
furieux conserve toûjours la triste semence de *Arg.*
son espece ; que la ruse est toûjours le partage des Renards, que la peur & la fuite sont si hereditaires au Cerf, & qu'enfin toutes les autres choses de cette nature, dés le moment de l'assemblage du composé se forment dans les membres, & suivent les premieres inclinations qu'a receu leur espece ; n'est-ce pas par l'ordre étably d'une semence certaine à chaque chose qui fait une égale augmentation des parties du corps & de la puissance de l'ame ? Si cette faculté qui nous anime étoit d'une nature immortelle, & que sa transmigration dans les corps fût ordinaire, tout ce qui respire dans l'estre des choses n'auroit point de certaines inclinations, ni des habitudes particulieres à son espece. Le chien d'Hircanie prendroit la fuite à l'aspect des cornes de Cerf ; la veuë de la Colombe feroit voler l'Esprevier sur les aîles de la peur, les hommes seroient irraisonnables, & la farouche espece des bêtes auroit la justesse du raisonnement. C'est en vain qu'on pretend que l'ame immortelle change ses habitudes & ses inclinations par son arrivée dans un autre corps car la nouvelle disposition des choses fait leur dissolution, parce qu'elles sont pénétrées & déplacées, & que ce changement détruit leur totalité, de sorte qu'il est de toute necessité

Sin animas hominum dicent in corpora semper
Ire humana tamen quaram, cur è sapienti
Stulta queat fieri: nec prudens sit puer ullus
Nec tam doctus equæ pullus, quam fortis equi vis;
Si non certa suo, quia semine, seminioque
Vis animi pariter creverit cum corpore quoque.
Scilicet in tenero tenerascere corpore mentem
Confingent, quod si jam fit fateare necesse est,
Mortalem esse animam; quoniam mutata per artus
Tantopere, amittit vitam, sensumque priorem.
Quove modo poterit pariter cum corpore quoque
Confirmata cupitum ætatis tangere florem
Vis animi, nisi erit consors in origine prima?
Quidve foras sibi vult membris exire senectis?
An metuit conclusa manere in corpore putri?
Et domus ætatis spatio ne fessa vetusto
Obruat? at non sunt jam immortali ulla pericla.
Denique connubia ad Veneris, partusque ferarum

que les coups de la diſſolution attaquent les ames qui ſont répanduës par les membres, afin que la deſtruction du corps ſuive leur fuite, & qu'un même tems & une même mort termine leur durée. Si l'on replique que ces maîtreſſes immortelles de la vie des hommes n'enferment jamais leur ſubtile eſſence que dans des corps humains, n'aurai-je pas raiſon de vouloir ſçavoir par quelle metamorphoſe l'ame d'un ſage deviendra celle d'un extravagant, & pourquoy le poulain d'une cavalle n'a point l'adreſſe ny la force du cheval; ce ſeroit un déreglement que la Nare empêche par le moïen des ſemences propres qu'elle a donné à chaque eſpece, de la diſpoſition deſquelles la puiſſance animée eſt jointe étroitement avec tous les membres, croît & ſe perfectionne également avec le corps. * Si l'on s'imagine que ce *principe vivifiant de la vie* fait dans un corps tendre & foible des fonctions pueriles, poura-ton ſe défendre d'avoüer que l'ame ne ſoit pas aſſervie aux traits de la mortalité, puiſqu'elle ſort d'un corps où elle exerçoit ſes facultez d'une maniere raiſonnable & parfaite, pour devenir toute autre par ſa tranſmigration, puiſqu'elle ne joüit plus du ſentiment dans la même force; & que ſes puiſſances pour la vie ſont ſi diminuées.

Comment eſt-ce que l'ame ſe pouroit per- 221 Arg.

Esse animas præsto deridiculum esse videtur:
Et spectare immortalis mortalia membra
Innumero numero, certaréque preproperanter
Inter se quæ prima, potissimáque insinuetur:
Si non forte ita sunt animarum fœdera pacta,
Ut quæ prima volans advenerit, insinuetur
Prima, neque inter se contendant viribus hilum.
Denique in æthere non arbor, non æquore in alto
Nubes esse queunt, nec pisces vivere in arvis;
Nec cruor in lignis nec saxis succus inesse:
Certum ac dispositum'st, ubi quidquid crescat & insit.
Sic animi natura nequit sine corpore oriri
Sola, neque à nervis, & sanguine longius esse.
Hoc si posset; multo prius ipsa animi vis
In capite, aut humeris, aut imis calcibus esse
Posset & innasci quavis in parte soleret:

fectionner, suivant insensiblement l'augmentation du corps, & parvenir également avec luy à la fleur de l'âge charmant & raisonnable, si dés le premier moment de leur assemblage la Nature n'avoit fait & cimenté leur aliance, d'où vient *que cette directrice de la vie* s'envole des membres par les atteintes de la vieillesse? doit elle craindre de profaner son essence par la corruption du corps, ou que sa demeure cedant au long cours des années ne l'accable sous sa chutte; l'immortalité de son estre ne la met-elle pas au dessus des perils? 28. Aug.

Il est encore plus ridicule de vouloir que les ames soient en faction pour animer précipitamment les plaisirs de Venus, & se trouver à l'instant de la naissance des animaux, est il possible que leur Nature immortelle s'empresse dans l'attente de tous les assemblages des hommes, & que parmi leur multitude innombrable il naisse une émulation précipitée pour la preference de s'introduire dans le corps qui vient d'estre formé, à moins que par un traité fait entr'elles pour la décision de leurs differends, il ne soit convenu que la premiere arrivée ait le droit d'estre la premiere receuë dans le corps

Enfin il y a une disposition certaine qui donne a chaque estre un lieu propre & fixe pour sa naissance & son augmentation: Et de même qu'un arbre ne vient point dans la subti- 24. A. 8.

Tandem in eodem homine, atque in eodem vase
maneret.
Quod quoniam in nostro quoque constat corpore
certum:
Dispositumque videtur, ubi esse, & crescere
possit
Seorsum anima, atque animus: tanto magis
insitiandum
Totum posse extra corpus durare, genique.
Quare, corpus ubi interiit, periisse necesse'st
Confiteare animam distractam in corpore toto.
Quippe enim mortale æterno jungere, & unà
Consentire putare, & fungi mutua posse,
Desipere est, quid enim diversius esse putandum'st
Aut magis inter se disjunctum, discrepitansque,
Quàm, mortale quod est, immortali, atque perenni

le region de l'air, que les nuës ne se forment point dans la profondeur de la Mer; qu'il est impossible que les poissons vivent dans les campagnes, qu'il ne se trouve point de sang dans le bois, & que l'aridité des rochers les rend incapables de seve; ainsi la Nature de l'ame ne peut point estre produite seule sans le corps, il faut qu'elle ait une naissance commune avec luy, & qu'elle soit attachée aux nerfs & au sang; si cette connexité ne faisoit point son existence, la puissance de l'esprit seroit bien plûtôt fixée dans la teste, dans les épaules, dans les extremitez des pieds, ou bien dans la partie qui l'auroit vû naître, & n'animeroit enfin que le même homme, puisqu'elle seroit impuissante d'avoir un autre vaisseau pour la contenir; mais par une disposition certaine la Nature nous a fait connoître qu'il y a dans nos corps des lieux destinez séparément pour l'ame & l'esprit, où ils exercent leurs facultez, reçoivent leur augmentation, & que par consequent il n'y a pas d'apparence de s'obstiner à soûtenir que *ces agents de la vie* aïent une naissance étrangere, & qu'ils puissent estre contenus par aucune autre chose que par le corps; de sorte qu'il faut avoüer que ce même corps aïant subi l'indispensable loy de la destruction, l'ame qui a esté arrachée de toutes ses parties n'a pû s'empêcher de perir.

N'eſt-ce pas une viſion ridicule de vouloir aſsocier l'avantage de l'immortalité avec la baſseſse d'une nature corruptible, & de profaner un Eſtre éternel juſqu'à luy faire avoir un commerce d'intelligence avec le corps, & le faire agir mutuellement avec luy ; eſt-il rien de plus different, de plus diſtingué, & de plus contraire que l'union d'une ſubſtance periſsable avec une eſsence immortelle ? peut-on faire un aſsemblage de ces deux Natures diverſes pour les rendre ſujettes à toutes le violentes attaques qui leur ſont communes. 25. Arg.

Il faut d'ailleurs que tout ce qui ſubſiſte par l'avantage de ſon immortalité ſoit capable par la ſolidité de ſon corps de ſe ſoûtenir d'une maniere inviolable contre les coups qu'il reçoit, & qu'il ſoit tellement inacceſſible à la pénétration, que rien ne puiſse s'immiſcer au dedans pour diſsoudre l'étroite union de ſes parties, ainſi que ſont les premiers corps de la matiere, dont nous avons ci devant montré la *Nature ſolide* ; ou bien l'exiſtence éternelle d'une choſe dépend de ce qu'elle eſt hors de l'atteinte des impreſſions, ainſi que le vuide qui demeure toujours impalpable, & ne peut eſtre frapé d'aucune façon, ou parce qu'enfin il n'eſt point environné de lieux qui puiſsent favoriſer la retraite & la diſsolution des choſes. Comme nous voïons que cette vaſte univerſalité, qui par cette raiſon n'eſt point 26. Arg.

Quis locus est, quò diffugiant; neque corpora sunt, quæ
Possint incidere, & valida dissolvere plaga.
At neque, ut docui solido cum corpore mentis
Natura est; quoniam admistum'st in rebus inane:
Nec tamen est ut inane; neque autem corpora desunt,
Ex infinito quæ possint forte coorta
Conruere hanc mentis violento turbine molem:
Aut aliam quamvis cladem importare pericli.
Nec porrò natura loci, spatiumque profundi
Desicit, exspergi quo possit vis animaï;
Aut alia quavis possit vi pulsa perire.
Haud igitur leti præclusa est janua menti.
Quod si forte ideo magis immortalis habenda est,
Quod letalibus ab rebus munita tenetur:
Aut quia non veniunt omnino aliena salutis;
Aut quia, quæ veniunt, aliqua ratione recedunt
Pulsa priùs, quàm, quid noceant, sentire queamus
Scilicet à vera longè ratione remotum'st
Præter enim quam quod morbi est, cum corpori ægrè'st:
Advenit id, quod eam de rebus sæpe futuris

assujettie à la décadence des tems, qu'il n'y a point de lieu hors de sa masse *infinie* qui se prête à sa fuite, de même qu'il n'y a point de corps dont la chutte des-unisse sa totalité par une violente impression ; car la Nature de l'esprit. comme je l'ay enseigné, n'a point le caractere solide des premiers corps, parce quil se trouve du vuide dans l'assemblage de tous les estres, n'est pas non plus impalpable, ainsi que ce même vuide, & le grand tout infini fournit incessamment des corps qui peuvent quelquefois par une furieuse secousse ruiner interieurement ce qui forme son assemblage, ou le faire pericliter par quelqu'autre attaque; & d'ailleurs de quelque maniere que la puissance de ses facultez s'évanoüisse, ou que la des-union de ses parties se fasse, l'abîme du vuide prête toujours sa vaste étenduë à sa dissolution, & par consequent l'esprit ne se retire du corps que par la porte du trépas. 27. Arg.

* C'est combattre la verité du raisonnement, que de pretendre que l'immortalité de l'ame est d'autant plus réelle que sa subtile essence la met à l'abri des attaques mortelles, parce que les coups qu'elle reçoit sont impuissans pour la détruire totalement, ou parce que les impulsions violentes qui luy sont faites sont plûtost repoussées qu'elles n'ont fait sentir leurs atteintes, car outre que l'ame partage les maladies du corps, elle est encore ingenieuse à se

Macerat, inque metu malè habet, curisque fatigat:
Præteritisque admissa annis peccata remordent
Adde furorem animi proprium, atque oblivia rerum;
Adde quòd in nigras lethargi mergitur undas.
Nihil igitur mors est, ad nos neque pertinet hilum:
Quandoquidem natura animi mortalis habetur:
Et velut anteacta nihil tempore sensimus ægri,
Ad confligendum venientibus undique Pœnis:
Omnia cum belli trepido concussa tumultu
Horrida contremuere sub altis ætheris oris:
In dubioque fueret, utrorum ad regna cadendum
Omnibus humanis esset, terræque, marique:
Sic ubi non erimus: cum corporis atque animaï
Discidi..m fuerit; quibus è sumus uniter apti:
Scilicet aut nobis quidquam, qui non erimus tum,
Accidere omnino poterit, sensumque movere:
Non si terra mari miscebitur, & mare cœlo.

persecuter de l'evenement éloigné des choses, la crainte augmente ses maux, les soins inquiets la tourmentent, & refléchissant sùr la vie passée, elle souffre tout ce que le remords des crimes commis a de plus cruel : Joignez à tant d'infirmitez la fureur qui trouble quelquefois l'accord intelligent de l'esprit, adjoûtez-y la perte de sa memoire, aussi bien que les noires vapeurs de la letargie, qui étouffent ses lumieres & ses connoissances.

La mort n'est donc *qu'un nom redoutable*, elle n'est rien à nôtre égard, & toutes ses attaques nous sont indifferentes, puisque la nature de l'ame est un estre mortel ; & comme aux siecles passez nous estions insensibles aux malheurs de nôtre patrie pendant que les Cartaginois fondoient de toutes párts avec tant de fureur, que le Ciel n'éclairoit rien qui ne fût rempli de l'horreur de la guerre, & que la fortune laissant les mortels dans l'attente d'un Maître, balançoit qui de Rome ou de Cartage auroit l'Empire du Monde : ainsi quand nous aurons cessé d'estre aprés que le corps & l'ame, qui font l'état present de nôtre vie, auront souffert la dissolution, rien poura-t'il nous chagriner, n'étant plus pour lors, ni même fraper nos sens, quand même la Terre & la Mer ne feroient qu'un Element, & que la vaste étenduë des eaux se mêleroit avec la haute region des Cieux, & supposé que l'esprit &

Et si jam nostro sentit de corpore, postquàm
Distracta est animi natura, animæque potestas.
Nihil tamen hoc ad nos, qui coitu, conjugioque
Corporis, atque animæ consistimus uniter apti:
Nec, si materiam nostram conlegerit ætas
Post obitum, rursumque redegerit, ut sita nunc est:
Atque iterum nobis data fuerint lumina vitæ:
Pertineat quidquam tamen ad nos id quoque factum,
Interrupta semel cùm sit retinentia nostri:
Et nunc nihil ad nos de nobis attinet, antè
Qui fuimus: nec jam de ollis nos adficit angor,
Quos de materia nostra nova proferet ætas.

Nam cùm respicias immensi temporis omne
Præteritum spatium: tum motus materiai
Multimodis quàm sint: facilè hoc adcredere possis,
Semina sæpe in eodem, ut nunc sunt, ordine posta.
Nec memori tamen id quimus reprehendere mente.
Inter enim jecta est vitaï pausa, vagèque

l'ame étant def-unie d'avec le corps fuffent capables de fentiment, cela nous feroit indifferent, puifque exiftant par leur affemblage & leur union, *ce même affemblage feroit détruit*; & fi même la tems à venir, aprés la difsolution du corps, ramafsoit toute fa matiere, & qu'il pût lui rendre les mêmes fituations qui font à prefent fon exiftence, & nous rappeler à la joüifsance d'une feconde vie, neanmoins cette conftruction de nos parties ne feroit rien à nôtre égard; parce que les mouvemens de la vie aïant une fois cefsé, *ils ne peuvent jamais eftre les mêmes par ce retour:* Nous ne fommes point à prefent embaraffez de ce que nous avons efté auparavant, demême que nous ne fentons aucune inquietude de l'affemblage qui fe fera par la fuite du temps de la matiere qui nous forme.

Pouvez vous refléchir à l'éfpace immenfe des âges paffez, auffi bien qu'aux mouvemens fi differens qu'a reçû la matiere, & n'eftre pas convaincu que les femences des chofes ont efté fouvent dans la même difpofition qu'elles ont àprefent, fans que pourtant cela foit comprehenfible à l'efprit par le moïen de fa memoire, parce que les facultez de la vie ont efté totalement interrompuës dans leurs fonctions, & que des mouvemens qui animoient les organes des fens fe font éloignez de tous côtez *par le tems & par la def-union du compofé.*

Deerrarunt paſſim motus ab ſenſibus omnes.
Debet enim miſere cui forte, ægrèque futurum'ſt,
Ipſe quoque eſſe in eo tum tempore, cùm malè poſſit
Accidere ac quoniam mors eximit im, prohibetque
Illum. cui poſſint incommoda conciliari,
Hæc eadem, quibus è nunc nos ſumus, antè fuiſſe:
Scire licet nobis nihil eſſe in morte timendum;
Nec miſerum fieri, qui non eſt; poſſe, neque hilum
Differre, an nullo fuerit jam tempore natus,
Mortalem vitam mors cui immortalis ademit.
Proinde ubi ſe videas hominem indignarier ipſum
Poſt mortem fore, ut aut putreſcat corpore poſto,
Aut flammis interfiat, maliſve ferarum
Scire licet, non ſincerum ſonere; atque ſubeſſe
Cæcum aliquem cordi ſtimulum, quamvis neget ipſe
Credere ſe quemquam ſibî ſenſum in morte futurum.
Non, ut opinor, enim dat, quod promittit: & inde
Nec radicitus è vita ſe tollit, & eicit:
Sed facit eſſe ſui quidquam ſuper inſcius ipſe.
Vivus enim ſibi cùm proponit quiſque futurum,

Il faut que celui qui doit essuïer le caprice furieux de la fortune, se rencontre justement au moment qu'elle fait sentir sa colere ; mais parce que la mort le tire de la souffrance, & que ses coups délivrent un autre des malheurs, qui font nôtre infortune presente, il faut être convaincu qu'elle n'a rien de redoutable, & qu'il est impossible que l'homme, dont l'assemblage est des-uni, puisse étre malheureux ; car il est certain qu'il n'y a pas un point de difference entre celui dont la naissance n'a jamais été, ou celui que la mort a détruit par la vicissitude immortelle de ses atteintes.

De sorte que quand vous verrez un homme indigné de ce qu'aprés sa mort, son corps sera la victime de la pourriture, ou des flâmes, ou enfin la pâture des bêtes, quoi qu'il vous paroisse convaincu que sa destruction le rendra insensible à toutes choses, neanmoins il n'est rien de plus vrai qu'il n'est point sincere ; & qu'il a dans le cœur une secrette inquietude qu'il tâche de déguiser; * car il ne fait rien qui confirme sa pretenduë conviction : & bien loin de croire que la mort l'arrache entierement à la vie, il s'imagine qu'il y a quelque chose qui lui survit, dont l'existence ne lui est pas connuë.

Un homme qui pendant le cours de sa vie s'embarasse de ce que son corps aprés la

Corpus uti volucres lacerent in morte, feræque:
Ipse sui miseret: neque enim se vindicit hilum,
Nec removet satis à projecto corpore; & illud
Se fingit, sensuque suo contaminat adstans.
Hinc indignatur se mortalem esse creatum:
Nec videt in vera nullum fore morte alium se,
Qui possit vivus sibi se lugere peremptum,
Stansque jacentem: nec lacerari, urive, dolere
Nam si in morte malum'st, malis, morsuque ferarum
Tractari, non invenio qui non sit acerbum
Ignibus impositum calidis torrescere flammis:
Aut in melle situm suffocari, atque rigere
Frigore, cùm in summo gelidi cubat æquore saxi:
Urgerive supernè obtritum pondere terræ.
At jam non domus accipiet te læta, neque uxor
Optuma, nec dulces ocurrent oscula nati
Præripere, & tacita pectus dulcedine tangent:

fuite de l'âme sera la proïe des oyseaux & des bêtes, ne marque-t'il pas avoir de la compassion de sa destinée future ; il regarde avec chagrin l'impuissance de la pouvoir éviter, il ne peut effacer de son esprit l'abandonnement de son corps aprés sa mort, il se represente cette scene injurieuse, & s'y trouve si sensible qu'il se flétrit lui-méme par la bassesse de cette imagination ; c'est de là qu'il reflechit avec indignation à sa nature corruptible, & qu'il est dans l'incertitude si la dissolution de ses parties étant arrivée veritablement, il y aura un autre luy-même qui puisse donner des larmes à sa perte, & regarder à terre avec douleur son propre cadavre en proïe satisfaire aux dents carnassieres des bêtes; où à la subtile ardeur du feu ; car si la mort nous laisse encore de la sensibilité pour la morsure des bêtes, il nous est aussi cruel d'étre devorez sur le bucher par les flâmes, que d'étre étouffez par la tardive liqueur du miel, ou d'étre glacez par le froid sur le marbre de nôtre sepulture, ou d'étre foulez aux pieds des passants, sous la pesanteur de la terre qui nous accable.

C'est alors que vous ne joüirez plus de l'agrément d'étre reçû par une famille dont vous faisiez la felicité ; vôtre femme si aimable par ses excellentes qualitez, ni vos tendres enfans n'iront plus au devant de vous,

Non poteris factis florentibus esse tuis
Præsidio: misero miserè aiunt, omnia ademit
Una dies infesta tibi tot præmia vitæ.
Illud in his rebus non addunt: nec tibi earum
Iam desiderium rerum superinsidet una.
Quod benè si videant animo, dictisque sequantur,
Dissolvant animi magno se angore, metuque:
Tu quidem, ut es leto sopitus, sic eris ævi
Quod superest, cunctis privatus doloribus ægris:
At nos horrifico cinefactum te propè busto
Insatiabiliter deflebimus, æternumque
Nulla dies nobis mœrorem è pectore demet.
Illud ab hoc igitur quærendum'st, quid sit amari
Tantopere, ad somnum si res redit, atque quietem:
Cur quisquam æterno possit tabescere luctu.

pour vous donner des baisers dont la douceur vous charmoit le cœur, & vous ne pourrez plus par des services solides soûtenir ceux qui s'étoient dévoüez à vous. Infortuné, vous dit-on d'une maniere pitoïable, un seul jour ennemi vous a ravi tous les charmes de la vie ; mais aussi ils n'ajoûtent point à ces plaintes, toutes ces richesses ne seront plus le sujet de vos desirs.

Si l'on étoit fortement persuadé de ce bonheur, & que l'on pratiquât la force de cette reflection, l'inquietude & la peur ne seroient plus les tyrans de nôtre esprit ; non, la mort vous a mis dans un repos eternel ; vous serez dans l'inaction & dans une indolence perpetuelle, pendant que parmi l'horreur de vôtre bucher nous arroserons incessamment vos cendres de nos larmes, le tems n'effacera point de nos cœurs la douleur éternelle de vôtre perte.

Je voudrois savoir s'il y a rien de si cruel dans la mort, si elle n'est que l'image du sommeil & le centre du repos, & de quelle raison on peut pretexter l'accablement perpetuel où ses atteintes nous jettent, *son souvenir nous inquiete en tous lieux*, & même par le charme des festins on void que les hommes ombragez de fleurs & le verre à la main y moralisent serieusement. Voilà, disent-ils, les plaisirs qu'à peine les malheureux mortels peuvent

Hoc etiam faciunt, ubi discubuêre, tenentque
Pocula sæpe homines, & inumbrant ora coronis,
Ex animo ut dicant, brevis hic est fructus homullis:
Jam fuerit, neque post unquam revocare licebit.
Tamquam in morte mali cumprimis hoc sit eorum,
Quod sitis exurat miseros, atque arida torreat;
Aut aliæ cujus desiderium insideat rei:
Nec sibi enim quisquam tum se, vitamque requirit,
Cùm pariter mens, & corpus sopita quiescunt:
a *Nam licet æternum per nos sic esse soporem,*
b *Nec desiderium nostri nos adigit ullum:*
Et tamen haud quamquam nostros tunc illa per artus
Longè ab sensiferis primordia motibus errant:
Quin conreptus homo ex somno se colligit ipse,
Multo igitur mortem minus ad nos esse putandum,
Si minus esse potest, quàm quod nihil esse videmus,
Major enim turba disjectus materiai
Consequitur leto: nec quisquam expergitus exstat,
Frigida quem semel est vitai pausa secuta.
Denique si vocem rerum natura repentè
Mittat, & hoc alicui nostrum sic increpet ipsa:

goûter par leur prompt évanoüissement, & ce moment present emporté par la rapidité du tems ne retournera plus, comme s'ils craignoient que les premiers malheurs de la mort consistassent dans l'ardeur de la soif, ou dans le desir de quelqu'autre chose.

*Car même le sommeil *naturel* aïant fait cesser par sa langue l'action de l'esprit & du corps, l'homme ne s'embarrasse point de ce qui le regarde,& ne songe point à faire aucune démarche pour sa vie, quoi que neanmoins les principes de l'esprit ne se soient pas beaucoup écartez des mouvemens qui produisent le sentiment dont les membres n'étant pas tout à fait dépoüillez, il arrive que l'homme rompt lui même la tranquilité de l'assoupissement ; ainsi reflêchissant aux effets du sommeil, il est facile de s'imaginer que celui de la mort nous délivre de toutes sortes d'inquietudes, & nous jette dans une plus grande indolence, *par le retour inesperé des principes* : la mort est donc quelque chose de bien moins à nôtre égard, (s'il peut y avoir quelque comparaison d'une chose qui existe à celle qui n'est que dans nôtre imagination) puisque par la force de ses coups il se fait une bien plus grande disposition de la matiere ; car la froide interruption des mouvemens de la vie n'est pas plûtôt arrivée qu'on ne revient jamais de ce sommeil éternel.

Quid tibi tantopere est mortalis, quod nimis ægris
Luctibus indulges? quid mortem congemis ac fles?
Nam si grata fuit tibi vita anteacta, priorque:
Et non omnia pertusum congesta quasi in vas
Commoda perfluxere, atque ingrata interiere:
Cur non, ut plenus vitæ conviva recedis?
Æquo animoque capis securam stulte quietem?
Sin ea quæ fructus cumque es, priore profusa;
Vitaque in offenso est; cur amplius addere quæris,
Rursum quod pereat malè, & ingratum occidat omne?
Non potiùs vitæ finem facis, atque laboris?
Nam tibi præterea quod machiner, inveniamque,
Quod placeat, nihil est: eadem sunt omnia semper.

Enfin si la Nature s'adressoit à nous tout d'un coup, & qu'elle fit ces reproches à quelqu'un des mortels, d'où vient, homme infortuné, que tu t'abandonnes à des plaintes si cruelles ? pourquoi la mort est-elle le sujet de tes gemissemens & de tes larmes ? Si la vie passée a eu tous les agrémens qui t'ont pû flater ; si les commoditez qui font naître sa douceur, ont eu tous les charmes imaginables, bien loin de s'être aneantis infructueusement comme dans un vase percé ; d'où vient qu'étant rassasié des plaisirs de la vie tu n'en sors pas ainsi que d'un festin, dont la délicatesse & l'abondance t'ont rempli ; que ne conserve-tu, peu sage mortel, une égalité d'esprit dans les approches de la mort, qui doit faire la tranquilité de ton repos.

Si au contraire toutes ces choses se sont évanoüis, sans que leur joüissance ait pû te satisfaire, & si la vie t'est devenuë ennuïeuse, pourquoi cherches tu de multiplier des jours qui doivent couler avec les mêmes desagrémens, & se terminer d'une maniere ingratte ? quitte la vie & préviens tant de maux par une fin genereuse ; Car enfin je suis épuisée, & ma fertilité aussi bien que ma varieté n'a plus de nouvelles productions en ta faveur ; les semences certaines que j'ai donné à chaque chose s'opposent à la nouveauté des especes, si ton corps n'est point à present flétri par l'atteinte

Si tibi non annis corpus jam marcet & artus
Confecti languent; eadem tamen omnia restant,
Omnia si perges vivendo vincere saecla:
Atque etiam potiùs, si unquam sis moriturus.
Quid respondemus nisi justam intendere litem
Naturam, & veram verbis exponere caussam?
At, qui obitum lamentetur miser ampliùs aequo;
Non meritò inclamet magis, & voce increpet acri:
Aufer ab hinc lacrumas barde, & compesce querulas:
Grandior hic verò si jam, seniorque queratur:
Omnia perfunctus vitai praemia, marces:
Sed quia semper aves, quod abest, praesentia temnis:
Imperfecta tibi elapsa est; ingrataque vita:
Et nec opinanti mors ad caput adstitit antè,
Quam satur, ac plenus possis discedere rerum:
Nunc aliena tua tamen aetate omnia mitte:
Aequo animoque, agendum, jam aliis concede: necesse est:
Iure, ut opinor, agat, jure increpet, incilétque.
Credit enim rerum novitate extrusa vetustas
Semper, & ex aliis aliud reparare necesse est:

de l'âge si tes membres sont encore dans leur vigueur, ils sentiront neanmoins les effets de la vieillesse, car toutes choses doivent obeïr à l'ordre que j'ai établi dans leur premier assemblage, tu n'y verras jamais la moindre alteration, quand le cours de ta vie dureroit plusieurs siecles, & que même l'immortalité t'arracheroit à la mort.

Que répondrons-nous à la Nature, sinon qu'elle est en droit de nous faire ces reproches, & que les veritez dont elle nous accable sont sans replique, n'est-ce pas avec justice qu'elle attaque le desespoir d'un malheureux, & qu'elle lui dit, insensé que tu es, arrête tes pleurs, supprime tes plaintes, la mort qui t'afflige va terminer tes malheurs; s'addressant à celui que les années approchent du cercueil, quoi tu te tourmentes aprés une vie delicieuse, la veuë de la mort t'effarouche, parce qu'aïant toûjours méprisé les choses presentes, & souhaité fortement celles que tu n'avois pas encore, tu te plains que tes jours ont disparu parmi des plaisirs imparfaits, & qu'elle te vient surprendre avant que ton insatiable avidité de toutes choses soit remplie; Songe que tout ce qui fait le sujet de tes regrets ne t'est point propre, que ton âge doit diminuer le regret de la perte de ces choses, & que par une resolution genereuse, il en faut laisser la joüissance à d'autres, puis qu'enfin.

Nec quidquam in barathris, nec tartara deditur atra:
Materies opus est, ut crescant postera sæcla:
Quæ tamen omnia te vita perfuncta sequentur.
Nec minus ergo ante, hæc quàm cecidere, cadentque,
Sic aliud ex alio numquam desistet oriri:
Vitaque mancipio ulli datur, omnibus usu.
Respice item quàm nihil ad nos ante acta vetustas
Temporis æterni fuerit, quàm nascimur, antè.
Hoc igitur speculum nobis natura futuri
Temporis exponit: post mortem denique nostram.

c'est une loi que l'experience des siecles a renduë inviolable.

La Nature n'est elle pas en droit d'exiger une vie qu'elle ne t'a donnée que sous les conditions de la restitution ? & c'est avec justice, ce me semble, qu'elle augmente tes peines par ses reproches ; c'est une vicissitude immuable que la vieillesse soit bannie du rang des choses, & que le charme des productions nouvelles embellisse l'Univers ; c'est une necessité que la Nature soit réparée par la mutuelle destruction des Estres, aussi bien que par leur reciproque generation, & rien ne peut étre absorbé par l'aneantissement, ou précipité dans les Enfers. La matiere doit subsister inviolablement pour la naissance & l'augmentation de la posterité.

Mais *console toi de ta perte*, les hommes à venir aprés avoir paru sur la Scéne de la vie, auront ainsi que toi le même sort de la destruction, rien ne lui peut échaper, les siecles passez ont senti son effort, l'âge present subira sa loi ; la posterité ne sera pas exempte de ses coups, & jamais les Estres de la Nature ne cesseront d'étre produits de la perte des autres composez : ainsi la vie n'apartient point à l'homme par aucun traité, il doit étre satisfait de l'usufruit qu'il en a.

Rapelle dans ta memoire si l'espace immortel des tems qui nous a precedé à quelque

Numquid ibi horribile apparet? num triste videtur
Quidquam? nónne omni somno securius exstat?
Atque ea nimirum quæcumque Acherunte profundo
Prodita sunt esse, in vita sunt omnia nobis.
Nec miser imprudens magnum timet aëre saxum
Tantalus, ut fama est, cassa formidine torpens:
Sed magis in vita divûm metus urget inanis
Mortales, casumque timent, quemcumque ferat sors.
Nec Tityon volucres ineunt Acherunte jacentem:
Nec, quod sub magno scrutentur pectore quidquam
Perpetuam ætatem possent reperire profecto,
Quamlibet immani projectu corporis exstet,
Qui non sola novem dispersis jugera membris
Obtineat, sed qui terraï totius orbem:
Non tamen æternum poterit perferre dolorem;
Nec præbere cibum proprio de corpore semper.
Sed Tityus nobis hic est, in amore jacentem
Quem volucres lacerant, atque exest anxius angor;

chose de commun avec nous : c'est un miroir que la Nature nous offre pour y contempler l'avenir, qui doit suivre nôtre mort, tant de siecles passez ont-ils quelque chose qui nous épouvante ? est-ce la triste matiere de nos craintes, & y a t'il un sommeil tranquil qui approche du repos de cet âge effacé ? Tout ce qu'on a publié qui se passe dans l'Empire de Pluton n'est qu'une figure des malheurs réels de la vie.

* Il n'est point vrai que Tantale tremble à la veuë du rocher qui le menace de sa chutte; c'est une illusion & une terreur chimerique que les mortels ont des Dieux ; ils s'allarment pendant le cours de la vie des chagrins differens dont la fortune se fait craindre. Titie n'est point sur la rive de l'Acheron la proïe des oyseaux, sa large poitrine assurément ne suffiroit point à leur avidité pendant l'eternité de l'âge ; & quand l'excessive grandeur de ses membres étendus couvriroit neuf arpens, ou même la vaste superficie de la terre, il seroit impossible qu'il pût resister à l'atteinte d'une douleur continuelle, & que son corps pût fournir à ses persecuteurs une éternelle nourriture.

Mais celui que nous devons regarder comme le veritable Titie déchiré par les oyseaux, c'est l'homme que les charmes seducteurs de l'amour empoisonnent, c'est ce malheureux

Aut alia quavis ſcindunt cuppedine curæ.
Siſyphus in vita quoque nobis ante oculos eſt,
Qui petere à populo, faſceis, ſævàſque ſecureis
Imbibit: & ſemper victus, triſtiſque recedit.
Nam petere imperium, quod inane eſt, nec datur unquam,
Atque in eo ſemper durum ſufferre laborem;
Hoc eſt adverſo nixantem trudere monte
Saxum quod tamen à ſummo jam vertice rurſum
Volvitur, & plani raptim petit æquora campi.
Deinde animi ingratam naturam paſcere ſemper:
Atque explere bonis rebus, ſatiaréque numquam
Quod faciunt nobis annorum tempora circùm
Cùm redeunt, fœtuſque ferunt varioſque lepores;
Nec tamen explemur vitai fructibus unquam:
Hoc, ut opinor, id eſt, ævo florente puellas

qui

qui est dévoré par ses inquietudes, ou que ses desirs & ses passions tiennent dans l'esclavage: Le Sisiphe des Enfers est celui-là que nous voïons dans la vie demander servilement au peuple les faisceaux & les haches, & qui s'expose à de nouveaux rebuts pour s'en retourner plein de desespoir & de confusion.

Briguer un Empire qui n'a que la vanité du nom, aspirer sans succés à l'authorité du commandement, & souffrir tout ce qu'il y a de plus indigne & de plus cruel pour y parvenir, n'est-ce pas l'ouvrage laborieux de l'infortuné qui roule au plus haut d'une Montagne le Rocher dont la pente naturelle a déja précipité la chutte dans l'étenduë d'une rase campagne; enfin s'occuper perpetuellement à satisfaire l'avidité de la Nature ingrate, lui donner avec profusion toutes choses, sans pouvoir remplir son insatiabilité, épuiser les saisons dans le retour reglé de leurs productions nouvelles, & de leurs beautez differentes, sans que jamais il naisse un moment raisonnable dans l'homme pour avoüer qu'étant rassasié des commoditez de la vie, il la doit quitter sans inquiétude: n'est-ce pas là sincerement la moralité de la Fable, qui nous represente que des Filles d'une brillante jeunesse sont occupées à verser incessament de l'eau dans un vase percé, qui ne pouvant jamais être rempli rend leurs peines inutiles,

Quod memorant laticem pertusum congerere in vas;
Quod tamen expleri nulla ratione potestur.
Cerberus & Furiæ jam verò, & lucis egenus
Tartarus horriferos eructans faucibus æstus,
Hæc neque sunt usquam, neque possunt esse profectò.
Sed metus in vita pœnarum pro malefactis
Est insignibus insignis, scelerisque luela
Carcer, & horribilis de saxo jactu deorsum,
Verbera, carnifices robur, pix, lamina, tedæ:
Quæ tamen etsi absunt: at mens sibi conscia facti
Præmetuens, adhibet stimulos, torrétque flagellis:
Nec videt interea, qui terminus esse malorum
Possit, nec quæ sit pœnarum denique finis:
Atque eadem metuit, magis hæc in morte gravescant:
Hinc Acherusia fit stultorum denique vita.
Hoc etiam, tibi tute interdum dicere possis:
Lumina sis oculis etiam bonus Ancu reliquit,
Qui melior multis, quám tu, fuit improbe, rebus.
Inde alii multi reges, rerúmque potentes

Ainsi le cerbere, les furies, & le tartare qui de sa gueule beante jette des torrens de feu, sont ces choses qui n'existent que dans leur nom redoutable, & dont la réalité est impossible : mais pendant le cours de la vie on est persecuté par une crainte proportionnée à la grandeur des crimes; les cachots destinez pour les coupables, le suplice d'étre précipité d'un rocher, les foüets, la force & la fureur des bourreaux; la poix brûlante, les larmes de feu & les torches se sont des choses dont l'éloignement ne laisse pas de frapper l'imagination.

Car l'esprit s'examinant & se voïant complice de ses crimes, il craint la punition, il sent déja par avance l'ardeur & la fureur des foüets & devient son propre boureau. Il est encore dans une funeste incertitude quelle sera la fin de ses maux, & son inquietude se renouvelle dans la crainte qu'aprés la mort ses peines ne deviennent plus cruelles ; ce qui fait que la vie des hommes credules est un perpetuel Enfer.

Tu peux encore, homme injuste, *pour t'acoûtumer à la mort,* reflêchir souvent qu'Ancus ce bon Prince, dont les excellentes vertus doivent te faire honte, ne voit plus le jour ; le Diadême de tant de Rois, la suprême authorité, & le fier commandement des Armées n'ont pû servir de sauve-garde contre les in-

Occiderunt, magnis qui gentibus imperitarunt.
Ille quoque ipse, viam qui quondam per mare magnum
Stravit, iterque dedit legionibus ire per altum,
Ac pedibus salsas docuit superire lacunas,
Et contempsit, equis insultans, murmura ponti:
Lumine adempto animam moribundo corpore fudit.
Scipiades belli fulmen, Cartaginis horror,
Ossa dedit terræ proinde ac famul infumus esset.
Adde repertores doctrinarum, atque leporum.
Adde Heliconiadum comites: quorum unus Homerus
Sceptra potitus, eadem aliis sopitus quiete est.
Denique Democritum postquàm matura vetustas
Admonuit, motus languescere mentis:
Sponte sua leto caput obvius obtulit ipse.
Ipse Epicurus decurso lumine vitæ,
Qui genus humanum ingenio superavit, & omnis
Præstrinxit stellas exortus uti æthereus sol.
Tu verò dubitabis, & indignabere obire,

ruptions de la mort : celui-là même qui s'ouvrit autrefois un passage par le vaste milieu de la Mer, & qui méprisant son murmure, fit marcher ses legions parmi les précipices, & fouler aux pieds des chevaux les ondes étonnées, ne joüit plus de l'éclat de la lumiere, & son ame a laissé son corps à la corruption ; Le grand Scipion : ce foudre de guerre, la terreur fatale de l'imperieuse Cartage, n'a point été distingué du reste des hommes, & ses os ont été mis dans la terre comme le plus vil esclave. Ce sort a été commun aux inventeurs des Arts & des Sciences, aussi bien qu'à ceux qui ont été les autheurs de l'éloquence.

Les Poëtes, compagnons inséparables des Muses, n'ont point eu de prérogative particuliere, puisque Homere, à qui tout le Parnasse défere le laurier, est dans le même repos d'un sommeil éternel. Democrite écoutant les advertissemens secrets de l'âge avancé, & voïant que les facultez de son esprit & de sa memoire dégéneroient dans une langueur défectueuse, alla au devant de la mort, & lui rendit un hommage volontaire.

EPICURE même qui s'est élevé au dessus de tous les mortels par l'effort de son esprit, & qui a paru parmi les sages avec la même distinction qui se void quand le Soleil par sa naissance efface l'éclat des Astres, a vû sa course

Mortua cui vita est propè jam vivo, atque videnti,
Qui somno partem majorem conteris avi!
Et vigilans stertis, nec somnia cernere cessas,
Sollicitamque geris cassa formidine mentem?
Nec reperire potes, quid sit tibi sæpe mali, cùm
Ebrius urgeris multis miser undique curis,
Atque animi incerto fluitans errore vagaris?
Si possint homines, proinde ac sentire videntur
Pondus inesse animo, quod se gravitate fatiget;
Et quibus id fiat causis cognoscere, & unde
Tanta mali tamquàm moles in pectore constet:
Haud ita vitam agerent, ut nunc plerumque videmus;
Quod sibi quisque velit, nescire & quærere semper,
Commutare locum, quasi onus deponere possit.
Exit sæpe foras magnis ex ædibus ille,
Esse domi quem pertæsum'st, subitòque revertit;

terminée;& toi tu ne te peux resoudre à mourir sans indignation, quoique tu sois presqu'à moitié dans le tombeau par ta maniere de vivre,* & puisque tu passe la plus grande partie de ta vie dans l'habitude du sommeil;tu bailles étant éveillé, & les mêmes songes qui dans l'assoupissement s'offroient à ton imagination ne cessent point de la remplir, & de t'allarmer dans ton réveil; tu es malheureux sans pouvoir découvrir la cause secrette de tes maux, & comme enyvré par les soins qui t'accablent de tous côtez,ton esprit est déplacé d'une situation reglée, & t'abandonne à l'incertitude & à l'erreur.

Si les hommes connoissoient aussi facilemẽt ce qui fait l'accablement de leur esprit,comme ils y sont sensibles, & que découvrant le genre de leur persecution, ils penetrassent la source des inquietudes qui viennent comme assieger la partie principale de l'ame, leur maniere de vivre seroit tout-à-fait dissemblable de celle qu'ils pratiquent à present; car un homme comme embarassé de lui-même ne sait point à quoi se determiner, & cherchant à satisfaire une inquietude perpetuelle, il n'est jamais dans le même endroit, s'imaginant que le fardeau qui l'accable, ne suivra pas l'inconstance de ce changement.

Celui qui se déplait en la maison en quitte souvent la magnificence pour y retourner avec

Quippe foris nihilo melius qui sentiat esse.
Currit agens mannos ad villam præcipitanter,
Auxilium tectis quasi ferre ardentibus instans:
Oscitat extemplo tetigit cùm limina villæ;
Aut abit in somnum gravis atque oblivia quærit:
Aut etiam properans urbem petit, atque revisit.
Hoc se quisque modo fugit: at quem scilicet, ut fit,
Effugere haud potis est, ingratis hæret, & angit,
Propterea, morbi quia caussam non tenet æger:
Quam benè si videat, jam rebus quisque relictis
Naturam primùm studeat cognoscere rerum;
Temporis æterni quoniam, non unius horæ,
Ambigitur status, in quo sit mortalibus omnis
Ætas post mortem, quæ restat cumque, manenda.
Denique tantopere in dubiis trepidare periclis
Quæ malis nos subigit vitaï tanta cupido?
Certè equidem finis vitæ mortalibus adstat;
Nec devitari letum pote quin obeamus.
Præterea versamur ibidem, atque insumus usque;

vîtesse ne trouvant rien dehors qui flatte davantage son esprit malade : l'autre court à toute bride à sa metairie, comme s'il alloit pour en éteindre l'embrasement ; mais il n'est pas plûtôt à l'entrée de la porte, que son incertitude l'occupe autre part ; car ou sa lassitude lui inspire l'envie du sommeil, ou ses chagrins lui demandent du soulagement par des pensées ou des objets capables de faire naître l'oubli de leurs inquietudes, ou bien enfin l'esperance d'étre moins tourmenté dans la Ville, fait qu'il s'en retourne en diligence.

C'est de cette maniere que l'homme trouvant dans soi son persecuteur, tâche à se fuïr ; mais comme il est inseparable de sa fuite, il est forcé de se rendre à lui même, & de souffrir la continuation des maux qui l'affligent ; parce qu'ayant l'esprit blessé, il ignore d'où lui vient l'atteinte. S'il en voïoit la cause, il faudroit que quittant toutes choses, il s'apliquât serieusement à l'étude de la Nature, dont la connoissance feroit sa guerison; car l'incertitude de l'état des hommes aprés leur mort n'est pas pour une heure, mais il s'agit de l'éternité des tems qui devroit suivre.

Quel est enfin le furieux desir de la vie, pour étre si fortement allarmé dans l'incertitude des perils ; les mortels ne sont-ils pas convaincus que leurs jours sont bornez, & que la mort est inévitable à leur précaution. C'est une vicissitu-

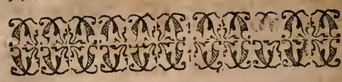
Nec nova vivendo procuditur ulla voluptas.
Sed dum abest, quod avemus, id exsuperare videtur
Cetera; post aliud, cùm contigit illud, avemus;
Et sitis aqua tenet, vitaï semper hiantis:
Posteraque in dubio est, fortunam quam vehat ætas,
Quidve ferat nobis casus, quive exitus instet.
Nec prorsum vitam ducendo, demimus hilum
Tempore de mortis, nec deliberare valemus,
Quo minus esse diu possimus morte perempti.
Proinde licet quotvis vivendo condere sæcla,
Mors æterna tamen nihilo minus illa manebit:
Nec minus ille diu jam non erit, ex hodierno
Lumine qui finem vitaï fecit, & ille,
Mensibus, atque annis qui multis occidit antè.

Finis primi Tomi.

de neceſſaire, toutes nos démarches nous y conduiſſent, & le terme de la vie pour être plus long ne nous fait point rafiner ſur les plaiſirs ordinaires: Mais les choſes que nous n'avons pas font le charme de nos ſouhaits, leur éloignement fait leur merite, & leur poſſeſſion faiſant naître nôtre inconſtance, nous la flatons par de nouveaux deſirs, il n'i a que la vie pour laquelle nôtre avidité eſt toûjours alterée, parce que l'avènir balãçãt nos eſperances ou nos craintes, nous ignorons ſi la fortune ou l'étoille nous regardera d'un heureux aſpect, & que nous ſommes ébarraſſez quelle ſera la fin de nôtre courſe.

Mais c'eſt en vain que nous diſputons le terrain de la vie, nous n'arrachons pas à la mort un inſtant de ſa détermination, & nous ne pouvons point empêcher, aïant une fois ſenti l'execution de ces arrêts, que ce ne ſoit pour toûjours, de ſorte que s'il étoit dans nôtre pouvoir de dõner à nôtre vie la durée de pluſieurs ſiecles, la mort qui viendroit en trancher le cours ne ſeroit pas moins éternelle; l'éternité des tems eſt égal à tous les hommes, & celui que ce même jour à vû mettre dans le cercueil, ne ſera pas moins long-tems la victime de l'âge irrevocable, que celui que pluſieurs mois & pluſieurs années ont effacé du rang des choſes.

Fin du premier Tome.



REMARQUES

SUR LE

PREMIER LIVRE

DE LUCRECE.

Page 1. LUCRECE au commencement de son Poëme s'adresse à Venus, afin qu'elle obtienne de Mars la fin des troubles qui afligent la Republique, cette invocation a surpris beaucoup de Savans comme contraire à la doctrine d'Epicure : Lambin cite un florentin qui pretend en avoir trouvé la raison, parce que ce Philosophe aiant soûtenu que nos crimes n'attiroient point la colere des Dieux, non plus que nos bonnes actions leurs bien-faits, il admettoit neanmoins les prieres, & vouloit qu'ils écoutassent celles des hommes, il allegue Plutarque, qui reproche à un Epicurien la bisarrie de son opinion, de vouloir qu'on

P. 11. Colotem Epicu-reum

rende un culte à des Divinitez qu'il détruit par ses principes, & que ces mêmes Dieux s'embarrassent de nos prieres, pendant que la Philosophie n'hesite pas d'affirmer que la nature, l'ame, & l'animal ne ressentent point les effets de leur puissance : On ne peut rien conclure de ce passage, & encore moins persuader qu'Epicure aiant avancé l'inaction des Dieux, leur éloignement des affaires du monde, leur repos perpetuel, la creation fortuite des êtres, la mortalité de l'ame, la fausseté des peines de l'autre vie soit tombé dans une telle contradiction, que de croire l'utilité des prieres, supposé que quelqu'un de ses disciples eut avancé une opinion si peu conforme à sa doctrine, ce n'eut été vray-semblablement que pour s'accommoder à l'usage reçu du culte des Dieux, & pour éviter le destin de Socrate ; & cela est si vrai, qu'Epicure aiant rendu la divinité indolente, sans colere & sans bonté, ne laisse pas d'insinuer que c'est une matiere delicate, & qu'il faut parler des Dieux avec beaucoup de respect, & sans causer de scandale : Et le même Plutarque détruit ce qu'il avance, puisqu'il raporte que les Epicuriens consoloient les malades de cette maniere : Il faut que tu sois bien presomptueux, d'esperer que les Dieux recompensent ta pieté. La Nature immortelle

Quomodo igitur naturam & animum & animal relinquunt ut jusjurandum, & preces ut sacrificium, ut venerationem & adoratione verbo & aientes & simulantes & nominantes ea quæ principiis & decretis evertuntur :

Epis. 3. ap. Dio. Laer.

Lucretius l. 2. & alibi.

Epis. 11. ap. Dio. Laer

& bien-heureuse n'a point égard à nos hômages, & n'est point touchée de nos crimes ; tu te trompe d'attendre une vie plus heureuse aprés celle-ci, car ce qui est dissolu n'a point de sentiment, & ce qui n'a plus de sentiment, ne nous concerne en aucune façon : Et Seneque reprochant à Epicure qu'il avoit desarmé la Divinité, qu'il lui avoit ôté sa puissance, qu'il l'avoit exilée au delà du monde, de peur qu'elle ne fût redoutable, & qu'il ne vouloit point qu'elle écoutât nos vœux : Adjoûte, & neanmoins vous voulez passer pour un homme qui respectez les Dieux, comme vous feriez un pere : L'expression de Seneque, qui marque precisément *vis videri*, decide assez qu'Epicure, & ses sectateurs, ne pensoient point interieurement ce qu'ils avançoient, puisque le même Seneque lui demandant quelques raisons, il répond que le motif de cet hommage vient de leur majesté, & de la grandeur de leur étre : Cette réponse marque des sentimens bien opposez à la croïance ; mais c'étoit pour satisfaire le public, & n'être pas immolé par une juste politique; Il parle d'une façon plus déguisée dans un autre endroit, pour ne se point rendre odieux sur un culte universellemét reçu, puisqu'aprés avoir dit que les bien-faits & les foudres des Dieux étoient

Seneca de beneficiis, l. 4.

Non exaudies vota nec nostri curiosus atriosus atqui hunc vis colere tanquam parentem,

Ep. 3. ap. Dio. Laer.

des chimeres : Il insinuë ensuite qu'ils affligent les uns par des malheurs, & qu'ils recompensent les autres par de grands biens ; de sorte que par toûtes ces raisons je ne suis point du sentiment de Lambin qui aplaudit à ce Florentin, lui-même n'explique pas mieux la chose, en ajoûtant que Lucrece ne s'est peut-être adressé à Venus que suivant la coûtume des Poëtes, & que ce n'est point en qualité de Philosophe qu'il pretendoit que ces charmes obtiendroient de Mars la paix que les Romains souhaittoient, ou peut-être qu'Epicure mettant le souverain bien dans la fuite de la douleur, s'étoit adressé à la maîtresse des plaisirs, ou parce qu'enfin elle étoit mere d'Enée, d'où sortoit le fondateur de Rome ; pour moi je soûtiens que Lucrece ne s'est point éloigné du sentiment d'Epicure, en invoquant Venus ce n'est point une saillie de Poëte ny une reconnoissance Romaine, c'est une reflection de Philosophe : Il n'a point regardé la Maîtresse de Mars comme une Deesse, puisque lui-même dans son second Livre dit, que Bacchus & le vin, Cerés & le bled sont les mêmes choses : Il ne s'est pas non plus imaginé que Mars fût un Dieu ; mais comme il écrivoit un Poëme de la nature des choses, pouvoit-il mieux s'adresser qu'à la generation qu'il entend par la mere des

des Amours,& que tous les Naturalistes ont connu pour cet appetit secret qui a été donné à chaque espece pour sa propagation, c'est pourquoi les Anciens ont voulu qu'elle fût fille de Cœlus, ou du Ciel le premier des Dieux, qui l'a infusée par toute la Nature ; aussi Lucrece prie cette cause charmante des choses de fléchir Mars, sous le nom duquel il comprend la corruption, afin que par une mutuelle intelligence ses destructions ne se fassent qu'à mesure qu'elle multiplieroit les Etres. On pourroit aussi croire que nôtre Philosophie auroit entédu par Mars le Soleil, dont la force est necessaire pour la generation des choses, laquelle opinion auroit été suivie par Macrobe. J'ai traduit *Æneadum genitrix*, tige de Heros, dont Rome est redevable au sang d'Enée, l'expression m'aïant paru plus noble que celle de mere des Romains.

Pag 7. *Car les speculations.* Le tumulte de la guerre, ainsi que dit Lucrece, n'est guere propre aux speculations de la Philosophie, comme la tranquilité de l'esprit est le but de son étude, elle ne peut réüssir que dans le repos ? Il apporte un autre obstacle à ses savantes penetrations qu'il tire du côté de l'amitié qu'il porte à Memmius, il reconnoît que les troubles de la Republique veulent qu'il travaille à sa conservation;

les perils qu'il prevoit dans cette tendresse heroïque lui donne la crainte pour son ami ; d'où vient que les Philosophes ne traitent pas cé beau mouvement du nom de vertu, & qu'ils n'appellent qu'une habitude, ce que Platon pretendoit étre un present du Ciel, c'est qu'ils doutent apparemment de sa veritable existence.

Homines præterea conciliatoris Dei ductu amicos fieri volunt. *Lib. 1. de am.* Pag. 7.

Ie souhaite donc Memmius. Ce Memmius étoit une personne de qualité entre les Romains, il tiroit son origine de Menesteus Troïen, dont parle Virgile ; il s'appelloit Caïus Memmius Gemellus ; il fut Tribun du peuple, & accusa M. Lucullus & s'opposa à L. son frere, qui demandoit l'honneur du triomphe. Il fut Preteur sous le Consulat de C. Pison, & d'A. Gabinius : Il eut ensuite le Gouvernement de Bithinie, & demanda le Consulat par la faveur de Cesar, mais ce fut sans succés ; au contraire étant accusé d'avoir aspiré aux Charges par des moïens illicites, il fut exilé dans l'Ile de Patras malgré l'éloquence de Ciceron ; Il étoit Poëte & Philosophe Epicurien.

Le sujet que je traite. Il parle à Memmius du sujet de son Poëme, où il doit expliquer la nature des Dieux, du Ciel, des principes des choses, & de leurs resolutions : Ces principes sont les atômes qu'il apelle

Pag. 7.

de plusieurs noms differens, ne s'étant point servi du mot d'atôme dans tout son ouvrage, ils sont compris sous ceux de matiere, premiers corps, semences eternelles, matiere immuable, solide, simple, impenetrable, & corps imperceptibles : L'atôme est un mot Grec, qui veut dire indivisible ; on pretend que Democrite en fut le premier
L. de fa 10. inventeur, non pas comme s'est imaginé Minutius Fœlix ; parce que ce Philosophe a le premier disputé de leur Nature, mais pour en avoir rendu l'opinion plus celebre par de nouveaux raisonnemens. Leucippus, si l'on croit Diogene de Laërce, a le premier imaginé ces petits corps indivisibles :
L. 9. Adv. Philo. lib. 16. Possidonius Stoïcien, au rapport de Sextus Empiricus, met leur invention beaucoup au dessus des siecles de ces Philosophes, puisqu'il attribuë leur découverte à un certain Moschus Phœnicien, que Strabon raportant la même chose, asûre avoir vêcu avant la guerre de Troye.

L'atôme est infini, mais ses figures sont limitées, c'est à dire qu'il y en a un certain nombre fixe de formez, mais qu'il y en a une infinité de chaque figure, comme de ronds, de crochus, d'âpres, & il est indivisible, non pas à cause de sa petitesse,
1. De ele. comme dit Gallien, mais selon Epicure, à cause de sa solidité; il est solide, parce qu'il

n'entre point de vuide dans l'union de ses tres petites parties, qui étant liées de toute éternité, font sa solidité, & le sauvent de la division, qui n'est que l'oûvrage du vuide; Car, comme dit le sçavant Gassendi, l'atôme a longueur, largeur & profondeur, ils n'ont aucunes des qualitez sensibles, comme la couleur, la saveur, la froideur, &c. ils ont simplement le poids, la grandeur & la figure, toutes lesquelles choses sont au dessus de nos sens, & ne peuvent être comprises que par l'esprit; Leur mouvement se fait de trois façons, Democrite en admettroit deux, savoir celui qui est propre à tous les corps, & qui se fait en droite ligne, & celui qui se fait par le moien de l'impulsion: Epicure y adjouta celui de declinaison, pour leur faciliter la faculté de s'acrocher, & empêcher la necessité & la contrainte que les deux premiers mouvemens auroient imposez aux Etres sans cette declinaison insensible des atômes; c'est par elle que tout agit librement dans la Nature, dont la disposition differente est l'ouvrage de ces semences eternelles, de sorte que les mêmes atômes qui forment les choses sensibles, forment aussi celles qui sont sans sentiment par la diversité de leur situation, de leur mouvement, & de leur concours, celles qui font l'homme étant dé-

Anim. in 10. lib. d. L.

placées, peuvent par de nouvelles diſpoſitions faire le bois, ainſi que les mêmes lettres conſtruiſent des mots differens, ſelon qu'elles ſont ſouſtraites, adjoutées ou placées. Tous les atômes ne peuvent pas s'acrocher enſemble à cauſe de leurs figures diſſemblables.

Part. 2 Princ. Ph. 20. Coguoſcimus etiam, fieri non poſſe, ut aliquæ atomi, &c.

Deſcartes combat d'une maniere bien foible les atômes ; nous connoiſſons, dit ce Philoſophe, qu'il ne peut y avoir aucuns atômes, ou aucunes parties de la matiere qui puiſſent être indiviſibles ; car s'il y a des atômes, quelques petits qu'on ſe les puiſſe imaginer, ils ont une étenduë ; nous pouvons encore, par le ſecours de la penſée, diviſer chacun de ces atômes en deux, ou en pluſieurs autres beaucoup plus petits ; & il eſt impoſſible que nôtre eſprit ſe figure quelque choſe de diviſible, qu'en même tems nous n'aions une certaine notion que cette méme choſe peut être diviſée, de maniere que ſi nous decidions qu'elle fût indiviſible, le jugement que nous ferions ſeriot different de nôtre propre connoiſſance : Ce raiſonnement n'a aucune force, & ne prouve rien contre la Nature indiviſible de l'atôme, les choſes dépendent-elles pour leur exiſtence des manieres differentes, dont l'eſprit ſe les forme, quoi qu'il les imagine de telle & telle façon ? eſt-ce une preuve

qu'elles ne puissent pas étre autrement? Le Cartesien, par exemple, conçoit par le moien de sa pensée que l'atôme est divisible, & de la il conclut contre son indivisibilité : Le Philosophe Epicurien pense tout au contraire que l'atôme est exemt de division, & sur la maxime de Descartes se l'étant imaginé indivisible, il n'hesite point d'affirmer qu'il l'est en effet ; de cette maniere ils auront tous deux raison, puisque l'esprit, à ce qu'il pretend, n'a point la notion d'une chose, que cette chose ne soit, quoi que neantmoins l'opinion d'un des deux soit fausse; mais si Descartes avoit eu l'esprit fortement préocupé de la définition de l'atôme, il ne l'auroit jamais compris divisible en raisonnant de cette maniere. L'atôme a une étenduë & ces parties, mais cette étenduë & ces parties sont un tout parfaitement solide & simple, parce qu'il est eternel, parce qu'il n'est point l'ouvrage de l'assemblage, & qu'il n'y a point de vuide dans l'union serrée de ses parcelles, & qu'ainsi il est indivisible.

Lors qu'un homme Grec. C'est Epicure, dont la naissance rendit celebre le Bourg de Gargette proche d'Athenes, il étoit de la famille des Philaides, fils de Neocles & de Cherestrate, les Stoïciens s'élverent contre sa secte, & firent leurs efforts pour Pag. 9.

la rendre odieuse, parce qu'il enseignoit que la fuite de la douleur, & la tranquilité de l'esprit, faisoient le bonheur de la vie. Ils prirent sujet de l'accuser qu'il mettoit le souverain bien dans la Volupté, ces impostures furentdémenties par les plus honnêtes gens de son tems, & la posterité lui a rendu justice; il vivoit si austerement qu'il se contentoit de pain & d'eau, au raport de Stobée, & dans une de ses epîtres, il demande à un de ses amis un peu de fromage Cytheredien, pour augmenter son ordinaire: Seneque, quoi que grand Stoïcien, l'appelle son ange, & n'hesite pas de dire qu'il n'enseigne rien que de saint & de conforme à la vertu, & que si même l'on veut approfondir ses preceptes, tout y est de la derniere severité. Lucrece parle de lui d'une façon toutà fait magnifique; Et saint Augustin dit, qu'il eut preferé ce Philosophe à tous les autres, s'il avoit crû l'ame immortelle, & des recompenses aussi bien que des suplices dans l'autre vie. Il nâquit en la troisiéme année de la cent neufiéme Olympiade, le septiéme jour du mois de Janvier, & mourut la seconde de la cent ving-septiême, à l'âge de septantedeux ans.

De Con ser. 16.

Ap. Dio. l.

Lib. 7. c. 16. Consf. Epicurû acceptu-rum fuisse palmam in animo meo nisi ego credidissem post mortê restare animæ vitam & tractus merito. rû quod Epicurus credere noluit.

Pag. 13.

Vous-même illustre Memmius. Lucrece marque à Memmius la crainte qu'il a

que les Poëtes ne troublent sa tranquilité ; & il ajoute que si les hommes étoient persuadez que la mort terminât leurs malheurs, ils seroient exempts des inquietudes, qui font le malheur perpetuel de leur vie ; c'est une méchante doctrine qu'enseigne icy Lucrece,elle nous doit faire plaindre le sort d'un esprit qui s'abandonne à ses propres lumieres. Ce savant Païen, dans l'ignorance du vrai Culte, a suivi la route que lui avoit tracé Epicure ; la mort détruit le corps, mais l'ame n'étant point sujette à ses loix, va rendre compte de ses actions: C'est une pensée qui fait trembler les plus justes; quel effet ne doit-elle point faire sur les coupables : Un Pere de l'Eglise marque bien la maniere de leur punition éternelle, tout conspirera, dit-il, à la satisfaction de la vengeance Divine, la douleur, la crainte, le feu, & les tenebres, seront d'intelligence pour tourmenter les reprouvez, leur mort sera sans mort, leur fin sans fin, & leur foiblesse sans interruption, parce que leur mort est vivante, & que leur fin se renouvelle toûjours, & que leur foiblesse ne s'aneantira jamais.

Horrendo modo erit reprobis dolor cum formidine, flamma cum obscuritate mors sine morte finis, sine fine, &c. *S. Greg. l. 9. moralium, c. 39.* pag.

Mais il est difficile que la, &c. Quoi que la langue Latine paroisse beaucoup fertile, neanmoins Lucrece n'est pas si satisfait de sa fécondité, que le païs Latin du

ſiecle : Il n'avouë pas ſa pauvreté par une fauſse modeſtie, puiſque lui même, nonobſtant la beauté de ſon genie eſt contraint de repeter ſouvent les mêmes vers, *Omnis enim natura, &c.* & même les dix-ſept du quatriéme Livre ſont emploïez dans le ſecond : Si Corneille, Brebeuf, & nos autres Autheurs s'étoient donnez cette liberté, ils n'auroient pas manqué de cenſeurs;de ſorte que s'il m'étoit permis, ſans fâcher perſonne, de dire quelque choſe à l'avantage de nôtre langue, il me ſemble qu'on y pourroit trouver l'agrément, la politeſse & la majeſté de la Romaine: C'eſt l'outrager de lui reprocher ſa diſette, ne l'accuſons point de nos défauts, nous voulons qu'elle manque de termes & d'expreſſions, ſans vouloir croire que la ſterilité de nos penſées fait ſa pauvreté, pourvû qu'on penſe, nôtre langue fournira aſsez dequoi s'exprimer, & peut-étre que par un peu trop d'amour propre je ne l'eſtime pas moins que la Latine, & ſur tout dans le genre poëtique ; car ſi les Romains,avec la meſure,avoient été contraints par la rime,je ne ſais point ſi leur Poëſie eut eu le charme de nos vers.

Pag. 3. *Il y a donc une eſpace impalpable.* Il s'agit ici du vuide,c'eſt une queſtion que nôtre Philoſophe va traiter ſelon la doctrine

de

d'Epicure ; plusieurs , comme Democrite , Platon , Aristote,& nouvellement Descartes, ont tenu l'opinion negative , se persuadants que c'étoit outrager la Nature. Lucrece au contraire pretend qu'elle est redevable à ce méme vuide de la construction de ses étres , de sorte qu'il donne au grand tout pour principe le corps & le vuide. C'est le sentiment d'Epicure que Lucrece à suivi , & tout-à-fait expliqué dans son Ouvrage; je m'étonne que le savant Gassendi dise dans sa Phisique, que les Fragmens qui nous restent de ce Philosophe, ni le Poëme de Lucrece , ne prouvent point qu'il ait mis le vuide pour principe des choses,quoi que les lumieres de ce grand homme ayent été incomparables, je croi que s'il étoit encore en vie , il diroit avec sa modestie ordinaire, ce que disoit Socrate ;[a] Si vous m'applaudissez, que ce ne soit point comme à Socrate , mais par un témoignage que vous rendez à la verité. Si mon sentiment lui est conforme , suivez ce qu'il vous enseigne ; mais s'il en est éloigné , opposez vous-y sans complaisance , de peur que cela ne m'entraînât dans l'erreur aussi bien que vous : J'avouë pourtant que c'est un grand adversaire que ce fameux moderne , le lecteur jugera si je combats temerairement son opinion. Plusieurs Philosophes sça-

Dixerint tamen unquam ex inani contexi. An. in l. 10. d l. & in Ph.

a Vos tamen si mihi assentiamini non Socrati cedite , sed veritati si enim vera vobis loqui videbor concedite: sin minus omni studio contra dicite diligenter caventes ne ego dum animor me ipsum simul vos que decipiam. + in Phædone [illegible]

tiennent ce que j'avãce. Servius sur le sixiéme Livre de l'Eneïde, dit qu'Epicure a admis deux principes, le vuide & le corps. Plutarque reproche à [b] Colotes, que selon son opinion; il est composé de corps & de vuide. Metrodore, dans Clement Alexandrin, forme la Nature du plein & du vuide. Stobée parle de Metrodore, & Ciceron de Leucippus & de Democrite. Aristote dans sa Metaphisique, dit que ces deux Philosophes admettent le plein & le vuide, & dans sa Phisique il reproche à Democrite, qu'admettant ces deux Natures pour les principes des choses, c'est donner à l'Univers des principes contraires.

Il s'agit de savoir que selon Epicure, cela s'apelle principe, qui est la cause premiere d'une chose, & sans quoi cette chose ne seroit point, qui existe par soi, est indépendant, éternel, incorruptible & infini: Voila des proprietez qui sont communes à l'atôme & au vuide, qui en ont chacun une separée; savoir que l'atôme est solide, & le vuide impalpable. L'atôme est tout corps, & le vuide tout vuide, c'est ce qui fait leur incorruptibilité; ils sont terminez l'un par l'autre à l'infini, & c'est ce qui fait l'immensité du grand tout. Les choses ne se peuvent faire sans l'atôme & le vuide, l'atôme & le vuide demeurent toûjours

[a] Vestrum qui ex atomis & inani casis cõpacti. Idem principia esse Epicuro infinitum & inane.

Le mot Grec exprime positivement le terme de Cõtexti, *In adm. ecl. Ph. 4. aca. l. 1. c. 1.*

Democritus quoque solidum & inane principia statuit. *De naturali ausc. l. 1. c. 6.*

aprés la dissolution des composez? peut-on donc douter qu'ils ne soient également principes. Lucrece dans son premier Livre, dit que la Nature est l'ouvrage de deux choses du corps & du vuide

Omnis ut est igitur per se natura duabus
Consistit rebus,nam corpora sunt & inane.

Nôtre Philosophe n'auroit point uni le vuide avec le corps, s'il ne l'avoit pas admis pour principe;car ce seroit une foible raison de se retrancher, qu'il ne dit pas que deux principes aïant travaillé à l'assemblage des étres, mais seulement que la Nature est faite de deux choses ,puisque dans ces mots *duabus rebus*, l'atôme y est compris, qui sans contredit est reconnu pour principe. Lucrece marque ensuite la differente qualité de l'atôme & du vuide. Nous avons, dit-il trouvé deux choses tres-dissemblables qui forment cet Univers.

Principio quoniam duplex natura duarum
Dissimilis rerũ longe constare reperta est.
Corporis atque loci.

Il faut, ajoute-t'il, qu'elles soient absolument indépendantes & pures.

Esse utramque sibi per se puramque necesse est.

C'est à dire qu'où il y a une espace, qui est ce que nous appellons vuide,il n'y ait point de corps. il me semble que rien ne peut

exister par soi, ni étre tout-à fait exempt d'aucune composition par la pureté de sa Nature, que ce qui est principe, qu'il appelle indifferement corps premiers, corps imperceptibles, corps immuables de la matiere, choses, & nature, selon la diverse élocution, qui fait une des beautez de son ouvrage;aussi continuë-t'il de dire qu'il n'y a rien dans l'étre des choses qui soit pur que l'atome & le vuide, & qu'on ne peut point trouver de composé qui soit tout-à-fait separé du corps, ou tout à fait disjoint du vuide, & que par consequent il n'y a point une troisiéme Nature pour principe.

Præterea nihil est quod possis dicere ab omni
Corpore sejunctum secretumq;esse ab inani.
Quod quasi tertia sit numero natura reperta.

Vous voyez qu'il confond toujours l'atôme & le vuide dans le même nõ qu'il a dit cy-devant,que ce grand tout consistoit de deux choses,du corps & du vuide, que ces deux choses sont tres-dissemblables, qu'elles sont pures & par soi, qu'il n'y a point de troisiéme Nature qui leur soit semblable; & par consequent il n'y a pas lieu de douter que le vuide ne soit également principe comme l'atôme. Est-ce que nôtre Philosophe n'étoit pas assez fertile en expressions pour donner un terme au vuide, s'il lui eut

refusé la qualité de principe ? n'auroit-il pas expliqué clairement qu'il ne l'étoit point ; bien loin de dire en tant de rencontres, que l'immensité des étres consistoit de vuide & de corps? C'est en vain que Gassendi avance les reproches que l'on faisoit à Leucippus & à Democrite, qu'admettant le vuide pour principe, c'étoit admettre le rien dans la composition des choses, ce qui est absurde, car cela seroit bon si l'on admettoit le seul vuide, mais on établit pour principe le vuide & l'atôme, dont l'infinie & reciproque terminaison forment la Nature. L'atôme ne peut rien sans le vuide, & le vuide ne peut rien sans l'atôme; s'il n'y avoit, dit Epicure, une espace, & ce que nous appellons le vuide, ou une Nature impalpable, les corps ne seroient nulle part, & n'auroient aucun mouvement: Sans le secours du vuide, dit Lucrece, tout seroit compacte, les atômes seroient dans l'inaction, & ne pourroient se rencontrer. *Apud Dio. Laer.*

Tum porro si nihil esset quod inane vocamus
Omne foret solidum, &c.
Tum porro locus ac spatium quod inane vocamus,
Si nullum foret. haudquaquam sita corpora possent.
Esse, &c.

Car quel effet peut faire ce que dit Gassen-

Epicurum in totis fragmentis superstitibus. Neque Lucretius opere toto cum sæpius asseverarint contexi omnia ex atomis dixerint tamen unquam ex inani contexti. An in l. 10. d l. & in Ph.

di, qui rapporte que dans tous les fragmens d'Epicure, & dans l'ouvrage de Lucrece, où l'on dit souvent que les atômes composent les choses, ou que la tissure des choses est faites d'atômes, on ne dit point qu'elles soient composées de vuide, je ne sai point comment cela se peut dire tout l'ouvrage de Lucrece est contraire à ce raisonnement, que pretend Gassendi par ce mot *contexti:* Lucrece, pour ne s'être pas servi de ce terme, ôte-t'il au vuide sa qualité de principe; qu'importe-t'il, pourveu qu'il ait montré clairement que le vuide est un principe, quand il a dit que l'assemblage de tous les étres consistoit de deux choses, de corps & de vuide: Le corps comme corps, & le vuide comme vuide, quand on dit, il y a dans le composé du corps & du vuide, il est ridicule d'objecter qu'il est donc fait de rien; car le corps & le vuide font unanimément par leur reciproque terminaison la production, le concert, & le mouvement de la chose, parce que le vuide & le corps sont toûjours terminez l'un par l'autre.

Ipsa modum porro sibi rerum summa paratur
Ne possit natura tenet quia corpus inani
Et quod inane autē est finiri corpore cogit.

Or il est certain que ce qui est terminé dans un assemblage, entre dans sa composition, &

que le corps & le vuide se terminans toûjours à l'infini, ils travaillent tous deux à la reparation de la Nature, & par consequent sont également principes. Il y a, comme dit fort bien Lucrece, du vuide dans les choses engendrées.

Genitis in rebus inane est.

Il y existe, tout ce qui le contient doit être solide; par exemple un bras est composé d'os, de nerfs, de veines, de sang, & il y a du vuide, parce que pour le mouvement de toutes ces choses, il faut qu'il y en ait parmi les liaisons de leurs parties; si je ne dis pas, comme veut Gassendi, *brachium istud contextum est ossibus, nervis, sanguine*, & que je dise simplement, *in isto brachio sunt ossa & nervi*, faudra-t'il inferer, que faute d'avoir dit le terme de *contextum*, on ne peut pas soûtenir que ce bras soit composé d'os, de nerfs & de sang; donc dans ce même bras (pour me servir des propres termes de Lucrece) il y a du vuide, il y a des atômes; l'assemblage des parties de ce bras ne s'est faite que par les moyens des atômes & du vuide; & c'est par leur concours reciproque que ses parties differentes se meuvent, s'augmentent, & se conservent. Avant que l'assemblage fût détruit, le vuide & l'atôme y étoient; quand la dissolution de l'assemblage se fera, l'atôme &

le vuide n'y feront plus, parce que ces deux choses sont inalterables : Sans le vuide il n'auroit point été produit, il est donc cause premiere, eternelle, incorruptible & impalpable, comme le corps est solide, & par consequent il est un principe; si l'un des deux, dit Lucrece, étoit fini, tout cesseroit, & par consequent cela est principe, par lequel les choses sont sauvées de l'aneantissement.

Quoi que ce raisonnement soit un peu long pour une remarque, je ne puis me dispenser d'apporter encore deux preuves contre le sentiment de Gassendi : La premiere est, que Lucrece qu'il pretend n'avoir jamais admis le vuide pour principe, aprés avoir môntré qu'il n'y a rien dans la Nature qui puisse avoir les qualitez des atômes & du vuide, ajoûte qu'il n'y a point de troisiéme Nature, c'est à dire de troisiéme principe, & que tout ce qui est dans l'étre des choses est cõjoint & attaché à ces deux Natures, où il n'en est que l'accident;

Nam quacumque cluent aut his conjuncta duabus
Rebus ea invenient aut horum eventa videbis.

De sorte que tout ce qui est dans cette vaste immensité, n'existe point comme le corps & le vuide, il n'en est que l'accident. Or tout.

tout ce qui est dans la Nature est attaché au principe, où il n'en est que l'accident, & par consequent cela est principe à qui les choses sont attachées, & dont elles sont les accidens, tout est accident du corps & du vuide, ainsi le vuide est un principe tout comme le corps.

La seconde, est que Lucrece combattant l'opinion d'Heraclite, d'Empedocle, & des autres Philosophes, dont les sentimens étoient differens de ceux d'Epicure, sur la Nature des principes, montre leur erreur, & leur prouve qu'une chose corruptible & configurée ne peut étre le principe d'une autre, parce qu'il faut que les principes soient eternels & incorruptibles, & qu'aprés la dissolution de l'assemblage, ils s'envolent sans alteration, pour reparer les dissipations de la Nature ; de sorte que cela est principe, selon Epicure & Lucrece, qui étant dans la composition des étres, reste aprés leur destruction sans avoir reçû aucune atteinte à son éternité & immutabilité. Or il est certain que l'atôme & le vuide, aprés la perte des étres, ne perdent rien de leur Nature.

Praterea quacumque manent aterna necesse est,
Aut quia sunt solido cum corpore respuere ictus,

Aut ideo durare ætatem posse per omnem
Plagarum, quia sunt expertia sicut inane.

Mais puisqu'il s'agit ici des mots, je vais montrer que Lucrece se sert d'un terme aussi fort que celui de *contexi* ; ne dit il pas que la Nature consiste de corps & de vuide ? & dans un autre endroit qu'elle se trouve composée de choses dissemblables ; les mots *consistit* & *constare* qu'emploïe Lucrece n'ont-ils pas la même signification que *contexi* ; *constat corpore & vacuo* n'exprime-t'il pas la même chose que *contextum est corpore & vacuo*, & particulierement dans Lucrece, ainsi qu'il se voit dans son troisiéme Livre, où il dit que l'esprit est composé de corps subtils :

At quod mobile tantopere est constare minutis,
Per quam seminibus debet.

Et le même Gassendi dans sa traduction du dixiéme Livre de Diogene de Laërce, ne se sert-il pas également, pour signifier la même chose, de *constat* & de *contextum*, *animam esse ex partibus tenuissimis contextum corpus* : & plus bas, *est verò insigne discrimen tenuitatis particularum ex quibus hæc pars animalium constat.* C'est donc à tort qu'il dit que Lucrece dans tout son Ouvrage aïant parlé de la formation des

chose il n'a jamais avancé qu'elles fussent composées de vuide, *dixerit tamen unquam ex inani contexi*, puisqu'il a assuré que la Nature étoit composée, *constare reperta est*, de corps de vuide; & ce qui forme le tout n'entre-t'il pas dans l'assemblage de ses parties, & le même Lucrece n'éclaircit-pas entierement la question, quand il avance qu'il y a du vuide dans les choses produites, qu'il faut qu'une matiere solide l'enferme; que c'est cette solidité qui marque que le vuide y est contenu, & qu'enfin une chose est pesante ou legere, selon qu'elle a plus ou moins de vuide; & je voudrois bien sçavoir si l'on peut contester que ce qui fait la legereté de la chose n'entre pas dans son assemblage?

Praterea quoniam genitis in rebus inane
est,
Materiam circum solidam constare necesse est,
Corpore inane suo celare atque intus habere, &c.
Ergo quod magnum est aque leviusque videtur,
Nimirum plus esse sibi declarat inanis.

Le tems non plus n'existe point, &c. C'est une question fameuse que celle du tems, tous le Philosophes ont esté embarassez de la maniere qu'il existoit, & ils l'ont défini Pag. 412 L. 1. Ph. l. 1, c. 21. de placitis Philosoph.

avec peu de succés: Aristote, Plutarque, & Galien avoüent cette verité. Saint Augustin, tout subtil qu'il est, tombe d'accord qu'il sçait ce que c'est que le tems quand on ne lui demande point sa définition; mais que dés l'instant qu'on l'interroge, & qu'on veut qu'il s'explique, il ne sçait ce que c'est; il n'est pas moins embarassé quand il medite sur cette matiere: Si je mesure, dit-il, le tems, je le sçay; mais comment mesurer le futur, qui n'a point encore d'existence? m'attacherai-je à mesurer le present, qui n'a point d'étenduë, ou bien si je réüssirai à mesurer le passé, qui n'est plus. Aristote pretend que le tems ne peut exister réellement, parce qu'il faudroit qu'il fût composé de parties réellement existentes, ce qui n'est pas vrai, puisque ses parties sont le passé, le present, & le futur; le present n'est point, le futur n'est encore rien, & le passé n'est plus; ainsi n'étant point réellement existentes dans l'étre des choses, leur tout n'y peut pas étre. Platon raisonne diversement, Dieu, dit-il, dans la creation du Monde fit le tems, & le Ciel en même tems, afin que leur naissance égale eût une même fin, supposé qu'elle en dût avoir; il pretend que le tems n'a point d'autres parties que les jours, les nuits, les mois, &

L. de Philosophorũ historia c. 3.

Quid est tempus si nemo ex me quærat scio, si quærenti explicare velim, nescio. Lib. 11. Con. c. 16.

Idem. Tempus metior, scio, sed non metior futurum, quia nondum est, non metior præsens, quia nullo spatio tenditur, non metior præteritum, quia jam non est.

Dies porro & noctes & menses, & annos, qui ante

les années qui n'étoient point avant que l'Eternel eût formé le Ciel dans la production du monde. Lucrece parle du tems comme de la seule chose qui pouroit étre admise au rang des choses existantes par soi, & qui par consequent pouroit étre une troisiéme Nature avec le corps & le vuide sans entreprendre de l'expliquer par le genre & la difference, il montre qu'il n'existe point par soi, parce qu'il dépend de trois choses, du passé, du present, & du futur, qu'on sçait n'exister qu'avec dépendance. Il ajoûte qu'il ne peut étre separé du mouvement, ou du repos de ces trois choses, & qu'ainsi il ne peut étre pris que comme l'accident des choses & des lieux

cœlum omnes erant, tuoe nascente mundo nasci jussit quæ omnes partes sunt tempor. *In Timæo l. 3.*

Parce que l'extrême partie, &c. Lambin explique cet endroit en ces termes, *Hoc dicit Lucretius, quoniam usque ad eum apicem, seu ad id punctum & cacumen quod vis corpus minui potest ut id jam cernere nequeamus, nimirum id cacumen quod jam sub aspectum non cadit, partibus caret & minimum est, idest non potest esse minus quam, &c.* Il semble par le terme *minui potest*, qu'il entende cela de l'extrémité du composé ; ce qui feroit voir encore qu'il est de ce sentiment, c'est sa remarque sur ce vers, Pag. 57.

Agmine condenso naturam corporis explent.

Il dit qu'il y en a qui veulent *augmine*, au lieu d'*agmine*, & il ne dit point *mendose*, comme il le devroit dire, s'il entendoit que cet *extremum cacumen* fut de l'atôme, parce que, comme dit Lucrece, il ne reçoit aucune augmentation, étant tel qu'il est de tout tems, & que ce qui reçoit quelque addition de parties n'est point un principe.

Propterea quia quæ sunt multis partibus aucta
Non possunt ea, quæ debet genitalis habere
Materies.

Mais pourquoi nôtre Philosophe dit-il *nostri quod cernere sensus*:
Iam nequeunt.

Que cet extremité n'est point du ressort de nos yeux, s'il entend parler du premier corps, qui n'en est pas non plus lui-même. Ce qui decide pourtant la question, c'est ce que dit Lucrece, qu'il faut que ces parties soient si fortement attachées au corps qu'elles n'en puissent étre arrachées.

Necesse est
Hærere ut nequeant ulla ratione revelli.

Or il est certain que les parties du composé se desunissent. Il y a dans ce méme Livre, cent-cinquante vers aprés, un en-

droit qui pouroit faire douter si Lucrece parle de l'atôme.

Nec prorsum in rebus, minimum consistere quidquam,
Cum videamus id extremum cujusque cacumen
Esse, quod ad sensus nostros minimum esse videatur
Conjicere ut possis ex hoc, quod cernere nequis
Extremum quod habet minimum in consistere rebus.

Lambin trouve cet endroit obscur, quoi qu'il y paroisse que la pensée de nôtre Philosophe soit pour lors de l'extremité du composé, de même que s'il disoit que tout ce qui vous paroît a une extremité qui ne vous est pas visible : or cette chose qui est l'extremité, ou la derniere & invisible partie d'un corps, est par consequent tres-petite, puisqu'elle n'est pas sensible à la vûë, ce qui vous doit faire conjecturer la tres-petite nature de l'extremité de l'atôme.

La remarque que fait Lambin sur

Quæ minimis stipata cohærent partibus arte,

semble persuader qu'il se retracte ; il dit que Lucrece dira cy-aprés que les premiers corps n'ont point de parties, parce qu'autrement ils seroient divisibles, mais que nô-

tre Philosophe répond a cette objection par le vers,

Non ex ullorum conventu conciliata.

Mon sentiment est que cette extremité du corps est de l'atôme, parce qu'elle est sans parties, & que l'atôme en a, que sa nature est tres-petite, qu'elle n'a jamais esté seule par soi, ny ne pourra jamais l'étre; qu'elle est la premiere & derniere partie, & que plusieurs semblables parcelles font la nature du corps.

Agmine condenso naturam corporis explent.

On ne les peut arracher, parce qu'elles ne peuvent exister separément ; de sorte que toutes ces choses que raporte Lucrece, ne peuvent convenir au composé, aussi conclut-il:

Sunt igitur solidâ primordia simplicitate:

Lambin s'est trompé, quand il a dit que nôtre Philosophe disoit dans les vers suivans, que les premiers corps étoient sans parties.

Victus fateare necesse est,
Esse ea quæ nullis jam prædita partibus extent,
Et minima constent natura.

Car dans cet endroit il parle de l'extremité du premier corps, qui n'a point de partie, parce qu'elle est la premiere &

la derniere, *primaque & ima.*

Mais l'atôme a des parties sans que sa solidité en soit alterée, ny qu'il puisse étre secable; car ce qui fait la division des composez, c'est le vuide, qui est insinué dans la liaison de leur assemblage; mais les parties de l'atôme ne sont point l'ouvrage d'aucune union produite, elles sont eternelles, simples, & solides tout comme luy; de sorte que n'ayant jamais esté assemblées, elles ne peuvent jamais étre desunies.

Quæ minimis stipata cohærent partibus arte,
Non ex ullorum conventu conciliata.

L'atôme est ainsi appellé, non pas à cause de sa petitesse, mais parce qu'il est indivisible, qu'il est hors de l'atteinte des coups, & qu'il ne reçoit point de vuide dans son asemblage. Galien dit qu'ils sont exempts de division par leur tres-petite nature; mais qu'Epicure pretend que c'est par leur solidité.

L'atôme n'est pas le point des Matematiciens, comme dit fort bien le sçavant Gassédi, ny les indivisibles des Geometres, qui sót sans parties, sans longueur, & sans largeur, tout ce qu'ils disent sur cette matiere n'a rien de commun avec les Phisiciens, & moins avec Epicure, chez qui l'indivisible

Pl. 8. p. 3 Dicitur atomus non quod minima sit, sed quod non posset dividi cum sit patiendi incapax & inanis expers.

Hoc est nulla atomus quæ non partes habeat licet indissociabiles quæ non item longitudinem cum latitudine, & latitudinem cum

profundi-tate. Gaff. p. 31. S. 1 p. 3. ou l'atôme a des parties qui ne peuvent être desunies, & qui ont longueur, largeur, & profondeur.

Pag. 67. *C'est pourquoi le feu ne peut-être, &c.* Jamais question n'a tant partagé les Philosophes que celle des principes de la Nature: Aristote, Platon, & leurs sectateurs, ont mis de la difference entre les principes & les elemens des choses, disans que l'element étoit une chose composée, & que le principe dévoit être éternel; de sorte qu'Aristote ayant affirmé que la Terre, l'Eau, l'Air, & le feu étoient les elemens des composez, il leur a donné pour principe la matiere, la forme & la privation: Tales au contraire a voulu que le principe & l'element ne fussent qu'une même chose: Parmenide & Messissus ont crû qu'il n'y avoit qu'un principe, & qu'il étoit immobile; l'un vouloit qu'il fût fini, & l'autre qu'il n'eût point de limites. Parmenide assuroit que la Terre & l'Eau étoient les élemens des composez, que le feu agissoit pour leur construction, & que la Terre se prétoit pour matiere: Tales s'est imaginé que l'Eau étoit le principe de tout, parce que la semence des animaux étoit humide, & qu'il étoit assez probable de croire que l'humidité, & par consequent l'eau étoit le principe des choses. Homere

(Marginal notes: Plu. D. pla phi. l. 1. — Ari. de Nat. ausc. cap. 2. — Dio. Laër. lib. 6. Suidas.)

ſemble avoir eſté du même ſentiment. Anaximander a admis l'infini pour la production & la reſolution des étres. Anaximenes a donné cet avantage à l'air : Hypaſſus au feu: Zareta Caldeen à la lumiere & aux tenebres ; Platon à Dieu & à la matiere : Deſcartes vente ſes parcelles, les Chimiſtes le ſouffre, le ſel & le mercure, chacun raiſonne à ſa maniere ; c'eſt dans cet embarras d'opinions que S. Auguſtin avouë que nôtre eſprit connoît la matiere des choſes en l'ignorant, & que lors qu'il la veut penetrer par ſes découvertes, il n'y comprend plus rien ; cela n'empêche pas qu'il ne faille s'appliquer à l'étude des choſes naturelles, non pas avec un eſprit deciſif & preſomptueux, mais dans la penſée d'y admirer les ouvrages du ſage Adminiſtrateur de la Nature, ſous qui les atômes d'Epicure, préferablement à toutes les autres opinions des Philoſophes, ſont les cauſes ſecondes de ſa puiſſance : auſſi Lucrece ſe mocque d'Heraclite, & de l'obſcurité de ſes expreſſions : ce Philoſophe étoit Epheſien, & pretendoit que le feu étoit le principe de tout ; il admettoit le deſtin & croïoit que ce monde étoit rempli d'ames & de demons; ſa mort fut étrange, car étant hidropique, & s'étant tout couvert de fiante de bœuf, il fut déchiré

Humanâ cogitatione materiam ignorando noſſe, & cognoſcendo ignorare. *Lib. 12. Conf. c. 3.*

Dio. Laët. lib. 9.

des chiens comme il dormoit. Il vivoit du tems d'Alexandre le Grand, & eut pour disciples Pytagore, Hesiode, & Xenophon.

Suidas.

pag. 69. *Empedocle de la ville d'Agripante, &c.* Lucrece aiant fait voir que ceux qui unissoient l'air au feu, & la terre à l'eau, n'étoient pas plus éclairez qu'Heraclite, refute l'opinion d'Empedocle, qui avoit écrit en vers de la Nature des choses. Plutarque en raporte quelques-uns, où il paroît qu'il admettoit quatre elemens, l'eau, l'Air, le Feu, & la Terre, & pour principes de ces choses, au lieu qu'Aristote y a mis la matiere, la forme, & la privation, il a voulu que ce fût la simpatie & l'antipatie, c'est à dire que par le rapport qu'il y a entre les choses elles s'assemblent & se consilient; de même qu'elles se detruisent par leur même intelligence: on dit qu'il fut si passionné des honneurs divins, qu'il se jetta dans les gouffres du mont Etna, pour insinuer qu'il avoit été enlevé dans les Cieux; mais que les flâmes, par un sort contraire, rejetterent une de ses pantoufles qui étoit d'airain ce qui le priva des honneurs immortels. Lucrece lui reproche, aussi bien qu'à ses sectateurs, l'orgueil de leurs decisions, qu'ils ont banni le vuide sans raison, qu'ils ont admis pour principes des choses molles;

De Pla. lib. 1.

Dio. Laër. l. 8.

qu'ils ont voulu que les corps fussent divisibles à l'infini, & qu'il n'y eût rien dans la Nature de tres-petit, quoi que nous puissions conjecturer par l'extremité de la pointe d'un canif l'extremité de l'atôme.

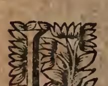
Examinons à present l'opinion, &c. Pag. 79 Anaxagore soûtient que les choses n'ont point d'autres principes que les petites parcelles des parties qui les composent, parce qu'il est impossible qu'il se fist une chose de ce qui n'est pas, & que rien se pût aneantir : nous prenons, par exemple, une nourriture simple & uniforme, comme du pain, & de l'eau, ces choses nourrissent les cheveux, les veines, les arteres, &c. & par consequent, dit ce Philosophe, le pain & l'eau enferment en eux des Natures pareilles à toutes ces choses, & les cheveux, les veines, les arteres, & le reste, y trouvent pour leur augmentation des parcelles qui leur sont semblables : Plutarque raportant son opinion, sans justifier celle des parties similaires, dit qu'il les a regardez comme la matiere premiere, mais qu'il est digne d'estime d'avoir admis une intelligence divine pour la formation & la disposition des choses : Lucrece ne trouvant

De Pla. lib. Hic approbandus est quia materiæ artificem adjunxit.

pas plus de vray-ſemblance dans le ſentiment d'Anaxagore , que dans celui des autres Philoſophes , en montre la fauſſeté d'une man ..re qui ne demande point d'éclairciſſement.



REMARQUES
SUR LE
SECOND LIVRE
DE LUCRECE.



Ucrece dans le Prologue de ce second Livre, étale avec beaucoup d'éloquence, que la tranquillité de l'esprit devroit étre le but de toutes les actions des hommes, & qu'il est impossible d'y parvenir, sans le commerce des sçavans, qui nous faisant part de leurs speculations, nous font regarder le naufrage dont nous sommes échapez. Petrone se plaignoit de son teims, que le Capitole n'étoit rempli de vœux, que pour l'acquisition des richesses, qu'il n'y avoit plus de roure pour aller à la sagesse qu'on ne s'occupoit plus à découvrir les secrets de la Nature, & qu'on ne demandoit

pas même aux Dieux ny le calme de l'esprit ny la santé du corps : le sçavant Cassiodore fait admirablement bien les éloges de la sciéce, il assure qu'elle est digne de tous nos souhaits, puis qu'elle perfectionne un beau naturel, que la prudence y trouve le degré sublime de la sagesse, que par la force de ses lumieres, le Prince apprend à gouverner ses peuples par l'égalité du commandement, & qu'enfin la glorieuse connoissance des lettres donne de l'éclat à la fortune la plus élevée : mais ces sentimens dignes de la Philosophie, sont des speculations dans nôtre siecle, la pratique en est ridicule, la tranquillité de l'esprit se cherche dans les richesses, on encense celui qui les possede, l'homme sçavant profane ses éloges sans succés ; c'est un Proverbe que la science & la beauté de l'esprit soient presque inseparables du rebut & de la pauvreté.

Var. li. 10. Epi. 3. Desiderabilis eruditio litterarum quæ naturam laudabilem eximiè reddit ornatam, ibi prudens invenit unde sapientior fit, ibi bellator reperit, unde omni virtute roboretur, inde princeps accipit, quemadmodum populos sub æqualitate cōponat, nec aliqua in mundo potest esse fortuna quā litterarum non augeat gloriosa notitia, pag. 115.

Les principes ne connoissent donc point. Lucrece marque ici l'impossibilité de l'inaction des principes, dont le mouvement est perpetuel ; il est selon Epicure de trois manieres, en droite ligne, par impulsion, & en déclinant : Democrite tenoit les deux premiers ; mais parce qu'on lui reprochoit que les corps se mouvans par les coups qui leur étoient donnez, ou tombans perpendiculairement, il s'ensuivroit une necessité

ceſſité d'action dans toutes les choſes, & qu'il n'y auroit plus de liberté. Epicure y ajoûte que les atômes travailloient à la conſtruction des Etres par une declinaiſon imperceptible, qui tiroit la Nature de l'eſclavage : il faut prendre garde que lorſque Lucrece parlant du mouvement des atômes dit haut & bas, c'eſt une maniere de parler, pour nous donner quelque idée de leur agitation ; car l'infini n'aiant ni commencement, ni milieu, ni fin, il n'a point non plus de parties baſses ni hautes.

Cette union fortuite des atômes, &c. C'eſt pag. 124. la penſée d'Epicure, que le concours fortuit des atômes s'étant fait dans l'eſpace du vuide, ils ont pris de telles liaiſons & de tels mouvemens, que les choſes ſe ſont faites de la maniere que nous les voïons à preſent:Heraclite, Democrite, & pluſieurs autres Philoſophes ont été de ce ſentiment. Lucrece, ſectateur paſſionné d'Epicure, l'a embraſſé avec tant de préoccupation, qu'il traite d'ignorans ceux de l'opinion cõtraire, il veut que le monde ſoit l'aſſemblage fortuit de ces principes, & que la conduite, l'augmentation, & la generation des Etres, ne ſoit que l'effet & la ſuite de leurs premieres unions, en cela fort different d'Ariſtote, qui aiant crû le monde eternel, n'a pas laiſſé que de faire regir la

Nature par un Etre ſouverain & intelligent : ſes paroles ſont dignes de remarques , & montrent bien que rien ne ſe peut faire ſans la main toute - puiſſante du grand Dieu : car, comme dit ce Philoſophe , pour faire un abregé de la divinité , elle eſt dans la Nature , ce qu'eſt un Pilote dans le vaiſſeau , un Cocher au chariot , un Maître de Muſique dans le Chœur, ce qu'eſt la Loi dans un Etat, & ce que vaut un General à ſon armée: la ſecte des Stoïciens, Ciceron, Plutarque & beaucoup d'autres, ont combatu l'erreur d'Epicure, ſur la naiſſance fortuite du monde: mais Platon, ſur tout , à ce qu'on prétend ; il eſt vrai que ce Philoſophe dit que Dieu a créé le feu & la terre dans la premiere production des choſes ; mais d'où vient qu'étant perſuadé qu'elles ſont l'ouvrage de Dieu, il aſſure plus haut, qu'il eſt tres-difficile de trouver au monde un autheur & un pere, & que quand même cette verité ſeroit conſtante, il ſeroit impoſſible de la communiquer au peuple, ſupoſé que Platon crût qu'un Etre intelligent a fait toutes choſes, par quelle raiſõ pourroit-il perſuader, qu'on ne pouroit pas , ou qu'il ne falut pas inſinuer ce grand bien-fait aux hommes : ce Philoſophe n'a avancé ce que nous avons cité cy-deſſus, que par une legere teinture qu'il avoit de nos Saintes Ecri-

' Quod in navi gubernator eſt, quod in curru agitator, quod in choro præcentor, quod denique lex in civitate, & dux in exercitu, hoc Deus eſt in mundo *de mund.* c. 6.

opificem quidem & patrem mundi invenire difficile, & cum jam inveneris prædicare vulgò impoſsibile. *In tim.*

tures, mais sans qu'il en fut beaucoup convaincu; puisqu'il avoüe qu'il y a une tres-grande difficulté d'expliquer par des raisons naturelles l'origine du monde, aussi dit-il, qu'il n'en donnera point d'assez exactes, ny qui servent de preuves, mais qu'il s'efforcera de n'en point donner de moins probables, que ceux qui ont parlé sur cette matiere: c'est-donc aux oracles de nôtre Religion, qu'appartient le droit decisif de cette question; car, comme dit S. Thomas, il n'y a point de raison demonstrative pour la prouver. *Idem.* *1. par. q. art. 1.* *pag. 19.*

Et se portant en droite ligne, &c.

Quo citius rectum per inane ferantur.

Le terme de *rectum* en cét endroit, veut dire en droite ligne: Lucrece refute ici l'opinion de ceux qui disoient que les atômes allant perpendiculairement, pouroient par leur pesanteur & leur impetuosité, tomber sur des corps legers, avec qui ils pouroient s'unir, & par consequent travailler à la cõposition des Etres; il montre par des choses sensibles, que tout ce qui vient d'en haut va vîte à proportion de son poids, & selon qu'il est plus ou moins retardé: jettez un bâton dans l'eau, il ira plus lentement que celui qui sera lancé dans l'air: de sorte que les atômes balançant leur course selon leur impetuosité, & trouvant à leur rencontre des

corps legers, il eſt impoſſible qu'ils puiſſent ſe joindre, ni ſe donner des coups neceſſaires pour les mouvemens divers qu'il faut avoir avant que l'aſſemblage ſe faſſe, parce
pag. 129. que la peſanteur l'emporte ſur la legereté.

Si les atômes en déclinant, &c. Ciceron combat fortement ce mouvement de déclinaiſon: Epicure, dit-il, veut que les atô-
De fa. / De fin. mes étant des corps ſolides, ſuivent la pente ordinaire de tous les corps, qui eſt de tôber d'en haut en droite ligne, mais cet homme ingenieux & ſubtil, voiant qu'on lui pouroit objecter que dans ce mouvement perpendiculaire, jamais l'atôme n'en rencontreroit d'autres, a imaginé qu'il déclinoit tant ſoit peu, & qu'il s'acrochoit par le moien de cette déclinaiſon, &c. Il ajoûte en ſuite, qu'il eſt honteux à un Phiſicien d'avancer une choſe ſans en dire la cauſe, & que ſi tous les atômes déclinent, ils ne s'acrocheront jamais, & que ſi les uns ſuivent ce mouvement, & que les autres tombent ſelon qu'il leur plaît, en droite ligne; c'eſt leur donner des emplois differens; on pouroit faire ici la critique de ce paſſage de Ciceron; car, s'il avouë qu'Epicure a eu beſoin de la ſubtilité de ſon genie, pour l'invention du mouvement de déclinaiſon, d'où vient qu'il veut que cette découverte ſoit ſi ridicule? qu'elle raiſon a-t'il de reprocher à ce

Philoſophe, qu'il eſt honteux à un Phyſicien de rien avancer ſans une cauſe; ne tombe-t'il pas d'accord lui-même, qu'il y a deux ſortes de cauſes, une antecedente & une ſubſequente, qui eſt ce que nous apellons ordinairement *à priori, & à poſteriori*: de ſorte qu'il ajoûte, comme pour ſe retracter du reproche injurieux qu'il fait à Epicure, quand on dit que l'atôme ſe meut dans le vuide sans qu'on môtre la cauſe anterieure de ſon mouvement; il faut prendre garde, pour ne ſe pas rendre ridicule, de dire que celà ſe puiſſe faire, ſans qu'il n'y ait pas quelque cauſe; mais qu'au contraire celle qui fait le mouvement de l'atôme vient du poids qui lui eſt propre & naturel; il en eſt de même, continuë Ciceró, de la liberté avec laquelle l'eſprit agit; il n'en faut point rechercher la cauſe anterieure: ce mouvement volontaire eſt naturellement dépendant de nous: il y a ſans doute une cauſe à cette action; & cette cauſe n'eſt autre choſe que la Nature de ce mouvement, ainſi de ſon aveu rien ne ſe fait ſans cauſe; & quoi que cette cauſe efficiente ſoit ignorée, elle n'eſt pas moins le mobile de la choſe qui nous paroît être telle par la ſuite de ſon action: c'eſt donc à tort qu'il s'attache dans pluſieurs endroits de ſes écrits, à contrarier ce mouvement de déclinaiſon: c'eſt à ce ſujet que

De fato. Dicendũ eſt ipſius individui hanc eſſe naturam, ut pondere & gravitate moveatur tam ipſam eſſe cauſam cur ita feratur. *Idem.*

ani. in dec. li.d. ła. le ſçavant Gaſſendi dit, que l'eſprit humain eſt aveugle, & que le reproche qu'on fait à Epicure, peut s'étendre ſur les Peripateticiens, les Stoïciens, & beaucoup d'autres Philoſophes, qui admettant une matiere dans l'in-action, la font néanmoins la cauſe agiſſante de tous les Eſtres, & que perſonne ne peut dire, pourquoi le feu eſt chaud, la terre peſante, &c. l'atôme s'unit & s'accroche par le mouvement de déclinaiſon; la cauſe anterieure de cette déclinaiſon n'eſt pas connuë, mais l'union des atômes, l'aſſemblage des choſes produites, leur conſervation & leur reparation nous en marquent l'exiſtence.

Pag.129. *D'où vient cette liberté, &c.* Quoi que j'aye ſuivi l'impreſſion de Giſanius dans cette Traduction, parce que Lambin, ſelon mon avis, a tranſpoſé des Vers dans le premier livre, qui me paroiſſent étre dans leur ordre naturel, je ne laiſſe pas quelquefois de ſuivre Lambin, mais je ne le fais point ſans en dire la raiſon, par exemple Giſanius met ici

Ex animaque voluntate id procedente primum,

Lambin & beaucoup d'autres veulent qu'il y ait

Ex animique voluntate id procedere primum,

Je suis de leur sentiment, c'est le vers legitime de Lucrece, qui distingue selon la doctrine d'Epicure, l'ame en deux parties, l'une comme la raisonnable, est dans le milieu de la poitrine.

Sed caput esse quasi & dominari in corpore toto L. 3.
Consilium quod nos animum, mentemque vocamus,
Idque situm media regione in pectoris haret.

Et l'irraisonable est répanduë par toutes les parties du corps.

Cætera pars animæ per totum dissita corpus. Idem.

L'une commande comme étant le mobile de la vie, & l'autre obéït comme recevant ses mouvemens de la partie intelligente qui est l'esprit : il n'y a donc pas d'apparence de dire comme Gifanius, que les mouvemens qui se forment dans le cœur, doivent leur naissance à la volonté de l'ame, qui chez Lucrece n'est que cette partie répanduë par les membres du corps, à la difference d'*animus*, par lequel Lucrece entend l'esprit, dont le propre est de vouloir & de faire mouvoir la machine du corps par les impulsions qu'il donne au reste de l'ame répanduë par toutes ses parties.

Il faut vous apprendre, &c. Il a falu Pag. 137.

traduire le mot *qualia*, en disant que les principes étans les mêmes par leur solidité & leur éternité, car de mettre quels sont les principes, cela n'auroit rien voulu dire, puisque Lucrece a dit ci-devant qu'ils sont éternels, immuables, solides, & qu'admettant leur infinité, il borne leur figure.

pag. 141. *Ne voiez-vous pas, &c.* Il montre ici que les figures des atômes font le plaisir ou le chagrin des sens; que le laict flatant le goût par sa douceur, est formé de principes ronds & polis, & que l'absinthe qui blesse par son amertume, est faites d'atômes crochus & serrez; en effet la diversité des figures, la varieté des choses; les principes qui forment la douceur du laict, ne sont pas les mêmes qui forment le bruit de la scie; c'est la méme chose de la veuë & des autres sens, mais il y a un certain milieu qui resulte de l'union des principes; de sorte que sans être blessez ou réjouïs, il se peut faire un assemblage d'atômes, dont la forme n'est ni tout-à-fait polie, ni tout à fait crochuë, mais qui jettent de petits angles qui chatoüillent.

pag. 149. *Car supposé que ces premiers corps, &c.* Lucrece parle ici des atômes, dont la figure est limitée, sans quoi ils y en auroit d'une grandeur infinie, ce lieu est fort obscur & difficile, tous les Commentateurs l'ont

 passé

paſſé, ou traité ſimplement en Grammairiens,

Fac enim minimis è partibus eſſe
Corpora prima, eſt une maniere de parler, qui ne doit pas faire croire que nôtre Philoſophe doute que les atômes ou les premiers corps ayent des parties, puiſqu'il a dit dans ſon premier Livre, en parlant de leur extremité, qu'elle n'en avoit point, qu'elle étoit la premiere & la derniere. Et qu'ainſi pluſieurs parties ſemblables faiſoient la nature de l'atôme, qui n'étoient pas moins eternelles, parce que l'aſſemblage n'avoit point fait leur union.

Inde aliæ atque aliæ ſimiles ex ordine partes,
Agmine condenſo naturam corporis explent.
Quæ minimis ſtipata cohærent partibus arte
Non ex ullorum conventu conciliata.

Il ſe ſert de cette maniere de parler ſur les choſes qu'il croit veritables, ainſi que dans le ſixiéme Livre,

Et in primis terram fac ut eſſe rearis.
Subter item, ut ſupera eſt ventis, atque undique plenam
Speluncis.

Mais il faut prendre tout ce lieu pour une ſuppoſition qu'il fait afin de donner quelque intelligence de ſa propoſition, puiſqu'il dit,

Tribus vel paulo pluribus auge

Ce qui ne ſe peut faire, l'atôme ne pouvant étre augmenté ny diminué, parce qu'il eſt ſolide.

Sunt igitur ſolidâ primordia ſimplicitate,

Et que tout ce qui reçoit addition ou ſouſtraction n'eſt point un principe.

L. 1. *Propterea quia quæ multis ſunt partibus aucta,*

Non poſſunt ea quæ debet genitalis habere

Materies, varios connexus, pondera plagas.

De ſorte que ce raiſonnement de ſuppoſition commence dés ce Vers,

Namque in eadem una quojus, quojus brevitate

Corporis.

Comme s'il diſoit, poſez une petite maſſe de cire, partagez-la en pluſieurs parties, elle ne pourra pas étre diverſifiée de beaucoup de figures, car accordez moi que les atômes ayent de petites parties; ſuppoſez qu'on leur en pût ajoûter deux, trois, ou même davantage, transpoſez ces parties differen-

tes de tous côtez, aprés que vous aurez fait toutes les combinaisons, & que vous les changerez comme les lettres de l'alphabet, vous finirez enfin les combinaisons; de sorte que pour faire des figures infinies, il faudroit que l'atôme eut des parties infinies en grandeur.

Jamais ils ne pouroient s'unir. p. g. 155.

Nunquam in concilium ut possint compulsa coire,
Nec remorari in concilio nec crescere aucta.

Il faut êtendre ces vers pour l'explication du lieu, & les tourner ainsi,

Jamais ils ne pouroient s'unir, & quand méme ils seroient joints par les impulsions qui leur seroient faites, ils s'envoleroient sans rester dans l'assemblage, qui ne croîtroit point, quelque augmentation de principe qui se pût faire, car, Lucrece veut faire entendre que les atômes étant finis; ils seroient agitez par les coups differens de la matiere, qu'ils ne pouroient jamais se rejoindre; & que supposé même qu'il se pût faire quelque union, ils ne pouroient pas être fixes dans l'assemblage, & que quand ils resteroient, ce seroit sans succés, car le composé ne pouroit recevoir aucune augmentation, parce que les principes seroient limitez.

pag. 159. *Et veulent que, &c.* Les Phrigiens sont des peuples de Trace qui vinrent habiter cette region de l'Asie mineure, à qui ils donnerent leur nom ; d'autres prétendent qu'elle fut appellée ainsi à cause de Phrigie fille de Cecrops, ou du fleuve Phrigius qui la separe de la Carie : Troye, & Pergame, furent ses principales Villes ; les Phrygiens furent les premiers qui inventerent les augures, l'usage de la flute, les chariots à quatre rouës, & le moien d'atteler deux chevaux.

pag. 165. *Ainsi on pourroit apeller la terre la grande mere des Dieux*, la terre a été appellée Cibele, Berecinthie, & Dindimene; selon Arnobe : cette Cibele, si l'on croit Orphée, fut fille de Protogene, qui veut dire premier né, il l'appelle la mere des Dieux & des hommes : ce nom lui a été donné d'une montagne de Phrigie du même nom où elle a été premierement reverée.

A cause de leur differente association, &c.
pag. 169 Il faut ajoûter cela pour sauver nôtre Philosophe de la contradiction qu'on pourroit lui imputer ; car il dit par tout que les atômes qui font l'homme, forment le fer, & dãs cet endroit il semble dire le contraire ; ce qu'il faut expliquer ainsi, que quoi que les mêmes principes fassent l'homme & le fer,

néanmoins à cause de leurs differentes unions & situations, ils ne sont plus les mêmes, étant disposez d'une façon pour la construction de l'homme, & d'une autre pour celle du fer ; de sorte que c'est par cette diversité de situation, que nôtre Philosophe dit qu'ils ne sont pas les mêmes.

Les choses néanmoins ne se peuvent &c. J'ai dit dans mes remarques sur les atômes, qu'il y en avoit qui voltigeoient sans pouvoir jamais s'accrocher, par la maniere de leur figure, dont la forme bisarre ne pouvoit entrer dans aucun assemblage ; nôtre Philosophe traite ici cette matiere, & dit que ce qui fait la justesse des choses que nous voyons, c'est la forme convenable des figures, qui rejettent celles avec qui elles ne peuvent compatir, & s'unissent à celles d'où resulte des assemblages proportionnez : car, comme dit fort bien Lucrece, si toutes sortes de figures s'unissoient, les monstres seroient frequens dans la Nature, les rameaux se produiroient d'un corps vivant, les chimeres naîtroient, & tout seroit dãs un désordre perpetuel, ce qui n'est point, car dés les premieres unions qui ont esté faites dans la naissance du mõde, par la convenance des figures, dont les atômes se sont accrochez, il s'est établi un certain ordre qui a toûjours esté infailli- Pag. 169.

ble les choses ont toûjours eu depuis des semences certaines, pour leur production & leur augmentation.

Pag. 183. *Puis qu'étant solides, &c.* Il a falu adjoûter cela pour l'intelligence du lieu, où il dit que les premiers corps sont sans aucune des qualitez sensibles, comme par exemple, sans odeur, sans chaleur, parce leur solidité & leur simplicité les empêche de rien envoyer hors d'eux, à cause qu'ils sont sans vuide, & que sans le secours du vuide, un corps ne peut rié faire partir de lui.

Pag. 187. *Si les choses sensibles, &c.* Lucrece marque ici qu'il est impossible que le sentiment puisse naître de principes sensibles, ny qu'elles en puissent étre reparées, parce qu'il faudroit que ces mêmes principes fussent mols, puisque le sentiment est inseparable, des entrailles, des os & des nerfs, & que tout ce qui est mol est un assemblage, & qu'ainsi il est sujet à la dissolution, & par consequent ne peut étre principe qui doit étre eternel, solide & incorruptible pour la reparation de la Nature.

Pag. 189. *D'ailleurs n'avons nous pas vû, &c.* Il n'y avoit pas d'apparence de traduire, *quod fugimus antè:* aprés *d'ailleurs n'avons nous pas vû que les œufs des oiseaux se changët en des poussins animez:* je l'ai mis aprés *scire licet gigni*, parce qu'on n'a jamais nié que les

œufs des oiseaux se châgeasent en poussins.

Il y a deux pages françoises marquées de suite 189. qui ont chacune une remarque.

De sorte que si quelqu'un , &c. Pour expliquer ces trois Vers , où il y a sans doute quelque chose de defectueux,il faut remonter plus haut,& puis suivre la suite de la solution que donne Lucrece , sur l'objection qu'on lui fait, il s'agit de la production des choses sensibles;ce qui se fait par les dispositions differentes des principes: & non pas par aucune faculté de sentiment qui leur soit propre: car, pour la naissance des choses sensibles , il faut comme dit Lucrece , qu'il y ait la petitesse de l'atôme , la forme , le mouvement,l'ordre & la situation tout d'une autre maniere,que dans la production de l'insensible.Il explique cela pour faire cesser l'étonnement qu'on pouroit avoir , que du bois pouri produisit des vers;afin qu'on sache que la disposition de ses principes n'a point la qualité requise , de faire rien de sensible ; mais que la corruption déplaçant ces mêmes principes qui avoient fait un composé sensible , ils reprennent de certaines dispositions desquelles naissent ces insectes qui ont du sentiment : il combat ensuite ceux qui prétendent que les choses sensibles sont les sensibles , parce qu'étant pag. 189.

molles, elles ont du vuide, & qu'ainsi elles sont corruptibles, & que par consequent elles ne peuvent rester aprés la dissolution des composez: ensuite de ce raisonnement, suit l'objection dont l'expression est corrompuë; car il faudroit qu'au lieu de *sensus mutabilitate*, il y eut, *Principiorum insensibilium mutabilitate*, pour faire comprendre que les principes insensibles devinssent sensibles; ainsi Lucrece prétend dire que ce seroit à tort, qu'on lui accorderoit que le sensible fût produit du sensible; comme les vers du bois & de la terre, parce que les principes auroient changé de Nature, & qu'ils se seroient acquis une faculté capable de donner du sentiment, & qu'ainsi étant insensibles lors qu'ils ont formé ce bois, ils ont cessé d'être tels, & ont pû faire ces insectes, comme une nouvelle production que l'alteration de leur Nature auroit fait sortir au dehors: Lucrece répond que cette production sensible qu'on prétend se pouvoir faire d'un principe insensible par le changement de sa Nature, est impossible, parce que devant qu'il se fasse aucun composé, il faut qu'il y ait auparavant un assemblage de principes, & qu'il ne peut y avoir d'assemblage, que ces mêmes principes ne soiét déplacez de leur premiere situation; si ces principes se desunissant, & se retirant

du composé changeoient leur Nature, ils seroient corruptibles, & se détruiroient de même que les Etres qu'ils auroient formé: mais comme ils sont inaltérables, immuables & solides, le bois étant pouri ils s'en retirent sans aucune alteration: & comme ils sont toûjours dans l'action, ils cherchent à s'unir, & attrapant la situation, la disposition, le mouvement, & les autres choses necessaires à la generation du sensible, ils forment ces insectes.

Et qu'enfin, &c. Il a falu tourner *& puncto tempore reddant*, & qu'enfin ce qui vient de recevoir la faculté du sentiment, vous paroît au même moment insensible: cela fait la periode & le sens avec plus de justesse. pag. 197

De sorte que les coups, &c. Les trois vers qui commencent par *Neve putes*, sont inutils à ce que dit Lambin; ce n'est pas mon sentiment; je sai bien qu'ils semblent étre hors d'œuvre & alterer le sens; mais il les faut considerer comme une espece de conclusion de ce qu'il a dit ci-devant. pag. 197

Nec sic interimit mors res ut materiai
Corpora conficiat, sed cœtum dissipat ollis.

Et pour marque de cette verité, c'est qu'il reprend la suite de son discours pour prouver les differentes actions, unions & si-

tuations des atômes, par l'exemple des lettres qui pour être les mêmes forment des mots differens.

Pag. 201. *Et qu'elles s'agitent par des impulsions, il n'est pas vrai semblable, &c.* Lucrece montre que les premiers corps & le vuide étant infinis, il n'y a pas d'apparence que ce monde soit un ouvrage unique, parce que l'infinité de la matiere fait qu'il y a en d'autres lieux des concours semblables à ceux qui se sont faits pour la construction de ce globe; il prouve sa proposition par tous les composez que nous voions, dont l'espece n'est point seule, & qu'ainsi se doit être la même chose dans le vaste du grand Tout: la Religion s'opose à cette erreur, comme contraire à l'Ecriture Sainte qui ne nous marque point la creation de plusieurs monde;de sorte que quand même il y auroit quelque vrai-semblance à cette opinion, il la faut rejetter; car comme dit saint Augustin, tout ce que nous pouvons comprendre, n'est qu'un effet de nôtre raison; mais nôtre croïance doit être la suite respectueuse de l'autorité. Pline dit que c'est une fureur de vouloir chercher d'autres mondes, comme si tout ce qu'enferme celui que nous habitons, avoit épuisé toutes nos connoissances; & s'il est possible que celui qui ne se connoît pas, puisse sça-

Quod intelligimus aliquid rationi debemus, quod autem credimus authoritati. *in l. de un. cred.*

Furor est profecto egredi ex eo tâquà

voir aucune chose, ou si l'esprit de l'homme peut comprendre ce que le monde ignorera toûjours.

On ne peut-donc se défendre , *&c.* Lucrece continuë de montrer ici, qu'il ne peut pas y avoir un seul monde, parce qu'il a prouvé l'infinité du vuide & des premiers corps dans le premier Livre : mais, comme nous n'y avons point fait de remarques, il en faut dire ici quelque chose, selon l'opinion d'Epicure, qui soûtient que l'universalité des choses est infinie, parce qu'elle n'a point d'extremité, que rien ne la borne; & par consequent qu'elle est sans fin, & que ce qui est sans fin, est aussi sans commencement: aussi Ciceron se mocque des Stoïciens, qui traitant Epicure de materiel & de stupide, ne sçavoient que répondre à ses argumens sur l'infini ; car comme dit nôtre Philosophe dans son premier Livre ; si les atômes & le vuide n'étoient infinis, toute la Nature seroit détruite, la matiere auroit esté emportée en bas par son propre poids, & elle y seroit restée compacte ; mais comme l'infini n'a point de parties basses où elle puisse descendre, parce qu'il n'a ny commencement ny milieu, ny fin ; les atômes sont agitez sans cesse par le vuide infini pour la production & la conservation des Estres. Lucrece

internà ejus cuncta planè jam sint nota, ita scrutari externa quasi vero mensuram illius rei possit agere qui sui nesciat, aut mens hominis videre quæ mundum ipse non capit. *l. 2. c. 1.*

l. 2. de div.

cercles, ni lignes, ni poles, ni maisons; ce Philosophe n'est pas le seul qui ait crû l'infini: Anaximander: Anaxagoras, Xenophane, Seleucus, & beaucoup d'autres ont été de son opinion; les Pitagoriciens & les Platoniciens l'ont crû à leur maniere; & quoi qu'Aristote ait disputé sur l'affirmative & sur la negative, il assure pourtant que l'*infinitum actu secundum intensionem & extensionem permanentem non datur in rerum natura, nec dari potest per virtutem naturalium causarum.* Tous les Docteurs modernes ont suivi Saint Thomas dans ce sentiment, parce que l'oracle des Sages a dit que Dieu qui a formé toutes choses, & qui preside à la conduite de l'Univers, a fixé leur nombre, leur poids, & leur mesure.

Lib. 3. P. & 1. de principiis.

1. car. q. 7. art. 1. & 3.

Sap. 11.

Si cette verité, &c. Nôtre Philosophe veut donc persuader que l'infinité de la matiere & du vuide ont reciproquement agi pour la production du grand Tout, qui n'est point l'ouvrage des Dieux, parce que leur état bien-heureux & tranquille les met au dessus de l'action & du mouvement; que rien n'altere leur repos, & que par consequent ils sont fort éloignez de présider à la conduite & à la conservation des choses; il montre que la justesse de la Nature n'est point un effet du pouvoir des Dieux,

Pag. 250.

mais la ſuite certaine des premieres unions; car c'eſt ainſi qu'il faut entendre ce vers,

Ipſa ſua per ſe ſponte omnia diis agere expers :

puiſqu'il n'y a que les premiers corps qui agiſſent par ſoy, & indépendamment, la Nature ne travaille que ſous l'auſpice de leurs aſſemblages, & de leurs deſunions; c'eſt pourquoi Lucrece veut qu'on la ſauve de la tirannie & de la dépendance des Dieux ; il marque ici clairement qu'outre leur indolence ils ſeroient impuiſſans de regir les divers mouvemens de cette vaſte immenſité, & de reparer les deſtructions qui s'y font. Il a dit cy-devant que les atômes & le vuide pouvoient ſeuls faire ces grandes merveilles. Lucrece raiſonne ici en Païen, il n'admet point d'Autheur à la Nature, il en bannit la providence des Dieux, & n'a point d'autre lumiere pour guide qu'Epicure & ſa raiſon. Beaucoup de Philoſophes ont eſté d'un ſentiment contraire, mais ſur tout le Chriſtianiſme condamne cette erreur, le haſard n'a point fait l'aſſemblage des parties de l'Univers, ſa conſervation n'eſt point la ſuite de ces unions temeraires, & l'ordre certain de ſes mouvemens ne peut avoir qu'une ſource divine ; ſi Lucrece demande qui pourroit tenir les reſnes de cette vaſte immen-

sité, le Chrêtien lui répond, selon la pensée de Saint Augustin, qu'il n'y a que le Dieu que nous adorons, dont la grandeur est incomprehensible, la puissance sans borne, la misericorde infinie, & la justice redoutable; il est par tout, quoique separé de tout; sa beauté & sa force sont au dessus de l'imagination des hommes; il change sans cesse la face des choses sans alterer son immuabilité; son eternité n'admet point dans sa divine essence ny la nouveauté, ny la vieillesse, il fait renaître la Nature, il avance les jours des superbes sans qu'ils s'apperçoivent de l'effet de sa justice; enfin dans le mouvement d'une action continuelle, il est toûjours dans un parfait repos.

Lib. 1. Conf. c. 4.



REMARQUES
SUR LE
TROISIE'ME LIVRE
DE LUCRECE.



UCRECE dans ce troiſiéme Livre continuë les eloges d'Epicure, il perſiſte dans le ſentiment de celui qu'il ſuit comme ſon maître; c'eſt par ſon moyen qu'il pretend avoir découvert la naiſſance des choſes, & qu'ainſi la Nature agiſſant toute ſeule, les Dieux ne preſident point à la conduite, ny à la reparation de l'Univers, & qu'il eſt ridicule de s'imaginer des Enfers autre-part que dans les écrits des Poëtes. Pour ſupprimer entierement cette crainte il prouve que l'ame eſt mortelle. Je conſeille au Lecteur de ne ſe pas laiſſer ſurprendre à la beauté de ſes expreſſions, & de ſe tenir à la certitude de la foi. Car comme dit fort bien l'Apôtre S. Paul, il faut ſe défier d'un diſcours qui enſeigne une méchante doctrine ſous des termes choiſis,

Hoc autem dico, ut nemo vos decipiat in ſublimitate ſermonum. Ad Coloſſ. c. 11. v. 4.

Un

Un Pere de l'Eglise nous apprend que Dieu forme l'ame en l'infusant, & qu'il l'infuse en la creant : Cela suffit pour détruire tout ce qui peut être dit par Lucrece. L'Ecriture sainte d'ailleurs nous marque des preuves indubitables de la Nature immortelle de l'ame : le corps qui est de terre doit être reduit en poudre ; mais l'ame que Dieu a formé doit retourner à son divin Createur ; l'un est sujet à la mort, mais l'autre est au dessus de ses atteintes. Les Conciles & les Peres ont decidé cette matiere, & même beaucoup de Païens, comme Pithagore, Platon, & Ciceron, ont crû que l'ame étoit immortelle, & d'autres l'ont fait corporelle, & par consequent sujette aux loix de la dissolution. Hippon & Tales ont assuré que l'eau étoit son principe : Heraclite, Democrite, & les Stoïciens se sont imaginez qu'elle étoit d'une Nature ignée. Hippocrate a voulu qu'elle fût formée d'eau & de feu, Xenophanes d'eau & de terre : Parmenides de terre & d'eau : Empedocles de feu, d'air, d'eau, & de terre, & Critias de sang. Quelques saints Peres l'ont crû corporelle ; & Tertulien sur tout, qui dit qu'elle ne seroit point si elle n'étoit un corps ; & ailleurs, que tout ce qui existe certainement, il faut qu'il soit produit de quelque chose,

Gregor. Nazz. c. 29. de homine.

Eccl. 12. Revertatur pulvis in terram suam, & spiritus redeat ad Deum, qui dedit illum.

Matt. 10. Nolite timere eos qui occidunt corpus, animam autem occidere non possunt.

Concile Later. sess. 8.

Animam nihil esse si corpus non sit. *De an. 7.* Cum autem sit habeat.

qui ne peut être qu'un corps, parce que l'incorporel n'étant rien, il faut absolument que tout ce qui est, soit un corps dans son genre.[a] S. Augustin dit sur ce passage, que Tertulien n'a fait l'ame corporelle, que parce qu'il ne l'a pû concevoir sans être un corps, & qu'il a craint qu'elle ne fût pas si elle étoit d'une Nature incorporelle? Enfin il est certain que sans les lumieres de la Foi l'origine & la Nature de l'ame sont presque incomprehensibles, comme dit fort bien Cassiodore; c'est elle qui anime certainement nôtre corps, elle en est inseparable, tant qu'il subsiste elle agit, elle fait tous nos mouvemens: elle est la cause de la parole & du discours, & neanmoins parmi des fonctions si visibles, s'il est permis de parler ainsi, son essence n'est point connuë.

necesse est aliquid per quod est. hoc erit corpus ejus, omne quod est corpus est sui generis nihil est incorporale nisi quod non est. *De Car. Chr. 11.*

[a] *decimo de gen. ad lit. ult.*

Nobiscum semper est ipsa quam quærimus. Adest, tractat, loquitur & si fas est inter illa, nescitur *C. de An. pag. 219.*

Vous nous faites part des preceptes dont vous avez enrichi vôtre patrie. C'est ainsi que j'ai traduit *patria præcepta*, parce que chez Lucrece *patrius* se prend pour ce qui est de pere, ou de la patrie, comme il se voit dans le quatriéme Livre, *patriis exponere chartis*; de sorte que Lucrece regarde les découvertes d'Epicure comme un present qu'il fit à la Grece, & qu'ainsi aprés avoir charmé son païs, ses penetrations se sont répanduës chez les Romains.

Par l'avantage de leur Nature immortelle, &c. C'est ainsi que j'ai traduit *omnia suppeditat porrò natura* ; car il n'y a pas d'apparence de dire que la Nature donne aux Dieux tout ce qui leur est necessaire, comme dit Monsieur de Marolle dans sa traduction, dont je parlerai avec beaucoup de retenuë, n'aïant pas entrepris de faire la critique de l'Ouvrage de cet illustre mort, qui d'ailleurs est excusable des fautes qui s'y sont pû glisser, puisqu'il avoüe lui-même qu'il n'a été que quatre mois à traduire nôtre Philosophe. La Nature ne peut agir que sur les composez pour leur naissance, leur augmentation, & leur conservation, & elle ne peut faire ces choses qu'en les pénétrant, qu'en les changeant & qu'en leur ajoûtant ou leur ôtant quelques parties; mais comme dit fort bien Lucrece, l'étre immortel possede parfaitement toutes choses par le propre de sa Nature, & il ne peut recevoir n'y augmentation, ni diminution. Pag. 219. Lib. 6. Lib. 6.

At neque transferri sibi partes nec tribui vult,
Immortale quod est quidquam, neque defluere hilum.

C'est en vain que, &c. Plusieurs Philosophes s'étoient imaginez que l'ame n'étoit autre chose qu'une certaine harmonie Pag. 227.

Mais l'ame, &c.] J'ai été obligé d'ajoûter à la difference de l'esprit, parce qu'étant fixe dans une certaine partie du corps, Lucrece veut que le reste de l'ame soit répandu par toute son étenduë; il montre qu'elle ne peut point être une harmonie qui resulte de l'union de toutes ses parties, puisque le corps perdant quelqu'un de ses membres, ne laisse pas de subsister; ce qui ne seroit point si la Nature faisoit l'harmonie de l'ame. Pag. 227.

L'esprit & l'ame, &c. Il poursuit à dire, que quoi que l'ame soit composée de plusieurs Natures, & que l'esprit soit le mobile de la vie, neanmoins ce n'est qu'une même union; l'entendement, qu'il appelle l'esprit, est selon son opinion dans le milieu de la poitrine: les Philosophes ont été de tout tems partagez sur le siege de l'ame; Pytagore, Hipocrate, & Galien mettent la partie raisonnable dans le cerveau, l'irrascible dans le cœur, la concupiscible dans le foye. Platon, quoi que persuadé que le cœur fût le principe des veines & du sang, n'a pas laissé de mettre la partie intelligente de l'ame dans le cerveau, parce qu'il pretend que la tête est le plus excellent de tous les membres du corps, & qu'elle domine entierement sur eux. Aristote a Pag. 231.

Gal. de Pla. Hipocrates passim.

In arce capitis in Timaeo.

tenu une opinion contraire, ſur ce qu'il croit que les facultez de l'ame doivent leurs fonctions preferablement à la chaleur ; auſſi Poſſidonius diſoit que l'ame étoit un ſoufle chaud, d'où la reſpiration & le mouvement tirent leur principe. Ariſtote n'a donc point voulu que le cerveau fût le ſiege de la partie intelligente, parce qu'il eſt tres froid, qu'il n'a nulle liaiſon avec les parties ſenſitives ; qu'il eſt incapable de ſentiment quand il eſt touché, qu'il eſt ſans ſang, & enfin aprés pluſieurs autres raiſons il cõclut, qu'il n'a point d'autre fonction que de temperer la chaleur du cœur, & de moderer l'impetuoſité de ſes mouvemens : il veut donc que le cœur ſoit le principe de toutes les facultez, l'origine du ſang, le principe des veines, la ſource de la chaleur qui produit les mouvemens de l'ame ; que toutes les diverſes actions des ſens viennent de lui, & s'y terminent, & qu'il ſoit le ſiege de la partie raiſonnable & de l'iraſcible : Il eſt ſuivi dans cette opinion d'Averroës, d'Alexandre, & de tous ces anciens Interpretes & Commentateurs. Ciceron aprés s'étre beaucoup tourmenté ſur la Nature & le ſiege de l'eſprit, & avoir donné carriere à ſon éloquence, dit qu'il croit qu'il eſt fixe dans la tête, qu'il en pouroit dire des raiſons...

Dio. Laer. lib. 7.

l. c. 7. de par. ani.

L. 3. c. 4. de par. ani. Cerebrum igitur calorem fervoremque cordis moderatur & temperiem affert.

Credo equidem in capite & cur credam afferre poſſum, ſed de hoc alias *Tuſ. quæ. l. 2.*

mais qu'il les differe pour une autre fois. Si Epicure avoit fait une réponse de cette maniere, cet Orateur n'auroit pas épargné son bien dire : Cassiodore dit qu'il étoit dela dignité de l'ame d'avoir son siege dans la tête, afin que de là elle presidât à tous les mouvemens du corps,& que d'ailleurs sa Nature immortelle & raisonnable devoit être enfermée dans une partie dont la figure spherique fist la beauté. Descartes pretend que ce n'est ni dans le cœur, ni dans tout le cerveau où l'ame exerce immediatement ses fonctions, mais que son siege principal est dans une petite glande du cerveau, qui s'appelle pineale,& qui est située au milieu de sa substance : la raison qu'il en donne vient de ce qu'il a examiné que toutes les parties du cerveau sont doubles, aussi bien que celles de nos sens exterieurs, comme les mains, les pieds, &c. & comme nous ne pouvons penser dans le même tems qu'une chose seule & simple, il faut absolument qu'il y ait un lieu qui recoive,par exemple, les deux images qui passent par les deux yeux, afin qu'elles se réunissent devant que de se faire sentir à l'ame, sans quoi l'ame, sans doute, verroit deux objets au lieu d'un;de sorte que ce Philosophe conclut qu'il est facile de concevoir que ces deux images,où deux autres

De anima.

De Pass. sionibus par. 1. art. 31. 33. impressions quelles qu'elles soient, que les sens exterieurs envoient à l'ame se joignent & s'unissent dans cette glande par le moien des esprits qui remplissent les cavitez du cerveau, & qu'il n'y a qu'elle seule de toutes les parties du corps qui puisse servir à cette union.

pag. 233. *Qui en trouble l'harmonie, &c.* Il faut prendre garde que le mot d'harmonie n'est ici qu'une expression de la justesse des mouvemens de l'ame, & non pas l'ame même; ainsi que l'ont crû quelque Philosophes, dont Lucrece a combattu ci-devant l'opinion; je me sers de ce terme qui a un beau son dans nôtre langue, & qui exprime fort bien le concert du mobile de nos actions, qui est l'esprit.

pag. 339. *Cette Nature n'a point, &c.* Aprés que Lucrece a remarqué la tenuité des principes de l'esprit, qui surpassent tout ce qu'on peut imaginer en agilité, à cause de leur petitesse, de leur rondeur, & qu'ils sont tout-à-fait polis; il ajoûte qu'il est composé de trois Natures, qui sont l'air, le vent, & la chaleur; mais comme cés choses seroient impuissantes d'inspirer des mouvemens sensitifs, il y en a une quatriéme sans nom, qui est plus mobile & plus déliée, elle est la source de la pensée & du mouvement: aussi Lucrece l'apelle l'ame

de

de l'ame, puisque c'est par elle que l'esprit joüit de tous ses avantages.

C'est à la chaleur de l'esprit, &c. Lucrece montre ici que les trois Natures qui reçoivent leurs mouvemens de la quatriéme, qui n'a point de nom, forment differemment l'esprit des Hommes, ceux chez qui la chaleur domine, sont sujets à la colere le vent fait les timides, & l'air donne l'égalité du temperamment entre la fureur & la crainte : aussi nôtre Philosophe montre qu'il est est bien difficile de changer ces premieres impressions en des habitudes achevées ; & que quoi que la science adoucisse les Hommes, il y a toûjours de certaines traces ineffaçables : Car, comme dit fort bien Platon, l'éducation est le premier bonheur de la vie civile, la science polit & perfectionne les mœurs, mais il faut qu'il y ait de grandes dispositions. Pag. 245.

Porro si cum naturâ felici rectam quoque disciplinam fuerit assequutus in divinissimum mansuetissimumque animal solet evadere. *De Leg. Dia. 6.*

Car quoi que le corps, &c. Cet endroit est assurément defectueux ; car c'est une objection que l'on fait à Lucrece contre ce qu'il avance, que l'ame & le corps naissent ensemble, qu'ils subsistent de même, & qu'ils ne sont inseparables que par la mort : Il montre que l'ame est le propre du corps qui la con- Pag. 253.

tient comme son vase, & que ce n'est pas comme l'eau qui étant échauffée, & perdant sa chaleur, n'en perd point sa nature, & subsiste toûjours, parce que cette chaleur lui est étrangere ; mais que l'ame abandonnant le corps, elle lui est tellement propre, qu'il faut qu'ils perissent ensemble, & qu'ainsi cette mutuelle liaison fait le sentiment, que l'ame ne peut point sentir seule sans le corps, non plus que le corps sans l'ame. Voilà quelle est l'objection qu'on lui fait, mais quand l'ame est hors du corps : il est sans sentiment, ainsi le corps ne sent point, mais l'ame : Le vers suivant confirme ainsi cette objection, car il perd une chose qui ne lui étoit pas propre dans sa naissance ; & la solution que donne Lucrece est imparfaite, en disant simplement que pendant le cours de la vie le corps s'altere, tant du côté de l'ame que de ses propres parties : celui qui combat l'opinion de nôtre Philosophe croit apparemment que l'ame est insinuée du dehors, & que par consequent étant une chose étrangere, elle ne fait que se préter aux organes, & que ne les assistant plus par sa retraite, il paroît sensiblement qu'elle seule a du sentiment, n'étant point née

avec le corps : On voit bien que la réponse de Lucrece est defectueuse, & qu'il y manque des vers ; il doit détruire cette objection en montrant que l'ame est au corps comme l'odeur à l'encens, ainsi qu'il a dit cy-dessus, l'un ne peut être détruit sans l'autre par leur mutuelle association dés leur production, à la difference de la chaleur qui n'est qu'accidentelle à l'eau, & qui se tire sans la détruire ; de sorte que l'ame & le corps étant si fortement unis par le même tems de leur naissance, ils ne peuvent sentir que par un concours mutuel ; & bien loin que le corps perde l'ame comme une chose étrangere, qu'au contraire elle lui est tellement propre, que sa perte est suivie de la sienne, ainsi que l'odeur ne subsiste point sans son sujet : cela est si vrai, que l'ame se retirant peu à peu dans le cours de la vie, il paroît sensiblement que le corps s'affoiblit, ou bien si l'on veut l'entendre d'une autre maniere, que le corps aprés la mort non seulement est dépouillé de la vie, mais qu'il pert encore beaucoup d'autres choses qui ne lui étoient pas moins propres qu'elle.

Du venerable Democrite, &c. Lucrece détruit plus haut l'opinion d'Heraclite, & Pag. 255.

de ſes ſectateurs, qui pretendoient que l'eſprit entendoit & voïoit, & que les yeux, & les autres organes, n'étoient que des paſſages; & il dit enſuite que Democrite aſſure, ſans raiſon, que les principes du corps & de l'eſprit étoient alternativement oppoſez, puiſque ceux du corps ſont en plus grand nombre, & de figure plus grande, que ceux qui forment la tiſſure de l'eſprit; & que s'il étoit vrai que les atômes de l'ame fuſſent combinez avec ceux du corps, & qu'ils euſſent une grandeur qui leur fût proportionnée, nous ſentirions mille choſes qui nous ſont inſenſibles.

Pag. 281. *Mais au contraire, &c.* C'eſt ainſi qu'il a falu traduire tout le reſte de cette preuve :

Verum deficere in certa regione locatam.

Car il eſt certain que l'eſprit étant ſitué dans la poitrine, ſelon la penſée de Lucrece, il faut qu'il y periſſe, & que l'ame qui eſt diffuſe par toutes les parties du corps ſe retire de chacune d'elles à meſure qu'elle ſe diſſout. Il ne faut pas s'arrêter au mot Latin *animam*; nôtre Philoſophe a dit au commencement de ce Livre, qu'il prendroit également pour la

même chose *animus* & *anima*; car il n'y a pas d'apparence de vouloir appliquer ce vers à l'ame, qui n'est point, selon nôtre Philosophe, dans un certain endroit qui lui soit naturel; au contraire elle est répanduë par tous les membres, comme la partie irraisonnable, à la difference de l'intelligente, qui a son siege dans le milieu de la poitrine; le vers suivant marque assez la verité de ma traduction.

Ut sensus alios in parti quemque sua scit dissolvi,

Car l'esprit qui est le mobile de la vie, ne donnant plus au reste de l'ame les mouvemens qui la font agir, elle se retire insensiblement des membres où elle est dispersée, & chaque sens abandonne aussitôt l'organe qui lui est propre.

Bien loin qu'elle soûpirât de douleur, &c. C'est un sentiment interieur qui crie son immortalité, tel pendant sa vie, comme dit fort bien Lucrece au commencement de ce Livre, se vante de savoir que la nature de l'ame est dans le sang, & par consequent perissable, qui ne laisse pas de sacrifier pour le repos des manes, & qui nonobstant la certitude de sa connoissance tremble à l'heure de la mort, pag. 281.

par le ſouvenir de ſes crimes, dont il redoute la punition.

D'où vient enfin, &c. Lucrece perſiſte à montrer que l'eſprit n'eſt ni dans la tête, ni dans les pieds, ni autre part, & il ne donne aucune fonction au cerveau, fort different en cela des Medecins, & de beaucoup de Philoſophes.

Pag. 299. *Si l'on s'imagine, &c.*

Scilicet in tenero teneraſcere corpore mentem
Confingent.

Quoi qu'ait traduit Monſieur de Marolles, ce vers n'a nulle liaiſon avec les precedens, dont il le fait une ſuite; car Lucrece prouve plus haut, que la raiſon de l'ordre réglé des inclinations de chaque eſpece, vient d'une ſemence certaine qui leur eſt propre; de maniere qu'il n'y a pas d'apparence que ce vers *ſcilicet*, ſoit une preuve des deux qui le precedent; au contraire c'eſt le commencement d'une objection que ce Philoſophe ſe fait, & le mot de *confingent*, marque aſſez la relation qu'il a à l'opinion de ceux qui diſent plus haut, que l'ame change en changeant de corps, & qu'ainſi ſortant d'un corps formé, & entrant dans un jeune, elle n'eſt plus robuſte, mais delicate.

C'est combattre la verité, &c. Il faut commencer cette derniere preuve par le vers, *Scilicet à vera longe ratione remotum.* Pag. 307.

Car il ne fait rien qui confirme la pretenduë conviction, & bien loin de croire que la mort l'arrache entierement à la vie, il s'imagine qu'il y a quelque chose qui lui survit, dont l'existence ne lui est pas connuë. Il faut traduire toute cette periode ainsi; car *non dat quod promittit* a relation avec la pretenduë croïance, qu'il ne reste point de sentiment aprés la mort, dont il n'est point convaincu, quoi qu'il promette qu'il l'est tout-à-fait; le mot *radicitus* justifie ma traduction; il veut dire, il ne s'ôte pas tout-à-fait à la vie, puisqu'il s'imagine qu'il y a quelque chose qui lui survit, qu'il ne connoît pas. Pag. 312.

Car même le sommeil, &c. Cet endroit assez difficile n'est pas entendu de Marolles, il a relation avec le vers precedent, qui parle de la mort qui n'a rien de rigoureux, puisqu'elle n'est qu'un retour au sommeil. Pag. 319.

Illud ab hoc igitur quærendum est quid sit amari,
Tantopere ad somnum si res redit atque quietum.

De ſorte que les ſept vers qui commencent par,

Nec ſibi enim quiſquam tam ſe vitamque requirit,

ne ſont qu'une confirmation de ce que Lucrece a deja dit ſur la terreur qu'on a de la mort, ajoûtant que pendant le ſommeil, on n'eſt point en ſouci de ce qui nous regarde, ni de la vie, je m'étonne que ceux qui ont travaillé ſur Lucrece n'ont point reflechi qu'il faloit tranſporter les deux vers, a, b, aprés celui qui commence, *Cum correptus homo* : Il eſt ridicule de dire comme Marolles, aprés avoir parlé du ſommeil naturel ; car nous n'empêchons point que cet aſſoupiſſement ne ſoit éternel, &c. & puis ajoûter, & toutefois les principes, dont nôtre eſprit eſt composé, ne ſont pas fort éloignez du ſenſitif : Il faut ſçavoir, pour éclaircir ce paſſage obſcur par ces deux vers, *a*, *b*, mal placez, que nôtre Philoſophe pretend que le ſommeil ſe fait, parce que les principes du corps ſe déplacent, qu'une partie de l'ame eſt diviſée par les membres, une autre eſt pouſſée au dehors, & une autre eſt retirée & cachée au dedans.

Lib. 4. *Conturbantur enim poſitura principiorum*,

Corporis atque animi, sit ut pars inde animati,
Ejiciatur & introrsum pars abdita cedat,
Pars etiam distracta par artus, &c.

De sorte que cette division de l'ame abandonne les membres, inspire la langueur, & donne la naisance au sommeil ; il est donc facile de voir par cette explication que Lucrece entend parler du sommeil naturel, qui est une image de la mort, mais d'où on revient, parce que les principes ne sont que troublez, mais d'une maniere à reprendre leur situation. Je soûtiens donc que ces deux vers, *a,b*, qui commencent, *Nam licet*, doivent faire la conclusion de cette raison, & être traduits de la sorte : ainsi reflechissant aux effets du sommeil, il est facile de s'imaginer que l'assoupissement éternel nous jette dans la même indolence, & qu'il nous délivre de toutes les inquietudes de la vie.

Il n'est point vrai que Tantalle, &c. Pag. 317.
Tantale fut un Roi de Phrigie extrémement avare & fort riche ; c'est ce qui a donné lieu à la Fable, qui veut que ce Prince ait été confiné dans les Enfers, où il souffre une faim & une soif perpetuelle, étant plongé dans l'eau jusqu'au

menton, & ne pouvant boire, ainsi que dit Homere, & Horace aprés.

Tantalus à labris sitiens fugientia captat flumina.

Lucrece lui donne un autre genre de supplice assez conforme, à ce que dit Ciceron, qui écrit que les Poëtes l'ont mis dans les Enfers, où il est exposé à une crainte continuelle de se voir écrasé par la chute d'un rocher qui lui prend sur la
Tusc. qu. l. 4. tête.

Poëtæ impendere, apud inferos saxum
pag. 335. *Tantalo faciunt.*

Puisque le passé, &c. Parmi tant de belles Moralitez que fait ici nôtre Philosophe, il reproche à celui qui craint la mort son manque de reflexion, puisqu'il y est accoûtumé par le sommeil, dont il fait le charme de sa vie. Il faut dormir, dit Aristote, parce qu'il est impossible que rien puisse toûjours agir; & que, selon Seneque, le sommeil n'est pas fait pour détruire le corps, mais pour reparer ses dissipations; & bien loin d'abrutir son esprit, renouveller la force de ses facultez. Si Lucrece avoit été persuadé comme nous que nôtre ame n'est point l'ouvrage des principes insensibles, mais un present d'une souveraine Intelligence, il auroit plus for-

Nam fieri nequit ut quid piam semper agat.

Lib. de S. & Vig.

Indulgendum itaque sommo ut corpus reparet, non resolvat, & vires revocet

tement attaqué ces fénéants, qui tiennent dans l'esclavage de l'assoupissement les puissances de ce soufle divin. Le sommeil, dit Saint Augustin, est une chose que Dieu nous a donné pour fortifier les membres du corps, afin que l'action de l'ame soit soûtenuë par cette reparation. non Enerus. Sen. lib. de Tranq. an. c. 15.

Fin des Remarques du premier Tome.

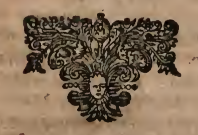


TABLE
DES MATIERES
CONTENUES EN CE I. TOME.

PRIVILEGE du Roy.

LOUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand Conseil, Baillifs, Senêchaux, Prevôts, leurs Lieutenans, & à tous autres nos Justiciers & Officiers qu'il appartiendra : SALUT. Nôtre bien aimé, le Sieur DES COUTURES, nous a fait remontrer qu'il a traduit en François *les six Livres de Lucrece, avec plusieurs Remarques sur iceux*, laquelle Traduction il desireroit donner au public, s'il Nous plaisoit lui en accorder le Privilege par nos Lettres sur ce necessaires. A CES CAUSES, desirant favorablement traiter ledit Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Presentes, de faire imprimer, vendre & debiter en tous les lieux de nôtre Royaume ladite *Traduction de Lucrece en François, avec les Remarques*, par tel Imprimeur ou Libraire qu'il voudra choisir, en telle marge & caractere, & autant de fois que bon lui sem-

blera, durant le tems de six années consecutives, à compter du jour que ledit Livre sera achevé d'imprimer pour la premiere fois; pendant lequel tems Nous faisons tres-expresses deffenses à toutes personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, Imprimeurs, Libraires, ou autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre & debiter ledit Livre, sous pretexte d'augmentation, correction, changement de titre, fausses marques, ou autrement, à peine de deux mille livres d'amande, payables par chacun des contrevenans, & applicables un tiers à Nous, un tiers à l'Hôpital General de nôtre bonne Ville de Paris; & l'autre tiers à l'Exposant, ou à ceux qui auront droit de lui, de confiscation des Exemplaires contrefaits, & de tous dépens, dommages & interêts: A condition qu'il sera mis deux Exemplaires dudit Livre dans nôtre Bibliotheque publique, un en celle du Cabinet de nos Livres en nôtre Château du Louvre, & un en celle de nôtre tres-cher & feal le Sieur le Tellier, Chevalier, Chancelier de France, avant que de l'exposer en vente: A la charge aussi que l'impression en sera faite dans nôtre Royaume, & non ailleurs, & que ledit Livre sera imprimé

ſur de beau & bon papier, & de belle impreſſion,& ce ſuivant ce qui eſt porté par le Reglement fait pour la Librairie & Imprimerie au mois de Juin 1618.enregiſtré en nôtre Cour de Parlement le neuf Juillet enſuivant, à peine de nullité des Preſentes; leſquelles ſeront regiſtrées dans le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de nôtre bonne Ville de Paris. Si vous mandons & commandons que du contenu en icelles vous faſſiez joüir pleinement & paiſiblement l'Expoſant,ou ceux qui auront droit de lui, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun empêchement. Voulons auſſi qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit Livre l'extrait des Preſentes, elles ſoient tenuës pour deuëment ſignifiées, & que foi y ſoit ajoûtée, & aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conſeillers & Secretaires,comme à l'Original. Commandons au premier Huiſſier ou Sergent ſur ce requis de faire pour l'executiõ des Preſentes tous exploits, ſaiſies, & autres actes neceſſaires, ſans demander autre permiſſion, nonobſtant toutes oppoſitions,clameur de Haro, Chartre Normande, & Lettres à ce contraires. Car tel eſt nôtre plaiſir. DONNE' à Verſailles le trentiême jour de No-

vembre, l'an de grace mil ſix cens quatre-vingt-quatre ; & de nôtre regne le quarante-deuxiéme. Signé, Par le Roy en ſon Conſeil, LE MENESTREL.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris le 31. Mars 1685. ſuivant l'Arrêt du Parlement du 8. Avril 1653. Et celui du Conſeil Privé du Roy du 27. Fevrier 1665,

Signé ANGOT, Syndic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 10. Avril 1685.

CONCLUSION.

SUr la requiſition d'HORACE MOLIN, à ce qu'il lui ſoit permis de faire reimprimer le livre intitulé. *Les œuvres de Lucrece , Latin & François* de la traduction du S. Découtures attendu que le Privilege qui a eſté accordé pour ſix années le trentiéme Novembre 1684 eſt expiré.veu ledit Privilege.

Je conſens pour le Roy à la Permiſſion requiſe, A Lyon, le 24. Novembre 1694.

VAGINAY.

PERMISSION.

PErmis d'imprimer. A Lyon ce 29. Novembre 1694.

DE SEVE.





